FRANCE Football

Paris-SG - Juve : ça part fort

Un sondage exclusif BVA-*France Football* désigne Guy Roux comme le meilleur entraîneur de France, et de loin.

Guy Roux roi de France

M 0705 - 2649 - 12,00 F

Photo PANORAMIC

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 14 JANVIER 1997 ● N° 2 649 Algérie : 85 DA. Allemagne : 7 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 000 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 2 000 FCFA. Grèce : 800 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 700 esc. Sénégal : 2 000 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 L.S. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

UEFA SUPER CUP

DENISOT

« J'aime les clubs qui durent »

Photo L'ÉQUIPE

Paris-SG poursuit son ascension européenne en étant la première équipe française à disputer la Super-Coupe. En face, la Juventus de Turin, un club auquel Michel Denisot envie sa permanence au plus haut niveau. L'occasion pour le président du PSG de se livrer à un état des lieux et de rappeler quelques grands principes qui guident son action.

« ON a le sentiment que cette finale aller de Super-Coupe, coincée entre une fin d'année laborieuse et un match au sommet contre Monaco, ne tombe pas au meilleur moment pour le Paris-SG ?

— Pas du tout. C'est la reconnaissance suprême de cinq années de travail. On est le premier club français à la disputer. Si elle avait eu lieu le soir de Noël ou le 1er janvier, cela aurait été malgré tout quelque chose d'exceptionnel. Ça tombe forcément bien.

— Le PSG vous semble-t-il mieux dans sa peau que le mois dernier, même s'il n'a pas encore renoué avec la compétition ?

— La différence, c'est que la Juventus n'a pas eu de trêve, pas de coupure de rythme. On verra si c'est un avantage ou un inconvénient. En ce qui nous concerne, nous avons préparé la reprise dans les meilleures conditions possibles à l'île Maurice et à la Réunion.

— Dans les propos des uns et des autres, il est question d'un « match de prestige », « d'un match de préparation », mais pas d'un véritable objectif que l'on désire de toutes ses forces ?

— Il est vrai qu'en début de saison je n'ai pas dit qu'il fallait gagner la Super-Coupe. Nos deux objectifs prioritaires sont le Championnat et la Coupe d'Europe. Pour la Super-Coupe, il n'y a pas la

même tension. On est tout de suite en finale. On ne sent pas la pression monter, mais le jour du match, on aura la volonté de démontrer face à la meilleure équipe du monde que le PSG est à sa place. Ce n'est pas une consécration, mais je suis très heureux d'en être arrivé là. On va jouer cette Super-Coupe pour la gagner. Dans la hiérarchie, elle vient juste en dessous de la Coupe Intercontinentale.

« La culture Juve est plus affirmée que celle du Milan AC »

— Quel regard portez-vous sur la Juventus ?

— J'y suis allé souvent lorsque Michel Platini y jouait encore. A l'époque, je le suivais de près. J'ai pu me rendre compte du fonctionnement de la Juve. Et puis nous les avons affrontés en 1993 en demi-finale de la Coupe de l'UEFA. C'est d'abord le club d'une grande famille, la famille Agnelli, le club d'une ville de foot, Turin, et un club qui a une bonne approche du football.

— C'est-à-dire ?

— Dans le choix des hommes, ils se sont rarement trompés. Ça explique la continuité dans les résultats. Il y a une culture Juve qui me semble plus affirmée que celle du Milan AC par exemple. Milan a des effectifs de stars, des effectifs pléthoriques, mais ça ne marche pas à tous les coups. On le voit bien en ce moment. En revanche, je trouve que la Juve est un club un peu distant.

— Au niveau de ses dirigeants ?

— Ils ne sont pas dans une tour d'ivoire, mais ils ont leur palmarès, leur vie...

— Un sentiment de supériorité ?

— Oui, c'est cela. Ce n'est pas toujours perceptible, mais on le sent à des petits détails. Les dirigeants sont moins chaleureux que ceux du Milan AC ou de l'Inter. Mais ce n'est pas gênant. On peut penser la même chose de moi, je ne suis pas toujours chaleureux non plus. Ce n'est pas une critique, juste un constat.

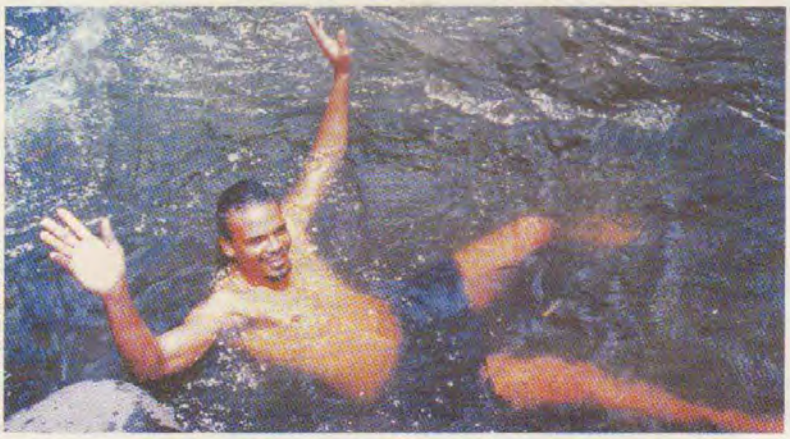
— En quoi auriez-vous envie de copier la Juve ?

— J'aime les clubs qui s'inscrivent dans la durée, qui restent sur le podium tout le temps. C'est beaucoup plus dur que d'y accéder et c'est mon but au PSG.

« Moi, je me réfère aux chiffres et aux palmarès »

— La Juventus, c'est la taille au-dessus par rapport au PSG ?

— Oui, son histoire est plus riche que la nôtre. Mais d'un autre côté, la Juve a une fragilité que nous n'avons pas. Comme le Milan AC, elle dépend d'une seule personne. Milan, c'est Berlusconi, la Juve, c'est Agnelli. Si demain ces gens-là se prennent de passion pour le water-polo, ça posera un gros problème.



Photos Alain TENG-AH-KOUN

— De la même façon que si Canal Plus tournait le dos au PSG.

— Non. D'abord, ce n'est pas du tout d'actualité. Ensuite, PSG est une association de partenaires dont Canal est la locomotive. Si demain Canal quittait le PSG, le club continuerait sans qu'un tremblement de terre se produise. PSG, c'est un choix d'entreprise ; Milan ou la Juve, c'est le choix d'une personne. Forcément, c'est plus fragile.

Au printemps de 1993, Valdo et Le Guen avaient manqué d'expérience et de vice pour écarter Platt et Baggio en demi-finale de la Coupe de l'UEFA. Qu'en sera-t-il quatre ans plus tard ?

— La Juve est-elle la meilleure équipe du monde ?

— Moi, je me réfère aux chiffres et aux palmarès. Et la Juventus a le meilleur palmarès de l'année dans le monde. Elle est championne d'Europe et elle a remporté la Coupe Intercontinentale. Donc, c'est la meilleure équipe du monde.

— Les statistiques ne parlent pas en faveur du PSG. Sur six matches européens, la Juve en a gagné quatre et obtenu deux nuls...

— Bah, ça va changer.

— L'élimination de 1993 est-elle l'une de celles qui vous laissent le plus de regrets ?

— Oui, parce que je pense toujours qu'il y avait penalty sur Weah au Parc. Je n'ai pas l'habitude de ressasser ce genre d'arguments, mais on a eu un sentiment d'injustice ce jour-là. C'était difficile à digérer.

— Quel est le joueur de la Juventus qui vous plaît le plus ?

— Del Piero. Il est déroutant, il marque, il a des coups uniques. Dès qu'il a le ballon, il peut se passer quelque chose d'inattendu. A ce niveau-là, il faut être très fort pour surprendre.

— Zidane ?

— Il est en train de bien s'installer. On se rend compte que dans le lot des joueurs français partis à l'étranger, très peu sont en train de réussir. Ceux qui y parviennent sont ceux qui ont le niveau international garanti, qui sont en équipe de France. Il faut être très fort pour s'imposer à l'étranger. Zidane est un grand joueur. Son adaptation ne me surprend pas. Comme Djorkaeff, il avait le talent et le vécu pour aller à l'étranger.

— On a vu des joueurs du PSG signer en Italie, mais peut-on envisager qu'un Italien opte un jour pour le PSG ?

— On revient toujours au même problème, la fiscalité. Si un club italien et un club français proposent la même somme à un joueur, celui-ci gagnera plus à l'arrivée en Italie. Mais bon, pourquoi pas. Je ne parle pas des joueurs qui gagnent des sommes impossibles chez nous, mais il existe quand même des possibilités. J'ai déjà fait venir un joueur d'Italie : Dely Valdes. La réussite des meilleurs joueurs français au-delà des Alpes et celle de nos clubs en Coupe d'Europe démontrent aux Italiens qu'il n'y a pas que le Calcio en Europe.

« PSG n'est pas le club n° 1 par le budget »

— Le stage à la Réunion et à l'île Maurice était-il destiné à remonter le moral des troupes après une fin d'année morose ?

— En dehors du match de Nantes, on a fait un très mauvais mois de décembre après avoir fait un très bon début de saison. Notre trajectoire a croisé celle de Monaco. Mais on ne va pas faire une fixation là-dessus.

Tout le monde a bien en tête ce qui s'est passé, mais il fallait redémarrer dans de bonnes conditions, redynamiser le physique et le

Le palmarès

1972 : AJAX D'AMSTERDAM (Glasgow Rangers, 3-1 ; 3-2)
1973 : AJAX D'AMSTERDAM (Milan AC, 0-1 ; 6-0)
1974 : non disputée
1975 : DYNAMO KIEV (Bayern de Munich, 1-0 ; 2-0)
1976 : RSC ANDERLECHT (Bayern de Munich, 1-2 ; 4-1)
1977 : LIVERPOOL FC (Hambourg SV, 1-1 ; 6-0)
1978 : RSC ANDERLECHT (Liverpool FC, 3-1 ; 1-2)
1979 : NOTTINGHAM FOREST (FC Barcelone, 1-0 ; 1-1)
1980 : FC VALENCE (Nottingham Forest, 1-2 ; 1-0)
1981 : non disputée
1982 : ASTON VILLA (FC Barcelone, 0-1 ; 3-0 a.p.)
1983 : ABERDEEN (Hambourg SV, 0-0 ; 2-0)
1984 : JUVENTUS DE TURIN (Liverpool, 2-0)
1985 : non disputée
1986 : STEAUA BUCAREST (Dynamo de Kiev, 1-0)
1987 : FC PORTO (Ajax d'Amsterdam, 1-0 ; 1-0)
1988 : FC MALINES (PSV Eindhoven, 3-0 ; 0-1)
1989 : MILAN AC (FC Barcelone, 1-1 ; 1-0)
1990 : MILAN AC (Sampdoria de Gênes, 1-1 ; 2-0)
1991 : MANCHESTER UTD (Étoile Rouge, 1-0)
1992 : FC BARCELONE (Werder Brême, 1-1 ; 2-1)
1993 : PARME AC (Milan AC, 0-1 ; 2-0 a.p.)
1994 : MILAN AC (Arsenal, 0-0 ; 2-0)
1995 : AJAX D'AMSTERDAM (Real Saragosse, 1-1 ; 4-0)

UEFA SUPER CUP

PARIS-SG - JUVENTUS (aller)

DENISOT

« J'aime les clubs qui durent »

Photo L'ÉQUIPE

mental. La Réunion était le cadre idéal pour ça. Le travail effectué pendant dix jours doit nous permettre de repartir du bon pied. Les joueurs se connaissent beaucoup mieux maintenant. Je ne dis pas qu'on va tout gagner grâce à ça, mais c'est un plus. Par ailleurs, nous avons reçu là-bas un accueil fabuleux. On n'avait jamais vu nulle part un tel attachement au club, pas même à Paris.

— Le match le plus important de la rentrée reste celui de Monaco ?

— Il n'y a pas de véritable hiérarchie. La Super-Coupe est quelque chose d'exceptionnel. Monaco va peser très lourd et à Besançon il ne faudra pas se louper non plus. En janvier, on va passer par toutes les températures.

— Une troisième année consécutive sans titre de champion serait-elle durement ressentie par le club numéro un ?

— Le numéro un, c'est le champion de France, donc Auxerre.

— On voulait dire numéro un par le budget ?

— Il faut arrêter de dire ça. C'est faux ! Je ne veux pas polémiquer, mais on n'est pas numéro un par le budget.

— C'est Monaco ?

— C'est pas nous. Il faut tenir compte des variations saisonnières et de plein de choses.

— Noël Le Graët notait récemment que le PSG avait le 22e budget européen...

— Cela signifie que nous avons des résultats supérieurs à ceux que notre budget devrait nous permettre d'obtenir. Mais ça arrive aussi à d'autres. Heureusement, sinon ce ne serait pas drôle.

— Bon, mais si vous n'êtes pas champion ?

— Ce n'est pas d'actualité. L'objectif, c'est le titre, comme tous les ans. Nous ne sommes pas les seuls à le vouloir, mais nous sommes les seuls à l'annoncer. A Paris, on ne peut pas déclarer, l'air goguenard, jouer le maintien. A Auxerre, ça fait rire, pas à Paris.

— Une deuxième place qualificative pour la Ligue des champions serait-elle un lot de consolation ?

— Oh, je ne sais pas. On nous demande toujours tellement que l'an dernier on a parlé de lot de consolation au sujet de notre victoire en Coupe d'Europe, alors qu'on est le premier club français à l'avoir gagnée sans discussion. On verra, je ne vais pas faire le bilan cinq mois avant la fin.

« Il n'y a pas qu'à Auxerre que l'on gère au centime près »

— Ricardo et Bats ont-ils l'effectif suffisant pour atteindre les objectifs fixés ?

— Ça, c'est une question qu'on ne pose jamais quand on gagne. La réponse est oui. On n'a pas vingt-cinq internationaux, mais on doit en avoir une quinzaine. Depuis deux ans, nous avons mis en place une politique qui consiste à faire entrer des jeunes dans le groupe. Il faut qu'ils jouent, sinon ça ne rimerait à rien. Le PSG aujourd'hui, c'est un mélange entre des joueurs d'expérience, internationaux, et des jeunes comme Domi, Anelka, Calenda, Murati, Allou. Quand tout le monde est sur pied, on a une équipe prestigieuse et compétitive. Nous sommes la seule formation française à avoir quatre joueurs en sélection.

Si Michel Denisot et son épouse ont pu apprécier quelques douceurs des îles en compagnie d'Abdul Cadjee, l'organisateur de la tournée du PSG à la Réunion, Bernard Lama, contrairement aux apparences, ne s'est pas seulement jeté à la mer, mais aussi dans le travail.

— N'avez-vous pas été trop fidèle avec ceux qui ont fait le PSG depuis quatre ou cinq ans ?

— Non. La réussite du club passe par une culture PSG. Il faut une ligne éditoriale, un état d'esprit qui est très bien incarné par Ricardo, Bats, Le Guen, Guérin, Lama... Mais les plus anciens, ce ne sont pas eux. Les plus anciens, ce sont Allou et Murati.

— Vous réfutez le terme...

— *(Il coupe)* ... d'équipe vieillissante. C'est pareil, je n'entendais pas ça quand on enchaînait les victoires. Leonardo a un an de moins que Djorkaeff, Pouget a vingt-quatre ans, Algerino a vingt-quatre ans, Domi dix-sept, Anelka dix-sept. Je ne vois pas où est l'équipe vieillissante. On n'a pas plus de joueurs de trente ans que n'importe qui. On en a moins que le Milan AC par exemple.

— 1997 marquera-t-il des changements dans la politique générale du club ?

— Oui. On va continuer d'avancer, travailler sur le développement du club dans tous les secteurs. Il y aura des choses nouvelles en 1997, mais je n'en dirai pas plus pour l'instant.

— Paris sera-t-il mieux armé cette année pour résister aux conséquences de l'arrêt Bosman ?

— On va vivre deux ou trois années périlleuses où la sagesse ne sera pas forcément de mise et puis ça va se stabiliser. Tout le monde doit apprendre à vivre avec l'arrêt Bosman.

— La sagesse sera de mise au PSG ?

— On m'a assez parlé du destin de Saint-Étienne, Bordeaux et Marseille... Eh bien non, on n'a pas gagné la Coupe d'Europe pour déposer le bilan derrière. Il n'y a pas qu'à Auxerre que l'on gère au centime près. A Paris aussi. Néanmoins, on a un club attractif qui attire beaucoup de joueurs.

— C'est toujours le cas ?

— Ah oui. Nous sommes contactés quotidiennement. On n'a pas de complexes à faire. On a un bon système de formation en France. S'il est inutile de rêver à une réforme de la fiscalité, il faut, en revanche, parvenir à une harmonie des règlements en Europe. L'arrêt Bosman oblige tout le monde à travailler plus, à être plus malin, plus imaginatif. »

Rémy LACOMBE

● Cinq joueurs de l'actuel effectif parisien portaient déjà le maillot du Paris-SG il y a quatre ans lors de la dernière double confrontation entre le club de la capitale et la Juventus en demi-finale de la Coupe de l'UEFA. Si Lama, Fournier, Le Guen, Guérin disputèrent les deux matches, Alain Roche ne joua que la demi-finale retour, au Parc des Princes.

● Douze des vingt et une Supercoupes ont été remportées par le détenteur de la Coupe des champions, contre neuf succès au tenant de la C 2.

● Depuis la création de l'épreuve, jamais la Supercoupe n'est revenue trois années de suite au tenant de la Coupe des champions. Un bon point pour les Parisiens, lorsqu'on sait que les deux derniers vainqueurs de la Supercoupe, le Milan AC et l'Ajax d'Amsterdam, avaient préalablement remporté la C 1.

PSG n'a jamais battu la Juve

1983-1984 (C 2)

19 octobre 1983 (huitième aller)

PARIS-SG - JUVENTUS DE TURIN : 2-2 (1-0). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Christov (Rép. tchèque). Buts : Couriol (39e), N'Gom (90e) pour le Paris-SG ; Boniek (63e), Cabrini (78e) pour la Juve.

PARIS-SG : Baratelli — Guillochon, Pilorget, Bathenay (Dahleb, 50e), Tanasi — Zaremba, Abreu (N'Gom, 65e), Fernandez, Couriot — Rocheteau, Susic. Entr. : Leduc.

JUVENTUS DE TURIN : Tacconi — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Caricola, Tardelli, Boniek, Platini — Penzo, Rossi (Bonini, 75e). Entr. : Trapattoni.

2 novembre 1983 (huitième retour).

JUVENTUS DE TURIN - PARIS-SG : 0-0. — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Roth (Allemagne).

JUVENTUS DE TURIN : Tacconi — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli (Vignola, 63e), Boniek, Platini (Caricola, 55e) — Penzo, Rossi. Entr. : Trapattoni.

PARIS-SG : Baratelli — Abreu (Assad, 46e), Pilorget, Zaremba (Dahleb, 79e), Tanasi — Janvion, Fernandez, Couriol, Susic — N'Gom, Rocheteau. Entr. : Leduc.

1989-1990 (C 3)

18 octobre 1989 (seizième aller)

PARIS-SG - JUVENTUS DE TURIN : 0-1 (0-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). But : Rui Barros (61e).

PARIS-SG : Bats — Bosser (Llacer, 69e), Bibard (Bravo, 69e), Sène, Jeannol, Tanasi — Charbonnier, Calderon, Perez, Susic — Vujovic. Entr. : Ivic.

JUVENTUS DE TURIN : Tacconi — Napoli, Bonetti, Fortunato, De Agostini — Galia, Aleinikov, Marocchi, Zavarov — Rui Barros, Schillaci (Casiraghi, 83e). Entr. : Zoff.

1er novembre 1989 (seizième retour)

JUVENTUS DE TURIN - PARIS-SG : 2-1 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Courtney (Angleterre). Buts : Galia (26e), Bosser (83e c.s.c.) pour la Juventus ; Bravo (30e) pour le Paris-SG.

JUVENTUS DE TURIN : Tacconi — Napoli, Fortunato, Bonetti, De Agostini — Galia, Aleinikov (Brio, 40e), Marocchi, Zavarov — Rui Barros (Alessio, 84e), Schillaci. Entr. : Zoff.

PARIS-SG : Bats — Bosser, Jeannol (Bibard, 36e), Sène, Charbonnier, Tanasi — Bravo, Perez, Susic — Vujovic (Simba, 84e), Calderon. Entr. : Ivic.

1992-1993 (C 3)

6 avril 1993 (demi-finale aller)

JUVENTUS DE TURIN - PARIS-SG : 2-1 (0-1). — 42 793 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete (Espagne). Buts : R. Baggio (53e, 89e) pour la Juventus ; Weah (23e) pour le Paris-SG.

JUVENTUS DE TURIN : Rampulla — Torricelli, Kohler, Julio Cesar, Marocchi (Di Canio, 30e) — D. Baggio, Conte, Platt, R. Baggio — Ravanelli, Vialli. Entr. : Trapattoni.

PARIS-SG : Lama — Germain, Kombouaré, Ricardo, Colleter — Guérin, Le Guen, Fournier, Valdo — Ginola, Weah. Entr. : Jorge.

22 avril 1993 (demi-finale retour)

PARIS-SG - JUVENTUS DE TURIN : 0-1 (0-0). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Ullenberg (Pays-Bas). But : R. Baggio (77e).

PARIS-SG : Lama — Fournier (Simba, 61e), Kombouaré, Ricardo, Roche, Colleter (Germain, 60e) — Le Guen, Guérin, Valdo — Ginola, Weah. Entr. : Jorge.

JUVENTUS DE TURIN : Rampulla — Torricelli, Carrera, Julio Cesar, De Marchi — Galia, Marocchi, Platt, R. Baggio (Di Canio, 87e) — Möller, Vialli. Entr. : Trapattoni.

LE BILAN DU PARIS-SG : 6 matches, 2 nuls, 4 défaites, 4 buts marqués, 8 buts encaissés.

Vaincu magnifique

sommaire

2
Denisot : « J'aime les clubs qui durent. »
6
Quand la Juve tisse sa toile.
8
Marseille et ses fantômes
Au-delà de sa défaite à Bordeaux en Coupe de la Ligue, l'OM se pose quelques questions sur le rendement de Letchkov et de Pedros. Tous deux ont pointé aux abonnés absents en Gironde.
9
Lens se remet au « Vève ».
10
L'autre vie de Nicollin
Sur fond d'un derby Nîmes-Montpellier, toujours épique et haut en couleur, une journée avec Louis Nicollin, président passionné et inimitable. Un vrai roman.
13
Forum France.
16
Roux : « Qui fait le travail ? Les entraîneurs. »
Un sondage qui installe Guy Roux sur un piédestal. Aux yeux des Français, l'entraîneur bourguignon a toutes les qualités, et il en profite pour défendre une profession insuffisamment reconnue.
20
Bathenay : « Rendre la Coupe de France plus festive. »
22
Vervins attend son prince charmant
A la découverte du cendrillon de la Coupe de France, Vervins, et de son entraîneur, Serge Durand, grande figure locale. Ce village de l'Aisne, qui va rencontrer Auxerre à Saint-Quentin, vit comme dans un rêve.
24
National 1 : Bourges retrouve la flamme.
26
National 2 : La Flèche cible le maintien.
28
Keegan brise le rêve
Sensation à Newcastle, où Kevin Keegan a donné sa démission. Derrière cette décision particulièrement inattendue, beaucoup de points d'interrogation. Comment faut-il interpréter ce départ ?
30
Benfica, le prix du renouveau.
31
Les Championnats étrangers.
35
Venables découvre l'Australie.
36
Mondial 98.
38
Bilan Afrique.
42
Youri, tout près des étoiles...
Retour sur images avec Youri Djorkaeff, auteur d'un but fabuleux contre la Roma il y a dix jours. Toute l'Italie a salué l'exploit, et la cote du joueur français a fait un bond considérable.

LE sondage BVA-*France Football* consacré au meilleur entraîneur français, que nous publions dans ce numéro, comporte au moins trois informations méritant le détour.

Premièrement, l'ampleur de la victoire de Guy Roux. On se doutait bien que l'entraîneur bourguignon émergerait d'une pareille consultation. Mais que celle-ci prenne les allures d'un plébiscite, c'était une autre affaire.

Deuxièmement, la domination du même Guy Roux dans tous les compartiments du jeu. Recruteur, stratège, meneur d'hommes, directeur de communication : il ne laisse aucune rubrique aux autres. Il possède toujours le profil, la tête de l'emploi.

Troisièmement, la percée de Jean Tigana. L'entraîneur monégasque est de plus en plus ressenti comme un technicien de première force. Le voilà clairement désigné comme le second de Guy Roux.

MAIS l'élément le plus important de ce sondage ne réside pas dans l'établissement aussi instructif soit-il d'un hit-parade individuel. Il découle du jugement porté sur la corporation des entraîneurs français. « Aussi bons » que les Italiens, les Anglais, les Espagnols ou les Allemands, tel est le verdict.

Cette perception globalement positive est cohérente avec la montée en puissance du football français, dont les entraîneurs nationaux se trouvent, du même coup, crédités. Comme souvent en matière d'idées, la France a montré le chemin. Elle fut une des premières, voire la première en Europe, grâce à Gabriel Hanot, à donner un véritable contenu au métier d'entraîneur et à son enseignement.

On ne devenait pas entraîneur par l'opération du Saint-Esprit ou en claquant les doigts. On se soumettait à une formation préalable. On s'inscrivait dans une lignée. On constituait une école.

Au fil des ans, cette tradition française a été perpétuée. Et elle continue d'être défendue mordicus par le meilleur des porte-parole qui soit, Guy Roux en personne, toujours prêt à monter au créneau au nom de la corporation en danger.

DANS l'interview qu'il a accordée à *France Football*, le meilleur entraîneur de France a coiffé sa casquette de délégué syndical pour enfoncer le clou une fois encore.

Passons sur les accents corporatistes du discours. Nous les connaissons bien, et ils ne sont d'ailleurs pas injustifiés. Ne nous attardons pas aujourd'hui sur les dangers — réels — de voir un certain nombre de leurs confrères emboîter le pas d'un Arsène Wenger, d'un Luis Fernandez, d'un Gilbert Gress, d'un Henri Michel, tous en poste à l'étranger. Restons plutôt une seconde sur le rôle que réserve Guy Roux à l'entraîneur dans le grand théâtre du football. C'est carrément le premier rôle, du moins si nous prenons au pied de la lettre deux phrases qui vont droit au but. La première : « Qui fait le travail ? Les entraîneurs. » La seconde : « L'entraîneur doit percevoir le salaire du joueur le mieux payé, plus un franc. »

Il est vrai que depuis l'intervention et la multiplication des changements de joueurs, à compter des années 70, l'entraîneur est « entré dans le match ». Il pèse sur son déroulement. Il l'oriente plus qu'hier. Va-t-il jusqu'à mener le jeu ? En tous les cas, il parle volontiers de son équipe à la première personne. Il n'est pas rare d'entendre : « Je suis mal. J'ai la moitié de mon effectif en l'air. Pas évident que je rapporte les trois points. » Ou bien encore : « J'ai dix occasions et je n'en mets pas une au fond. Comment voulez-vous que je sois champion de France ? »

Certes, le football appartient plus aux entraîneurs qu'aux dirigeants, auxquels Guy Roux réserve toujours ses flèches. Mais s'il appartenait aussi et d'abord aux joueurs, y a-t-on pensé ?

EN lisant les propos de l'entraîneur bourguignon, nous revenait immanquablement le souvenir grand-guignolesque d'un épisode, dont Marseille avait été le théâtre à l'automne 1968, sous la présidence de Marcel Leclerc.

Entraîné par Robert Domergue, que le public avait pris en grippe, l'OM croupissait à la dernière place du classement de Division 1. Leclerc renvoya Domergue. Mais qui mettre à sa place ? Dans un premier temps, son adjoint, Mario Zatelli, refusa le poste.

Pendant deux semaines, l'Olympique de Marseille ne disposa pour tout entraîneur que de Jean Djorkaeff, son capitaine, et d'un Marcel Leclerc en short si notre mémoire est fidèle. C'est ainsi que l'équipe marseillaise l'emporta d'abord contre Nice au Stade-Vélodrome, puis à Strasbourg. Le train était lancé. Zatelli le prendrait en marche.

Cette saison-là, l'OM termina quatrième du Championnat et remporta la Coupe de France.

LA récente démission de Kevin Keegan de Newcastle ne nous éloigne guère du sujet. Le renforcement de l'influence des techniciens étant incontestable, leur mise en cause ne l'est pas moins, dans tous les cas de figure. Parallèlement, la pression qui s'exerce sur eux leur fait une vie de chien. En une saison, ils prennent parfois dix ans.

Photo L'ÉQUIPE

La défaite en finale de la Coupe de France 1979 annonçait les futures victoires de l'AJ Auxerre et de Guy Roux.

Logiquement, Keegan en a tiré les leçons. Quelque chose nous intrigue cependant dans son comportement.

Tous les moyens matériels, intellectuels, humains mis à la disposition d'une cause sportive ne protègent pas de l'échec. Keegan se saborde, pourquoi ? Parce qu'au bout de la deuxième tentative il n'est pas sûr d'être champion d'Angleterre, ni de l'hypothèse contraire d'ailleurs.

Il y a dans son départ, du moins dans la façon dont il est présenté, comme une surestimation de son propre rôle, de même que l'aveu d'une certaine suffisance par rapport à l'adversaire.

Du point de vue de la patience, il aurait pu aller chercher des conseils en Bourgogne.

Avant de triompher, Guy Roux a souvent été un vaincu magnifique.

Gérard ERNAULT

UEFA SUPER CUP

Quand la Juve

Etats-Unis, Allemagne, France, Chine, Nigeria, Brésil... compte des sections de supporters dont elle encourage et suit les activités. On en dénombre qui relie des hommes et des femmes amoureux d'une « Vieille Dame » au seul palmarès mais aussi à l'intérêt et à l'admiration qu'il suscite sur

En bleu-blanc-rouge

Trois mille adhérents en France dont 350 à Paris : le Juventus-Club est très présent dans notre pays où il a été « lancé » par Giovanni Boniperti.

EN cet été parisien de 1982, Giovanni Boniperti et Enzo Bearzot se retrouvent dans un restaurant italien du VII[e] arrondissement. Stupéfait par l'impressionnante série de photos sur la Juventus qui tapissent les murs, le président bianconeri « convoque » le propriétaire de l'établissement. « Dans le monde entier, on trouve des clubs de supporters de la Juve, mais pas à Paris ! Qu'est-ce qu'attend un tifoso de votre trempe pour en créer un, ici ? », suggère Boniperti. Giorgio Albonico, le restaurateur en question, se laisse griser par la proposition du dirigeant turinois, aujourd'hui à la retraite, et fonde le club en quelques semaines.

Quinze ans plus tard, cette association de supporters « juventini » existe toujours. Elle se porte même très bien avec près de 350 adhérents, une *Gazette* trimestrielle et deux équipes de foot qui évoluent dans les Championnats de district du dimanche matin. Mieux encore : son actuel président, Renato Ieffi, un Bianconero de la première heure, coordonne un regroupement de neuf Juventus-Club français (Paris, Saint-Michel-sur-Orge, Annéville, Bandol, Saint-Jean-de-Maurienne, Grenoble, Lyon, Nice, Marseille) pour un total de 3 000 personnes.

Pour le match de demain, face au Paris-SG, la mobilisation est quasi générale. « Cette rencontre de Supercoupe au Parc des Princes est pour nous un événement extraordinaire, explique Ieffi. Elle est l'occasion pour tous nos adhérents qui ne peuvent se permettre les déplacements en Italie de voir d'un peu plus près leur équipe préférée. » Dans la communauté italienne d'Ile-de-France, l'impact de ce PSG-Juve est énorme. A tel point que le club ne pourra satisfaire qu'une faible partie de la demande. « On nous a distribué 300 billets, mais nous aurions pu en vendre sans problème trois à quatre fois plus. »

Renato a assisté aux six précédentes rencontres entre le Paris-SG et la Juventus. Il en garde de très bons souvenirs sur le plan sportif. Du côté des tribunes, on alterne les images de fêtes et, malheureusement, les moments de tension. « Comme, en 1983, cette vingtaine de Parisiens qui descendent des gradins du Communale pour narguer les tifosi de la Juve ou bien les Ultras Bianconeri qui, en 1989, provoquent une bagarre dans le virage du Parc. Des comportements auxquels, bien sûr, nous ne nous associons pas. »

Après Lippi, Deschamps...

Le Juventus-Club de Paris irait plutôt dans le sens contraire. Aujourd'hui, il a d'ailleurs organisé une rencontre entre supporters, dirigeants de la Juve et du PSG au consulat d'Italie à Paris. « Nous espérons que cela sera une belle réussite, comme l'a été, il y a deux mois, la remise à Didier Deschamps de notre "Tour Eiffel" de cristal. » Une « Tour Eiffel » ? En effet, les neuf clubs de supporters de l'Hexagone ont instauré en 1996 un prix annuel, destiné à récompenser un joueur ou un dirigeant bianconero. Marcello Lippi a eu le privilège d'inaugurer la série, en présence de Vialli, Porrini et Bettega. Accompagné de Zinedine Zidane, notre « Dédé » national lui a donc succédé le 10 novembre dernier au cours d'une soirée réunissant plus de 600 invités. Un Deschamps dont la cote est extraordinaire auprès des Bianconeri de France. « Par sa gentillesse et sa disponibilité, Didier a séduit tout le monde », souligne Ieffi.

Chaque année, entre Serie A et Coupe d'Europe, une bonne dizaine de déplacements sont organisés depuis Paris. « Proches de Turin, les trois clubs de la région Rhône-Alpes ne manquent, eux, aucun match de Championnat au stade delle Alpi. Ils possèdent près de 200 abonnements et remplissent quatre cars tous les quinze jours ! »

Un centenaire en pleine santé

Le 1[er] novembre prochain, la Juventus fêtera son siècle d'existence. Un siècle qu'elle aura marqué de son empreinte, remportant 23 Scudetti, 9 Coupes d'Italie, 1 Supercoupe d'Italie, 2 Coupes des champions, 1 Coupe des Coupes, 3 Coupes de l'UEFA, 1 Supercoupe d'Europe et 2 Coupes Intercontinentales.

La Juve se porte bien. Une ultérieure démonstration est apportée par sa première place pour 1996 dans le classement de l'IFFHS, la Fédération internationale d'histoire et de statistiques du football. Celle-ci prend en compte les résultats des compétitions nationales et internationales et décerne pour chaque résultat obtenu un nombre de points variant selon l'épreuve.

Avec 935 points, les Bianconeri devancent l'América Cali de 79,5 pts et le FC Barcelone de 79 pts. Le Paris-SG est 16[e] avec 236 pts, trois rangs derrière Auxerre (247 pts).

● *Chaque Juventus-Club doit compter un minimum de 50 adhérents pour être affilié au centre de coordination bianconero. Mais on estime qu'il faut une moyenne de 150 personnes pour envisager une activité soutenue (fêtes, déplacements, etc.).*

● *La ville qui abrite le plus de Juventus-Club est, bien évidemment, Turin avec onze sections. Au niveau des régions, le Piémont doit en revanche s'incliner, car sa voisine, la Lombardie, détient 147 clubs contre 87 pour le Piémont.*

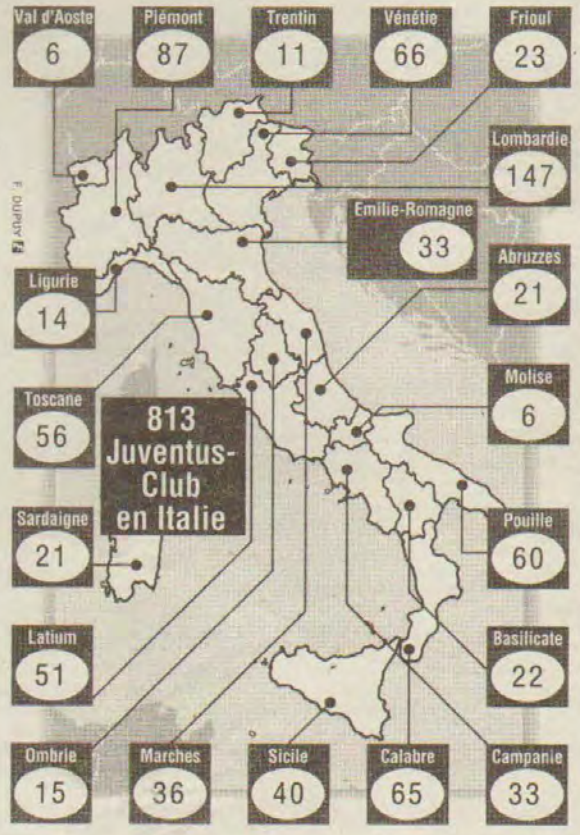
Dossier
réalisé par
Roberto NOTARIANNI

Un peu partout dans le monde, la Juventus de Turin près de quatre-vingts qui forment, avec les huit cent treize clubs recensés en Italie, une toile toujours vive et énergique. La puissance d'un club ne se mesure pas la planète football. Dans ce domaine, la Juve a-t-elle un rival sérieux ?

tisse sa toile

A l'écoute des tifosi

Il y a trois ans, la Juventus a opéré une restructuration de ses clubs de supporters. Le responsable bianconero de la communication, Romy Gai, nous explique pourquoi et comment.



PRINTEMPS de 1994, stade delle Alpi à Turin. Les responsables de la plupart des associations de tifosi de la Juve en Italie et en Europe sont réunis sur la pelouse par les dirigeants de la « Vieille Dame » turinoise. Exit Giovanni Trapattoni, celle-ci vient de faire peau neuve avec l'arrivée au pouvoir du trio Bettega-Giraudo-Moggi. Les nouveaux maîtres comptent changer le club en profondeur. Notamment dans ses relations avec les fans bianconeri.

« Le dialogue était rompu entre la base des supporters et la direction du club. Nous avons tout de suite œuvré pour transformer les choses », indique Romy Gai, chargé de la communication, des relations publiques et du marketing à la Juve. Pour cela, les Bianconeri réorganisent complètement la nébuleuse des Juventus-Club : chaque section est sérieusement répertoriée, on nomme dix-neuf délégués régionaux et deux pour l'étranger (France et Suisse) qui sont chargés du bon fonctionnement des associations dans leurs zones respectives.

La Juve, elle, s'assure que la communication passe bien avec l'ensemble des clubs, par l'intermédiaire d'un centre de coordination. « Nous sommes en permanence à l'écoute de nos supporters, poursuit Gai. Une étroite collaboration s'est instaurée avec les Juventus-Club. Par exemple, à chaque fois qu'une fête est organisée par ces derniers, nous tâchons d'y envoyer un, voire plusieurs joueurs du groupe de Marcello Lippi. »

Le bon fonctionnement de ces clubs constitue évidemment un plus pour l'image de marque de la Juventus. « C'est un véritable motif d'orgueil que de nous savoir représentés du nord au Sud de l'Italie et à travers le monde par près d'un millier de sections. » De quoi remplir une douzaine de fois le stade delle Alpi !

Flashes

● *Hurrà Juve* est la revue officielle des tifosi de la Vieille Dame. Il s'agit d'un mensuel sur papier glacé que l'on peut trouver dans la plupart des kiosques italiens.

● Environ 18 500 kilomètres séparent Turin du Juventus-Club australien de Narravvena, dans banlieue de Sydney. Ce qui en fait la section la plus éloignée du siège de la Juve.

● Des 79 Juventus-Club basés hors des frontières italiennes, 12 portent le nom de Gaetano Scirea, le regretté libero turinois décédé dans un accident de la route. Dans de moindres proportions, d'autres figures de proue sont les emblèmes de clubs de supporters, tels : Claudio Gentile, Giovanni Boniperti, Stefano Tacconi et Antonio Cabrini.

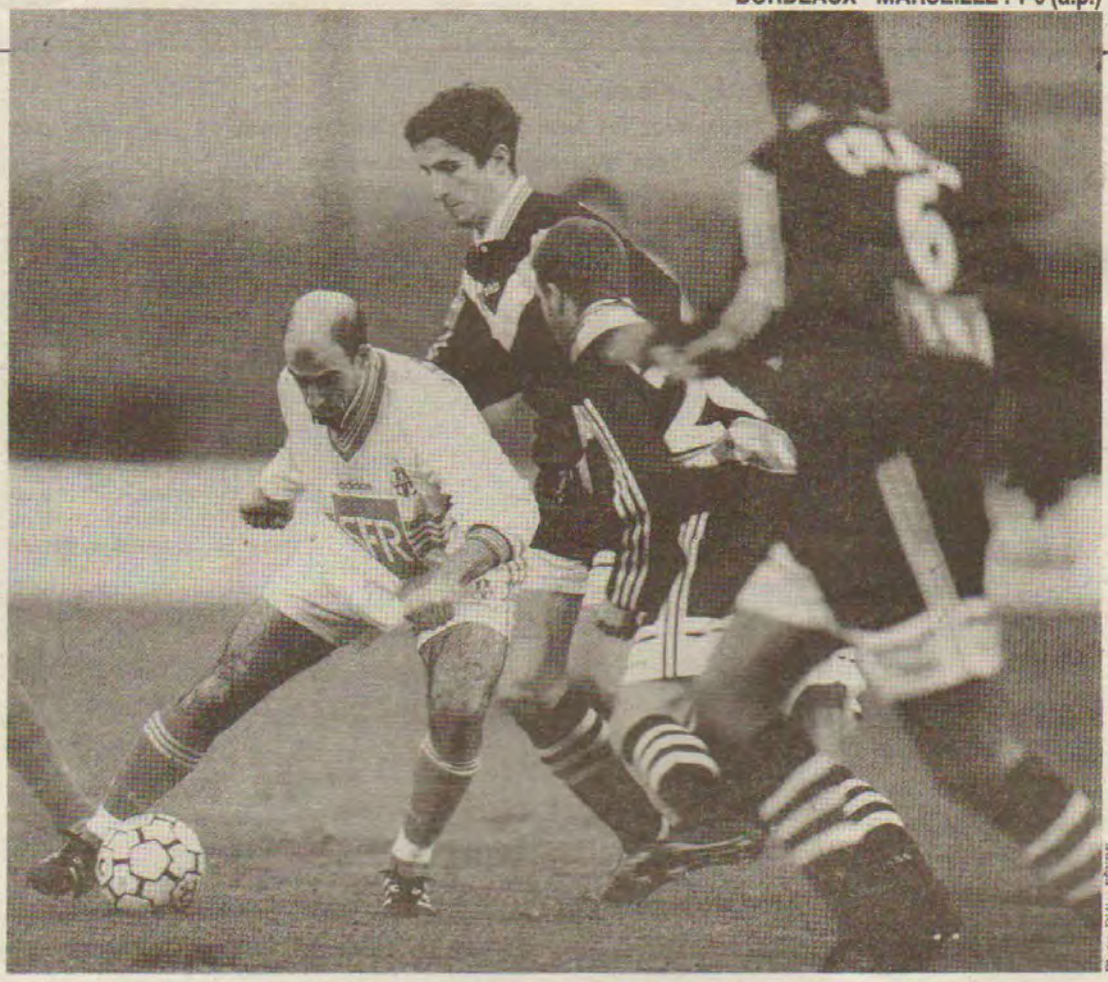
● Le premier club de supporters de la Juve a vu le jour en 1949 à Omegna, près de Novarre, dans l'est du Piémont.

Le Roi Michel

Platini, joueur bianconero du siècle. C'est le résultat d'un sondage effectué par *la Gazzetta dello Sport* en ce début d'année, la centième de la Juve, auprès de cent personnalités plus ou moins proches du club turinois (joueurs d'hier et d'aujourd'hui, entraîneurs, dirigeants, sportifs d'autres disciplines, etc.).

L'actuel coprésident du Comité d'organisation de France 98 obtient 94 voix. Derrière le Français, on retrouve Dino Zoff (82) et Gaetano Scirea (80). Le jury a également élu une Juventus du siècle, celle de 1982-85. Avec Platini, bien sûr !

reportage



Photos Didier FÈVRE

Letchkov (ci-contre) et Pedros ne cessent de décevoir. Deux des principales recrues de l'OM vont-elles se révéler comme un poids mort ?

Marseille a démarré 1997 sur un grand classique de 1996 : une défaite à l'extérieur et une expulsion au compteur. Son élimination de la Coupe de la Ligue n'est pourtant pas due à des histoires d'arbitrage, mais à ses propres insuffisances et à la transparence de quelques leaders.

L'OM et ses vieux fantômes

ANDREAS KÖPKE n'est pas du genre à perdre son sang-froid à la moindre contrariété. Dès le coup de sifflet final de Bordeaux-Marseille, il est pourtant sorti de ses gonds en jetant ses gants aux pieds de M. Garibian. Sans doute a-t-il accompagné son geste de colère de quelques exclamations toutes germaniques avant de quitter le terrain la rage au ventre. Il est des scénarios auxquels on s'habitue difficilement, des trames qui finissent par agacer à force de se répéter.

L'OM battu à l'extérieur, c'est un classique de la saison. Avec Rennes et Montpellier, il s'agit de la seule équipe à ne pas avoir ramené la moindre victoire de ses déplacements en Championnat. Or, en Coupe, il n'y a pas de demi-mesure ni de demi-satisfaction. L'OM, qui termine la partie en infériorité numérique (dixième expulsion), c'est un autre standard bien connu.

Le réquisitoire de Gravelaine

Cette fois, Christophe Galtier a quitté ses coéquipiers au terme de la première prolongation pour avoir marché sur Ziani. L'OM battu sur un penalty, l'OM en bisbille avec un arbitre, là encore c'est du déjà vu. Enfin, on n'a pas découvert brutalement au parc Lescure que certaines stars recrutées à prix d'or ne justifiaient ni leurs rangs ni leurs émoluments. Bref, l'OM n'a pas changé d'époque en changeant d'année.

Alors, forcément, quand la poisse s'en mêle et que tout s'emmêle, on s'en prend à l'arbitre. Xavier Gravelaine, le seul attaquant olympien performant, partageait la frustration et le dépit de Köpke. « Pour qu'Andreas explose, il faut que l'affaire soit sérieuse. Depuis que je suis dans le football professionnel, je n'avais jamais vu une équipe aussi souvent victime d'erreurs d'arbitrage. On va passer pour des pleureuses, mais n'empêche qu'on s'est fait plomber sur un coup tordu. Je ne discute pas le penalty, mais, à l'origine de cette action, il y a une main bordelaise.

L'OM est dans le collimateur de certains arbitres, plus sévères avec nous qu'avec les autres. On ne peut plus avoir de dialogue avec eux, ils ont pris trop d'importance. Quand les joueurs commettent des fautes, ils sont sanctionnés. Les arbitres devraient l'être aussi. Moi, je n'avais jamais été expulsé durant ma carrière. Il a fallu que je porte le maillot de l'OM pour récolter deux cartons rouges en cinq mois. Quand je repense à celui de Metz, pff ! c'est à tomber de rire. Ça commence à faire beaucoup. »

A n'en point douter, le souvenir des épisodes précédents accentue le ras-le-bol de Gravelaine et confère à son discours les allures d'un implacable

réquisitoire. Reste que si M. Garibian n'était pas dans son meilleur jour (ça arrive), on ne peut pas l'accuser d'avoir faussé le déroulement de la partie, les Bordelais ayant également eu à subir quelques coups de sifflet malencontreux.

Côté marseillais, on a d'ailleurs entendu des analyses plus modérées, comme celle de Jean-Michel Roussier : « Je n'éprouve pas un sentiment d'injustice. Le penalty me semble indiscutable, l'expulsion aussi. On avait la place pour gagner, mais on n'a pas su saisir notre chance. Dommage, car nous avions fait de la Coupe de la Ligue l'un de nos objectifs. C'était le moyen le plus rapide d'accrocher l'Europe. »

Marcel Dib, le directeur sportif, préférait lui aussi s'arrêter sur le vide créé par cette élimination. « On avait beaucoup misé sur la Coupe de la Ligue, on jouait pour la gagner. Le match a basculé sur un coup de dés. Maintenant, il va falloir se concentrer sur le Championnat. »

Pour y faire quoi ? On se le demande, car tout le monde ne cerne pas les objectifs de la même façon. « Moi, je suis réaliste, dit Gérard Gili. On va viser le maintien, et une fois qu'on y sera parvenus, s'il reste encore des matches, on verra ce qu'on peut faire. Quant à la Coupe de la Ligue, n'oublions pas que l'on jouait à Bordeaux, l'une des meilleures équipes du Championnat. »

Letchkov-Pedros aux abonnés absents

Si le point de vue de Gili semble frileux, il a le mérite de coller à la réalité. Vu les insuffisances qui minent son collectif (« Il y a trop de déchet sur le plan technique »), l'OM ne peut pas envisager sérieusement de se pointer sur la scène continentale dès la saison prochaine. Surtout si ses présumés leaders continuent à être à la remorque de leurs partenaires au lieu de donner l'exemple. Letchkov et Pedros, pour ne pas les nommer, ont traversé le match comme des figurants traversent un film : ils faisaient partie de la distribution, mais c'est à peine si on s'est aperçus de leur présence.

Rolland Courbis déclarait la semaine dernière dans *France Football* : « Il y a des joueurs faits pour Marseille et d'autres pas. » S'agissant du duo incriminé, on a le droit de s'interroger. Le Bulgare a retrouvé sa place dans l'équipe, mais, à un tel rythme de sénateur, il sera bientôt rapatrié sur le banc. L'ex-Nantais, lui, a égaré son talent depuis son arrivée dans les Bouches-du-Rhône. Il s'est mis en évidence une seule fois sur un tir qui frôla la barre. On jouait la 116e minute.

Pour ne rien arranger, Pedros est victime d'une impopularité grandissante. Après les sifflets du Parc des Princes lors de France-Mexique, il a dû essuyer les sarcasmes du parc Lescure. Et comme le public du Stade-Vélodrome lui reproche de ne pas assez mouiller le maillot, il se glisse doucement mais sûrement dans la peau d'un émigrant potentiel.

Le week-end prochain, les Marseillais affrontent Lille en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Une fois tirés de l'imbroglio réglementaire sur le lieu de la rencontre, ils devront rassembler leurs forces pour ne pas laisser une nouvelle coupe leur filer sous le nez. Sinon, la course au maintien ou la chasse à l'Intertoto risquent d'apparaître comme des distractions bien fades aux yeux de leurs supporters.

Rémy LACOMBE, à Bordeaux

Lens se remet au « Véver »

Après plus de dix ans de voyages, Philippe Vercruysse a réussi son retour sous le maillot sang et or. Son but à Mayol a qualifié Lens, et redonné un peu de sérénité à une équipe meurtrie.

C'ÉTAIT il y a déjà dix ans. Michel Platini se préparait à tirer sa révérence au football, l'équipe de France venait d'achever le cycle le plus glorieux de son histoire. Mais la relève était prête, symbolisée par deux jeunes « turcs » qui avaient marqué leur entrée dans le grand monde quelques mois plus tôt, devant l'Argentine au Parc des Princes. 2-0, un but chacun, Philippe Vercruysse et Jean-Marc Ferreri, qui s'apprêtaient tous deux à rejoindre le grand Bordeaux, avaient l'avenir enthousiaste et impatient. Ce futur sera parfois traître, souvent injuste surtout, pour ces deux garçons fréquemment affublés du titre de leaders de la « génération perdue ».

Dix ans. Après avoir bien roulé leur bosse, Jean-Marc Ferreri et Philippe Vercruysse se sont retrouvés samedi au stade Mayol, pour un huitième de finale de Coupe de la Ligue. Cette fois, le grand « Véver » a pris le dessus sur « Féfé », et a entamé son retour sous le maillot sang et or de la meilleure des façons en marquant le but de la qualification lensoise.

Un geste de classe et de race pour effacer le gardien toulonnais, et on s'est souvenu que ce garçon-là était de la famille des grands. D'ailleurs, dans le jeu, il aura été quasiment le seul à éclairer un peu une assez pauvre partie. Dans les tribunes, Frédéric Meyrieu, enfant de Toulon banni à Lens, a gardé un air sombre. Sa place était encore toute chaude qu'elle est déjà occupée, et bien, par un autre. « Il a vraiment tenu le rôle que j'attendais de lui », expliquait un Slavo Muslin soulagé par la combativité et le match cohérent de son équipe, « c'est un joueur qui a beaucoup d'expérience, et qui devra orienter notre jeu, il n'est pas encore à 100 %, mais je suis confiant ».

Le grand Véver, titulaire d'un bronzage insolent ramené des vacances brésiliennes — là où le Racing l'a contacté —, était bien sûr ravi de la tournure des événements : « Je suis vraiment très heureux d'être de retour à Lens, je suis là pour aider les autres joueurs, pour les encourager, pour dire aussi les choses quand elles ne vont pas, on est tous dans le même bateau, il faudra se battre, mais à mon avis il n'y aura pas de problèmes. Un match comme celui de ce soir est important, il montre que la solidarité est une chose essentielle si l'on veut plus tard accéder à des victoires en Championnat.

Évidemment, je n'étais pas là en fin d'année, mais j'ai l'impression que l'équipe a retrouvé une âme, une volonté. Techniquement, on peut progresser, on est encore un peu fébriles dans la dernière passe, on fait beaucoup d'efforts pour se retrouver devant, et on rate le dernier geste, mais cela se travaille. Quant à moi, je me suis senti bien, je ne suis pas encore à 100 %, je manque un peu de tonicité, mais dans l'ensemble j'étais bien... »

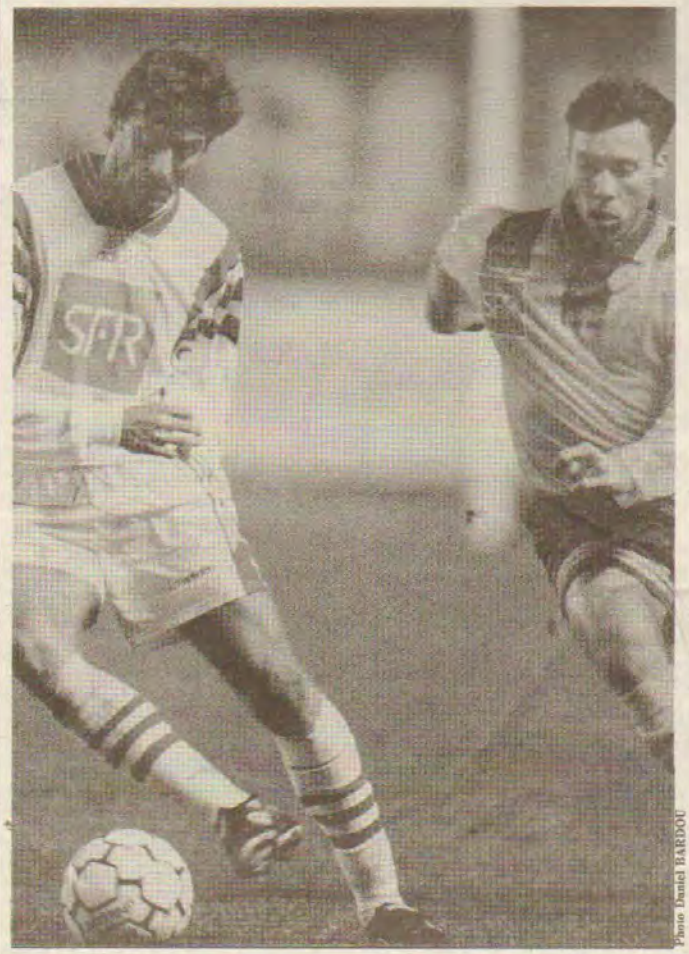


Photo Daniel BARTOU

Un match, un but. Le retour de Vercruysse a redonné la joie de jouer aux Lensois et surtout le goût de la victoire.

« J'ai l'impression de n'être jamais parti »

Le discours est carré, précis, sans fioritures. Comme si ce match, ce but, son premier pour Lens depuis plus de dix ans, ne constituaient pas des petits événements. « Moi, j'ai l'impression de n'être jamais parti. J'ai retrouvé des gens que j'avais toujours connus au club et qui étaient très contents de me revoir. Ça fait plaisir. Et puis j'ai été adopté tout de suite par les joueurs, et je les en remercie, ils ont vraiment été très gentils avec moi. Ce sont de grands professionnels, et c'est pour cela que je ne suis pas très inquiet pour la suite. Le groupe est bon, la mentalité aussi, il n'y a pas de raisons que cela se passe mal... »

Pourtant, à Lens, la fracture est encore présente, la douleur d'une fin d'année catastrophique (7 défaites en 8 matches) serre toujours les ventres. « C'est petit à petit que la confiance reviendra », espère Muslin. Vercruysse y contribuera, en apportant son optimisme : « C'est vrai que je suis arrivé ici en pleine crise, mais moi je ne la ressens pas trop. Il y a de la volonté, un excellent esprit, ce sont vraiment les choses que je sens aujourd'hui.

Tactiquement, cela s'est manifesté ce soir. Il y a un super-bloc défensif, des joueurs qui savent jouer au ballon. J'avais vu à la télé les images du match contre Monaco en fin d'année, les boulevards dans la défense. Là, tout le monde s'est bien repris... »

Numéro 20 dans le dos — « il restait deux maillots, celui-là où le 8, ce n'est pas très important » —, Véver s'est peut-être rappelé ses vingt ans, ces années de jeunesse passées à enflammer Bollaert, la belle vie. On dit « peut-être » parce qu'apparemment Philippe Vercruysse n'est pas homme à cultiver exagérément les souvenirs. Il ne se souvient pas de son dernier but en France, « c'était à Metz, mon dernier club avant la Suisse, mais je ne me rappelle pas, désolé... »

Peu importe sans doute. Ce grand jeune homme de trente-quatre ans, éternellement frais et enthousiaste, n'est pas fait pour la nostalgie, c'est tout. Le Racing ne s'en plaindra pas. Et si le grand espoir du passé devenait l'homme du renouveau ?

Jean-Michel BROCHEN, à Toulon

L'autre vie de Nicollin

Il trouvait étrange l'idée de passer la journée en sa compagnie le jour de Nîmes-Montpellier. « Il n'arrivera rien », avait-il prévenu. Non, il n'est rien arrivé. Mais en passant vingt-quatre heures avec le généreux et fantasque président montpelliérain au milieu de ses chevaux et taureaux, au milieu de son autre vie, on a beaucoup appris. Elle est belle, l'âme du Nicollin, heure après heure...

LA Petite Camargue évacue péniblement toute l'eau bue ces derniers jours. Mais ici, le soleil sort toujours vainqueur. Alors, que brillent les flaques maltraitées par le 4X4 de Louis Nicollin ! Il est 9 heures. Le maître du mas Saint-Gabriel arrive, sans chichis, jamais, sans angoisse aussi : « Dis-moi quel attrait réside dans ce match ? On a perdu contre Nîmes, oui, mais c'était une demi-finale. Là, c'est un huitième de Coupe de la Ligue... le match de Lyon, en Championnat, ah ça oui, il est important ! On est relégable... Même du côté nîmois, c'est pareil ! Ils pensent davantage à leur match contre Istres. Enfin, mieux vaut jouer à Nîmes que se geler les couilles à Lille... »

Au mas, café passion

« Tu sais, aujourd'hui, mon emploi du temps se résume en un mot : rien. Je vais aller voir mes chevaux, j'irai déjeuner, on travaillera tranquillou avec ma secrétaire et puis je rejoindrai les joueurs au *Mercure* de La Grande-Motte. Il n'y a jamais eu de rituel les jours de match à la Paillade. » Les chevaux. Les taureaux. Les paons ! Les cygnes ! Les oliviers centenaires « importés » du Portugal. Le blé, les carottes, les oignons... Trois cents hectares. Le mas Saint-Gabriel est un paradis. En cas d'alerte nucléaire, on pourra toujours se réfugier ici et vivre deux cents ans...

Mais le mas fait aussi jaser : on dit qu'ici Louis Nicollin, président bien-aimé du Montpellier Hérault SC, laisserait doucement dériver sa passion pour le football. Qu'il serait moins mordu qu'avant, moins accro. Que *Gama*, cheval du patron, ou *Ferdinand*, adorable poney offert par ses employés l'an passé, auraient plus d'influence que, je ne sais pas moi, Sauzée ou Bakayoko... (au hasard). Là, dans cette dépendance du mas, devant un petit caoua, Nicollin bondit sur place, blême ou presque : « Qui dit ça ? ! Ça, ça les regarde ! Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas parce que je suis devenu paisible, peut-être plus discret qu'avant ! Ce n'est pas vrai du tout ! Tu leur diras qu'ils se trompent. On a quand même dû voir que j'étais heureux de leur avoir mis dans le c... aux Parisiens, non ? Je n'aime pas qu'on nous prenne par-dessus la jambe ! »

Bon. La démonstration est édifiante. Louis vient de nous prouver, gauloisement, qu'il n'est pas blasé. Mais on réactive la braise. On lui parle de sa condamnation lors du procès d'élus à Saint-Denis de la Réunion, de ses moments de blues. Il réplique alors aussi sec : « Attends ! L'article dont tu me parles *(cf Le Nouvel Observateur du 2 janvier)* sort trois jours après le procès. Si tu chantes et tu ries, si ça ne te marque pas, c'est que tu es un mec inconscient ! » Mais l'obtention récente du marché lensois (300 000 habitants), maintenant sillonné par les camions bennes marqués comme maillots et bêtes à cornes d'un « N », peut aussi lui donner le sourire. Du bon Nicollin : « On a attaqué là-bas le 2 janvier par -12° C à 5 heures du matin. Ça me fait du bien au cœur. Ces mecs du Nord, ce sont des exemples de vie. Bon allez, je t'amène aux taureaux ! »

Roux, Mézy, l'odeur du fumier

Deux cents taureaux sans compter les petits. Les grands, ceux qui foncent sur le rouge, sont au sec à 35 kilomètres de là, à Cazevieille. Les petits, de

six-huit mois, sevrés, tournent devant nous : « Dès que je suis arrivé à Montpellier en 1967, confie Loulou, j'ai toujours rêvé d'avoir une manade. Quand j'allais voir les taureaux aux Saintes-Maries, je me régalais. Aujourd'hui, je suis heureux d'avoir tout ça et en plus j'ai en palefrenier un chef terrible : Waddle ! » Ex-employé aux bennes reconverti aux chevaux, ce dernier les bichonne. « Et *Coquette*, elle est en forme ? Regarde ça, ces juments, comme elles sont belles, ces petitounes ! C'est fabuleux, ici, ça fait tout oublier ! »

Oublier. Oublier les douze mois de sursis écopés au procès, oublier le mauvais début de saison du club qu'il a fondé avec son vieux pote, Bernard Gasset. Oublier aussi cette amitié qui le soude, voire le ligote parfois à Michel Mézy. Pendant que *Gadyr*, fameux élalon acheté au Portugal quand Montpellier a joué son match retour de C3 contre le Sporting, se fait étriller, on évoque avec Louis le coup de gueule qu'il a poussé après Cannes-Montpellier (1-0, le 7 décembre). Les murs des vestiaires ont tellement tremblé ce soir-là qu'on a cru discerner une vrai fêlure dans les rapports passion qu'entretiennent président et entraîneur : « Simplement, on a constaté qu'il était difficile d'avoir un ami entraîneur. Il veut être entraîneur ? Qu'il le reste ! Mais il s'expose. Car dans le foot, ça n'est jamais la faute des joueurs mais de l'entraîneur. Je n'ai jamais dit, comme je l'ai lu, que c'est moi qui ferais l'équipe dorénavant. En revanche, joueront les joueurs que je veux ! Je suis le patron. On a quand même de la came, sur le terrain, non ? Beaucoup d'entraîneurs aimeraient avoir notre effectif. Pour ça, je suis devenu plus ou moins adepte de Guy Roux. Il n'a pas été grand footballeur mais depuis le match qu'Auxerre a livré à Amsterdam, franchement, je lui tire mon chapeau. Ses joueurs m'ont fait vibrer. J'ai toujours entendu parler des entraîneurs pleureuses mais lui, ce jour-là, des blessés, il en avait une chiée... Il a aligné des types que lui seul connaissait ! Pas de grands noms. Simplement des mecs avec leurs deux jambes, qui se la donnaient. C'était beau. »

Cela dit, et le président l'admet volontiers, lui et Mézy en ont vu d'autres. « L'année du retour de Michel, en 1994-95, on était avant-dernier. C'était encore plus dur. Finalement, on a été européen grâce au PSG vainqueur de la C2 ! Ça fait quand même dix années que nous sommes en D1. On se moque de Roux quand il parle du maintien mais il a raison ! » Décidément, les deux terriens que sont Roux et Nicollin ont de plus en plus de points communs. Du Morvan à la Camargue, un maître mot : la campagne ! « C'est terrible, la terre ! Quand je vois les types qui y travaillent ; ces chevaux, ces taureaux, c'est magnifique. C'est le repos de l'esprit. Qu'est-ce qu'ils devaient être bien, les anciens ! Moi, j'aime respirer l'odeur du fumier. Je trouve ça terrible. C'est la terre. On coupe le pain, un morceau de sauce et voilà... » Le temps de passer voir les pur-sang bichonnés par « Lova Moor » (« Moi, l'été, je m'asseois sur une chaise, elle me les fait défiler devant moi, c'est le pied. »), et nous nous rendons non loin de là, à Marsillargues. On passe devant la ferme voisine du mas. Voisine et hostile. Problèmes d'accession à la propriété. « Elle appartient au baron de Montesquieu. Il fait la tronche parce que son septaïeul n'a plus sa tête sur les billets de 200 balles ! »

La voiture manque de percuter une buse qui s'envole lentement. « Tu as vu, ça en met du temps pour décoller ! En revanche, une fois en haut, si un chasseur veut en flinguer une, c'est autre chose ! » Mais que vaut la terre — et les airs — sans une bonne bande de copains ? A Marsillargues, le restaurant *La Feria* nous attend. Les souvenirs avec.

Le retour de Milla

Il faut croire que Louis garde une tendresse particulière pour les avant-centres. Qu'enfant, toute sa passion pour le ballon jaillissait des pieds des buteurs admirés. Le premier, le plus grand, en un mot la révélation, a gardé un nom : Di Nallo. Louis, qui a grandi à Lyon, forcément fou de Gerland, adolescent, l'a du reste sorti de l'ornière (trafic de fausses cartes bleues) pour le réhabiliter au sein du club, où Fleury avait joué de 1975 à 1978 et pour le compte duquel il recrute aujourd'hui. Il avait fait de même avec Nestor Combin.

Les chevaux de Louis Nicollin lui posent certainement moins de problèmes que ses joueurs... Dans son mas, la manade dont il rêvait, près des siens et de ses collections, toute la journée il fera le vide. Jusqu'à ce que l'accolade avec Pierre Mosca, son entraîneur de 1987 à 1989, lui rappelle l'existence d'un drôle de match.

Photos Daniel BARDOU

A présent, devant une brandade de morue, c'est Ugo Curioni qui tient la vedette : « Tu te souviens ?, dit Loulou à Coco Terrasse, joueur pionnier de la Paillade, chauffeur attitré et membre du conseil d'administration du club. Quand il avait marqué, il venait me voir le lundi : "Moi avoir besoin argent. Moi avoir joué aux petits chevaux." » Aux courses, l'Argentin pariait un peu trop fort... Louis parle aussi du 25e anniversaire du Variétés FC avec lequel il se rendait ce lundi à l'Elysée (« Dans le courrier interne, il est stipulé que Louis Nicollin doit porter un costard qui ferme devant... »), sans oublier ses collections : « Il y a trois mois, Didier Six m'a donné le ballon de la demi-finale de 1982 contre l'Allemagne. Celui-là, il me plaît ! »

Enfin, après Di Nallo, Combin et Curioni sonne l'heure d'un autre avant-centre légendaire : Roger Milla, de retour au club dès février. Pourquoi le faire revenir ? La réponse de Louis est extraordinaire et toute son âme est contenue dans ces quelques mots : « Parce que l'autre jour, au Parc, je ne l'ai pas senti bien frais. » Roger Milla, tonitruant vétéran camerounais du Mundiale 90, en Italie, et avant-centre de Montpellier de 1986 à 1989, en fin de contrat en Indonésie (il a joué à Djakarta, Pelita-Jaya et à Bornéo, Putra Samarinda), n'avait plus rien en vue. Pas bien frais, quoi... « Roger a apporté beaucoup à la Paillade. Il faut y penser, aussi. Je pense qu'un garçon comme ça pourra être notre ambassadeur en Afrique ; il aura aussi une mission de détection là-bas, accompagnera Bakayoko en Côte-d'Ivoire... Et je peux te dire que quand il est venu à Grammont, il y a deux jours, tous les gamins du centre de formation étaient au garde-à-vous. Bakayoko est tombé à genoux devant lui. Roger, en Afrique, c'est une star ! »

Après le repas, un peu de travail attend le président qui répond au courrier. Aux murs du grand bureau, en guise d'affiches, de fabuleux maillots. Des raretés. Tous portés bien sûr : celui de Jean Bouin, de Charly Gaul, de Maradona, de Michael Jordan... Athlé, cyclisme, football et basket se mêlent en une surprenante et fascinante collection : « Toute la journée, tu bosses *(NDLR : pas aujourd'hui !)* Tu rentres tard. Avant de manger ta soupe chez toi, tu t'amuses à classer tout ça et tu oublies tout ! » Tout ça, ce sont les maillots, les affiches, les journaux, les soldats de plomb, les miniatures, les bonnets, les bouquins, les coupes, les médailles et on en oublie. Formidable caverne de Loulou Baba.

Mais... Incident. Louis vient de casser la gourmette que ses joueurs lui ont offerte à l'occasion de la finale de Coupe de France perdue contre Auxerre. A terre, il cherche à joindre les maillons. Divine intervention ? C'est comme si le destin avait cherché à ramener son Nicollin sur les rails d'un match presque oublié ! Car il est stupéfiant de constater combien l'affrontement de la soirée, contre Nîmes qui plus est, sera resté absent de sa conversation...

« L'essentiel, c'est Lyon »

Après avoir rejoint sa troupe à La Grande-Motte, Nicollin arrive aux Costières, en voiture, conduite par Coco Terrasse, sur le coup de 19 h 15. A l'intérieur, il salue André Kabyle, inoubliable figure nîmoise (« T'as pas changé ! »), Pierre Mosca puis les supporters qui le chambrent (« a cheval ! en prison ! »). Il papote encore avec Patrick Cubaynes avant de rejoindre le banc montpelliérain. Le voilà en prise, enfin, avec un match d'une ridicule violence voulue par certains Nîmois et refusée, balle au pied et habilement, par ses joueurs.

Même si Louis a toujours affirmé que le match contre Lyon, le 25 janvier, en Championnat revêtissait une toute autre importance, il est sûr que cette petite revanche (1-0) sur le voisin nîmois lui aura fait du bien, bien qu'il ne l'ait guère montré : « Ce ne serait pas la première fois qu'on gagne à Nîmes, par hasard ? En tout cas, ça fait du bien. On n'est pas des fillettes, hein ? Mais l'essentiel c'est de gagner le 25. » Et le voilà parti pour le mas. Ni triomphe ni fiesta. Louis nous l'a dit : contre Lyon, son cœur battra plus fort. Entretenu et protégé qu'il est par ses taureaux, ses chevaux, ses cygnes, sans oublier Max et Germaine. Le couple de paons. On dit qu'au printemps ils hurlent « Louis, Louis » dans la belle nuit camarguaise...

Jean-Marie LANOË, à Marsillargues

CAEN - METZ : 1-0

Photo AFP

Caen, le plein de confiance

Vainqueur de Metz, tenant de la Coupe, Caen a bien commencé l'année. Mais plus que la découverte de nouvelles ambitions, les Normands voient surtout dans cette victoire une bonne manière d'emmagasiner de la confiance pour le Championnat.

M. Kalt, l'arbitre du match, s'est amusé à jouer avec les nerfs de Guy David. L'entraîneur caennais avait beau lui mimer le coup de sifflet final, il a prolongé la tension de quelques minutes supplémentaires. Mais Caen a tenu cette fois. « C'était un défi. On recevait quand même le tenant. Et puis c'était l'anniversaire du président, alors... »

Caen a sorti Metz comme il l'avait éliminé de la Coupe de France la saison dernière. Joël Muller ne parle pas pour autant de grande déception. Il s'inquiète plutôt de l'inefficacité persistante de son équipe. « C'est vrai qu'on fait une bonne seconde mi-temps, mais à quoi bon si on ne marque pas alors qu'on a encaissé un but. J'ai surtout vu la répétition de ce qui se passe depuis le début de la saison. C'était un match de reprise avec ce que cela comporte de mises au point, et on n'a pas pu travailler correctement depuis quinze jours à cause du temps. Il n'y avait pas assez de mouvements... »

Le maintien avant tout

Le mouvement, la vivacité étaient plutôt normands. En première mi-temps, les Caennais emmenés par un Dedebant très lucide, multiplièrent les appels de balle, débordèrent très souvent la défense messine pourtant réputée solide. Et, dès la onzième minute, Fernandez loba de la tête Létizi, qui hésitait à sortir. « On a réussi beaucoup d'enchaînements, on a osé surtout, même si au bout d'une heure de jeu on l'a payé physiquement », reconnaît Guerreiro.

Mais de plus Caen s'est rassuré. « La trêve est arrivée alors qu'on commençait à obtenir des résultats. Enfin. Le risque, c'était que tous nos efforts soient coupés par cet arrêt, poursuit Guerreiro. Chacun a réfléchi. Et, à la limite, les mauvaises conditions d'entraînement depuis la reprise nous ont aidés à encore serrer les liens. Depuis le début de la saison, à part quelques moments de découragements brefs, on n'arrête pas de bosser. Heureusement il n'y a pas de forte tête, ce n'est pas un groupe méchant mais une équipe jeune, et ça nous a permis de rester lucides, de ne pas plonger. »

Plus qu'un objectif en soi, cette Coupe de la Ligue arrivait au bon moment pour retrouver la confiance. « C'est une victoire très importante sur le plan psychologique, admet Guy David. On restait sur une victoire face au Havre, un nul à Metz et une qualification à Nice. Huit buts en trois matches et la victoire de ce soir nous rassurent pour l'objectif principal qui est le maintien. »

Avec vingt points et cinq de retard sur Lens, premier non relégable, il ne faut plus gaspiller en Normandie.

Patrick SOWDEN, à Caen

Pires devance le Caennais Péron, mais à l'arrivée ce sont les Normands qui éliminent Metz.

RÉSULTATS HUITIÈMES DE FINALE

LENS b. *TOULON : 1-0 (1-0). — 5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Glochon. But : Vercruysse (41*). Avertissements : Rabat (43*) à Toulon ; Adjovi-Boco (66*), Méride (83*) à Lens.

TOULON : Zingaro — Santos, Bonadei, Rabat, Demol — Maresu, Coubault, Zemzemi (Charlet, 63*), Ambrosi (Boissier, 68*) — Ferreri, Cabezas. Entr. : Bracci.

LENS : Warmuz — Adjovi-Boco, Dehu, Wallemme, Régis — Delmotte (Méride, 72*), Brunel (Durpes, 86*), Lachor, Vercruysse — Debève, Smicer (Vairelles, 77*). Entr. : Muslin.

41* : frappe puissante de Dehu des 20 mètres ; Zingaro repousse sur Vercruysse, qui marque du droit **(0-1).**

***BORDEAUX b. MARSEILLE : 1-0 a.p. (0-0).** — 15 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Garibian. But : Pavon (103* a.p.). Avertissements : Pavon (61*), Ziani (63*) à Bordeaux ; Libbra (30*), Franceschini (64*), Asuar (84*), Gravelaine (102*) à Marseille. Expulsion : Galtier (105*) à Marseille.

BORDEAUX : Bodart — Grenet, Domoraud, Gralak, Colleter — Ba (Diawara, 73*), Pavon, Micoud, Anselin (Toyes, 84*), Ziani — Papin (Tholot, 78*). Entr. : Courbis.

MARSEILLE : Köpke — Jambay, Franceschini, Malusci (Galtier, 49*), Makin — Letchkov, Echoualni (Ferrer, 106*), Durand (Asuar, 73*), Pedros — Libbra, Gravelaine. Entr. : Gili.

103* : Jambay accroche Ziani à l'entrée de la surface. Pavon transforme le penalty d'une frappe imparable dans le coin gauche **(1-0).**

MONTPELLIER b *NÎMES : 1-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel. But : Fugier (10*). Avertissements : Belbey (1**), Zugna (8*), Jeunechamp (28*) à Nîmes ; Lefèvre (28*), Ferhaoui (59*), Bailis (84*), Laurey (87*) à Montpellier. Expulsions : Zugna (38*) à Nîmes ; Ferhaoui (84*) à Montpellier.

NÎMES : Karwat — Vosalho, Preget (Fournier, 73*), Levasseur, De Palmas — Jeunechamp, Belbey, Zugna, Di Fraya — Marx, Sabin (Discolle, 52*). Entr. : Mosca.

MONTPELLIER : Flucklinger — Fugier, Laurey, S. Blanc, Bailis — Rouvière, Sauzée, Rizzetto, Lefèvre (Ferhaoui, 52*) — Bakayoko (Kosecki, 78*), Sanchez. Entr. : Mézy.

10* : centre de la gauche pour la tête piquée de Fugier. Karwat détourne au sol sans bloquer. Vosalho renvoie le ballon du tibia sur Fugier, qui fusille Karwat.

MONACO b. *LE MANS 3-1 (3-1). — 9 273 spectateurs. Recette : 556 940 F. Arbitre : M. Gonon. Buts : Anderson (8*, 33*, 39*) pour Monaco ; Bakari (12*) pour Le Mans. Avertissement : Martin (67*) à Monaco.

LE MANS : Pédémas — Bolivard, Beunardeau, Tannai — Penaud, Pignolet (Le Paih, 53*), Dablemont, Darbelet, Debord — Poisson (Van Kets, 83*), Bakari. Entr. : Froger.

MONACO : Barthez — Blondeau, Petit, Dumas, Martin (Léonard, 73*) — Viaud (Scifo, 65*), Collins, Grimandi, Benarbia — Henry (Grassi, 65*), Anderson. Entr. : Tigana.

8* : passe en retrait hasardeuse de Darbelet, Anderson intercepte et bat Pédémas **(0-1).**

12* : Poisson transmet à Bakari qui fusille Barthez **(1-1).**

33* : corner de Benarbia pour Anderson au second poteau **(1-2).**

39* : Martin centre sur Anderson qui trompe pour la troisième fois Pédémas **(1-3).**

***CAEN b. METZ : 1-0 (1-0).** — 11 584 spectateurs. Recette : 210 305 F. Arbitre : M. Kalt. But : Fernandez (11*). Avertissements : Sommeil (52*) à Caen ; Arpinon (54*) à Metz.

CAEN : Borrelli — Sommeil, Moreau, Glonek, Fernandez — Hébert (De Blasiis, 72*), Péron (Rival, 68*), Guerreiro, Dedebant — Bancarel, Mendy (Née, 84*). Entr. : David.

METZ : Letizi — Pierre, Kastendeuch, Terrier, Serredszum — Blanchard, Arpinon, Lang (Kharif, 61*), Adam — Pires, Traoré. Entr. : Muller.

11* : passe de Glonek à destination de Fernandez, qui trompe Letizi **(1-0).**

***STRASBOURG b. CANNES : 2-0 (2-0).** — 6 970 spectateurs. Buts : Baticle (10*), Nouma (42*).

STRASBOURG : Vencel — Raschke, Ismaël, Dogon, Rott — Dacourt, Collet, M'Ghoghi (Llacer, 78*), Baticle — Zitelli, Nouma (Petit, 78*). Entr. : Duguépéroux.

CANNES : Lemasson — Charvet, Fischer, Koot, Ferrier — Capoue (Jemmali, 46*), Étamé, Marsiglia (Barul, 74*), Daury — Leroy (Mouret, 61*), Compan. Entr. : Lacombe.

10* : centre de Raschke, repris par Baticle qui bat Lemasson **(1-0).**

42* : reprise de Baticle déviée par Nouma, Lemasson est battu **(2-0).**

***LOUHANS-CUISEAUX b. NANTES : 0-0 (4 t.a.b. à 2).** — 8 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Duhamel. Avertissements : Gas (11*), Ducloux (45*), Ferrand (78*) à Louhans-Cuiseaux ; Le Roy (46*), Ferri (55*), Carotti (85*) à Nantes. Tirs au but réussis par François, Soloy, Otokoré, Borbiconi pour Louhans ; Decroix, Le Roux pour Nantes.

LOUHANS-CUISEAUX : Ferrand — Sergi (Piutti, 118*), Dufournet, Borbiconi, Gas — Ducloux, Chow Yuen, Soloy, Houzé (Bayle, 105*) — François, Revelles. Entr. : A. Michel.

NANTES : Landreau — Le Dizet, Chanelet, Decroix, Pignol — Le Roux, Ferri, Carotti, Le Roy (Monterrubio, 72*) — Gourvennec, Da Rocha (Touré, 87*). Entr. : Suaudeau.

RENNES-LYON
Match remis au 15 janvier

TIRAGE AU SORT QUARTS DE FINALE

Montpellier - Rennes ou Lyon
Strasbourg - Louhans-Cuiseaux
Bordeaux - Caen
Lens - Monaco

● **Les matches se dérouleront les 28 et 29 janvier sur le terrain du club premier nommé.**

LOUHANS-CUISEAUX - NANTES : 0-0 (4 t.a.b. à 2)

Nantes au tapis

Jour de gloire pour Louhans-Cuiseaux qui a envoyé Nantes au tapis. Alain Michel avait bien préparé son affaire.

QUELQUES souvenirs sont remontés à la tête des joueurs nantais lorsqu'ils ont quitté le stade du Bram, dimanche dernier, éliminés par Louhans-Cuiseaux. C'était il y a deux ans, dans la périphérie parisienne, à Bondoufle et, ce jour-là, ils avaient connu la même mésaventure qu'en Bresse, face à une équipe de National 1, Saint-Leu, échouant aux tirs au but, sur le même score, 4 à 2.

Cette défaite constitue une sérieuse désillusion pour une équipe nantaise particulièrement allante avant la trêve et forte d'une série de seize matches sans défaite. Mais à Louhans, les Jaunes ont vécu l'une de ces fins d'après-midi où rien ne se passe comme on l'espérait. D'occasions manquées en occasions manquées, ils se sont retrouvés embarqués dans l'épreuve des tirs au but par une formation bressane déterminée, qui eut le mérite d'y croire jusqu'au bout et de jouer crânement sa chance.

Une équipe de Division 2 devenue du même coup le grand héros de ces huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, à la grande joie de son entraîneur, Alain Michel.

« Peut-on dire, en effet, que vous êtes un spécialiste de la Coupe ?

— Oui ! Dès mon arrivée à Louhans, j'ai d'ailleurs insisté pour dire que, pour un club comme celui-ci, la Coupe est le meilleur moyen de faire parler de soi. Cela vaut donc le coup de s'impliquer à fond pour ce type d'épreuve. Dès la première année, on a du reste fait un assez bon parcours, échouant de très peu à domicile contre Strasbourg (3-4). Mais il y avait eu photo ce soir-là ! Et puis, avec Bourges, j'avais éliminé le grand Bordeaux en 1991 puis Le Havre après prolongation l'année suivante.

— Devant Nantes, comment vous y êtes-vous pris ?

— Ce qui est certain, c'est que, depuis la reprise, nous n'avons vraiment pensé qu'à ce match contre Nantes, nous avons donc décortiqué le jeu des Nantais dans ses moindres détails. Et nous étions donc prêts pour ce match.

— Les clés de votre victoire ?

— Il fallait absolument assurer un minimum d'équilibres. Physiquement, je ne me faisais pas trop de souci, pas plus qu'au niveau de la générosité. En revanche, j'ai noté qu'on a eu la bonne idée d'être très attentif sur les balles aériennes. Et dans le jeu, dès lors qu'on a l'habitude de jouer au sol, avec un système d'appui-remise, j'observe qu'on a parfaitement soutenu la comparaison avec Nantes qui constitue tout de même une référence en la matière même si, aujourd'hui, il s'agit à mes yeux d'une équipe de contre n'ayant plus grand-chose à voir avec le Nantes rayonnant d'il y a deux ans.

— Conséquences de cette qualification ?

— On ne prend pas la grosse tête pour autant. Mais figurez-vous qu'avant le match, on se sentait capables d'éliminer les Nantais. En tout état de cause, c'est forcément un grand bonheur de réussir un tel exploit. Et en jouant bien de surcroît. »

Claude CHEVALLY, à Louhans

Louhans sauve la D 2

● **Il y aura sept équipes de D 1 et une de D 2 en quart de finale. Louhans-Cuiseaux, vainqueur de Nantes, succède à Châteauroux et Toulouse, vainqueurs de Rennes et Lens en 1995, ainsi qu'à Marseille et Niort qui avaient sortis l'an passé Saint-Etienne et Gueugnon.**

● **Monaco disputera pour la troisième fois les quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Mais les Azuréens ont été éliminés lors de leurs deux participations précédentes (par Montpellier en 1995 et par Lyon l'an dernier).**

● **Montpellier, demi-finaliste en 1995, est le seul autre qualifié qui ait déjà atteint les quarts. Il y aura aussi Lyon s'il bat Rennes demain.**

● **Après PSG, vainqueur 1995, battu au tour précédent, le tenant, Metz, s'est fait sortir dimanche. Il y aura donc un troisième vainqueur en avril.**

● **Dix buts seulement (en sept matches) pour ces quarts 1997, contre 20 en 1995 et 25 en 1996. Il y avait eu quatre prolongations et trois séances de tirs au but en 1995, aucune l'an dernier. Cette année, deux prolongations et une séance de tirs au but.**

● Gérard Gili a tenté plusieurs formules pour remplacer Éric Roy à Bordeaux. Pendant la semaine, Pierre Issa, le jeune Franco-Libanais de l'OM, a tenu la corde avant de se voir préférer un autre positionnement tactique.

● Il était un des derniers Messins blessés de 1996 et il est le premier de 1997. Philippe Gaillot n'est pas verni en ce moment. Bien remis d'un claquage à la cuisse droite, il s'est en effet occasionné une petite élongation à la gauche lors d'une opposition amicale mercredi à Épinal. Son retour est espéré pour le match de Coupe de France samedi face à Montpellier.

● Faute de stage à Honfleur et de conditions météorologiques correctes, le FC Metz a dû se contenter de quelques séances d'entraînement sur la pointe des pieds ou bien en salle. Et en guise de compétition, un seul « match » disputé en trois tiers-temps sur un terrain synthétique à Épinal (victoire 3-0). L'occasion tout de même pour Stéphane Adam, revenant de blessure, d'inscrire deux buts.

● L'infirmerie de l'OM s'est remplie après le match contre Bordeaux. Echouafni porte une minerve due à une entorse cervicale, Letchkov ressent une douleur dans les côtes. Galtier devait subir une échographie pour un problème musculaire à l'aine. Malusci, qui est sorti à la mi-temps, avait dimanche un gros hématome à la cheville droite, et Jambay souffrait d'un coup sur le pied. Entre les blessés et les prochaines suspensions, Gili devrait connaître encore quelques difficultés pour composer sa prochaine équipe.

● Comme bon nombre de clubs français, Metz est « victime » des sélections africaines. Rigobert Song, retenu en équipe du Cameroun, a ainsi manqué le match de Coupe de la Ligue dimanche à Caen. Et il sera de nouveau absent à la fin du mois pour le derby à Nancy, tout comme Amara Traoré, appelé en sélection du Sénégal le même jour.

● Noël Le Graët était l'invité lundi soir de l'assemblée générale du FC Metz. L'occasion pour le président de la Ligue nationale de prendre des repères avant l'assemblée générale de la LNF qui se tiendra à Metz au mois de juin.

● Richard Bettoni, l'entraîneur adjoint de Guy Lacombe, a quitté Cannes. Une décision prise « officiellement » d'un commun accord et à l'amiable. Après sept ans au centre de formation puis auprès de l'équipe de D 1, Bettoni s'occupait plus particulièrement du réseau de recrutement qui lui avait permis de découvrir des joueurs comme Charvet, Micoud, Viera et autre Luccin. Ce départ programmé depuis deux mois et précipité par l'« affaire » Luccin risque de déstabiliser un peu plus le club azuréen.

● Faute d'avoir pu jouer un deuxième match en Tunisie (en raison du décès de l'international Benkhassa), et leur match de Coupe de la Ligue à Rennes ayant été repoussé à demain soir, les Lyonnais ont été tout heureux de pouvoir rencontrer Valence à Pont-Saint-Esprit dimanche après-midi. Sans rancune quand on se souvient que les gones y avaient été éliminés en Coupe de France en janvier 1993 par l'équipe locale.

Bordeaux dit non à Caniggia

Les Girondins de Bordeaux ont démenti avoir l'intention d'engager l'international argentin Claudio Caniggia. « Caniggia ? Je connais juste son nom », a indiqué le président du club bordelais, Jean-Louis Triaud. Claudio Caniggia avait récemment affirmé qu'il était « probable » qu'il finisse sa carrière sportive à Bordeaux. « Il y a trois mois, nous avions effectivement cité son nom parmi d'autres, mais ça s'est arrêté là », a ajouté M. Triaud.

Olmeta-Sassus, suite et pas fin...

LYON, 20 décembre, dans le couloir des vestiaires de Gerland. A l'issue du match Lyon-Nantes, un seul coup de poing de Pascal Olmeta envoie son équipier Jean-Luc Sassus aux urgences avec une fracture du nez et un traumatisme crânien, résultant de la chute du défenseur lyonnais, parfaitement surpris par l'« initiative » d'Olmeta.

Ce dernier assure qu'il a agi « pour défendre sa fiancée, Alexandra, voyant que Sassus était parti pour la gifler ». Sassus, lui, assure qu'il avait simplement l'intention de lui faire la bise. « Quand je me suis approché, Pascal m'a mis un coup de poing. Je n'ai pas giflé Alexandra, je n'ai jamais giflé une femme de ma vie. Et puis, porter la main sur la femme d'Olmeta, ce serait suicidaire. J'avais rencontré Alexandra en avril dernier dans une discothèque où je m'étais rendu en compagnie d'Olmeta. »

Olmeta vit des moments difficiles, mais il est décidé à se battre.

Photo Alain de MARTIGNAC

De toute évidence, Alexandra avait alors vite tapé dans l'œil du gardien lyonnais. L'ennui, c'est que Sassus, « au milieu d'un portrait plutôt sympa de Pascal », reconnaît avoir dit ce soir-là à Alexandra qu'il s'agissait aussi « d'un garçon dur et même parfois violent ». Celle-ci le rapportera quelques semaines plus tard à Olmeta. Dès lors, les ponts sont rompus entre les deux parties. Jusqu'à ce coup de poing du 20 décembre. Aux multiples conséquences...

Certes, Pascal Olmeta assure que lorsqu'il a eu le président Jean-Michel Aulas au téléphone dans la nuit du 20 au 21 décembre ce dernier lui a recommandé de partir en vacances tranquille, lui promettant d'examiner l'affaire à son retour de vacances. Mais voilà que, le 27 décembre, Grégory Coupet arrive de Saint-Étienne pour prendre place dans le but lyonnais.

Et après avoir exposé sa version des faits le 6 janvier dernier en présence de son agent, Marius Sablier, Olmeta apprend le surlendemain de la bouche de Christophe Comparat, président de la SAOS et directeur général de l'OL, en charge de diriger la manœuvre en raison des vacances prises par M. Aulas à l'île Maurice, qu'il est licencié sans indemnité à dix-huit mois de la fin de son contrat.

Comme Coupet avait déjà été contacté en fin de saison dernière par l'OL, Olmeta en conclut surtout que l'occasion a fait le larron, le « hasard » voulant que la victime de son coup de poing s'appelle Jean-Luc Sassus. L'autre survivant du « recrutement Tigana », qui, ayant lui aussi conscience d'être de plus en plus le vilain petit canard, s'étonnera donc à peine de s'entendre dire aux alentours de Noël qu'il ferait désormais mieux d'accepter d'être prêté à Saint-Étienne.

Affaire classée ? Loin de là en vérité. Car si Olmeta ne fait donc plus partie de l'effectif lyonnais depuis le 8 janvier, l'ex-capitaine de l'OL, qui bénéficie d'un large soutien populaire dans la région — un comité de soutien à son intention s'est par exemple créé à l'initiative d'une Villeurbannaise —, a choisi la contre-attaque immédiate. En obtenant que la Commission juridique de la LNF examine le dossier le 28 janvier.

En décidant de porter l'affaire devant les prud'hommes, tout en espérant « retrouver un maillot à défendre le plus vite possible, mais à l'étranger pour l'instant, puisqu'en France, jusqu'en juillet au minimum, mon licenciement me vaut de surcroît d'avoir perdu ma licence, ce qui me fait paraître la sanction encore plus dure et plus injuste ».

Qui pouvait du reste croire qu'Olmeta-le-battant allait rester les bras croisés, même si, pendant quelques jours, Pascal a de toute évidence accusé le coup, ayant visiblement cru jusqu'au bout que la faute lourde ne serait finalement pas retenue et qu'il ne serait donc pas licencié sans indemnités.

Quant à Jean-Luc Sassus, il a mal reçu l'attitude générale de l'OL à son égard. Mais surtout, après avoir enduré une incapacité de travail de dix jours, le néo-Stéphanois a tenu à affermir publiquement sa position juste avant de partir pour la Tunisie avec les Verts. Sassus se propose en effet, avec son conseil, d'observer désormais avec attention les suites qui seront données à cette affaire, se réservant le moment venu de faire valoir ses droits devant les juridictions compétentes : « Je n'accepterai plus dans l'avenir d'être injustement mis en cause, dès lors que, quelle qu'ait été la décision de l'OL à l'égard de mon coéquipier, il est manifeste que je reste la principale victime de cette affaire. Si Olmeta continue à me salir dans les journaux, je vais porter plainte car ma femme est en train de craquer et de pleurer.

Je veux bien que Pascal m'en veuille pour une ou deux choses négatives que j'ai pu dire sur lui, par maladresse. Un coup de poing, c'est déjà trop, mais là, ça m'écœure. Cela dit, je trouve très sévère son licenciement sans indemnités. »

Vous avez dit complications ? Ce ne sont pas les policiers du commissariat du 7e arrondissement de Lyon qui ont envie de dire le contraire. A l'initiative de l'OL, ils ont en effet entendu en milieu de semaine dernière deux versions de l'incident du 20 décembre complètement différentes, selon que leurs interlocuteurs s'appelaient Pascal Olmeta et Alexandra d'un côté, Jean-Luc Sassus et les témoins dénichés par l'OL (dont un accompagnateur nantais) de l'autre.

Ce qui tend à confirmer que l'affaire ne fait peut-être que commencer. Au grand dam de Bernard Lacombe : « En stage en Tunisie entre le 3 et le 9 janvier, le groupe a suivi tout ça de loin. Et le mieux, aujourd'hui, c'est de parler football. Le reste n'est pas notre domaine. »

Claude CHEVALLY, à Lyon

● Viktor Agali, le jeune joker nigérian de l'OM, n'a pu être retenu dans le groupe contre Bordeaux, la Fédération française n'ayant pas reçu en fin de semaine dernière la lettre de sortie de la Fédération nigériane.

● L'OL à l'heure rennaise ! Demain soir, Lacombe et les siens seront en effet à Rennes au titre des huitièmes de la Coupe de la Ligue. Et ils y joueront de nouveau samedi en 32e de finale de Coupe de France face à Vitré, dont le terrain n'est pas homologué pour un match de ce niveau.

● A Toulon, l'arrivée du Belge Stéphane Demol semble avoir fait beaucoup de bien à la défense. Le SCT, dernière défense de Division 2, se devait absolument d'améliorer cet aspect de son jeu pour espérer encore redresser une situation délicate en Championnat. Quant à Demol, grand bourlingueur, il est ravi et rappelle qu'il n'a que trente ans.

● Flottement à l'OM pendant quelques minutes sur le terrain à Bordeaux, pour savoir qui était le capitaine après l'expulsion de Galtier. Xavier Gravelaine l'ayant refusé, le brassard a traîné sur la pelouse avant de se voir confié à Bernard Ferrer.

Chaban rattrapé par l'affaire Bez

Jacques Chaban-Delmas, ancien maire de Bordeaux, et Jacques Valade, président RPR du conseil régional d'Aquitaine et vice-président du Sénat, ont été cités à comparaître comme témoins le 3 février devant le tribunal de Bordeaux dans l'affaire du financement du centre d'entraînement des Girondins.

Le tribunal correctionnel de la Gironde a ainsi retenu la demande de Claude Bez à qui la Ville de Bordeaux demande un dédommagement de 2,5 MF dans le cadre du détournement d'une partie de la subvention de 54 MF destinée à l'aménagement du siège du club. Depuis le début de l'affaire, l'ancien président des Girondins réclame que M. Chaban-Delmas s'explique sur son attitude à l'égard du club. Outre M. Chaban-Delmas, actuellement très malade, et Jacques Valade, sont cités à comparaître Hugues Martin, premier adjoint au maire, Bernard Junières, membre du cabinet d'expertise-comptable auteur du rapport sur le financement des Girondins, et Gilbert Leroi, ancien secrétaire général de la municipalité.

MM. Chaban-Delmas et Valade avaient déjà été cités dans cette affaire examinée par le tribunal correctionnel de Bordeaux le 19 novembre dernier, mais ils ne s'étaient pas présentés.

M. Bez a déjà été condamné à payer 2,5 MF de dommages et intérêts au conseil général dans la même affaire. Accusé du détournement d'une partie d'une subvention municipale de 54 MF destinée au château du Haillan, il a été condamné le 28 mars 1995 à trois ans de prison dont deux avec sursis, 2 MF d'amende et cinq ans de privation des droits civiques pour escroquerie et recel de faux.

une-deux

Roussier : « L'OM va faire appel »

La décision fédérale d'inverser le lieu de la rencontre des trente-deuxièmes de finale de Coupe de France OM-Lille en raison des travaux en cours dans le stade phocéen a provoqué la colère du président marseillais qui affirme que son équipe attendra le LOSC samedi au Vélodrome.

« Jean-Michel Roussier, à la fin d'une semaine qui a vu les instances fédérales rendre la décision de faire jouer Lille-OM dans le Nord, refusez-vous toujours d'aller à Lille ?

— Certainement. Nous attendons de recevoir la notification nous indiquant qui a pris la décision de nous faire jouer à Lille et les motifs qui ont poussé la commission à rendre ce verdict. Dès que nous l'aurons reçue, nous ferons appel auprès de toutes les instances fédérales ou civiles. Car ce qui a été dit par le président Simonet sur notre méconnaissance des règlements est incompréhensible. Nous n'avons à aucun moment fait état de difficultés pour organiser le match au Vélodrome. Il y a eu interprétation de ces difficultés, mais, à mon sens, il n'y a aucune chance qu'on joue ailleurs qu'à Marseille.

— Vous avez l'air bien affirmatif.

— Je le suis en fonction de notre dossier, en fonction des règlements de la Coupe de France et de l'état du Vélodrome. Il n'existe pas un début de raison de nous faire jouer ailleurs. Nous n'avons de leçon de textes à recevoir de qui que ce soit. Les textes régissent la Coupe de France tour par tour. Nous avons lu et relu ceux qui concernent l'organisation des trente-deuxièmes de finale. Rien ne nous empêche de l'organiser à Marseille.

— Le chantier du Vélodrome peut-être ?

— Depuis un an, nous organisons des matches en fonction de la rénovation du Vélodrome. Personne ne s'est vraiment inquiété de la façon dont ils se déroulaient. Nous sommes capables de l'organiser de la même façon que nous nous occupons des matches de Championnat. Nous avons simplement suggéré avec le président de la Ligue de Méditerranée Jacques Bistagne, dans un souci de bonne intelligence, que cette rencontre se déroule dans un autre stade de la Ligue de Méditerranée *(NDLR, Cannes en l'occurrence)*.

— Concrètement, que peut-il se passer ?

— Nous avons diverses solutions, selon l'instance qui a pris la décision. Avec un point commun : on peut faire appel auprès du CNOSF. L'appel alors suspend toute décision.

— Avez-vous conscience que vous encourez de graves sanctions si la décision est maintenue et que vous ne vous rendez pas à Lille ?

— Je ne suis pas inquiet. Nous défendons notre bon droit.

— Y a-t-il consensus avec Robert Louis-Dreyfus sur ce sujet ?

— Il existe une unité totale sur ce dossier. A partir du moment où je prends un engagement public qui engage l'OM, je ne le fais évidemment pas à titre personnel. »

Correspondance Hélène FOXONET

France

● La reprise de l'entraînement à Charleville a été marquée par le retour de Dnéciol et Pfrunner, qui étaient blessés depuis de longues semaines. En revanche, Ottato, fracture de fatigue, Dymant et Szulc, qui poursuivent leurs convalescences, sont encore indisponibles.

● Charleville n'a finalement pas embauché de joker. S'il en avait été question en novembre dernier, les dirigeants ont jugé plus sage de ne pas alourdir leur masse salariale.

● Jusqu'à jeudi dernier, le Red Star 93 ignorait sur quelle installation sportive se disputerait son match de Coupe de France face au voisin d'Aubervilliers (N 1). En soirée, la Ligue de Paris et la FFF ont finalement confirmé que la rencontre aurait lieu au stade André-Karman, situé à 2 kilomètres, à peine, de leur enceinte de Bauer.

● Bruno Roux, parti comme joker à Beauvais, a été remplacé par Laurent Djaffo. Cet attaquant, en provenance de Niort, a signé jusqu'à la fin de saison au Red Star. Djaffo n'a pas manqué ses débuts en inscrivant le but de la victoire contre Lille (1-0) en amical samedi. C'est son deuxième but en deux matches.

● Victime d'un claquage à la cuisse gauche, Luis Satorra conserve, en plus de l'élimination, un mauvais souvenir du déplacement de Saint-Brieuc à La Roche-sur-Yon (N 2) en Coupe de France. L'arrière latéral briochin est arrêté jusqu'au 31 janvier.

● Pour ses débuts sous le maillot troyen en match amical face à Nancy, Brian Jensen, le Danois prêté par Rennes jusqu'à la fin de la saison, a brillé. Un tir sur la transversale, une passe décisive et un but.

● Saint-Étienne, qui a rejoint hâtivement la Tunisie pour poursuivre son stage de reprise en raison des conditions atmosphériques déplorables dans le Forez, rencontrera le 14 janvier l'Espérance Sportive de Tunis.

● Le match en retard de la 22e journée du Championnat de Division 2, Valence-Lorient, qui avait été fixée au 11 janvier, a dû de nouveau être reporté. Cette rencontre se déroulera, si l'état du terrain du stade Georges-Pompidou le permet, le mercredi 15 janvier, à 17 heures.

● Compte tenu des importantes chutes de neige qui se sont abattues sur la préfecture de la Drôme, les Valentinois ont été contraints de s'exiler à Méjane-le-Clape (Gard) afin de peaufiner leur préparation à la veille de trois rendez-vous importants à domicile contre Lorient (match en retard), Nice, en 32e de finale de la Coupe de France, et à Toulouse, pour la reprise "officielle" du Championnat.

Le VCF à l'Élysée

Tout juste rentré de Trinité-et-Tobago, où il a débuté la nouvelle année, le Variétés CF a été reçu hier en fin de journée à l'Élysée par Jacques Chirac et son épouse. L'occasion pour le chef de l'État de revoir avec plaisir Michel Platini, qu'il avait rencontré la semaine précédente comme coprésident de France 98, et d'autres grands noms du football français tels Jean Tigana, Alain Giresse, Bernard Lacombe ou Jean-François Domergue. Mais il a surtout souhaité un joyeux anniversaire à tous les membres d'un club qui fêtera en 1997 ses vingt-cinq ans d'existence.

● Dès leur retour de vacances, le 2 janvier dernier, les Améniois sont partis en stage à Granville. Celui-ci se terminera mercredi 15 janvier par une rencontre amicale contre Rouen (N 2) au stade Robert-Diochon.

● Éric Taborda, le stoppeur de Toulouse, sera absent des terrains pendant un mois en raison d'une opération à la cheville gauche. L'ancien Mulhousien, qui fêtera prochainement ses vingt-huit ans, souffrait d'un point d'arthrose dû à la présence de fragments d'os dans la cheville.

● D'un commun accord, l'ASOA Valence et Emmanuel Viard, arrivé en début de saison du FC Dijon (N 2), ont résilié le contrat qui les liait pour un an. Le milieu de terrain, qui n'avait guère convaincu, est retourné en Bourgogne.

● Tony Vairelles est rentré pour les treize dernières minutes samedi soir à Toulon. Un petit événement pour le jeune attaquant lensois qui n'avait plus joué depuis quatre mois en raison d'une blessure au genou. En voilà un qui commence l'année avec le sourire.

● Le bureau du Conseil fédéral a pris les dispositions nécessaires pour le sauvetage du football à Avignon. Il a décidé de transférer le numéro d'affiliation de l'Olympique Avignonnais, actuellement en liquidation judiciaire, à la nouvelle équipe dirigeante du club qui évolue en DH. Le nouveau club s'appellera le FC Avignon. Il jouera en division inférieure, mais toutes les équipes de jeunes sont désormais sauvées.

Bakayoko déboussolé

Ibrahim Bakayoko est sur le point de signer son premier contrat professionnel. Mais avec qui ? L'Ivoirien de Montpellier est sollicité de toutes parts, et notamment par le FC Nantes.

« Il m'arrive la même chose que Thierry Henry à Monaco. Je suis stagiaire deuxième année, et j'aimerais discuter avec mes dirigeants le plus vite possible. Je suis trop demandé ! »

MONDIAL 98

La France débute à Marseille

C'est au Stade-Vélodrome que la France disputera son premier match de Coupe du monde le 12 juin 1998. Six jours plus tard, le 18 juin, les Bleus joueront au Stade de France puis enfin à Lyon, le 24. Les Français connaîtront leurs adversaires le 4 décembre 1997 lors du tirage au sort de la phase finale. Si la France termine première de son groupe, elle jouera son 8e de finale le 28 juin à Lens puis toutes ses autres rencontres en cas de victoire au Stade de France (quart de finale, demi-finale et finale).
Par ailleurs, 900 000 billets ont déjà été vendus à ce jour pour le Mondial 98. A Saint-Denis comme à Nantes, il ne reste plus aucun Pass disponible dans toutes les catégories de places. Les 600 000 places restant encore à vendre pour les matches du premier tour et les huitièmes de finale seront certainement parties avant la fin de l'été. Seront alors mises en vente les 500 000 places pour le match d'ouverture, les quarts, les demi-finales et la finale, étant précisé qu'un contingent de 400 000 billets a été attribué à la FIFA pour les fédérations et les tours-opérateurs étrangers.
Enfin, Fernand Sastre et Michel Platini, coprésidents du CFO, effectueront une tournée dans les DOM-TOM afin de répondre à la demande d'information sur le déroulement de la CM 98.

● L'ex-entraîneur de l'OL Guy Stephan envisage d'aller passer quelques jours à Arsenal, où Arsène Wenger est prêt à l'accueillir.

● Le SC Toulon est décidément une grande famille. Quelques semaines après avoir été limogé de son poste d'entraîneur de l'équipe première, Luigi Alfano a en effet signé un nouveau contrat de cadre technique avec le club varois. Alfano sera employé au centre de formation et aura un œil sur l'équipe de DH.

● L'Espagnol José Nunez Manrique a été choisi pour arbitrer le match amical Portugal-France, qui aura lieu le 22 janvier à Braga (nord du Portugal). José Nunez sera assisté par ses compatriotes Modesto Vasquez et Luis Javier Bravo, le quatrième arbitre étant le Portugais Augusto Duarte.

● Le Lensois Slavo Muslin était soulagé par la qualification de son équipe à Toulon, mais il n'est pas encore complètement rassuré : « C'est un bon redémarrage, il va falloir confirmer. J'espère que la confiance va s'installer peu à peu et qu'on aura un peu moins de blessures dans cette fin de saison. »

● La Ligue nationale a décidé d'annuler le conseil d'administration prévu le vendredi 17 janvier, « l'actualité n'étant pas suffisamment nourrie ». Le prochain CA se déroulera donc le vendredi 31 janvier à 8 h 30 au siège de la LNF à Paris.

● Les responsables de l'Olympique Lyonnais ont proposé à ceux de l'Espérance Sportive de Tunis de disputer une rencontre amicale au stade Gerland en hommage à Hedi Ben Rekhissa, le défenseur international de l'EST, terrassé au début du mois à Tunis par une crise cardiaque dans les dernières minutes de la rencontre contre Lyon.

● A Pauillac, où Auxerre a battu Niort 2-0, Christian Henna a dû sortir au bout de vingt minutes de jeu seulement. Le milieu défensif auxerrois souffre d'un point de contracture.

● L'ancien cadet de Pauillac, Lilian Laslandes, a retrouvé avec plaisir un terrain qu'il connaît bien. « Cette pelouse de Pauillac me réussit et me porte bonheur », souligne l'avant-centre auxerrois, qui a marqué quatre des dix buts inscrits contre l'équipe locale et les deux buts de la victoire contre Niort.

● Compte tenu des conditions climatiques difficiles sévissant sur la région guingampaise, En Avant est parti la semaine dernière en stage à Bénodet pour six jours. Les Guingampais ont pu travailler dans de bonnes conditions dans le sud Finistère.

● Marek Jozwiak, le stoppeur guingampais, ne jouera pas samedi en Coupe de France à Mont-de-Marsan. En effet, l'international polonais est suspendu pour ce trente-deuxième de finale.

● A Pont-l'Abbé, vendredi dernier, En Avant Guingamp a battu 3-1 en match de préparation le Stade Lavallois. Les buteurs ont été Michel, Coridon et Carnot sur penalty.

● Ryszard Czerwiec, l'ex-milieu de terrain offensif du Widzew Lodz, commence à s'acclimater à l'environnement guingampais. Cela dit, il lui faut trouver un logement pour pouvoir faire venir sa petite famille.

● L'infirmerie cannoise ne désemplit pas depuis la reprise avec les passages de Bedrossian (gastro), Abou (genou), Sénaya et Jemmali (tendon), Muller (ménisque) et Mouret (ischios). Si tout va mieux pour Jemmali, Mouret et Senaya, retenus dans le groupe pour aller à Strasbourg, la rentrée est différée pour les autres.

● L'oiseau rare vole-t-il dans le Pacifique ? Toujours est-il que Paris-SG doit dépêcher ces jours-ci un émissaire à la Coupe d'Océanie des nations à Tahiti pour superviser un défenseur australien de dix-huit ans auquel on prédit le plus bel avenir.

● Vu l'état des terrains enneigés et verglacés en Lorraine, les dirigeants de l'ASNL avaient envisagé un stage de quatre jours en Tunisie. Mais le déplacement n'était rentable qu'à condition de trouver deux adversaires sur place. Ayant déniché le second trop tard, l'équipe nancéienne a dû se contenter de rester dans la froidure de l'Est.

● Entre Nancy et Troyes, les rapports sont étroits. Dans le club champenois figurent deux ex-joueurs nancéiens (Stéphane Laquait et Johann Lion) alors que l'entraîneur de Troyes Alain Perrin a construit sa carrière à la tête du centre de formation nancéien.

● Les services municipaux ayant pu dégager un terrain synthétique du stade Marcel-Picot, l'AS Nancy-Lorraine a disputé un match amical contre le CO Saint-Dizier de Zavarov. Celui-ci, toujours très populaire à Nancy, avait attiré quelques fans, mais ceux qui avaient bravé le froid sibérien furent déçus, Zavarov est resté emmitouflé dans son parka.

● En principe, Christophe Robert, après deux mois d'arrêt pour une pubalgie, reprendra cette semaine à Nancy. Il espère être d'attaque pour intégrer le groupe du derby la semaine prochaine.

● En prévision de la Supercoupe d'Europe de mercredi, les joueurs du PSG s'entraîneront aujourd'hui mardi à 15 heures au Parc des Princes. Un point presse aura lieu à l'issue de l'entraînement. Les joueurs de la Juventus de Turin s'entraîneront, eux, en fin de journée, toujours au Parc des Princes, et mercredi matin dans un lieu tenu secret.

Jacquet et Platini en Italie

L'un des soucis d'Aimé Jacquet touche à la disponibilité de ses internationaux évoluant en Italie. C'est pourquoi il est allé le 19 décembre à Milan accompagné de Michel Platini. Ce voyage lui a permis de rencontrer le président de la Federcalcio et les dirigeants des clubs italiens afin d'harmoniser les calendriers pour une meilleure mise à disposition des internationaux français avant chaque match des Bleus. Jacquet est revenu très satisfait : « Cette réunion informelle a été très intéressante. Nous allons voir comment nous pouvons nous organiser à partir des impératifs et des objectifs des uns et des autres, mais je suis très content de ces contacts. »

Photo Daniel BARDOU

Meyrieu broie du noir

A l'occasion de Toulon-Lens, Frédéric Meyrieu était présent dans les tribunes de Mayol. Originaire du Var, le meneur de jeu nordiste aurait sans doute préféré être sur le terrain, mais sa mise à l'écart du groupe lensois le condamne à attendre des jours meilleurs. Sans doute dans un autre club.

Présentation du Tournoi de France

C'est à l'Hôtel de Ville de Paris qu'aura lieu jeudi la présentation du Tournoi de France en présence du duo Simonet-Le Graët et des coprésidents du CFO, Fernand Sastre et Michel Platini. Le budget total de ce pré-Mondial, (3 au 11 juin 1997), devrait avoisiner les 200 MF, dont 80 MF environ pour le marketing, les droits TV et les relations publiques.

● L'AS Nancy-Lorraine doit rembourser sa dette pour 1999 afin de respecter le plan d'apurement soumis à la DNCG. Toutefois, les dirigeants nancéiens, pour dégager un peu plus d'aisance dans leur budget, souhaiteraient allonger le délai de remboursement des 18 millions restant à payer.

● Pour parodier le célèbre « technico-tactique » d'Aimé Jacquet que quelques-uns ont connu comme entraîneur à Nancy, les premiers entraînements de la reprise dirigés par Lazlo Bölöni ont été si éprouvants qu'ils furent qualifiés de « physico-physiques ».

● Prêté à Louhans depuis deux saisons, Christophe Borbiconi réintégrera l'effectif nancéien en juin. C'est le président Parentin qui l'a révélé.

● Montpellier n'a pas été épargné par les blessures et suspensions depuis le démarrage de la saison. A Nimes, Thétis, Martin, Javary étaient blessés, Martini, Robert et Prunier suspendus.

● Compte tenu des absences à titres divers, seuls six Montpelliérains présents aux Costières vendredi soir, Baills, Blanc, Lefèvre, Sanchez (titulaire), Alicarte, Delaye (sur le banc), avaient connu l'énorme déception de la demi-finale de Coupe de France perdue la saison dernière contre Nimes.

● C'est à la dixième minute qu'Abdel Ramdane avait inscrit le but du 1-0 pour Nimes, le 14 avril dernier, en demi-finale de Coupe de France. Pascal Fugier a « choisi » la même minute pour la revanche pailladine vendredi dernier.

● On avait tout fait des deux côtés pour dédramatiser les débats. Mais un derby reste toujours quelque chose d'un peu particulier. C'est ainsi que M. Harrel, guère inspiré du reste, a sorti neuf cartons jaunes, dont deux transformés en rouge pour expulser Zugna et Ferhaoui lors de Nimes-Montpellier.

● Les joueurs parisiens ont rapporté différents souvenirs de leur séjour sur l'île de la Réunion. Bernard Lama, lui, a fait une cure de litchis sur place, ce qui n'a pas manqué d'amuser ses coéquipiers.

● « Cette qualification est un beau cadeau de Noël pour les supporters *(NDLR : venus à huit cents aux Costières)*, mortifiés comme nous par l'élimination en demi-finales de Coupe de France en avril dernier. » Des propos signés Michel Mézy au sortir des débats contre Nîmes.

● On a longtemps cru que le derby Nimes-Montpellier ne se jouerait pas, du fait d'intempéries prolongées en Languedoc. Mais M. Harrel a donné son aval une heure et demie avant le coup d'envoi, le terrain étant praticable à son goût. L'aire de jeu devint rapidement un vrai champ de labour.

● Véritablement hué à son entrée sur la pelouse des Costières, le président Louis Nicollin, venu en voiture et non à cheval, a salué les supporters gardois tel un empereur romain avant de mimer un galop avec sa monture.

● Le Parisien Nicolas Anelka, accompagné de son père et de ses frères, a eu un énième entretien le week-end dernier avec Jean-Michel Moutier. L'entrevue a porté sur l'avenir du joueur, qui devrait rester au PSG au vu des propositions qui lui ont été faites.

Tapie devant la Cour de cassation

La chambre criminelle de la Cour de cassation a fixé au 4 février l'examen du pourvoi formé par Bernard Tapie contre sa condamnation par la cour d'appel de Douai à deux ans de prison, dont huit mois ferme, trois ans d'inéligibilité et 20 000 F d'amende, le 28 novembre 1995 dans l'affaire OM-VA. Un rejet du pourvoi rendrait la condamnation définitive et exécutoire pour l'ex-ministre, qui devrait alors être emprisonné.
Le Code de procédure pénale prévoit à ce sujet que toute personne condamnée à plus de six mois de prison ferme doit se constituer prisonnière la veille de l'examen de son pourvoi en cassation sans quoi son pourvoi est irrecevable. En cas de rejet du pourvoi, le condamné exécute alors sa peine. Mais ce dernier peut demander à la cour d'appel qui a prononcé la condamnation de le dispenser de cette démarche.
Le même arrêt avait condamné le député-maire PS de Béthune, Jacques Mellick, à un an de prison avec sursis, deux ans d'inéligibilité et 20 000 F d'amende.

● Lors des deux matches amicaux disputés sur l'île Maurice, le néo-Parisien Cyrille Pouget a inscrit trois buts, à la grande satisfaction du duo technique Ricardo-Bats. Pouget a déclaré ne pas être encore au maximum de sa forme.

● Le gardien remplaçant du PSG, Vincent Fernandez, a eu un accident de voiture récemment. Sans gravité pour lui, mais son véhicule est hors d'usage.

● Pas d'allocations chômage pour Guy Stephan, qui a en effet été averti fin décembre par l'Assedic que, sur la foi de la déclaration de rupture de contrat établie par l'Olympique Lyonnais, il ne peut être indemnisé pour avoir « volontairement quitté son emploi » à compter du 28 octobre 1996 ! Un référé devrait être prochainement introduit par Guy Stephan, en total désaccord avec la version de l'OL, afin qu'il puisse bénéficier des ressources prévues par la loi en cas de renvoi de son poste.

● Bernard Lacombe se veut relativement optimiste pour l'OL à l'instant d'attaquer la seconde partie de la saison. « La première partie a pu paraître agitée. Mais le tableau n'est pas si catastrophique. Et s'il veut s'en donner la peine, je crois que le groupe lyonnais peut réussir de belles choses. Notamment dans les deux Coupes. »

● Jean-Philippe Durand, le capitaine de l'OM, a effectué sa grande rentrée à Bordeaux après plusieurs semaines d'absence pour une inflammation au genou. Son expérience est toujours précieuse en milieu de terrain.

Pub virtuelle repoussée

La rencontre de Supercoupe d'Europe jouée ce mercredi au Parc, entre le PSG et la Juventus, a failli fournir au groupe Jean-Claude Darmon l'occasion de diffuser sur Canal+ des publicités virtuelles pour la première fois en France. La pub virtuelle est une technologie qui permet de substituer une marque réellement présente sur un panneau par une autre introduite par informatique sur l'image télévisée. Grâce à ce procédé, le diffuseur peut expédier en direct des pubs italiennes au téléspectateur de Rome, etc.
Encore en négociations avec la société israélienne Idmagine et Symah Vision, filiale du groupe Lagardère, Jean-Claude Darmon a estimé les délais trop courts pour tester dès demain cette nouveauté qui aurait pu doubler. Finalement, c'est le France-Écosse de rugby du 16 mars comptant pour le Tournoi des Cinq Nations qui servira de cobaye.

● Embauché par l'OL le 27 décembre, l'ex-Stéphanois Grégory Coupet n'avait fait qu'un bref passage à Gerland le 2 janvier pour la reprise puisque, dès l'après-midi, les Lyonnais avaient mis le cap sur Tunis. Coupet a donc vraiment découvert le stade samedi dernier avec, à la clé, une meute de supporters avides d'autographes. Preuve que l'ex-Vert est déjà adopté.

● Christopher Wreh a quitté un peu avant les autres le stage de Bénodet. L'attaquant libérien et meilleur buteur guingampais devait disputer ce dimanche avec son équipe nationale les éliminatoires de la Coupe du monde en Namibie. Wreh devrait rentrer en ce début de semaine.

● Jean-Christophe Marquet, après trois opérations au mollet droit et deux au gauche, a pu enfin toucher le ballon la semaine dernière. Sa reprise est espérée début février en National 2.

● Nouveau coup dur pour Jean-François Hernandez, le stoppeur de l'OM. Alors qu'il voyait le bout du tunnel après une rupture des ligaments du genou droit, son genou n'a pas tenu sur un appui à l'entraînement. Après une IRM, il est presque acquis qu'il doive repasser sur le billard prochainement.

● Christophe Galtier a été expulsé à Bordeaux pour avoir piétiné Stéphane Ziani. C'est le dixième carton rouge pour l'OM cette saison.

● Ivan Franceschini jouera avec des pointures différentes. En effet, son pied gauche est plus grand que son pied droit. Il a essayé plusieurs paires tout au long de la semaine avant de trouver chaussure à son pied...

MARDI 14 JANVIER

10 h 30, DSF : tournoi en salle de Hanovre (demi-finales et finale). Rediffusion à 15 h 15.
23 heures, **Eurosport** : *World Cup Legends* (4e partie). L'Allemagne de 1966 à 1994, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Irlande du Nord, l'Autriche et la Suède. Commentaires de Rémy Tissier et Michael Batard.

MERCREDI 15 JANVIER

10 h 30, **TMC** : *Futbol Mondial.*
18 h 50, DSF : tournoi en salle de Krefeld avec Brøndby, Bayer Leverkusen, Duisbourg, Munich 1860, Fortuna Düsseldorf, Uerdingen.
20 heures, RTBF 21 : *Mémoires d'entraîneur* : Guy Thys. Rediffusion le 19 à 12 h 55.
20 heures, Sky Sports 1 : Sunderland-Arsenal, FA Cup, 3e tour.
20 h 15, **Canal +** : Paris-SG-Juventus, Supercoupe d'Europe aller, en direct. Commentaires de Thierry Gilardi, Michel Platini et Fabrice Poulhain.
21 h 40, RTBF 21 : CS Bruges-FC Bruges, résumé de la Supercoupe de Belgique.

JEUDI 16 JANVIER

10 h 30, DSF : tournoi en salle de Krefeld (demi-finales et finale). Rediffusion à 15 h 15.
18 h 50, DSF : tournoi en salle de Oberhauser avec Werder Brême, Brøndby, Uerdingen, Fortuna Düsseldorf, Schalke 04, Oberhauser.

VENDREDI 17 JANVIER

10 h 30, DSF : tournoi en salle de Oberhausen (demi-finales et finale). Rediffusion à 15 h 15.
16 h 10, ZDF : tournoi de Dortmund.
18 heures, DSF : tounoi en salle de Dortmund avec Bochum, Bayer Leverkusen, Borussia Dortmund, PSV Eindhoven, Eintracht Francfort, VfB Stuttgart, Armenia Bielefeld, Fortuna Düsseldorf.
20 heures, Sky Sport 3 : Barnsley-Bassy, Championnat d'Angleterre de Seconde Division.
20 h 30, TPS : Laval-Monaco, 32es de finale de la Coupe de France.
21 h 30, RTPI : Belenenses-Sporting, 18e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 18 à 6 h 30.
22 h 40, RTBF 21 : *Coup d'envoi.*

SAMEDI 18 JANVIER

12 heures, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion le 19 à 16 heures.
16 h 50, **TF 1** : Marseille-Lille, 32es de finale de la Coupe de France. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
17 h 55, **TMC** : *Football Mondial.*
18 heures, DSF : tournoi en salle de Magdebourg avec Schalke 04, Magdebourg, Wolfsburg, Borussia M'Gladbach, Fortuna Magdebourg, Brøndby.
20 h 30, TPS : Metz-Montpellier, Niort-Le Havre, Vervins-Auxerre, 32es de finale de la Coupe de France.
20 h 30, TVE1 : Championnat de Liga.
21 heures, RTPI : Boavista-Estrela Amadora, 16e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 19 à 6 h 30.
23 heures, **Eurosport** : résumé de Marseille-Lille, 32es de finale de la Coupe de France. Commentaires de Rémy Tissier et Michael Batard.

DIMANCHE 19 JANVIER

10 h 50, **TF 1** : *Téléfoot.*
12 heures, RTBF 21 : *Match 1.*
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
13 heures, DSF : tournoi en salle de Brême avec Fortuna Düsseldorf, Borussia M'Gladbach, Meppen, Brøndby, Werder Brême, Uerdingen.
14 heures, **La Cinquième** : *L'Esprit du sport.* La Coupe du monde 1994 (sous réserve). Rediffusion le 22 à 14 h 30.
15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*
15 h 55, RAITRE : *Quelli che il calcio...*
16 heures, Sky Sports 1 : Arsenal-Everton, 23e journée de Premierleague.
16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo.*
18 heures, **France 2** : *Stade 2.*
18 heures, TPS : Besançon-Paris-SG, 32es de finale de la Coupe de France.
18 h 20, RAIUNO : *90e minuto.*
19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint.*
20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica.*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 40, TVE1 : *El Domin. ..Gol.*
22 h 45, RTBF 21 : spécial Championnat de Belgique.
22 h 55, RAITRE : *Domenica Sportiva.*
23 heures, RTPI : *Domingo Desportivo.*
23 h 25, **Canal +** : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
0 h 30, RAITRE : synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI 20 JANVIER

20 heures, Sky Sports 1 : West Ham United-Leeds United, 23e journée de Premierleague.
22 h 30, DSF : *Hattrick International.*
23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals.* Rediffusion le 21 à 10 heures. Commentaires de Rémy Tissier et David Cozette.

* Tous les soirs à 20 h 35, sur **France 3** : *Tout le sport.*
Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30, sur CNN, *World Sport.*

Roux : « Qui fait le travail ?

Tandis que les Français roucoulent d'admiration à l'égard de « l'entraîneur de l'année 1996 », le technicien auxerrois enfile sa casquette de leader syndical et rouspète : le président de l'UNECATEF, le syndicat des entraîneurs, revendique davantage de considération pour sa corporation !

« QUAND on demande aux amateurs de football de citer des noms d'entraîneurs de D.2, le vôtre revient pratiquement deux fois sur trois. Qu'en pensez-vous ?

— Ce n'est pas parce que ma notoriété enfle que je vais, moi, gonfler comme la grenouille de la fable ! Être connu, au début ça flatte, mais ensuite ça pèse. J'essaie d'avoir une attitude honnête, de faire ce qu'il faut, de signer par exemple les autographes qu'on me réclame, etc. Il ne faut pas oublier que ce sont surtout les jeunes et les gens modestes qui s'intéressent au football.

— **Mais vous n'êtes pas seulement l'entraîneur le plus connu. Vous êtes également, selon les résultats de notre sondage, le meilleur ! Devant Tigana et Ricardo...**

— Ricardo ? C'est bizarre, Charles Talar *(NDLR : dirigeant du club parisien)* m'a soutenu que c'était Joël Bats, l'entraîneur du PSG...

« Sur le plan technique, le meilleur, c'est Suaudeau »

— **Pour les Français, vous êtes le meilleur meneur d'hommes, le meilleur recruteur, le meilleur communicateur et, enfin, le meilleur technicien de votre corporation ! Bref, vous cumulez prix d'excellence, premier prix de français et premier prix de calcul !**

— Sur le plan technique, c'est Jean-Claude Suaudeau le meilleur faiseur de jeu de nous tous ! Son truc, c'est fabriquer du jeu. La différence entre technique et communication, c'est que cinquante personnes en moyenne assistent aux entraînements, alors qu'une soirée de Ligue des champions sur TF 1 rassemble huit millions de personnes. Je crois que les entraîneurs devraient soigner davantage leur sens de la communication. Je suis content de voir émerger des jeunes comme Frédéric Antonetti, à la fois bon technicien et bon communicateur. C'est aussi le cas de Luis Fernandez.

— **Comment le président de l'UNECATEF que vous êtes juge-t-il la situation actuelle des entraîneurs français ?**

— Je regrette que nous soyons moins bien considérés que nos homologues étrangers par les patrons que sont les présidents de club.

« Bravo à Martel et à Scherrer ! »

— **Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?**

— Chez nos grands voisins, en vertu de deux règles non écrites, les entraîneurs disposent d'une puissance totale de décision (choix de l'effectif, transferts, formation de l'équipe, management), mais en contrepartie ils sont facilement révocables.

Les entraîneurs ! »

— **Et en France ?**

— Les présidents n'ont retenu que le deuxième principe : la révocabilité ! Il arrive donc qu'un entraîneur soit licencié sans être totalement responsable de la situation.

— **Cependant, à Lens par exemple, malgré sept défaites en huit matches entre la Toussaint et Noël, Slavo Muslin a passé les fêtes tranquille...**

— C'est exemplaire de la part de Gervais Martel. Cela tombe bien qu'il soit président des présidents ! Il faut saluer de la même façon l'attitude de Guy Scherrer, l'ex-président nantais, qui n'a pas touché à son staff malgré un début de saison catastrophique. Moi, j'ai traversé trois séries de résultats désastreux sans être mis sur le gril. Dans ces périodes, c'est en gardant son sang-froid que mon président a préparé la glorieuse année 1996 de l'AJ Auxerre.

— **Alors, de quoi vous plaignez-vous ?**

— Il ne faudrait pas que les présidents oublient que, dans notre pays, le football de formation et d'accession au professionnalisme autant que d'achats de joueurs est fabriqué par les entraîneurs. D'ailleurs, nous nous appelons "éducateurs", ce qui n'est pas le cas ailleurs ! Et les résultats internationaux ? Les équipes de France demi-finaliste de l'Euro, quart-finaliste des JO, championne d'Europe juniors ou encore championne du monde militaires : c'est l'œuvre exclusive des entraîneurs !

— **Le directeur technique national, Gérard Houllier, reconnaissait pourtant la semaine dernière dans ces colonnes que les dirigeants du football français favorisent le travail des techniciens...**

— Je suis d'accord avec lui : les dirigeants nous donnent les moyens de progresser. Il n'y a pas à se plaindre, notamment du duo Simonet - Le Graët. Mais, sur le terrain, qui fait le travail ? Les entraîneurs ! Moi, j'ai explosé lors de la dernière réunion de la commission paritaire, car les dirigeants ont quasiment refusé de prendre en considération les entraîneurs adjoints et ceux qui s'occupent des centres de formation. Je réclamais une augmentation du salaire minimum de la charte et l'accès à la prime d'ancienneté. Un dirigeant connu et expérimenté m'a lancé : "Les adjoints, ça n'existe pas !" Cette remarque a clos la réunion ! Mais on en reparlera lors de la prochaine séance !

— **Cette anecdote traduit-elle une fragilisation du statut de l'entraîneur en France ?**

— Les présidents de club ont mis les pieds dans le plat sans enlever leurs chaussures ! Exemple : certains préfèrent suivre les matches depuis le banc des entraîneurs plutôt qu'en tribune présidentielle. Peut-être voudraient-ils qu'il y ait un banc des présidents et une tribune des entraîneurs... A la mi-temps, ils se jettent dans les vestiaires de leurs joueurs, quand ce n'est pas dans celui de l'arbitre ! De telles pratiques n'existent pas chez nos grands voisins ! Albert Batteux, qui pourtant n'a eu que de grands présidents, m'a dit un jour : "Si les dirigeants savaient à quel point ils sont inutiles sur le plan technique aux yeux de leurs joueurs, ils se feraient un peu plus discrets."

— **Qu'est-ce qui les motive, selon vous ?**

— Les présidents profitent de leur puissance économique pour se faire plaisir en allant là où il y a le jeu et là où il y a... les caméras. Pour étendre leur pouvoir, il leur arrive aussi de serrer le kiki aux entraîneurs chevronnés en pensant que leurs successeurs auront l'échine plus souple. A terme, c'est le foot français tout entier qui risque de régresser !

— **Tous les présidents doivent-ils être mis dans le même sac ?**

— Non, heureusement ! Il existe encore des gestionnaires qui ne tombent pas dans ce genre de travers. Mais je déplore un autre particularisme à la française, globalement néfaste : c'est la mode qui consiste à remplacer un entraîneur par le responsable du centre de formation. Deux conséquences : premièrement, on déshabille Pierre pour habiller Paul et, deuxièmement, on empêche ainsi l'embauche d'un entraîneur révoqué ailleurs. Cette espèce de "turnover" existe en Espagne ou en Italie. Pas en France !

Quelle échappée !

Près de deux personnes sur trois citent Guy Roux quand on leur demande les entraîneurs qu'ils connaissent au moins de nom. L'Auxerrois est le seul à franchir la barre des 50 %. Même si Ricardo a remplacé Luis Fernandez l'été dernier, à noter que figurent sur le podium les trois clubs qui ont terminé le Championnat 1995-96 aux trois premières places (Auxerre, PSG et Monaco).

Quels sont tous les entraîneurs de clubs français 1re division que vous connaissez, ne serait-ce que de nom ?

Notoriété des entraîneurs

Roux 63 %
Auxerre

Tigana 42 %
Monaco

Ricardo 30 %
Paris - SG

Gili 26 %
Marseille

Suaudeau 23 %
Nantes

Courbis 16 %
Bordeaux

Muller 10 % — Metz	Mézy 9 % — Montpellier
Muslin 8 % — Lens	B. Lacombe 6 % — Lyon
Duguépéroux 5 % — Strasbourg	G. Lacombe 5 % — Cannes
Smerecki 5 % — Guingamp	Antionetti 4 % — Bastia
Bölöni 3 % — Nancy	Cavalli 3 % — Lille
Colleu 2 % — Rennes	David 2 % — Caen
Exbrayat 2 % — Le Havre	Sanchez 2 % — Nice
Autre 8 %	Aucun 25 %

Photos L'ÉQUIPE

Quels sont les 3 meilleurs entraîneurs de 1re division parmi ceux que vous venez de citer ?

Meilleurs entraîneurs de Division 1

Roux 56 %
Auxerre

Tigana 35 %
Monaco

Ricardo 17 %
Paris - SG

Suaudeau 16 % — Nantes	Gili 13 % — Marseille
Courbis 8 % — Bordeaux	Muller 5 % — Metz
Mézy 2 % — Montpellier	Duguépéroux 1 % — Strasbourg
Muslin 1 % — Lens	B. Lacombe 1 % — Lyon
Smerecki 1 % — Guingamp	Cavalli 1 % — Lille
G. Lacombe 1 % — Cannes	Sanchez 1 % — Nice
David 1 % — Caen	Colleu 1 % — Rennes
Autre 3 %	Aucun 31 %

Tigana lâche la meute

Roux-Tigana-Ricardo ne forment pas seulement le trio d'entraîneurs le plus célèbre de l'Hexagone, c'est également le tableau d'honneur de la profession. Si l'écart est grand entre Roux et Tigana (21 %), il est également énorme entre l'entraîneur monégasque et le peloton (18 % d'avance sur Ricardo, 19 % sur Suaudeau et 22 % sur Gili).

Il a choisi : c'est TF 1 !

Après avoir soupesé les offres de TF 1 et de Canal, le consultant Guy Roux a finalement opté pour la fidélité avec la Une, provoquant au passage une nouvelle empoignade entre les deux chaînes.

CONSULTANT pour TF 1 depuis le Championnat d'Europe 1984, Guy Roux va poursuivre sa collaboration avec cette chaîne pendant les cinq années à venir. « Il a bien du mérite, commente Jean-Claude Dassier, le directeur des sports de la Une, car il signe à des conditions très inférieures à celles, extrêmement alléchantes, que lui proposait Canal + . Il n'y avait pas photo. Nous ne pouvions pas nous aligner ! Le contrat est actuellement dans le circuit des signatures. »

L'entraîneur auxerrois a donc tranché, même s'il attendait le retour de Guadeloupe de Charles Biétry, le chef des sports de la chaîne cryptée, avant de révéler son choix.

« Je suis partagé entre la fidélité et l'envie de découvrir autre chose », assurait-il la semaine dernière en admettant que les propositions financières de Canal étaient supérieures à celles de TF 1.

Pierre Lescure, PDG de la chaîne cryptée, qui affirme avoir vécu « un des plus grands moments de la télé d'après-guerre » en découvrant Roux et ses hommes après leur victoire 2-1 sur l'Ajax cet automne à Amsterdam (« Tous les éléments étaient réunis : des hommes, une victoire, de l'émotion ! »), n'a pas craint de faire monter les enchères pour s'attacher les services de ce personnage parfois martyrisé par les *Guignols de l'Info*. « J'aime encore mieux, jure au passage "GR", passer pour radin que pour simplet comme ils s'y prennent avec Luis Fernandez ! »

En tout cas, TF 1 salue ce nouveau contrat comme une grande victoire sur Canal, le rival de la rive gauche. « Pour nous, c'est une grande satisfaction, souligne Jean-Claude Dassier, car Guy Roux est à l'image de notre chaîne : il fait de la télé, pas du ciné-club. Et c'est un homme, un vrai, pas un de ces Parisiens du petit monde des nouveaux riches arrogants ! En plus, il est très bon ! Il sera donc avec nous pour la Ligue des champions, pour *Téléfoot* et pour la Coupe du monde en France. Je suis plus qu'heureux, je suis fier qu'il ait résisté aux manœuvres de séduction pernicieuses de M. Biétry. Nos concurrents n'en sont pas à une indélicatesse près ! »

Comme cadeau de signature, Guy Roux devrait bientôt s'offrir un passage à *7 sur 7*, l'émission phare du dimanche soir. « J'espère qu'Anne Sinclair l'accueillera prochainement, note Jean-Claude Dassier. Il a au moins autant de choses à dire sur la société actuelle que Yannick Noah ! »

D. Co.

Roux : « Qui fait le travail ? Les entraîneurs ! »

Guy Roux, Jean-Claude Suaudeau et Jean Tigana, trois entraîneurs plébiscités pour leurs qualités de recruteur et de meneur d'hommes.

PHOTO PANORAMIC

— Mais cette promotion interne est intéressante pour l'entraîneur du centre de formation !

— Il n'y a pas que des aspects négatifs, c'est vrai ! On apporte ainsi un peu de sang neuf, mais, en ce moment, il y a exagération ! Ainsi, malgré mon énorme apport *(NDLR : dix-septième saison en D 1)*, les entraîneurs de Première Division ont à peine quatre années d'expérience en moyenne ! C'est dangereux aussi pour ceux qui sont promus : tous ne retrouveront pas leur poste de formateur !

« Que Ricardo passe le brevet d'État ! »

— Le président de l'UNECATEF a-t-il d'autres griefs à formuler ?

— Oui, il y a autre chose qui ne va pas ! En France comme dans tous les pays civilisés, on confie la santé et la jeunesse à des gens dont on a vérifié la compétence. Il existe donc des diplômes qui déterminent le droit d'exercer. La loi sur le sport, constamment améliorée et donc signée par tous les présidents de la Ve République, inclut ce principe. Or ces textes sont constamment violés — et par les clubs les plus éminents ! — sous les yeux du ministre des Sports !

— Vous visez évidemment le PSG !

— Il ne s'agit pas de s'en prendre à un club, mais à une pratique qui consiste à demander à un homme sans brevet d'État ni diplôme d'entraîner une équipe professionnelle. On masque ensuite le mal en lui adjoignant un Français diplômé au pouvoir diffus ou faible. Il arrive même que l'entraîneur parle à peine le français. Comment peut-il enseigner ? Nous nous étonnons de ce laxisme à un moment où personne en France, même parmi les puissants, ne semble plus devoir échapper à la loi...

— Vous en voulez vraiment à Ricardo ?

— Cela n'enlève rien à sa valeur. Mais qu'il passe le brevet d'État !

— On a néanmoins l'impression que les choses se sont grandement améliorées depuis quelques saisons...

— Sans doute sommes-nous parvenus à limiter les dégâts, mais le rôle d'un syndicat est de ne jamais se relâcher. Comme tout combat syndical, c'est d'ailleurs une lutte que nous ne gagnerons jamais totalement. Pourtant, nous avons une arme juridique contre les non-diplômés : constat d'huissier à l'entraînement, puis plainte en correctionnel pour exercice illégal de la profession d'éducateur sportif. Le code pénal prévoit de la prison ferme en cas de récidive...

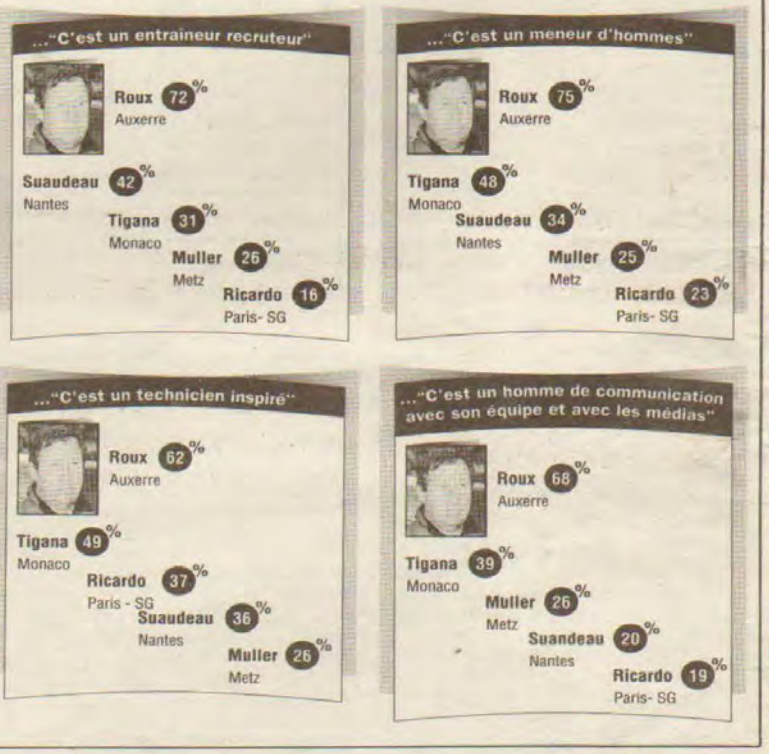
« J'ai une idée de manif inédite au monde ! »

— Êtes-vous déterminé à aller jusque-là ?

— En ce moment, la France a tendance à davantage appliquer ses propres lois. Les nombreux dossiers sur les rapports entre hommes politiques et entreprises en attestent. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour notre loi. Les entraîneurs veulent être reconnus ! Nous n'oublions pas qu'il y en a qui sont au chômage malgré leurs qualités : Dewilder, Stephan, Santini, Genghini, Rouyer, Repellini et d'autres.

— En ce début d'année 1997, le dernier cheval de bataille que vous enfourchez concerne les rémunérations des entraîneurs...

Pour chacune des phrases citées, pouvez-vous dire si elles s'appliquent tout à fait, plutôt pas ou pas du tout à : Ricardo, Roux, Tigana, Muller et Suaudeau.



C'est saint Guy !

A en croire nos compatriotes, l'entraîneur auxerrois est paré de toutes les vertus : trois personnes sur quatre jugent que c'est un meneur d'hommes, la même proportion ou presque voit en lui le recruteur, 68 % un communicateur et 62 % un technicien, qualité dont il est le plus fier. Aucun autre entraîneur n'atteint la majorité, ne serait-ce qu'une seule fois.

Sondage BVA réalisé par téléphone les 29 et 30 novembre 1996 auprès d'un échantillon représentatif (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle du chef de famille, habitat, région) de 1 003 personnes âgées de quinze ans et plus.

— Qu'on sache tout d'abord que ce n'est pas un combat personnel : je me bats pour mes collègues. Par rapport à la population civile, nos salaires sont confortables en D 1 (de 40 000 à 160 000 francs mensuels en 1995) et intéressants en D 2, où beaucoup d'entraîneurs tournent autour de 20 000 francs brut, ce qui est peu pour une profession aussi peu sûre. Mais, comparées aux salaires des joueurs ou aux rétributions des intermédiaires, ces rémunérations sont faibles, surtout en ce qui concerne les adjoints, les entraîneurs des centres de formation et la D 2.

— Combien doit gagner un entraîneur ?

— Il doit percevoir le salaire du joueur le mieux payé, plus un franc ! Le milliard de francs de droits télé a fait exploser les salaires des joueurs et des intermédiaires, pas ceux des entraîneurs. Aujourd'hui, plusieurs des meilleurs techniciens français, Arsène Wenger, Luis Fernandez, Gilbert Gress, etc., exercent leurs talents à l'étranger. D'autres les rejoindront demain, alors que l'intérêt du football français est de conserver les meilleurs !

— Sur ce point comme sur les autres, quels moyens d'action envisagez-vous pour vous faire entendre ?

— Notre marge de représailles est étroite. Nous n'avons pas tellement envie de faire grève : d'abord, parce que le football est notre passion et aussi parce qu'en 1997, pour qu'une grève soit efficace, il faut qu'elle paralyse un secteur. En outre, les entraîneurs sont plutôt participatifs que revendicatifs. En commission paritaire, nous jouons souvent un rôle de conciliateur entre dirigeants et joueurs. Idem dans nos clubs, où notre fonction nous place entre le marteau et l'enclume. Toutefois, on va organiser prochainement une réunion des entraîneurs de D 1, puis une autre avec ceux de D 2, les centres de formation et les adjoints. Ensuite seulement, on ira en commission paritaire ! Et si ça ne va pas, j'ai une idée de manif inédite au monde !

— Ah bon ?

— Nous choisissons une journée de Championnat et, à la 15e minute de jeu, tous les entraîneurs de D 1 et de D 2 entrent sur le terrain. Pendant trois minutes, ils restent dans le rond central. Les images feraient le tour du monde ! Et ça donnerait du corps au « pay per view ».

Dominique COURDIER, à Soulac-sur-Mer

Fin de la validation samedi, 18 h 30

LA grille N° 2 est consacrée aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Le règlement en vigueur pour ce type de compétition est immuable depuis 1985. En effet, il s'agira de trouver le score au terme du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation. Dit autrement, les tirs au but ne seront pas pris en compte.

D'autre part, on constate que le match Lille-Marseille, retransmis sur TF 1 en fin d'après-midi, ne figure pas sur cette grille. Dommage !

Pour ce qui concerne la fin de validation, les responsables du Loto sportif ont dû s'adapter, par la force des choses : 16 h 30, la semaine dernière, 18 h 30, cette semaine (Metz-Montpellier est retransmis sur TPS a 19 heures). Et 19 h 30, probablement à l'occasion de la reprise du Championnat de France, le samedi 25 janvier. Mais il y a longtemps que les télévisions se soucient peu du confort des parieurs.

Maurice BROQUET

La Coupe des plages au rythme du zouk

Photo Laurent GARNIER

COCOTIERS, ciel bleu, mer émeraude et plage de sable noir. C'est dans ce décor paradisiaque de l'île de la Réunion que se déroule, sous une chaleur torride, la première édition de la Coupe des Plages de l'océan Indien et ce jusqu'au 2 février. Dans une ambiance zouk, et devant une assistance record et enthousiaste, quatre-vingt-dix équipes environ du cru se sont affrontées afin de se qualifier pour la phase finale en France. Des gestes spectaculaires, une technique de haute volée, les footballeurs réunionnais n'ont rien à envier aux joueurs de la métropole. Le PSG, qui y était, pourra vous le confirmer !

Pêle-mêle

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70
Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

– ou par MINITEL –
Systèmes en Accès libre !
DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître 14 F seulement chez votre marchand de journaux

Couvrez 11 matchs avec 64 grilles seulement !

LA RÉPONSE A TOUT PARIEUR DÉSIREUX DE CHANGER SA FAÇON DE JOUER POUR ENFIN GAGNER :

SYSTÈMES A HAUT RENDEMENT JAMAIS DÉVOILÉS !

Avoir à sa disposition un système développé sur seulement 64 grilles, qui couvre 11 matchs, laissant sans couverture seulement deux "fixes" est le rêve de la plupart des joueurs du Loto sportif !

Si on vous en propose un, ne dites pas : "Qu'est-ce que c'est encore ? Qui sait combien de conditions dois-je remplir pour obtenir 12 ou 13 ?"

En fait, le système qui vous est proposé ne concerne pas ce genre de système habituel pluri-conditionné, assujetti à des conditions draconiennes, plutôt rigides ou presque impossibles à vérifier. NON !

Nous sommes ici en présence d'un système rigoureusement mathématique et assujetti à une seule condition. Avoir à sa disposition 7 doubles sans condition est déjà un grand avantage !

Il reste 4 doubles pour la seule partie assujettie à une condition. Soit "1" ou "N" ou "2" : c'est tout ! Mais me direz-vous, un seul signe "N" sur 4 doubles, c'est sans doute difficile.

Et bien non ! Car il est quand même intéressant de rappeler que les 4 doubles en question sont, a priori, destinés aux matchs où la victoire de l'équipe qui joue chez elle (identifiable avec le signe "1"), est la chose principale que l'on attend. Et quand nous disons cela, nous nous référons à des rencontres comme celle ou le leader du championnat joue à domicile, sachant très bien que ce leader là peut perdre !!!

Dans le contexte d'un bulletin entier, il n'est pas difficile de localiser 4 de ces rencontres.

Par conséquent, nous pouvons réaliser un gain important en présence d'une surprise rémunératrice. D'accord, vous pouvez objecter "Mais si toutes les 4 parties terminent avec le signe "1", que fait-on avec notre système qui prévoit obligatoirement un signe "N" ? A cette question, le système répond positivement et de façon rationnelle ! La première réponse est qu'en présence de 4 événements du type signalé ci-dessus nous sommes sûrement face à une grille qui pourrait sincèrement ne pas nous intéresser puisque cela va engendrer des rapports faibles !

Maintenant, il faut analyser les potentialités élevées offertes par notre système afin de pouvoir arriver au gain en présence de 0 ou deux signes "N" dans les 4 doubles.

En fait, dans le premier cas (0 sortie "N"), il y a 50 % de chances réaliser le score de seconde catégorie ; dans le second (sortie de 2 signes "N") cette probabilité est de 25% inférieure à la précédente mais de toute manière toujours élevée.

Voilà pourquoi ce système a de grandes possibilités de réaliser le gain même en dehors de la condition sur la section des 4 doubles.

De la même façon, vous aurez le plaisir de découvrir plus de 79 systèmes à haut rendement et vous pouvez même couvrir 6, 7 ou... 10 Triples avec une garantie à 13 bons résultats. Aucun ouvrage n'a été aussi loin que celui-ci.

Désormais il s'agit de faire vite, retournez, aujourd'hui même votre bon de commande, accompagné de votre règlement. Vous recevrez par retour de courrier la méthode que vous attendiez depuis longtemps.

Vous pouvez aussi l'acquérir sur place chez IEP : 37, rue Nollet, 75017 PARIS. Métro : La Fourche ou Place de Clichy.

GRATUIT !

Répondez sous 72 heures et ce logiciel est à vous !
IL CONTIENT TOUTES LES STATISTIQUES !
Offre strictement réservée aux acquéreurs du livre TOP FOOT
Valeur 500 F : GRATUIT pour VOUS !
La plus impressionnante banque de systèmes du Loto sportif !
INCROYABLE : Il personnalise vos jeux et imprime vos bulletins !

Service Infos Plus par minitel 3617 code IEP

GRATUIT
(POUR RÉPONSE SOUS 72 H)
le magnifique logiciel TOP FOOT 1 SOFT©
+ 1 système 13 TRIPLES INÉDIT
dont 6 Triples sans aucune condition Garantie 100 % 12

BON URGENT POUR TOP FOOT

F 15/97 A découper et à envoyer à : I E P
37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

OUI veuillez me faire parvenir le Livre TOP FOOT 13 ainsi que mes 2 cadeaux gratuits : le logiciel TOP FOOT SOFT 1 + un magnifique système 13 Triples inédit. Ci-joint mon règlement de 390 F au lieu de 490 F (prix public), à l'ordre de IEP, que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB
Expire fin
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 195 F, ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Recordman des victoires en Coupe de France (cinq) avec Marceau Sommerlinck, Dominique Bathenay est désormais un président de la commission de la Coupe de France plein de dynamisme et d'idées. A ses yeux, la vieille institution a encore de beaux jours devant elle, même si la Coupe de la Ligue vient marcher sur ses plates-bandes. A condition de ne pas rester les bras croisés.

Photo Christian ROCHARD

Bathenay : «Rendre la Coupe de France plus festive ! »

« AUJOURD'HUI, on parle de Ligue des champions, voire de Championnat du monde des clubs. En France, la Coupe de la Ligue s'installe et gagne en notoriété. Tout est organisé pour que les gros jouent entre eux. La Coupe de France n'est-elle pas un anachronisme ?

— Mais c'est ce qui fait son charme. Elle est peut-être anachronique mais pourquoi tout devrait-il sortir du même moule ? Tout le monde a besoin de cette fraîcheur. Un club d'élite doit savoir ce qu'il veut. Qu'est-ce que le prestige ? Des titres, un palmarès ou l'argent ? Quelle est la finalité du sport ? La Coupe de France, c'est comme son nom l'indique la Coupe de la France ! Elle sera toujours plus prestigieuse qu'une quelconque autre Coupe. Ça représente six mille clubs ! Ça réunit la France entière du football. Pas seulement l'élite D 1 et D 2 sur laquelle la presse se focalise toute l'année. Chaque club peut se frotter à cette élite. Ça fait une recette, une fête dans la ville, la promotion du football. C'est une Coupe d'Europe à l'échelon local.

— La Coupe de la Ligue n'est-elle pas cependant en train d'empiéter sur la notoriété et le retentissement de la Coupe de France ?

— La Coupe de la Ligue s'installe. Elle a pris de l'importance du fait qu'elle donne accès à une Coupe d'Europe. Très bien, mais je ne vois pas pourquoi on entrerait dans une polémique. Nous ne sommes pas là pour obtenir la mort de la Coupe de la Ligue. Je ne sais pas si le contraire est vrai.

« Notre budget est limité à 55 millions »

— Il n'y a pas de concurrence ? La Coupe de la Ligue est pourtant plus intéressante à disputer sur le plan financier.

— Oui, je ne peux pas dire le contraire. Mais si les clubs d'élite ne veulent jouer qu'entre eux, qu'ils le fassent. On ne pourra pas les en empêcher. Mais jusqu'à présent aucun club n'a refusé de s'engager dans la compétition. Et je ne connais pas de joueur qui ne rêve pas de remporter la Coupe de France. Quel club peut se permettre de ne pas disputer une compétition qui donne un ticket à une Coupe d'Europe ? Nous, on récompense 108 clubs, la Coupe de la Ligue 42 ou 44.

— Les dotations ont été réévaluées cette année. Est-ce justement pour réagir devant les sommes versées en Coupe de la Ligue ?

— Non. Mais il était normal de clarifier les choses. Et on ne pouvait rester les bras croisés alors que la Coupe de la Ligue augmentait ses dotations. On a augmenté les primes à la demande des clubs professionnels. Désormais un club éliminé en trente-deuxièmes touchera 300 000 francs, 500 000 francs au tour suivant puis 800 000, 1,5 million, 3,8 millions, 7,5 millions, et enfin 8,5 millions de francs pour le vainqueur. C'est vrai qu'il est plus intéressant d'être éliminé au premier tour de la Coupe de la Ligue. En revanche, nous avons souhaité récompenser les petits. Chaque club éliminé au huitième tour a touché 25 000 francs. L'initiative a été assez bien accueillie.

— Qui n'a pas bondi d'enthousiasme à cette mesure ?

— Certains ont tendance à penser que seuls les clubs professionnels ont besoin d'argent. Mais les clubs de Ligue ou de District connaissent aussi des difficultés économiques. Il faut savoir ce que coûte un club à une municipalité. 25 000 francs, ce n'est pas rien. Regardez Vervins. Ils vont toucher 300 000 francs. Cela signifie de nouveaux équipements peut-être, davantage d'éducateurs, plus qualifiés peut-être parce qu'on pourra les payer, etc.

« Si la Ligue a créé une Coupe, ce n'est pas notre fait »

— Il n'y a quand même pas eu de chantage de la part des clubs professionnels ?

— Absolument pas. Je le répète, chacun est libre de s'engager ou non dans la compétition. Notre budget dotation est de toute façon limité à 55 millions de francs. Il n'est pas non plus question de tomber dans l'excès inverse et dédommager tous les petits. Pour eux, la Coupe est une fête. Ils s'engagent dans une compétition tout en sachant qu'ils ne la gagneront pas. Vervins va vivre un moment inoubliable mais ce sera avant tout grâce à Auxerre. La Première Division a également besoin des petits clubs. C'est de là que viennent les jeunes talents, c'est une pépinière. Alors c'est un petit retour d'ascenseur que de disputer une compétition contre eux. Ce n'est quand même pas demander l'impossible que de disputer quelques matches dans la saison. On ne peut pas tout avoir sans donner un peu.

— Mais les clubs se plaignent d'avoir de plus en plus de matches à disputer.

— Ils nous ont demandé, il y a quelques années, d'instaurer des confrontations sur un seul match pour se ménager quelques jours de repos. Maintenant, si la Ligue qui se préoccupe des intérêts du football professionnel décide de créer une Coupe et de combler les vides, ce n'est pas de notre fait. Et si les clubs décident d'aligner la réserve pour disputer les rencontres, c'est leur problème. Mais ce serait manquer de respect vis-à-vis du public et du football. Heureusement, de manière générale, ils jouent le jeu.

— Des calendriers de plus en plus denses, des consignes de sécurité de plus en plus strictes, la Coupe de France est-elle de plus en plus difficile à organiser ?

— Il y a toujours eu des difficultés. C'est une très grosse machine. Mais il est

vrai qu'on doit tenir compte de paramètres de plus en plus nombreux. On doit imposer beaucoup plus de choses aux clubs. Alors, on essaye de gérer ça de la manière la plus humaine possible. On sait très bien l'importance que représente la Coupe dans des villes à partir du huitième tour ou des trente-deuxièmes quand les pros entrent en course. A nous de trouver un juste milieu entre la sévérité du règlement et les arrangements à trouver.

— Entre les petits clubs qui veulent recevoir sur leur terrain et les exigeances des clubs pros qui ne veulent pas prendre de risque, le bureau des réclamations est souvent ouvert ?

— Depuis deux ans, on s'est fixé une ligne de conduite : disputer les matches sur des terrains de catégorie A ou B, en fonction du niveau de la compétition et de l'affiche. Tout se passe bien même si les directives sur la sécurité posent de plus en plus de problème. Mais il ne faut pas gâcher la fête sur le terrain, dans les tribunes et en ville. Le sport sert avant tout à donner du plaisir. On ne peut pas parquer les gens dans un stade, leur demander de ne pas bouger, de ne pas faire de bruit et d'applaudir quand on leur demande.

« Que le stade de France soit notre Wembley »

— La Coupe a connu des liftings par le passé. D'autres sont-ils prévus dans un avenir proche ?

— Il y en aura mais la compétition restera la compétition. Ou alors il faudrait tout chambouler. On va essayer d'apporter quelque chose autour. Peut-être pas l'an prochain, car c'est l'année de la Coupe du monde et on risquerait de noyer les évolutions mais très rapidement.

— A quoi pensez-vous ?

— Nous voulons développer l'image Coupe de France. Par des actions promotionnelles, des récompenses pour les petits clubs. Pourquoi ne pas inviter par exemple le petit club qui est allé le plus loin en finale. J'aimerais qu'on trouve une journée Coupe de France, qu'on joue le dimanche. Que ce soit quelque chose d'établi. Une institution. Après la Cup en Angleterre, c'est la Coupe nationale la plus prestigieuse en Europe. On réfléchit aux initiatives à prendre pour qu'elle conserve son lustre.

— Les initiatives, les propositions émanent de qui ? De l'ensemble du football français ?

— Ce sont surtout les clubs professionnels qui proposent. A nous, commission, de peser le pour et le contre, de conserver une ligne de conduite. Guy Roux, par exemple, préconise un tirage au sort intégral comme il en existe dans pratiquement tous les pays d'Europe. Mais nous tenons à l'idée du match inversé quand il existe deux Divisions d'écart entre les adversaires. Les clubs de l'élite se doivent aussi de promouvoir le football dans les régions où il n'y a pas de club professionnel. Ça fait partie de leurs obligations. Si on veut que le public vienne dans les stades, il faut aussi aller vers eux. Tout est ouvert. Pourquoi ne pas imaginer le but en or à l'avenir. Les idées sont lancées, ensuite on cherche à conserver sa saveur à la Coupe et à ne privilégier personne. Ça restera une compétition à élimination directe avec son parfum particulier, ses éliminations surprises, les gros vexés d'être sortis par les petits Poucets... On réfléchit à la possibilité de débuter les tours préliminaires dans les ligues dès la fin de la saison. Cela permettrait de jouer les trente-deuxièmes avant la trêve et de libérer des dates pour les clubs pros en fin de saison. Evidemment, il faut tenir compte des calendriers de tout le monde.

— Le fait de disputer à l'avenir la finale au Stade de France va-t-il changer les choses ?

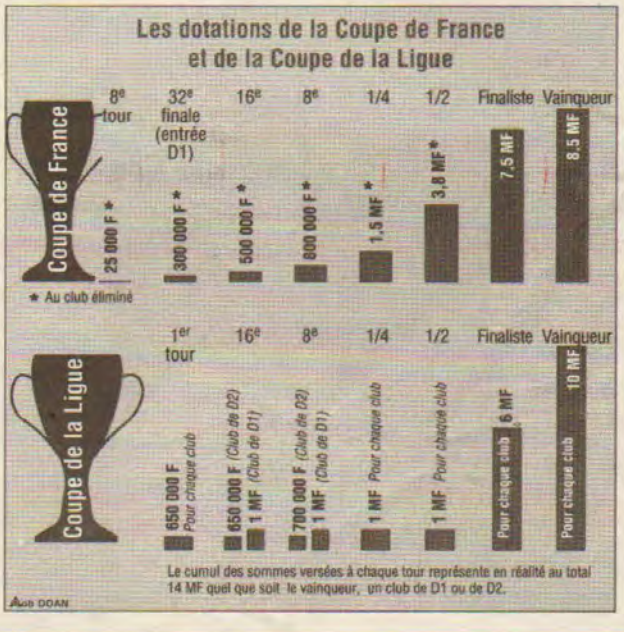
— Certainement. La capacité permettra d'innover. Ce qu'il faut, c'est donner du relief à la finale. La finale de la Coupe de France devrait être le dernier match de la saison. Pour le moment on se heurte à plein de choses qui ne me paraissent pas être insurmontables. Regardez en Angleterre. La Cup bénéficie d'un environnement qui la rend plus prestigieuse, c'est un événement. C'est là-dessus qu'il faut travailler. Rendre les choses plus festives. Que le Stade de France soit notre Wembley. »

Patrick SOWDEN

Photo *L'ÉQUIPE*

Dominique Bathenay, le président de la commission de la Coupe de France, l'affirme haut et clair. Cette compétition, qu'il connaît bien pour l'avoir gagnée cinq fois avec le PSG et Saint-Étienne, doit rester une véritable Coupe d'Europe à l'échelon local, capable de susciter des exploits comme celui des Nîmois la saison dernière (ici Marx à la lutte avec Goma).

Photo Alain LANDRAIN



ALLEMAGNE

La formule. — Tous les clubs affiliés à la Fédération (DFB) peuvent participer à la Coupe, mais les amateurs doivent s'y prendre à l'avance. Lorsque commence l'épreuve proprement dite, en début de saison, il n'y a plus que 64 équipes, les 32 professionnelles (Bundesliga 1 et 2) et 32 amateurs sorties d'éliminatoires qui se sont déroulées au sein de chaque Ligue régionale la saison précédente. Le tirage au sort a lieu pour chaque tour. Au premier, il est dirigé : un amateur contre un pro. Ensuite, il est libre, mais le club amateur a toujours l'avantage de recevoir s'il est opposé à une équipe pro. La compétition se déroule par élimination directe sur un match, avec prolongation et tirs au but si nécessaire.

L'intérêt. — Si elle n'a pas la notoriété de la Cup (d'Angleterre), la Coupe est aujourd'hui très populaire en Allemagne. Les nombreuses surprises qui l'ont égayée ces dernières années contribuent à l'engouement qu'elle provoque désormais, même si la représentation de l'Allemagne en Coupe des Coupes en pâtit régulièrement (Kaiserslautern éliminé au premier tour cette saison). Cette année, toutes les places pour la finale sont déjà vendues. Elle a lieu depuis la fin des années 80 à Berlin alors qu'elle était auparavant organisée alternativement dans différentes grandes villes du pays. La Fédération a voulu donner à la finale un lieu fixe comme l'est Wembley pour la Cup. *(Rainer KALB)*

ANGLETERRE

La formule. — 574 clubs étaient cette année au départ de la Cup : les 92 représentants des quatre Divisions professionnelles et une miriade d'équipes amateurs. Ces dernières débutent la compétition dès le mois d'août et doivent passer quatre tours avant l'entrée en lice des premiers clubs pros, ceux de Division 2 et Division 3. Les clubs de Premier League et de Division 1 entrent deux tours plus tard, en trente-deuxièmes de finale. Le tirage au sort de chaque tour a lieu aussitôt après le match retransmis en direct à la télévision le dimanche. Chaque rencontre se déroule sur le terrain du club premier tiré (au sort), mais il n'est pas rare que les équipes amateurs, qui reçoivent un « gros » et n'ont pas la capacité d'accueillir ses nombreux supporters, acceptent d'inverser l'ordre du match et récupère ainsi une meilleure recette. Pour se qualifier, il faut gagner pendant le temps réglementaire. Si aucune n'équipe n'a fait la décision, il y a un « replay » (match à rejouer) sur le terrain du visiteur de la première rencontre avec, en cas d'égalité après quatre-vingt-dix minutes, prolongation et tirs au but depuis 1992. Avant, on jouait autant de matches que nécessaire jusqu'à ce que les deux équipes se départagent. Les demi-finales ont lieu sur terrain neutre et la finale à Wembley à la mi-mai.

L'intérêt. — La Cup, dont la première édition s'est déroulée en 1872, est la compétition nationale la plus populaire... au monde. Sa finale est retransmise en direct dans une centaine de pays et son déroulement très suivi. En Angleterre, le tirage des trente-deuxièmes de finale est un véritable événement : les clubs amateurs et leurs supporters n'attendent qu'une chose : tomber sur Manchester United, Liverpool, etc. Depuis 1994, la Cup est parrainée par Littlewoods, une entreprise de vente par correspondance qui organise également des paris et sponsorisait auparavant la Coupe de la League (réservée aux clubs professionnels). Littlewoods s'est engagé à hauteur de 14 millions de livres (plus de 100 MF) sur quatre ans. *(Ric GEORGE)*

ESPAGNE

La formule. — La Copa del Rey — la Coupe du Roi — possède une formule plutôt originale qui n'est pas ouverte à tous et où les clubs de l'élite ne rentrent que progressivement. Au premier tour, 50 équipes de Segunda B (N 1 français) et Tercera (N 2) y prennent part. Ensuite, apparaissent celles de D 2 et de D 1, qui ne participent pas aux Coupes d'Europe. Ces dernières font leur entrée au troisième tour et en huitièmes de finale, selon leur parcours européen (en fait, plus on va loin dans les compétitions de l'UEFA, plus on joue tard). Les rencontres se disputent par aller et retour. Sauf la finale, organisée à Madrid (7 fois sur 10), Valence ou Saragosse.

L'intérêt. — Disputée pour la première fois en 1902, c'est la plus ancienne compétition du pays. Très populaire jusqu'au début des années 80, elle a longtemps constitué la « réserve de chasse » de l'Athletic Biblao, recordman de l'épreuve avec 23 titres et 11 finales (22 Coupes pour le Barça, 17 pour le Real de Madrid). Elle a perdu de son attrait à cause de la dispersion des matches (on est arrivé à jouer toute la semaine), qui a provoqué de vives polémiques entre la Fédération et la Ligue professionnelle. Traditionnellement, les demi-finales et la finale se jouaient après la clôture du Championnat. Ce qui n'est plus le cas actuellement, au grand regret des aficionados. *(Paco AGUILAR)*

ITALIE

La formule. — En Italie, il n'existe pas une compétition de Coupe ouverte à tous les clubs affiliés à la Fédération, comme c'est le cas en France. La Coupe d'Italie n'est disputée que par les seules équipes de Serie A et B, auxquels s'ajoutent dix formations de Serie C. Les clubs de l'élite ne rentrent en jeu qu'à partir du deuxième tour qui, comme le premier, se déroule au mois d'août, en général avant l'ouverture du Championnat. Pas de tirage au sort : la Coupe d'Italie est structurée sur la base d'un tableau semblable à celui des tournois de tennis. Autre particularité : les trois premiers tours se jouent sur un seul match sur le terrain du premier nommé ; quarts, demi-finales et finale ont lieu par matches aller et retour. La finale est toujours programmée en juin.

L'intérêt. — La Coppa Italia n'a jamais bénéficié d'une grande popularité. D'ailleurs, elle a connu une fréquence irrégulière jusqu'en 1958 (première édition en 1922, remportée par Vado). Clubs et supporters ne commencent à s'y intéresser qu'au stade des demi-finales, là où une éventuelle qualification européenne se profile à l'horizon en plus d'un bel apport financier (plus de 11 millions de francs pour le vainqueur, 4 millions pour le finaliste, etc.). Parfois, la Coupe déchaîne les passions : en juin dernier, plus de 30 000 Florentins attendaient Batitusta et ses camarades à leur retour de Bergame, le trophée en poche. *(Roberto NOTARIANNI)*

Vervins attend son prince

Modeste équipe du département de l'Aisne, l'US Vervins, cendrillon de la Coupe, frémit à l'approche de la venue de l'AJ Auxerre et de ses vedettes vues à la télé et adorées. Guy Roux risque d'y perdre son bonnet...

LE soir, son équipe, cendrillon de la Coupe, affrontera l'AJ Auxerre. Un sommet de rêve pour ses joueurs, une fête attendue dans la frénésie par ce coin de France aux confins du département de l'Aisne. Pourtant, Serge Durand ne brisera pas un rituel de trente-deux ans. Samedi prochain à l'aube, il enfourchera son antique Hirondelle à pignon fixe des Manufactures de Saint-Etienne pour accomplir sa tournée matinale dans la campagne alentour.

Six jours par semaine, l'entraîneur de l'US Vervins livre les journaux à domicile dans une centaine de fermes et de maisons isolées de la Thiérache, soit une promenade brise-mollets de 20 kilomètres par tous les temps. « Auxerre ou pas Auxerre, il faut que je fasse mon circuit. Sinon, attention, ma femme, elle sort le gourdin ! » Tout de simplicité joviale, le personnage ne manque pas de relief. A soixante-quatre ans, dont cinquante au service du football, Serge Durand possède ce vécu qui empêche toute divagation déplacée.

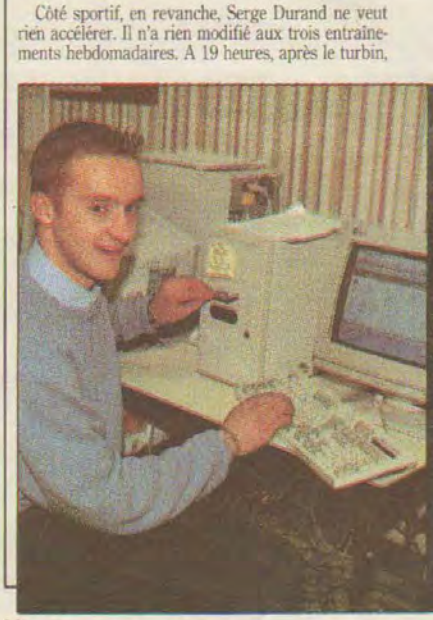
Le 3 janvier dernier, il avait mis la cravate — « pour ne pas me faire remarquer » — et s'était rendu à Paris pour le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Sur place, il avait vite noté que tous les représentants des clubs en lice avaient repéré sur la carte Vervins, bourg picard de 2 700 âmes coincé aux frontières du Nord, des Ardennes et de la Belgique. Le Petit Poucet était la victime convoitée par tout club affamé d'une aventure prolongée en Coupe. La forte délégation vervinoise menée par le député-maire, elle, priait pour se frotter à un cador, histoire de se retirer avec une part de rêve.

Alors, quand une main bien orientée avait marié Vervins à Auxerre, elle a bruyamment manifesté son bonheur, au point de réveiller certains piliers de ces tirages au sort. Depuis, à l'USV, le président Jacques Paradis et son adjoint, soutenus par la municipalité, n'ont plus le temps de souffler, totalement absorbés par les millions de détails qu'une telle organisation suppose pour un club de Promotion d'Honneur. Il a fallu en particulier trouver une enceinte homologuée puisque le stade de La Fontaine-des-Prêtres de Vervins n'est plus aux normes depuis trois tours. La rencontre se tiendra donc à quarante kilomètres, à Saint-Quentin, ex-locataire de la Deuxième Division.

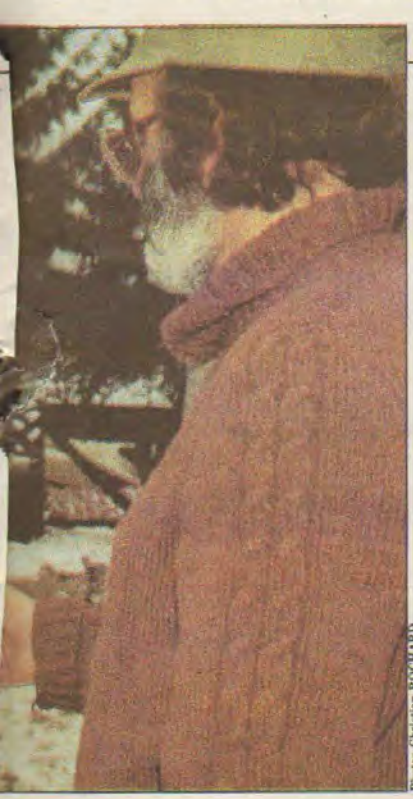
On l'appelle le « Guy Roux de Thiérache »

Côté sportif, en revanche, Serge Durand ne veut rien accélérer. Il n'a rien modifié aux trois entraînements hebdomadaires. A 19 heures, après le turbin, Xavier le pâtissier, Thierry l'informaticien, Dominique l'instituteur, Laurent l'employé municipal et les autres le retrouvent sur le stabilisé gelé et enneigé à l'entrée de Vervins. Vu le froid (environ —8 °C depuis trois semaines), les séances se concluent dans le gymnase tout proche. Samedi, au moment d'affronter Auxerre, l'équipe n'aura pas joué en compétition depuis le 22 décembre à cause des intempéries. « C'est un handicap. Mais, de toute façon, je ne vais pas imaginer des séances tactiques vidéo à l'appui pour essayer de contrer Auxerre. L'écart entre nos deux équipes est si grand... Nous jouerons comme d'habitude en 4-3-3, mais, cette fois, nos attaquants vont surtout défendre. Il ne faut pas se voiler la face. »

Depuis des années, Serge Durand est surnommé le « Guy Roux de Thiérache ». Ce rapprochement hâtif, car alimenté par la loupe déformante de la télévision, vient d'un amour identique pour le terroir et ses valeurs. Et puis le Vervinois, comme le hobereau bourguignon, assure « viser le maintien » même quand son équipe mène le Championnat. Sinon, la ressemblance est surtout vestimentaire. Les deux hommes piétinent sur la touche toute la saison en survêtement, l'hiver, ils ajoutent le bonnet fétiche. « Quand j'ai parlé à Guy Roux au téléphone, je lui ai proposé d'échanger nos bonnets à l'issue du match, il avait l'air d'accord. » Le nouveau couvre-calvitie en grosse laine rouge et noir de l'entraîneur vervinois est déjà en préparation chez Marie-No, Mère d'un joueur et reine du tricot. « Bien sûr, être comparé à Guy Roux ne me déplaît pas, mais nous vivons dans deux mondes totalement opposés. Moi,



La venue du grand Auxerre ne changera rien aux habitudes des Vervinois. Serge, l'entraîneur, distribuera malgré tout ses journaux. Thierry, le gardien de but, bichonnera son ordinateur ; Xavier, l'ailier, ravira toujours les gourmands avec ses gâteaux, tandis que Laurent, le buteur, continuera à dispenser ses précieux conseils aux footballeurs en herbe.



Photos Christian ROCHARD

ler une région à la population vieillissante et à l'activité économique engourdie. Les nouvelles vedettes locales créent un sujet de conversations inépuisable. L'actualité rapproche les gens, privés le reste de l'année de sensations fortes. D'un seul coup, le football de haut niveau prend une dimension palpable. « Et s'ils battaient l'équipe qui a battu l'Ajax... » En ville, tous les commerçants épinglent calicots et drapeaux rouge et noir. La nuit, les rêves des joueurs sont embellis par des chevauchées victorieuses qui laissent West ou Silvestre sur le flanc. Le jour, ils sont assaillis de questions et de félicitations. Mille fois à mille inconnus, Laurent Paternostre a promis de marquer un but, le gardien, Thierry Bastin, de tout arrêter, le capitaine, Dominique Olejarz, de se montrer héroïque...

Du maroilles pour les Auxerrois

Eux comme leurs partenaires se disent investis d'un rôle d'ambassadeurs pour la Thiérache que même France 3 Picardie qualifie avec dédain de « bout du monde ». Plus savamment, les historiens, eux, parlent d'une terre d'invasions. Par le nord par les barbares de tous poils, par le sud par les armées espagnoles de Charles Quint. Sans compter les longues occupations pendant les deux guerres mondiales. Les atouts de leur région de bocage, les joueurs de l'US Vervins les offriront samedi à leurs opposants de l'AJ Auxerre. Le panier comportera du cidre et de la confiture de lait ainsi que des produits de l'industrie locale (pains grillés et parfums de luxe). A part sera ajouté un maroilles, fromage de caractère à croûte orangée.

La qualification pour les trente-deuxièmes de

charmant

je ne suis qu'un marchand de journaux qui passe ses soirées avec des gamins qui courent après un ballon... » Il est aussi un « père plein de psychologie » pour ses joueurs ; tous le disent.

Samedi, avant le coup d'envoi, l'humble Serge pourra rappeler à son homologue si illustre que leurs chemins se sont déjà croisés en 1968 à l'occasion d'une Coupe nationale cadets organisée à Auxerre. Durand s'occupait alors de la sélection de Picardie, dont le gardien de but s'appelait Dominique Dropsy. Jusqu'à dix-huit ans, le Thiérachien, futur international de Strasbourg et Bordeaux, s'est modelé au contact du technicien alors entraîneur d'Hirson (*), à quinze kilomètres de Vervins. Il lui a souvent rendu hommage. Serge Durand : « A l'époque, dans mon dos, Dominique m'appelait "Tiot Bill", j'ai fini par le savoir... C'était un gros travailleur. Après le tirage au sort, il m'a passé un coup de fil-piège en maquillant sa voix. On a bien ri, il était vraiment content pour moi. »

Ce Vervins-Auxerre a surtout le mérite de réveil-

finale de la Coupe de France a déjà rapporté une prime de 300 000 francs à l'US Vervins, soit plus que le budget annuel du club (180 licenciés). Ailleurs, dans le passé, d'autres n'ont pas su digérer cette avalanche financière doublée d'un large écho médiatique. Serge Durand ne craint pas l'explosion des crânes. On l'imagine mal troquer son vieux biclou pour une bicyclette flambant neuve. « En tirant Auxerre, c'est comme si nous avions gagné les six numéros au Loto. Pour autant, nous n'allons pas nous acheter trois Ferrari d'un coup. Le Thiérachien vit tranquille, ce n'est pas un flambeur. De toute façon, nous n'avons rien pour être des flambeurs. »

Christophe LARCHER, à Vervins

(*) Pendant vingt-sept ans, Durand a entraîné l'équipe d'Hirson. Licencié malproprement en 1994, il a rejoint l'US Vervins rapidement suivi par neuf joueurs hirsonnais. Depuis, l'équipe a été promue deux fois en deux ans. L'accession est encore possible cette saison.

Rendez-vous

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

Vendredi 17 janvier à 20 h 30
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
Laval - MONACO
Samedi 18 janvier
A 14 heures
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Raon-l'Étape - TOULOUSE
A 14 h 30
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Mont-de-Marsan - GUINGAMP
A 15 heures
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
Sochaux - NANCY
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Aubervilliers - RED STAR
DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Saint-Louis Neuweg - GUEUGNON
A 16 heures
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
STRASBOURG - Schiltigheim
NATIONAL 1 ENTRE EUX
Paris FC - Poitiers
A 17 heures (à confirmer)
DIVISION 1 ENTRE EUX
Lille - Marseille
A 18 heures
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Wasquehal - AMIENS

A 18 h 30
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Clermont - LORIENT
A 19 heures
DIVISION 1 ENTRE EUX
Metz - Montpellier
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Saint-Lô - CHÂTEAUROUX
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
A 19 h 30
Brive - BORDEAUX
NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3
Armentières - BOULOGNE

A 20 heures
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
Valence - NICE
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Bourges - LENS
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
La Roche-sur-Yon - BASTIA
Vitré - LYON, à Rennes
Muret - CANNES
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3
Carquefou - CAEN, à Ancenis
Reims - RENNES
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Créteil - LOUHANS-CUISEAUX
MARTIGUES - Istres

NATIONAL 1 ENTRE EUX
Fécamp - Avranches
A 20 h 30
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
Niort - LE HAVRE
DIVISION 1
CONTRE PROMOTION D'HONNEUR
Vervins - AUXERRE, à Saint-Quentin
DIVISION 2 ENTRE EUX
Épinal - Troyes (horaire à préciser)

Dimanche 19 janvier
A 14 h 30
NATIONAL 2 ENTRE EUX
Aurillac - Villefranche
NATIONAL 2
CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Niort Saint-Liguaire - TOULOUSE-FONTAINES
A 18 heures
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
Besançon - PARIS-SG

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Vitrolles (N 1) ou Beaucaire (N 2) - NANTES (à préciser, la décision sur le litige entre les deux clubs de National sera prise mardi 14 janvier)

■ Les matches se dérouleront sur le terrain du club premier nommé. Les clubs en capitales appartiennent à la hiérarchie supérieure.

Besançon tient son affiche

Privée de haut niveau depuis 1986, la capitale franc-comtoise revit avec la venue du Paris-SG. Malheureusement, faute d'entretien, le vétuste stade Léo-Lagrange ne disposera que de 6 500 places.

DÈS l'annonce du tirage au sort à la radio, le standard du Besançon RC a frisé l'explosion. En un après-midi, le bénévole de permanence, pris de court, a en effet dû refuser plus de 150 demandes de réservation. Se croyant plus malignes, certaines personnes se sont alors rappelées aux bons souvenirs des vieux dirigeants afin d'obtenir quelques passe-droits, sans plus de réussite. La billetterie n'ayant pas encore été établie, tous ces amateurs de ballon, repris d'une soudaine et vive passion, ont donc été obligés d'attendre que tout l'encadrement du club de National 1 reprenne ses esprits.

Car, malgré quelques coups d'éclats ponctuels comme l'organisation des finales des Championnats d'Europe Espoirs en 1988 ou juniors en 1996, Besançon, cité de plus de 100 000 habitants tout de même, a perdu l'habitude d'organiser de telles rencontres.

Dans le Doubs, l'annonce de l'arrivée du détenteur de la Coupe des Coupes, qui plus est coincée entre une finale aller de Supercoupe d'Europe contre la Juventus et un déplacement capital à Monaco pour la reprise du Championnat, a provoqué une véritable poussée d'adrénaline, même par —10 °C au thermomètre !

A l'orée de cette nouvelle année, la Coupe de France a donc tenu son rôle en offrant ce tirage de rêve à une ville en rupture d'affiches depuis une décennie et le dépôt de bilan de son équipe professionnelle en juin 1986. « C'est une véritable ruée vers l'or qui s'est engagée, s'emporte Jean-Jacques Visse, le président bisontin. Brusquement, tous les passionnés de la région se réveillent, car beaucoup attendaient un match de cette envergure depuis la venue de Monaco, en 1985, lors d'un seizième de finale. Malheureusement, il y aura énormément de déçus compte tenu des normes de sécurité drastiques qui nous sont imposées. »

Doté d'une capacité initiale d'environ 12 000 places, portée parfois jusqu'à 22 000 grâce à l'aménagement de son vélodrome comme ce fut le cas en 1979 contre Saint-Étienne, le stade Léo-Lagrange ne fera que 6 507 heureux le 19 janvier à 18 heures.

Les « bannis » pourront toutefois se consoler en achetant un décodeur pour vivre (en direct !) la rencontre sur le nouveau bouquet satellite TPS. « Tout compte fait, au final, je pense que nous aurons deux à trois fois plus de demandes, continue, un peu amer, le dirigeant franc-comtois. Des cars sont déjà affrétés du haut Doubs et des gens nous sollicitent tous les jours du Jura.

Cependant, nous ne voulons pas bafouer les règlements ou délocaliser le match. Cet événement appartient aux Bisontins mais il ne les comblera pas tous ! »

Toujours aussi magique au tirage, la Coupe de France peut réserver, parfois, quelques mauvaises surprises au grattage !

François VERDENET

Bourges retrouve la flamme

Invaincu depuis début octobre, Bourges a mis du temps pour prendre ses marques. Relancé dans la course au National, le promu berruyer se prend maintenant à jouer sur deux tableaux. Dans cette perspective, la prochaine venue de Lens, en Coupe de France, est une véritable aubaine.

EN l'espace d'un an, de juillet 1995 au début de l'été 1996, le FC Bourges est passé de l'enfer au paradis. En douze mois, le club berruyer, que beaucoup voyaient condamné, a effacé, à pas de géant, les conséquences d'un bien malheureux dépôt de bilan. Bourges de retour, et aussi vite en N 1, cela tenait déjà presque du miracle. Mais Bobby Brown, qui avait finalement repris les rênes d'un club moribond en N 2, ne veut toujours pas en rester là, et, dès la reprise, l'entraîneur n'hésita pas à fixer d'autres objectifs. « Dans quelques mois, la Coupe du monde sera en France. On ne parlera que de foot. C'est un rendez-vous à ne pas rater pour nous. Ce qu'il nous faut, c'est la D 3 pro ! »

Ces paroles pleines d'ambitions et émises dans la foulée de la montée ont été bien accueillies dans une ville qui, ces dernières années, a changé, sportivement parlant, son fusil d'épaule. Ville de foot, Bourges s'est rapidement muée en temple français du basket féminin et est d'ailleurs en passe de devenir la Mecque de cette discipline au niveau européen.

A l'opposé du palais des sports, rempli régulièrement par 2 500 personnes, le stade Jacques-Rimbault n'accueille plus que les fidèles pour communier à la grande messe du foot. Un petit millier de spectateurs, alors qu'ils étaient encore 6 500 dans l'ancien stade de Séraucourt à pousser leurs favoris lors d'une victoire historique contre Bordeaux, en Coupe de France 1991. Cependant, malgré toutes les péripéties, on sent que la foi demeure.

A force de dire et de redire que son équipe a une belle chance devant lui, Bobby Brown ne prêche plus dans le désert. Il a même trouvé un écho chez le nouveau président de la SEM dont les débuts, cet été, furent homériques. En compétition avec le président de l'association, Patrick Estève a même failli quitter le bateau avant d'avoir le gouvernail en main. Finalement, ce dernier est parvenu à imposer sa méthode et à redonner une âme et des moyens au club.

L'automne dernier a ainsi été le cadre d'une véritable métamorphose. Les Berruyers, avec un petit recrutement, avaient démarré très modestement, mais, encore une fois autour de leur entraîneur, ils avaient su faire bloc en attendant des jours meilleurs. Aujourd'hui, avec le report de son match face à Quimper, Bourges n'a plus perdu en Coupe et en Championnat depuis le 28 septembre, à Sedan. Il a réussi, il est vrai, à embaucher deux jokers. Ce fut d'abord Stéphane Boucher, qui accepta de resigner. Puis, côté attaquants, Sylver Hoffer, « enlisé à Montluçon », accepta le « challenge ». Ce buteur a apporté son expérience à un groupe fort de la maturité de certains éléments (Chavanon-Dupuis) et de la jeunesse des autres. Grâce à ces quelques aménagements, Bourges pointait, à la trêve, dans le « Top 7 », synonyme d'accès au National.

Toutefois, sans déconsidérer le Championnat, le cœur de Bourges bat actuellement au rythme de la Coupe. Les trente-deuxièmes de finale vont lui offrir l'affiche dont il rêvait depuis un bon moment avec la venue de Lens. Et, d'un coup, la fièvre s'empare de nouveau des Berrichons. « C'était un rêve de gosse que de rencontrer un club de Division 1, affirme Patrick Estève. Je ne dis pas que l'on va les éliminer, mais, un match comme ça, on le joue pour le gagner. De plus, ce sera une belle expérience pour nos joueurs. Jamais ils n'ont rencontré une formation d'un tel niveau ! »

Dans les rangs des joueurs, l'opinion et l'enthousiasme des dirigeants sont pleinement partagés. A l'image de l'attaquant Jérémy Sutter, tous vibrent à l'unisson. « Je ne dis pas que l'on va rééditer le coup de Nîmes, mais nous avons des chances de réussir un truc. D'ailleurs, j'espère qu'il y aura beaucoup de monde pour nous soutenir. »

Bourges compte en effet sur la venue des Nordistes pour, enfin, remplir son stade Jacques-Rimbault, inauguré en 1981, mais qui, malgré une capacité de 10 000 personnes, n'a jamais pu faire le plein. Tout le monde est donc content à Bourges. Jusqu'au gardien du stade, un certain Alain Dallet, dont le fils, Sébastien, n'est autre que l'un des attaquants lensois !

Correspondance Jacky BAVOUSET

Photo STADIUM

Bourges et son capitaine, Olivier Chavanon, privé de Championnat contre Quimper, en raison des intempéries, feront leur rentrée, en grande pompe, face à Lens en Coupe de France.

Rendez-vous

18e JOURNÉE
(Samedi 25 janvier 1997)

GROUPE A

Sedan - Avranches
Châtellerault - Evry
Besançon - Angers
Thouars - Brest
Cercle Dijon - Cherbourg
St-Denis/St-Leu - Wasquehal
Saint-Maur - Dunkerque
Quimper - Fécamp
Paris FC - Bourges

GROUPE B

Rodez - Nîmes
Trélissac - L'Ile-Rousse
Istres - Sète
Mont-de-Marsan - Créteil
Angoulême - Saint-Priest
Aubervilliers - Fréjus
Alès - Poitiers
Grenoble IC - Noisy-le-Sec
Vitrolles - Ajaccio

Buteurs

GROUPE A

1. Bruno (Paris FC), **12**.
2. Vuko (Avranches), **11**.
3. Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu), **8**.
4. Monczuk (Angers), Isabey (Besançon), Joachim (Châtellerault), Taine (Paris FC), **7**.
8. Chavanon (Bourges), Abdelhak (Châtellerault), Quenot (Dijon), Lerand (Fécamp), Tejero (Quimper), Quint (Sedan), Loko (Wasquehal), **6**.
15. Thiam (Brest), Hardiagon (Evry), Hamel (Thouars), **5**.
18. Guilloux, Le Guen (Avranches), Godon (Bourges), Piselli (Brest), Haddadou, Poidevin (Dunkerque), Collomb (Sedan), Cadiou, De Pina (Wasquehal), **4**.

GROUPE B

1. Lobé (Créteil), **12**.
2. Cuvier (Istres), Frankowski (Poitiers), **11**.
4. Soudani (Ajaccio), **10**.
5. M'Boté (Noisy-le-Sec), Valadié (Trélissac), **8**.
7. Bethaar, Ibahy (L'Ile-Rousse), Huvelle (Rodez), Manfredi (Vitrolles), **7**.
11. Boskovic (Angoulême), Sissoko (Noisy-le-Sec), Dikoumé (Rodez), Dalmao (Sète), **6**.
15. Castro (Ajaccio), Cornet (Aubervilliers), Aubanel (L'Ile-Rousse), Beyrac (Saint-Priest), J.-Mi. Edouard (Vitrolles), **5**.

Étoiles

GROUPE A

1. Chavanon (Bourges), Piselli (Brest), **6**.
3. Bruno, Taine (Paris FC), N'Dieli, Parisi (Sedan), **5**.
7. Ramé (Angers), Rault (Avranches), Maître (Besançon), Guichard (Cherbourg), Dabe, Dos Santos (Evry), Salaun (Quimper), Mohamed (Saint-Denis-Saint-Leu), Antonin (Saint-Maur), **4**.

GROUPE B

1. Stephan (Angoulême), **8**.
2. Beyrac (Saint-Priest), Manfredi (Vitrolles), **7**.
4. Dieng (Aubervilliers), Godoy (Grenoble), Aubanel (L'Ile-Rousse), Henneuse (Trélissac), **5**.
8. Cornet (Aubervilliers), Bouabdellah, Cissoko (Noisy-le-Sec), Barraud (Poitiers), Huvelle (Rodez), Bait (Sète), **4**.
14. Leonetti, Mary (Ajaccio), Gomes (Alès), Thèze (Angoulême), Clemenceau (Aubervilliers), Blondeau, Sie-Essoh (Créteil), Couriol, Lestrade, Soler (Fréjus), Giguel (Istres), Bethaar (L'Ile-Rousse), Di Fraya (Nîmes), Dikoumé, Féougier (Rodez), Labruna (Sète), Élisor (Trélissc), Stavridis (Vitrolles), **3**.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	32	16	9	5	2	19	11
2. Wasquehal	31	16	9	4	3	22	8
3. Paris FC	30	17	8	6	3	28	12
4. St-Denis/St-Leu	30	17	8	6	3	22	18
5. Avranches	27	16	8	3	5	20	17
6. Bourges	25	16	7	4	5	23	15
7. Angers	25	16	7	4	5	17	11
8. Thouars	25	16	6	7	3	16	14
9. Dunkerque	22	16	5	7	4	16	11
10. Brest	22	17	6	4	7	16	15
11. Saint-Maur	21	17	5	6	6	12	18
12. Cercle Dijon	20	16	5	5	6	20	19
13. Evry	20	17	5	5	7	16	21
14. Besançon	17	16	4	5	7	13	21
15. Châtellerault	17	16	4	5	7	17	26
16. Quimper	14	16	3	5	8	13	24
17. Fécamp	13	16	3	4	9	10	20
18. Cherbourg	6	17	1	3	13	6	25

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	33	16	10	3	3	29	17
2. Poitiers	28	16	8	4	4	27	17
3. Nîmes	26	16	6	8	2	20	11
4. Fréjus	25	17	6	7	4	19	17
5. Créteil	24	16	6	6	4	23	17
6. Angoulême	24	16	6	6	4	19	13
7. Vitrolles	24	17	7	3	7	23	29
8. Trélissac	23	17	6	5	6	23	23
9. Ajaccio	22	17	5	7	5	25	22
10. Rodez	21	16	6	3	7	17	22
11. Noisy-le-Sec	20	16	5	5	6	22	20
12. L'Ile-Rousse	20	17	4	8	5	23	25
13. Saint-Priest	20	16	6	2	8	13	20
14. Alès	19	16	4	7	5	22	20
15. Mont-de-Marsan	19	17	5	4	8	17	24
16. Sète	16	17	3	7	7	16	22
17. Aubervilliers	15	15	2	9	4	16	19
18. Grenoble IC	14	16	4	2	10	15	31

● **Le premier de chaque groupe accède en Division 2. Les clubs classés de la deuxième à la septième place disputeront le National. Au-delà, toutes les équipes seront reléguées en Championnat de France amateurs.**

***FÉCAMP-SEDAN : remis.**

***WASQUEHAL-THOUARS : remis.**

***PARIS FC b. SAINT-MAUR LUSITANOS : 4-0 (2-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Brizou. Buts : Charbonnier (13e), Soler (21e), Benemou (81e), Bruno (85e). Avertissements : Bruno (24e), Da Silva-Meireles (31e) au Paris FC ; Alonzi (24e), De Macedo (27e) à Saint-Maur Lusitanos.

PARIS FC : Ferry — Bassinat, Benemou, Da Silva-Meireles (Preira, 77e), Olivieri — Bououden, ***SOLER**, M'Bock, Élot — Charbonnier (Aboulaye, 67e), Bruno. Entr. : Velud.

SAINT-MAUR LUSITANOS : N'Selomo — Antonin (Ferro, 57e), Martineau, Moreira, ***ALONZI** — Hubert (Sousa, 57e), Chanut, Guégan, Placido (De Vasconcelos, 69e) — De Macedo, Robard. Entr. : Broche.

***CHERBOURG et SAINT-DENIS-SAINT-LEU : 0-0.** — Spectateurs : 222. Recette : 7 260 F. Arbitre : M. Layec. Avertissements : Gosselin (15e) à Cherbourg ; Lebourgeois (16e) à Saint-Denis-Saint-Leu.

CHERBOURG : Lucas — Nicieron, Vignet, ***SAUVEY**, M'Bemba — Thivilier, Bacher, Gosselin, Iwanicki (Cadel, 83e) — Christine, J. Baudry (Martin, 60e). Entr. : Largouet.

SAINT-DENIS-SAINT-LEU : Cado — Roséla, Thiam, Mohamed (Dédé, 19e), Lebourgeois — ***ETSHÉLÉ**, Vandeputte, Bouembassa (Lagnaoui, 57e), Gilbert (Djordjevic, 69e) — Tiéhi, Lima. Entr. : Notheaux.

***AVRANCHES-BESANÇON : remis.**

***BOURGES-QUIMPER : remis.**

***ANGERS-CHÂTELLERAULT : remis.**

***DUNKERQUE-DIJON : remis.**

***ÉVRY et BREST : 0-0.** — Spectateurs : 74. Recette : 2 880 F. Arbitre : M. Béhague. Avertissements : Dabe (29e) à Évry ; Auffret (23e) à Brest.

ÉVRY : Trognon — Félix, Ruys, Piffre, Dabé — Lavechin, Dos Santos, Meyère, ***LENFANT** — Charpentier (Pérone, 65e), Hardiagon. Entr. : Touret.

BREST : Boulic — Tréguer, Kerriou, Gombert, Le Buzullier — Guerlesquin, ***RIOU**, Kervella (Lamoureux, 79e), Piselli — Thiam, Auffret (Allosse, 46e). Entr. : Goavec.

BRUNO (Paris FC)

***NÎMES-ISTRES : match reporté au 15 janvier (20 heures).**

***POITIERS-ANGOULÊME : remis.**

***FRÉJUS et MONT-DE-MARSAN : 0-0.** — Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet. Avertissements : Baldacchino (47e) à Fréjus ; Chiarello (90e) à Mont-de-Marsan.

FRÉJUS : Trigo — ***SOLER**, Deslandes, Cissoko, Baldacchino (Pardou, 57e) — Fadhli, Bekrar (Leleuvre, 57e), Lestrade, R. Clapson — Moureaux, D. Clapson. Entr. : Pilorget.

MONT-DE-MARSAN : ***PILATI** — Gimenez, Chiarello (Auguilhon, 85e), Pérocheau, Dupin — Turcius, Hiri, Gaucher, Ouvrel (Gay, 75e) — Monteiro (Marquet, 45e), Boufrizi. Entr. : Letort.

CRÉTEIL b. *L'ILE-ROUSSE : 3-1 (2-0). — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Coué. Buts : Nouma (88e) pour L'Ile-Rousse ; Lobé (12e, 75e), Calabuig (29e) pour Créteil.

L'ILE-ROUSSE : Oudet — Mamouret, Romieu, Prouvent, Antonelli — Ball, Aubanel (Massiani, 70e), Bastiani (Nouma, 75e), ***TAMAZOUT** — Almeras (Engwuna, 45e), Betthaar. Entr. : Félix.

CRÉTEIL : Barrabé — Bridier, Séguy, Sénac, Castets — Calabuig, Lollia, Blondeau (Huet, 87e), Kharchaoui (Haon, 80e) — Lobé (Sie-Essoh, 77e), ***VIGNOLA**. Entr. : Garcia.

***VITROLLES et ALÈS : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Piccirillo. Buts : J.-Mi. Edouard (40e) pour Vitrolles ; Fernandez (67e) pour Alès. Avertissements : Braun (43e) à Vitrolles ; Vecchioni (52e) à Alès.

VITROLLES : Videau — J.-Ma. Edouard, Braun, Malek, Firly (M. Malagouen, 74e) — Zadi, ***AÏT-ATMAN**, J.-Mi. Edouard, Stavridis — Dietrich, Manfredi. Entr. : Dalger.

ALÈS : ***GOMES** — Vacher, Vecchioni, Martin, Fernandez — Leduc, Agathe, Perez, Djorkaeff (Pasqualetti, 80e) — Dixon (Toursel, 60e), Barbosa (Alidra, 60e). Entr. : Brucato.

***SÈTE et TRÉLISSAC : 2-2 (1-1).** — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Medam. Buts : Dalmao (27e, 47e) pour Sète ; Valadié (19e), Elisor (72e) pour Trélissac. Avertissements : Khelfa (55e), Javégny (82e) à Sète ; Sanchez (55e), Maso (73e) à Trélissac.

SÈTE : Labruna — Bait, Isola, Dyduch, S. Cissé — Darmon, Javégny, Khelfa, ***SAHUD** (Archimbeau, 80e) — Rouve, Dalmao (Follana, 70e). Entr. : Calabuig.

TRÉLISSAC : Henneuse — Sanchez, Maso, ***ÉLISOR**, Vergne — Lavilla, Castant, Lavaud, Lancelaine — Bélières, Valadié (Perez, 46e). Entr. : Sokal.

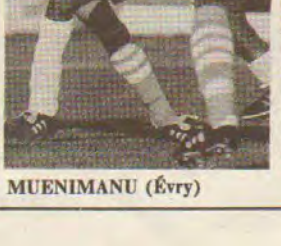
***AJACCIO b. GRENOBLE : 4-1 (1-0).** — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Vileo. Buts : Soudani (5e, 58e, 64e), Duplan (50e) pour Ajaccio ; Dumolin (49e) pour Grenoble. Avertissements : J.-L. Luciani (81e) à Ajaccio ; Ferrère (79e) à Grenoble.

AJACCIO : Legrand — J.-L. Luciani, Chartier, Fréchingues, J.-M. Luciani — Berthe (Ottavy, 62e), ***LÉONETTI**, Nativi — Duplan, Soudani, Froley (Léandri, 46e). Entr. : Orsatti.

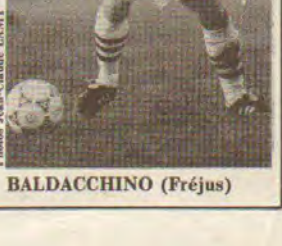
GRENOBLE : Genty — Y. Millet, Sbaiz, Ferrère, Dumat — J. Millet (Lenzi, 45e), ***GARCIA**, Mangione (Bardin, 73e), Dumolin — Tchomogo (Garcin, 80e), Ossey. Entr. : Simondi.

***NOISY-LE-SEC-RODEZ : remis.**

***SAINT-PRIEST-AUBERVILLIERS : remis.**



MUENIMANU (Évry)



Photos Jean-Claude LAMY

BALDACCHINO (Fréjus)

forum

★ Venu à Cherbourg avec l'équipe de Saint-Denis-Saint-Leu, dont il est dorénavant le manager général, Dominique Rocheteau a eu le plaisir d'y retrouver un ancien Stéphanois, Jean-Marie Élie, qui entraîne depuis plusieurs années une équipe de DH de l'agglomération cherbourgeoise, l'UST Equeurdreville.

★ Faute d'équipes de haut niveau en Seine-et-Marne, Radio France Melun (92,3 FM) a jeté son dévolu sur l'AS Évry 91. Samedi soir, la station a inauguré son premier multisports (foot, hand, volley et hockey) en direct du stade des Bords-de-Seine. Une expérience qui sera renouvelée jusqu'à la fin de la saison.

★ Le Stade Poitevin n'est pas en retard dans sa préparation. Selon Denis Devaux, malgré les difficultés d'entraînement pour ne pas perdre le rythme, Poitiers disputera ce soir un match amical contre Bourges.

★ L'ex-joueur de la Liga, Sergio Garcia, arrivé à l'intersaison à Sète, a signé un contrat avec Tampon de la Réunion avec l'aval du club sétois. Une perte sensible mais inéluctable.

★ Cherbourg, qui comptait sept absents pour jouer le match en retard contre Sedan avant les fêtes, déplorait encore de nombreuses indisponibilités contre Saint-Denis-Saint-Leu. Mais le retour du duo d'attaque Christine-Baudry a redonné le sourire à l'entraîneur, Jacques Largouet, qui espère en des jours meilleurs : « Notre seule ambition sera de montrer que nous ne sommes pas si mauvais et de ne pas terminer derniers. »

Les belles étrennes du SDSL

La trêve des confiseurs n'a pas été infructueuse pour Saint-Denis-Saint-Leu. Juste avant les fêtes, le club candidat au Stade de France a, en effet, signé un gros contrat de sponsoring avec la société EDF. L'entreprise nationale s'est engagée à hauteur de 10 MF, sur deux saisons, avec le futur club résidant. Ces 5 MF annuels, représentant près de la moitié du budget du club de la banlieue Nord de Paris (12 millions) pour la saison en cours, « vont au-delà du simple sponsoring », a précisé Dominique Rocheteau, manager général du SDSL.

Au-delà de l'aspect sportif, il s'agit également d'un partenariat social et économique, avec notamment l'organisation d'une animation autour du football à Saint-Denis, Saint-Leu-la-Forêt et dans d'autres villes du Val-d'Oise. L'engagement d'EDF s'explique aussi par des raisons historiques et ponctuelles. L'entreprise nationale, dont un des nouveaux sièges est situé sur la commune de Saint-Denis, emploiera, fin 1997, quelque 2 000 agents sur ce site. Avec la société Tati, EDF devient ainsi un des principaux bailleurs de fonds de l'équipe banlieusarde, actuellement troisième du groupe A.

Grenoble à bout de souffle

La trêve a été émaillée d'un nouveau rebondissement dans la crise qui secoue l'Olympique Grenoble Isère depuis cinq mois. Son président, Denis Quattrocchi, accompagné de quatre membres du comité de gestion, a démissionné. Ce départ n'est pas une surprise. Il n'est que l'aboutissement de la détérioration du climat au sein d'un club où les salaires ne sont plus payés depuis septembre, et de la dégradation des relations entre la direction de l'OGI et la mairie. Cette dernière lui a manifesté publiquement sa défiance en décembre en conditionnant toute intervention de sa part à la présentation des comptes, certifiés exacts au 30 novembre 1996, avant Noël. La municipalité, ayant beaucoup de doutes sur ces résultats, les a ensuite soumis à un audit afin de connaître les origines et l'étendue réelle du passif.

Si les conclusions définitives de cette enquête ne seront connues que dans le courant de la semaine, elles pourraient laisser apparaître un déficit encore plus important que les 2,2 MF présentés par l'ancien président. Ce dernier, soutenant qu'il avait bien vu venir la crise, avait proposé un plan d'assainissement sur trois ans dès juin 1993. Un plan marqué par une diminution de la masse salariale de 1,2 MF l'été dernier, mais qui a été rendu caduc depuis par la volonté de la mairie de précipiter la fusion entre l'OGI et Norcap (N 2) dès juin 1997. Une décision unilatérale qui n'a plus permis à Denis Quattrocchi de rétablir l'équilibre de ses comptes dans le délai qu'il avait fixé. Cette argumentation est réfutée par la municipalité grenobloise. Celle-ci lui reproche d'avoir sous-estimé la dérive de ses comptes et de ne plus être en mesure de les maîtriser aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, elle ne s'est pas ralliée à sa thèse et ne lui a manifesté qu'un soutien très mesuré depuis l'automne, allant même jusqu'à laisser planer un doute sur le versement de sa subvention. Une aide qu'elle versera probablement en février afin que le tribunal, qui doit examiner le cas de l'OGI vendredi, ne statue pas sur un dépôt de bilan immédiat mais choisisse plutôt la solution du redressement judiciaire. C'est, en tout cas, ce qu'elle a indiqué aux membres du comité provisoire. Il n'empêche que, pour l'heure, l'avenir du club reste toujours aussi incertain.

Frotey récompensé

L'Ajaccien Jean-Marc Frotey a reçu, avant la rencontre Ajaccio-Grenoble (4-1), son Étoile d'Or de meilleur joueur du groupe B de National 1 pour sa saison 1995-96 sous les couleurs de Créteil. Ce milieu de terrain offensif, formé à Sochaux (21 matches en Division 1), avait alors devancé avec 12 distinctions le Briviste Alexandre, le Ruthénois Villalonga et un autre Corse, l'attaquant d'Ile-Rousse, Poameno. A noter que l'ex-Sedanais et aujourd'hui Briochin, Jean-Luc Courtet, lauréat du groupe A de N 1 la saison passée, sera honoré dès la reprise du Championnat de Division 2 à l'occasion du match Saint-Brieuc-Châteauroux, le 25 janvier.

Photo Pierre-Antoine FOURNIL/*La Corse*

★ Avec 74 spectateurs payants, le stade des Bords-de-Seine d'Évry a enregistré sa plus mauvaise affluence de la saison lors de la venue de Brest. Le froid et la retransmission du match Bordeaux-Marseille y sont sans doute pour quelque chose. Les dirigeants évryens avaient pourtant allumé la télévision au club-house.

★ A l'image de la majorité des « pelouses » de la région, transformées en bourbier, celle du stade Pourcin de Fréjus a, en outre, dévoilé une particularité supplémentaire : une bande de 50 × 10 m. D'un vert foncé, visiblement « greffée », qui tranchait du reste du terrain labouré par les crampons. On devait apprendre que cette expérience a été réalisée par une entreprise horticole de Rennes.

★ Le Gazélec Ajaccio a profité de la trêve pour réunir son assemblée générale annuelle. Serge Piera a été réélu président, son bras droit demeurant Patrick Lugrezi. Outre la reconduction du comité directeur, les dirigeants corses ont précisé que le premier objectif pour cette nouvelle année était l'accession au National.

★ Le GFC Ajaccio s'est renforcé lors de la trêve hivernale. Grégory Legrand, un jeune gardien de vingt et un ans, a été prêté par Lille jusqu'à la fin de la saison, et Jean Kadima, âgé de dix-huit ans et originaire du Zaïre, naturalisé Belge, est venu renforcer l'attaque corse.

★ A peine 300 spectateurs à Mezzavia pour la reprise contre Grenoble (4-1) ! Faisant abstraction de la concurrence du choc du groupe B de N 2, ACA-Toulouse Fontaines (1-1), dans l'après-midi, Serge Piera, le président du GFC Ajaccio attribuait cette faible affluence à la retransmission télévisée prolongée de Bordeaux-OM en Coupe de la Ligue. En début de saison, il avait d'ailleurs saisi la FFF sur cette concurrence, mais n'avait pas obtenu de véritable réponse de la part de Claude Simonet.

★ L'équipe de L'Ile-Rousse, qui avait perdu à la fin de l'été leur meilleur buteur Ibahy, est désormais aussi privée du Calédonien Poameno qui est, durant la trêve, rentré dans son île natale. Toutefois, Fanfan Félix ne désespère pas d'obtenir son retour.

★ Consécutif aux fortes pluies, la pelouse du stade Louis-Michel, sise à Sète, était tellement gorgée d'eau que les services municipaux ont souhaité la remise du match contre Trélissac. Mais l'arbitre en a décidé autrement.

★ A la suite d'un choc avec un défenseur sétois, l'attaquant de Trélissac Valadié a été victime d'une grave blessure à la jambe droite qui nécessita son transport à l'hôpital.

★ Initialement prévue à Istres, la rencontre de Coupe de France Vitrolles-Nantes a, dans un second temps, été reprogrammée à Aix-en-Provence pour finalement se dérouler en Avignon dans le Vaucluse. Autrement dit, les deux formations joueront quasiment sur terrain neutre.

★ En raison des conditions atmosphériques, les Sedanais de Bruno Metsu ont joué les nomades en investissant la salle du 12e régiment de chasseurs et en se rendant à Libramo (Belgique) pour travailler sous une aire couverte dans des conditions grandeur nature. Difficile tout de même dans ce contexte de retrouver ses repères...

Un nouveau président à Angers

Le conseil de surveillance de la SEMSL d'Angers a nommé André Le Du à la présidence du club. Celle-ci était vacante depuis la démission de Jacques Briant, le 9 décembre dernier. Trois listes s'étaient alors déclarées, et c'est donc celle emmenée par l'ancien vice-président du SCO de 1985 à 1988 qui l'a finalement emporté à l'unanimité. Le nouveau président, préretraité de cinquante-huit ans, revient donc aux affaires, épaulé par Édouard Moïse (ex-trésorier de 1985 à 1988) et Alain Ponchon. La nomination de ce triumvirat est toutefois une surprise en soi. En effet, la logique, pour le suivi et la pérennité d'un club qui a subi beaucoup de soubresauts et de changements depuis trois ans, aurait voulu que soient nommés les trois membres restant de l'équipe Briant, plus au fait des dossiers en cours et notamment de celui du passage de la SEMSL en SAOS prévu pour la fin mars. Ce passage du club dans le privé sera l'une des missions principales de la nouvelle équipe avec l'accession, au minimum, du SCO au futur National.

régionaux

AQUITAINE
(10e journée)

Pau FC - Lormont US	0-1
Arcachon FC - Arsac US	1-1
Bordeaux RC - Orthez EB	0-0
Girondins Bordeaux - Sarlat FC	3-2
Anin Luzien - Pau Bourbaki	1-1
Pontoise AS - Stade Montois	2-2
SBUC - Libourne AS	2-1

Class. : 1. SBUC, 32 pts ; 2. Arsac US, Arcachon FC, 28 pts ; 4. Pau Bourbaki, 27 pts ; 5. Sarlat FC, Pontoise AS, 25 pts ; 7. Lormont US, Girondins Bordeaux, 24 pts ; 9. Orthez EB, 22 pts ; 10. Libourne AS, 21 pts ; 11. Pau FC, 19 pts ; 12. Anin Luzien, 18 pts ; 13. Stade Montois, Bordeaux RC, 17 pts.

CORSE
(11e journée)

FCCG - AJ Biguglia	2-1
CA Propriano - CABGL	1-4
AS Antisanti - SC Bocognano	0-0
Escerv.-Moria - UJO Sartène	3-1
GFC Ajaccio - US Corte	3-0
Fair-Montical - EF Bastia	0-2

Class. : 1. CABGL, 40 pts ; 2. GFC Ajaccio, 31 pts ; 3. FCCG, SC Bocognano, 28 pts ; 5. Escerv.-Moria, 26 pts ; 6. EF Bastia, US Corte, 24 pts ; 8. UJO Sartène, CA Propriano, 23 pts ; 10. AJ Biguglia, 22 pts ; 11. AS Antisanti, 20 pts ; 12. Fair-Montical, 18 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(9e journée)

Frontignan AS - Mende Éveil	1-2
Montpel. HSC - Castel.-Le Cres	3-1
Vergèze EP - Lunel GC	3-1
Perpignan FC - Alès OL	1-2
Aigues-Mortes - Sète 34 FC	3-0
Narbonne FU - Lodève Cay US	1-1

Class. : 1. Vergèze EP, 30 pts ; 2. Narbonne FU, 25 pts ; 3. Montpel. HSC, Frontignan AS, 24 pts ; 5. Sète 34 FC, 23 pts ; 6. Mende Éveil, 21 pts ; 7. Lodève Cay US, Lunel GC, 19 pts ; 9. Alès OL, Aigues-Mortes, 18 pts ; 11. Castel.-Le Cres, 17 pts ; 12. Perpignan FC, 15 pts.

MÉDITERRANÉE
(11e journée)

Marignane US - Toulon SC	0-5
Marseille OI. - Orange SC	2-2
Gap FC - Grasse RC	2-1
Cagnes US - Port-Bouc AC	2-1
Le Pontet US - Pertuis USR	1-2

Exempt : La Ciotat ES

● **Avignon a été placé en liquidation judiciaire, tous les résultats concernant ce club a été annulé.**

Class. : 1. Cagnes US, 29 pts ; 2. Toulon SC, 26 pts ; 3. La Ciotat ES, 25 pts ; 4. Pertuis USR, 23 pts ; 5. Gap FC, 22 pts ; 6. Le Pontet US, Orange SC, Port-Bouc AC, Marseille OI., 21 pts ; 10. Marignane US, 17 pts ; 11. Grasse RC, 15 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(13e journée)

Auch GASC AS - Cugnaux JS	1-2
Tse-Fontaines - Lavaur FC	1-0
Muret AS - Balma SC	0-1
Rodez AF - Luzenac US	0-0
L'Union AS - Revel US	4-2
St-Alban OM - Millau SO	1-1
Labège INNOP. - Blagnac FC	0-0

Class. : 1. Cugnaux JS, 27 pts ; 2. Lavaur FC, L'Union AS, Balma SC, 19 pts ; 5. Luzenac US, 18 pts ; 6. Tse-Fontaines, 15 pts ; 7. Revel US, 13 pts ; 8. Auch GASC AS, 12 pts ; 9. Rodez AF, St-Alban OM, 10 pts ; 11. Labège INNOP, Blagnac FC, 9 pts ; 13. Millau SO, 6 pts ; 14. Muret AS, 4 pts.

GUYANE
(12e journée)

ASC Le Geldar - FC Spatial	3-0
SC Kouroucien - US Macouria	3-5
ASJ Mana - EF Iracoubo	2-2
USL Montjoly - AS Awala	2-1
ASJ Saint-Georges - US Matoury	5-1
AS Club Colonial - US Sinnamary	2-3

Class. : 1. ASC Le Geldar, 35 pts ; 2. US Sinnamary, AS Club Colonial, 32 pts ; 4. ASJ Saint-Georges, 31 pts ; 5. ASJ Mana, 30 pts ; 6. SC Kouroucien, 29 pts ; 7. US Macouria, 27 pts ; 8. FC Spatial, 24 pts ; 9. US Matoury, EF Iracoubo, 20 pts ; 11. AS Awala, USL Montjoly, 17 pts.

La Flèche cible le maintien

Située à mi-chemin du Mans et d'Angers, La Flèche s'est fait une petite place dans la hiérarchie avec sa fraîche montée en N 2. Maintenant, le plus difficile est de rester à ce niveau et de passer, sans dommages, le cap de la réforme des Championnats amateurs.

A LA fin du printemps dernier, La Flèche, club de la sous-préfecture de la Sarthe, est tombé dans le mille en décrochant, au terme d'un final époustouflant face à Granville, son billet pour le National 2. Un joli cadeau, mais un présent un peu empoisonné, car cette accession arrivait l'année la plus difficile vu la réforme mise en place par la fédération.

Avec six relégations au minimum par groupe, soit un club sur trois pratiquement, Jacques Landreau, l'entraîneur local, avait alors vite fait ses comptes. La conclusion n'a pas tardé. Pour entretenir le suspense, il fallait être rapidement performant, et le simple fait de se maintenir à cet échelon équivaudrait à une autre ascension dans la hiérarchie.

Après un début de saison un peu chaotique, les Sarthois se sont bien repris. Le déclic fut sans doute ce match nul décroché à Bordeaux (1-1) — de surcroît concédé à dix secondes de la fin — qui allait s'enchaîner par un premier succès à l'extérieur devant Limoges (1-2). « On a enfin corrigé le tir, analysait, alors, Jacques Landreau. A domicile, il n'y avait rien à redire. On n'a failli qu'une fois contre Libourne (0-2). Par contre, loin de nos bases, on avait du mal à se mobiliser. C'est chose faite ! »

Un recrutement judicieux

Pour cela, il était nécessaire que tout l'effectif fléchois prenne conscience d'un investissement mental encore plus poussé, capable de tirer de cette foire d'empoigne un RCF encore un peu tendre tant dans le secteur défensif qu'au niveau offensif. Malgré l'élimination en Coupe de France contre Bourges, les derniers épisodes de l'année passée ont tout de même démontré que les Fléchois avaient des arguments à faire valoir.

Leur coach, éducateur de métier, a su leur susciter ce besoin de concentration et de rigueur obligatoires à ce niveau de compétition. « Au moins, ces dernières performances, sans préjuger des deux derniers matches aller restant à disputer contre Clermont et Bergerac, ont installé dans le groupe la réelle impression que l'on était capables d'accrocher ce maintien, constate Jacques Landreau. On table sur 21 points au terme de la phase aller. Actuellement, on en est à 19, alors qu'il en reste six à prendre. Le calcul est vite fait. C'est déjà une bonne chose, même si cela ne saurait constituer une fin en soi. Pas question de tomber dans un excès de modestie ou d'humilité, mais ces deux traits de caractère seront indispensables pour bien encadrer cette notion d'ambition, elle aussi essentielle. »

Jacques Landreau met en avant, également, les précieuses qualités de ses hommes de l'ombre tels Main ou Poquet. L'entraîneur compte sur ces individualités pour parachever, dans un premier temps, ce parcours initial tout en attendant beaucoup de ses joueurs du cru comme Ferreira ou Bouvet, qui est mieux qu'une doublure pour le malheureux gardien titulaire Ouvrard, victime d'une fracture de la jambe. Des forces vives également issues d'un recrutement judicieux avec N'Gouah, Beaud (ex-Poissy), Garnier (ex-Angers), Viot (ex-Villefranche), Orhon (ex-Ancenis) ou Da Silva (ex-Cholet), autant d'atouts qui s'empresseront de confirmer des signes d'espérance pour la suite de cette saison.

Correspondance Christian LOUIS

Meilleur buteur du club avec trois réalisations, Sylvain Ohron fut le principal argument offensif de La Flèche lors de cette première partie de saison. Jacques Landreau compte beaucoup sur son réalisme pour tirer son équipe vers le maintien espéré. *Photos Le Maine libre*

★ Le district du Val-de-Marne organise, le samedi 18 janvier, son 11e tournoi européen en salle des centres de formation. Cette épreuve réunira un plateau attrayant avec la participation des équipes d'Auxerre, Nantes, Paris-SG, Bruges, Rotterdam, Poznan, Leira et une sélection du Val-de-Marne. Ce tournoi aura lieu à partir de 13 h 30 au palais des sports de Créteil.

★ Depuis septembre dernier, Blagnac était à la recherche d'un président. Jeudi, le comité directeur convoqué d'urgence à la demande de la municipalité et à la suite de la dissolution de la SEMS, a élu à l'unanimité Louis Héraud. Il connaît bien la maison, depuis 1962, il est secrétaire général du club, date à laquelle il l'a lui-même fondé.

Tapis vert

Le résultat de la rencontre Haguenau-Forbach (3-0), comptant pour la 12e journée du groupe A, a été invalidé par la commission des statuts et règlements de la FFF suite à la participation du joueur alsacien, Hassan Tayebi, suspendu pour cette rencontre. De ce fait, Forbach empoche les trois points sur le score de 3-0.

★ L'ancien « Diable Rouge », le Croate Prso, a été surpris, tout comme son entraîneur Banide, de la volonté et du réalisme affichés par ses anciens équipiers de Saint-Raphaël. La poignée de spectateurs présente a d'ailleurs applaudi chaudement les joueurs.

Marlot entraîneur de Limoges

En poste depuis sept ans, Eddie Hudanski a été démis de ses fonctions quelques jours après le début de la trêve. Au-delà des résultats, c'est le manque de communication, qui a provoqué la décision du comité directeur du club. S'il demeure manager général jusqu'à la fin de la saison, il sait que son contrat ne sera pas renouvelé.
Pour lui succéder, le comité directeur et son président Francis Pergay, ont choisi une solution interne en confiant le poste à Colbert Marlot, lequel sera assisté dans sa tâche d'Albert Morelon, qui était en charge des « jeunes ». Ex-joueur de Lens, Nice, Limoges FC, Abbeville, Niort, et Saint-Leu, Colbert Marlot avait décidé d'entamer une carrière d'entraîneur. Il s'occupait d'ailleurs des moins de treize ans du club. La promotion est arrivée plus vite que prévu, et sa mission est de maintenir le LF-87 en National 2.

★ Revenu à la tête d'une US Valenciennes moribonde en juin 1995, Bernard Moreau n'avait pu rester le président d'une structure liquidée. C'est Jean-Claude Brienne qui fut le premier président de VAFC relégué en National 2. De façon provisoire, car Bernard Moreau, resté l'homme orchestre du club, a repris son fauteuil lors de l'assemblée du 29 décembre.

L'ES Brive entre deux eaux !

Le déficit de l'ES Brive avoisinerait les 2 millions de francs. Or, le parcours du club en Coupe de France, avec l'accession aux 32es de finale et l'affiche devant Bordeaux, semble avoir provoqué un prudent attentisme. Il faudra prendre en compte les 300 000 F de péréquation reversés au club par la FFF, et l'éventualité d'une confortable recette. Seule ombre au tableau, le district de Corrèze postule à l'organisation de cette manifestation, et la manne pourrait être moins importante.

Mazzolini à l'AC Ajaccio

Actuel leader du groupe B de National 2 et briguant l'accession en National 1, l'AC Ajaccio, qui avait déjà fait un gros effort de recrutement en début de saison, vient de s'assurer les services de Stéphane Mazzolini.
A trente et un ans, l'ancien Auxerrois et Marseillais est en mesure de rendre de grands services à son nouveau club. Il fera ses débuts le 25 janvier à... Marseille contre l'équipe réserve.

★ Avant la trêve, Blagnac a subi le départ de son attaquant Ahmed Dabo. Celui-ci s'est dirigé vers Albi, un club de National 3.

★ Pour cause de fuite de gaz, les vestiaires du stade de Blagnac n'ont pu être utilisés. Blagnac et Marseille, ainsi que les arbitres, se sont alors préparés à une centaine de mètres, dans les vestiaires ultramodernes du stade de rugby.

★ Licencié en décembre de son entreprise en cessation d'activité, Raynald Truchon en a profité pour changer d'air. L'ex-stagiaire lillois, qui avait évolué précédemment au Stade de Reims-Champagne et à Épernay, est appelé à redonner un nouveau souffle à l'attaque forbachoise. Truchon fera ses débuts à Forbach dès la fin du mois.

★ En l'absence de Philippe Lecompte, c'est Fabrice Deltruel qui a hérité du brassard de capitaine de Montauban face à Muret.

Un Guyanais peut en cacher un autre !

Après le départ mouvementé de Discolle à Nîmes, le Tours FC a recruté deux nouveaux Guyanais, Jean-Félix Métella et Jean-Philippe Batardot. C'est le stoppeur tourangeau Albert Falette, qui avait été chargé de contacter ces deux joueurs, le premier ayant joué à Sedan et le second ayant effectué un stage de plusieurs mois à Metz. Ont signé également au club l'attaquant grenoblois Stéphane Godoy et le stoppeur alésien Jérôme Sintas.

★ Saint-Lô-Pontivy s'est joué devant 78 spectateurs payants seulement, La plus faible affluence de la saison. Le match Bordeaux-Marseille, retransmis dans le même temps sur TF 1, y est sans doute pour beaucoup.

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(25 et 26 janvier 1997)

GROUPE A
Haguenau - Lens
Dijon - Schiltigheim
Béthune - Raon-l'Etape
Boulogne - Saint-Quentin
Saint-Omer - Maubeuge
Forbach - Lille
Valenciennes - Calais
Le Touquet - Strasbourg
Nancy - Metz

GROUPE B
Grenoble Norcap - Saint-Raphaël
Cannes - Blagnac
Marseille - Ajaccio AC
Thonon - Nice
Toulouse-Fontaines - Bastia
Monaco - Montauban
Muret - Vallauris
Vaulx-en-Velin - Villefranche
Montpellier - Beaucaire

GROUPE C
Tours - Segré
Nantes - Pau
Bergerac - La Flèche
Limoges F 87 - Montluçon
Clermont Foot - Toulouse
Saint-Étienne - La Roche-sur-Yon
Aurillac - Libourne
Lyon - Bordeaux
Brive - Joué-lès-Tours

GROUPE D
Saint-Lô - Auxerre
Pontivy - Guingamp
Pacy-sur-Eure - Viry-Châtillon
Poissy - Rennes
Vitré - Racing CF
Paris-SG - Fontainebleau
Saint-Malo - Rouen
Caen - Le Havre
Levallois - Vannes FC

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. METZ	34	15	11	1	3	29	13
2. Boulogne	33	15	10	3	2	18	8
3. Nancy	29	16	8	5	3	27	20
4. Lille	27	15	7	6	2	19	7
5. Dijon	27	15	8	3	4	22	14
6. Raon-l'Etape	25	16	6	7	3	17	14
7. Valenciennes	23	15	6	5	4	25	14
8. Lens	21	16	5	6	5	19	18
9. Saint-Omer	20	16	6	2	8	19	23
10. Saint-Quentin	19	15	4	7	4	14	10
11. Forbach	19	16	5	3	8	13	17
12. Schiltigheim	17	15	4	5	6	17	19
13. Strasbourg	17	15	4	5	6	19	22
14. Haguenau	17	15	5	2	8	14	22
15. Maubeuge	14	15	3	5	7	15	32
16. Béthune	11	15	3	2	10	15	34
17. Calais	10	14	1	7	6	12	17
18. Le Touquet	10	15	2	4	9	13	23

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJACCIO AC	33	16	9	6	1	34	17
2. Montauban	32	16	9	5	2	22	12
3. Toulouse-Fontaines	29	16	7	8	1	21	9
4. Beaucaire	29	16	9	2	5	22	15
5. Cannes	24	15	7	3	5	24	22
6. Marseille	23	16	6	5	5	21	14
7. Muret	23	16	6	5	5	14	17
8. Montpellier	22	15	5	7	3	21	15
9. Nice	21	15	5	6	4	21	23
10. Vaulx-en-Velin	20	16	5	5	6	19	23
11. Bastia	19	15	5	4	6	27	20
12. Grenoble Norcap	18	15	4	6	5	17	18
13. Monaco	17	16	4	5	7	20	20
14. Vallauris	17	15	4	5	6	15	19
15. Blagnac	17	16	4	5	7	12	16
16. Saint-Raphaël	17	16	5	2	9	20	33
17. Villefranche	16	15	4	4	7	15	25
18. Thonon	3	16	0	3	13	7	34

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LYON	37	16	11	4	1	43	9
2. Nantes	32	15	10	2	3	26	8
3. Bordeaux	31	15	10	1	4	22	12
4. Tours	27	15	7	6	2	23	13
5. Aurillac	26	15	6	7	2	18	13
6. Clermont Foot	21	14	6	3	5	13	13
7. Segré	20	15	4	8	3	20	19
8. Pau	19	14	4	7	3	17	11
9. La Roche-sur-Yon	19	14	5	4	5	9	14
10. La Flèche	19	15	6	1	8	15	24
11. Limoges F.87	18	15	5	3	7	16	17
12. Toulouse	18	16	4	6	6	13	14
13. Libourne	17	16	4	5	7	19	22
14. Brive	15	14	3	6	5	15	24
15. Saint-Etienne	13	15	3	4	8	12	20
16. Joué-lès-Tours	13	15	3	4	8	15	24
17. Montluçon	13	15	3	4	8	16	31
18. Bergerac	7	16	0	7	9	10	36

● Le meilleur club des amateurs de chaque groupe accèdera au National. Jusqu'à la onzième place, les clubs seront versés dans le Championnat de France amateurs tout comme, après un barrage, les deux meilleurs douzièmes. A partir de la treizième place les clubs seront relégués en Championnat de France Amateurs 2.

***METZ-STRASBOURG : remis.**

***MAUBEUGE-BOULOGNE : remis.**

***SAINT-QUENTIN et NANCY : 0-0.** — 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Llewellyn. Avertissements : Clary (82e) à Saint-Quentin ; Jacquet (27e), Bastien (65e) à Nancy.

SAINT-QUENTIN : Ulf — Dollé, Lefebvre, ***SAVIGNY,** Clary — Garnier, Dobrzynski, Suin, Puchaux — Guisnet (Diakité, 78e), Tabilourat. Entr. : Tofflolo.

NANCY : Laquait — Maillard, Ouaddou, Jacquet, Barbier — Marcilly, Otta, Bastien, ***ELOI** — Biancalani (Vairelles, 58e), Florentin (Laouar, 87e). Entr. : Gabriel.

***LILLE-VALENCIENNES : remis.**

***HAGUENAU-DIJON : remis.**

SAINT-OMER b. *RAON-L'ETAPE : 2-0 (1-0). — 162 spect. Recette : n.c. Buts : Bendjaballah (28e, 79e). Arbitre : M. Goulu.

RAON-L'ETAPE : Henry — Luc (Claudel, 50e), Billoir, Marinkov, Poirot — Khada, ***DIDIERLAURENT** (Finck, 79e), Livramento, Gantner — Gachon, Violant. Entr. : Olle-Nicole.

SAINT-OMER : Devos — Lenoir, F. Fasquelle, Deheunynck, Mecqinion — Ammeux, Krawczyk, Verreman, ***BENDJABALLAH** — Ngombe, Leroy. Entr. : Broggini.

***SCHILTIGHEIM-BÉTHUNE : remis.**

***CALAIS-LE TOUQUET : remis.**

***AJACCIO AC et TOULOUSE-FONTAINES : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 450. Recette : n.c. Arbitre : M. Martin. Buts : Testa (51e) pour Ajaccio AC ; Cazemages (57e) pour Toulouse-Fontaines. Avertissements : D'Amore (53e), Lelong (56e), Thierry (87e) à Ajaccio AC.

AJACCIO AC : Bruneau — F. Richard, Kaczmarek, Bernaud — Bibi, Lelong, D'Amore, Thierry — Faderne, ***TESTA,** Pantaloni. Entr. : Gentili.

TOULOUSE-FONTAINES : Quarcy — Bazzo, Delplace (Jeau, 46e), Moins, Herrera — Ilia, Baudin (Dupuy, 87e), ***TAYLOR,** Ouakine (Bougue, 68e) — Goutaudier, Cazemages. Entr. : Brunet.

***MONTAUBAN b. MURET : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Dussin. Buts : Tiriakian (87e). Avertissements : Aouiriri (12e), Razali (45e), Dechaumet (84e) à Montauban, Abadie (65e) à Muret.

MONTAUBAN : Lavigne — Barrau, Deltruel, Pasturel, Dechaumet — Aouiriri, ***RAZALI,** Tristan (Tiriakian, 62e), Alajarin — Sene (El Kalouki, 62e), Dupuy. Entr. : Brisson.

MURET : Moriette — Levilly, Brun, Tartas, Garcia — Sentein, Giudice, ***ABADIE,** Checcarelli (Gers, 80e) — Guerri (Correia, 85e), Kibuey. Entr. : Rabier.

***BEAUCAIRE b. VILLEFRANCHE : 2-1 (0-0)** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Djouzi. Buts : Laurent (53e), Martinez (63e) pour Beaucaire ; Béasse (84e) pour Villefranche. Avertissements : Petre (44e), Matéo (45e), Ferreira (65e), Sanchez (90e) à Beaucaire ; Chabert (86e) à Villefranche. Expulsion : Boujon (27e) à Villefranche.

BEAUCAIRE : Flory — Liron (Sanchez, 46e), Réali, Ferreira, Cariat — Matéo (Tissot, 65e), ***MARTINEZ,** Coudero, Ichou — Petre, Laurent. Entr. : Estevan.

VILLEFRANCHE : Battin — Vivant, Chabot (Boughanmi, 70e), Chabert, Boulon — ***TAHRI,** Roux, Béasse, Geraldes — Duris, Dupont (Goupy, 65e). Entr. : Xavier.

***GRENOBLE NORCAP-CANNES : remis.**

***NICE et MONTPELLIER : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : entrée gratuite. Arbitre : M. Tritz. Buts : Hachadi (5e) pour Nice ; Alicarte (44e s.p.) pour Montpellier. Avertissements : Lucca (41e), Gloria (44e) à Nice.

NICE : ***GREGORINI** — B. Martin (Bermon, 80e), Mattio (Mechamp, 71e), Scotto, Gomis — Mandiang, Gloria, Lucca, Doucende (Cucchietti, 75e) — Hachadi, Mane. Entr. : Ricort.

MONTPELLIER : Larrieu — Fournel, ***ALICARTE,** Savejvonc, Rodriguez — Bertrand, Homon, Delaye (Revault, 46e), Diet — Angeletti, Barbeliek. Entr. : Ouattara.

***BLAGNAC et MARSEILLE : 0-0.** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Chat. Avertissements : ALbouy (64e), Cantagrel (83e) à Blagnac.

BLAGNAC : Descaves — Bede, Moryoussef, Julia, ***BOUVIER** — Nouri, Larrieu (Houvaine, 77e), Albouy (Montejo, 66e), Jehanno (Bretagne, 86e) — Correia, Cantagrel. Entr. : Lopez.

MARSEILLE : Spinosi — Behé, Ettori, Abardonado, Harassen — ***IMBERT,** Martini, Rrobin, Deschamps — Vernet, Monteil. Ent. : Prost.

***BASTIA b. THONON : 3-0 (0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Le Meur. Buts : Anziani (77e, 80e), Ben Saada (84e). Avertissements : Burquier (23e), Lapisnez (34e) à Thonon.

BASTIA : Sekli — Ducourtioux, Calendini (Lebeurre, 83e), L. Soumah, Caffarel — Dizomba, ***ANZIANI** (Modesto, 85e), Zamberrnardi (Cristofari, 53e), Ben Saada — Masudi, O. Soumah. Entr. : Delmas.

THONON : Pansier — N. Boucly, Moncellin, Trinlat, G. Boucly — Lupianez, ***FAVRE,** Bigotto, Denis, Burquier, Boulenc. Entr. : Mateos.

***VALLAURIS b. VAULX-EN-VELIN : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 35. Recette : n.c. Arbitre : M. Prebiel. Buts : Sintes (40e), Amrane (83e). Avertissements : Baudoin (20e), Bouraksma (32e), Benhaddou (59e), Sintes (67e) à Vallauris ; Michel (43e), Dalilu (44e) à Vaulx-en-Velin. Expulsions : Baudoin (70e) à Vallauris, Dalilu (74e) à Vaulx-en-Velin.

VALLAURIS : ***LEVY** — Hamlaoui, Sintes, Laldi, Chauvet — Renard, Amrane, Bouraksma, Benhaddou (Bourham, 65e) — Baudoui, Seitour. Entr. Herrera.

VAULX-EN-VELIN : Rota — Michel, Valente, Dalilu, Ait-Yhkia — Marquez, Raimia (Mbodj, 65e), Diallo, Tora (El Yahyoui, 65e) — ***MOUJETSKY,** Domingo. Entr. : Garzitto.

***SAINT-RAPHAEL b. MONACO : 2-1 (1-1).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Maligé. Buts : Andreani (37e), Gianati (60e s.p.) pour Saint-Raphaël ; Bonnal (16e) pour Monaco. Avertissements : Andreani (12e), Gianati (52e), Landi (83e) à Saint-Raphaël ; Cristianval (33e) à Monaco.

SAINT-RAPHAEL : ***MALASPINA** — Landi, Manar, Boucher, Encelade — Fazzalaro, Radoine (Laclef, 87e), Leclerc — Jourdan, Andreani, Gianati (Fedoul, 85e). Entr. : Pignolet.

MONACO : Monin — Camara, Burle, ***CRISTIANVAL,** Dos Santos — Dordevic, Clotaire, Bonnal (Massac, 75e) — Diae, Przo, Thery (Dobo, 56e). Entr. : Banide.

LYON b. *LIBOURNE : 3-1 (2-1). — Spectateurs : 120. Recette : n.c. Arbitre : M. Charreyre. Buts : Meudic (44e) pour Libourne ; Senoussi (5e), Fiorese (23e), Job (67e) pour Lyon. Avertissements : Bessoul (27e), Berkouch (68e) à Libourne ; Rol (60e), Ouerdi (77e) à Lyon.

LIBOURNE : Julian — Lafon (Jeanneau, 52e), Berkouch, ***BESSOUT,** Bourdoncle — Douence, Alleaume, Mebiala, Poisson — Meudic, Garnier (Gourgues, 60e). Entr. : Petitbois.

LYON : Socie — Duratti, Monestin (Rol, 46e), Bassila, Charpennet — Ouverdi, Rognard (Raguel, 75e), ***KANOUTE** , Job — Senoussi, Fiorese (Courtois, 83e). Entr. : Valette.

***TOURS - NANTES : remis.**

***JOUÉ-LÈS-TOURS - BORDEAUX : remis.**

***LA ROCHE-SUR-YON - AURILLAC : remis.**

***LA FLÈCHE - CLERMONT FOOT : remis.**

***SEGRÉ - SAINT-ÉTIENNE : remis.**

***PAU b. BERGERAC : 3-0 (1-0).** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Boitard. Buts : Sanchez (37e), Baylac (46e), Goyet (51e). Avertissements : William (21e) à Bergerac.

PAU : Limantour — Jaureguiberry, Esellet, Demirdjian, Sallaberry — Camacho, Lagaronne (Bedani, 73e), ***CISSE,** Goyet — Baylac, Sanchez. Entr. : Girard.

BERGERAC : ***HOLOD** — Flores, Remidene, Iborra, Eymard — Sandres, Parrel, William, Makelele — Tihy, Bara. Entr. : Tihy.

LIMOGES b. *TOULOUSE : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Lambert. Buts : Roussy (55e). Avertissements : Diatta (90e) à Toulouse ; Lassudrie (62e) à Limoges. Expulsion : Billong (39e) à Toulouse.

TOULOUSE : Montanier — Billong, Diatta, Ettori, Fernandez — Pardeilhan, Lourman (Nasti, 46e), Montero (Jau, 75e), Petit (Delima, 46e) — ***MAUREL,** Ipharraguerre. Entr. : Ruty.

LIMOGES : Digiorgio — Faure, Lassudrie, Lecomte, Liano — Vieux, Martin (Malo, 88e), Filleul, Achbakou — ***ROUSSY** (Caperan, 67e), Kagima (Dahler, 66e). Entr. : Martel.

MONTLUÇON - BRIVE : remis.

Buteurs

GROUPE A

1. Lassalle (Boulogne), Klieber (Haguenau), 9.
3. Bouquet (Béthune), Guerra (Schiltigheim), Lachaab (Valenciennes), 8.
6. Remoissenet (Dijon FC), Ply (Maubeuge), Kaminski (Schiltigheim), 7.
9. Froissard (Dijon FC), Bradaia (Lille), J. Jager (Metz), Dutire (Strasbourg), Benjaballah (Saint-Omer), Buchot (Valenciennes), 6.
15. Kwedi (Calais), Denquin (Lille), Tumba (Metz), Florentin (Nancy), Gachon (Raon-l'Etape), 5.
19. Mionnet, Rioust (Boulogne), Akwegbu (Lens), Bastien (Nancy), Claudel (Raon-l'Etape), Cousin (Saint-Omer), Petit (Strasbourg), Mercier (Valenciennes), 4.
28. Gérard (Calais), Azzeggouarn (Dijon FC), Benachour, Luthardt, (Forbach), Bogaczyk, Colinet (Lens), Lachaab (Maubeuge), Diani (Metz), Bottelin (Nancy), Bridoux (Saint-Omer), Bauchart, Tabitourat (Saint-Quentin), 3.

GROUPE B

1. Testa (Ajaccio AC), Correnti (Grenoble Norcap), 9.
3. D'Amore (Ajaccio AC), Braizat (Cannes), 8.
5. Faderne (Ajaccio AC), Asuar (Marseille), Andreani, Gianati (Saint-Raphaël), 7.
9. Ducourtioux, Masudi (Bastia), Bouttoba (Cannes), Cazemages, Goutaudier (Toulouse Fontaines), 6.
14. Anziani (Bastia), Laurent (Beaucaire), Trézéguet (Monaco), Tristan (Montauban), El-Yayahoui (Vaulx-en-Velin), Béasse (Villefranche), 5.
20. Pantaloni (Ajaccio AC), Ben Saada, Prince (Bastia), Gallichet (Blagnac), Robin (Marseille), Dupuy (Montauban), Pottier (Nice), Seitour (Vallauris), Tahri (Villefranche), 4.

GROUPE C

1. Discolle (Tours), 11.
2. Fiorese (Lyon), 10.
3. Desgeorges (Joué-lès-Tours), Sanchez (Pau), 9.
5. Meudic (Libourne), Joseph (Montluçon), 8.
7. Fouret (Lyon), Guilleux (Segré), 7.
9. Benech, Fayard (Aurillac), Bouroumi (Brive), Courtois, Senoussi (Lyon), 6.
14. Gillard (Bordeaux), Monterrubio (Nantes), Levy (Tours), 5.
17. Roda (Aurillac), Diawara (Bordeaux), Vioux (Limoges), Cambonie (Nantes), 4.
21. Huard (Bergerac), Ferreira (Bordeaux), Da Silva, Ohron (La Flèche), Huberdeau, Limousin (La Roche-sur-Yon), Roussy (Limoges), Job (Lyon), Chartier, Spadiny (Montluçon), Carriere, Da Rocha, Leroy (Nantes), Charrieras (Saint-Etienne), F. Bourgeais, Neveu (Segré), Montero (Toulouse), 3.

GROUPE D

1. Darcheville (Rennes), 11.
2. A. Tanguy (Caen), Algarra (Rouen), 10.
4. Akiana (Racing 92), Goussé (Rennes), Guéla (Saint-Lô), 8.
7. Deniaud (Auxerre), Née (Caen), Moreira (Guingamp), Anelka (Paris-SG), Wimbouly (Saint-Malo), 7.
12. Lemaux (Pontivy), Moreira (Rouen), 6.
14. Marlet (Auxerre), Diallo (Le Havre), Lipatin (Paris-SG), Buzaré (Rennes), 5.
18. Lecour (Caen), Assadourian, Celdran (Guingamp), Mamouni (Le Havre), Desportes (Pacy-sur-Eure), Souloy (Poissy), B. Belas (Saint-Lô), Chevalier, Wimbouly (Saint-Malo), Boutrizi (Vannes), Cavalier (Viry-Châtillon), 4.

national 2

GROUPE A

Gravelines - Abbeville	remis
Cambrai - Reims Sainte-Anne	remis
Château-Thierry - Les Lilas	remis
Amiens - Tourcoing	remis
Friville Esc. - Red Star	remis
Reims Stade Champ. - Bruay-Labuis.	remis
Armentières - Dunkerque	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ARMENTIÈRES	28	12	8	4	0	28	8
2. Les Lilas	25	11	7	4	0	26	9
3. Tourcoing	22	12	6	4	2	29	20
4. Amiens	21	12	6	3	3	18	17
5. Red Star	19	12	5	4	3	19	10
6. Gravelines	18	12	5	3	4	23	20
7. Reims St. Ch.	17	11	5	2	4	25	13
8. Dunkerque	17	12	5	2	5	17	20
9. Abbeville	14	12	4	2	6	26	25
10. Cambrai	14	11	4	2	5	22	23
11. Bruay-Labuis.	12	11	3	3	5	17	24
12. Reims Ste-Anne	10	12	2	4	6	12	19
13. Friville Esc.	4	12	0	4	8	3	28
14. Chât.-Thierry	4	12	1	1	10	9	38

Rendez-vous

Bruay-Labuis. - Abbeville
Les Lilas - Gravelines
Tourcoing - Cambrai
Red Star - Château-Thierry
Dunkerque - Reims Sainte-Anne
Reims Stade Champ. - Amiens
Armentières - Friville Esc.

GROUPE B

Mondeville - Dieppe	remis
Argentan - Lucé	(déjà joué) 0-1
Evreux - Coutances	remis
Versailles - Coutances	remis
Le Mans - Beauvais	remis
Sentis - Moissy-Cramayel	remis
Granville - Paris-SG	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LUCÉ	31	13	10	1	2	29	13
2. Moissy-Cram.	29	12	9	2	1	27	9
3. Le Mans	27	12	8	3	1	21	7
4. Beauvais	20	12	6	2	4	29	21
5. Dieppe	20	12	5	5	2	17	12
6. Mondeville	17	12	5	2	5	23	18
7. Sentis	16	12	4	4	4	10	10
8. Paris-SG	15	12	4	3	5	15	15
9. Versailles	14	12	4	2	6	11	24
10. Evreux	12	12	4	0	8	13	27
11. Granville	11	12	3	2	7	15	16
12. Argentan	9	13	1	6	6	14	21
13. Coutances	9	12	2	3	7	11	27
14. Coutaines	6	12	1	3	8	12	27

Rendez-vous

Moissy-Cramayel - Dieppe
Coutaines - Mondeville
Coutances - Argentan
Beauvais - Evreux
Paris-SG - Lucé
Sentis - Versailles
Granville - Le Mans

GROUPE C

Troyes - Sedan	4-0
Floranga - Reipertswiller	remis
Sarrebourg - Wittelsheim	remis
Saint-Dizier - L'Hôpital-Ste	remis
Chaumont FC - Biesheim	remis
Charleville - Mulhouse	remis
Blénod - Thionville	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TROYES	24	13	7	3	3	23	11
2. Saint-Dizier	23	12	6	5	1	24	13
3. Sarrebourg	23	12	6	5	1	25	20
4. Mulhouse	21	12	5	6	1	25	15
5. Sedan	19	13	5	4	4	15	16
6. Blénod	18	11	4	6	1	22	9
7. L'Hôpital-Ste	18	11	5	3	3	13	11
8. Biesheim	17	12	5	2	5	21	14
9. Florange	14	12	4	2	6	11	20
10. Charleville	12	12	3	3	6	13	22
11. Thionville	10	12	2	4	6	13	16
12. Reipertswiller	10	12	3	1	8	15	24
13. Chaumont FC	9	12	2	3	7	11	20
14. Wittelsheim	9	12	2	3	7	13	30

Rendez-vous

Sedan - Reipertswiller
L'Hôpital-Ste - Florange
Biesheim - Sarrebourg
Mulhouse - Saint-Dizier
Thionville - Wittelsheim
Troyes - Chaumont FC
Blénod - Charleville

GROUPE D

Lamballe Stade - Châteaubriant	remis
Rennes - Lorient	remis
Angers - Angers Intr.	remis
Laval FA - Plabennec	remis
Carquefou - Laval	remis
Montagnarde - Cholet	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LORIENT	25	11	7	4	0	29	3
2. Nantes	22	12	6	4	2	16	16
3. Plabennec	20	11	5	5	1	14	9
4. Laval	19	11	6	1	4	17	7
5. Angers	14	11	4	2	5	18	15
6. Angers Intr.	14	11	3	5	2	12	19
7. Laval FA	13	11	3	4	4	8	10
8. Lamballe Stade	13	11	3	4	4	12	15
9. Carquefou	13	11	3	4	4	15	20
10. Rennes	12	11	3	3	5	12	11
11. Montagnarde	11	11	2	5	4	8	15
12. Cholet	10	11	2	4	5	9	16
13. Châteaubriant	8	11	2	2	7	9	20

Rendez-vous

Laval - Nantes
Angers Intr. - Lamballe Stade
Plabennec - Rennes
Cholet - Châteaubriant
Carquefou - Angers
Montagnarde - Laval FA

GROUPE E

Luçon - Niort	remis
Saint-Médard - Cournon	1-0
Guéret - Issoudun	remis
Châtelaurroux - La Rochelle	remis
Mérignac - Langon-Castet	0-2
Saint-Georges - Villenave	remis
Cognac - Fontenay LCVF	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIORT	27	12	8	3	1	24	8
2. Fontenay LCVF	26	12	8	2	2	25	12
3. La Rochelle	21	12	6	3	3	26	16
4. Langon-Castet	19	13	5	4	4	17	11
5. Saint-Médard	19	13	6	1	6	18	21
6. Luçon	18	12	5	3	4	19	14
7. Mérignac	16	13	4	4	5	16	21
8. Villenave	15	12	4	3	5	13	23
9. Châteauroux	14	11	5	5	3	16	12
10. Cognac	14	12	2	8	2	13	12
11. Saint-Georges	14	12	3	5	4	13	17
12. Guéret	10	12	3	1	8	8	17
13. Issoudun	9	12	2	3	7	13	27
14. Cournon	8	12	1	5	6	8	18

Rendez-vous

Villenave - Niort
Issoudun - Luçon
La Rochelle - Saint-Médard
Langon-Castet - Guéret
Fontenay LCVF - Cournon
Saint-Georges - Châteauroux
Cognac - Mérignac

GROUPE F

Auxerre - Salbris	remis
Vesoul - Lons-le-Saunier	remis
Jura Sud Foot - Gien	remis
Dole-Tavaux - Gueugnon	remis
Baume-les-Dames - Sochaux	remis
Louhans-Cuiseaux - Orléans US 45	remis
Romorantin - Sens	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	25	12	8	1	3	21	10
2. Gueugnon	22	12	5	7	0	20	11
3. Romorantin	22	12	6	4	2	15	9
4. Lons/Saunier	19	12	5	4	3	18	12
5. Louh.-Cuiseaux	17	12	4	5	3	18	14
6. Jura Sud Foot	16	12	4	4	4	13	10
7. Salbris	14	12	3	5	4	14	13
8. Sens	14	12	3	5	4	13	12
9. Orléans US 45	14	12	4	2	6	20	22
10. Sochaux	14	12	3	5	4	8	11
11. Dole-Tavaux	14	12	3	5	4	9	16
12. Baume/Dames	14	12	4	2	6	9	23
13. Gien	11	12	2	5	5	11	18
14. Vesoul	7	12	1	4	7	7	15

Rendez-vous

Orléans US 45 - Salbris
Gien - Auxerre
Gueugnon - Vesoul
Sochaux - Jura Sud Foot
Sens - Lons-le-Saunier
Louhans-Cuiseaux - Dole-Tavaux
Romorantin - Baume-les-Dames

GROUPE G

Borgo FC - Agde	4-2
Nîmes - Montélimar	0-0
E. Nord Lozère - Bagnols-sur-Cèze	remis
Albi - Béziers-Devèze	0-2
Pont-Saint-Esprit - Calvi	2-0
Arles - Le Grau-du-Roi	2-0
Carcassonne - Tarbes	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ARLES	24	13	7	3	3	21	13
2. Agde	21	13	5	6	2	22	18
3. Béziers-Dev.	21	13	5	6	2	14	11
4. Nîmes	20	13	5	5	3	17	14
5. Montélimar	18	13	4	6	3	20	15
6. Borgo FC	18	13	4	6	3	16	15
7. Bagnols-Cèze	18	12	5	3	4	15	16
8. Carcassonne	16	13	4	4	5	17	15
9. E. Nord Lozère	16	12	3	7	2	13	11
10. Calvi	14	13	2	8	3	15	14
11. Le Grau-du-Roi	14	13	3	5	5	13	17
12. Albi	13	13	3	4	6	12	23
13. Pont-St-Esprit	12	13	2	6	5	16	21
14. Tarbes	8	13	1	5	7	9	17

Rendez-vous

Le Grau-du-Roi - Agde
Bagnols-sur-Cèze - Borgo FC
Béziers-Devèze - Nîmes
Calvi - E. Nord Lozère
Tarbes - Montélimar
Arles - Albi
Carcassonne - Pont-Saint-Esprit

GROUPE H

Hyères - Endoume	2-2
Draguignan - Martigues	1-3
Charnay - Rumilly	remis
Bourg-Peronnas - Cluses-Scionzier	remis
Porto-Vecchio - Valence	0-1
Andrézieux - Cannes	remis
Ajaccio O. - Istres	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VALENCE	29	13	9	2	2	25	9
2. Bourg-Per.	25	12	7	4	1	16	3
3. Martigues	24	13	7	3	3	18	23
4. Hyères	21	13	6	3	4	18	9
5. Istres	19	13	5	4	4	14	16
6. Draguignan	17	13	4	5	4	13	16
7. Andrézieux	15	12	4	3	5	17	18
8. Ajaccio O.	14	12	3	5	4	21	20
9. Cluses-Scionz.	14	12	3	5	4	16	15
10. Porto-Vecchio	14	13	3	5	5	8	10
11. Rumilly	12	11	3	3	5	12	15
12. Endoume	12	13	2	6	5	16	20
13. Cannes	10	12	3	1	8	9	18
14. Charnay	9	12	2	3	7	12	23

Rendez-vous

Cannes - Endoume
Rumilly - Hyères
Cluses-Scionzier - Draguignan
Valence - Charnay
Istres - Martigues
Andrézieux - Bourg-Peronnas
Ajaccio O. - Porto-Vecchio

Keegan brise le rêve

La démission du manager de Newcastle a plongé la ville dans l'incrédulité et l'équipe dans l'instabilité. Bien placé sur la scène nationale et encore présent en Coupe UEFA, le club veut poursuivre sa route vers un trophée échappé de justesse l'an dernier, mais la succession du « King » et la cohésion du groupe ne sont pas assurées.

Photo SYGMA

«CHAQUE homme a son point de rupture». Kevin Keegan avait soufflé cette phrase au printemps dernier, épuisé par une saison de tous les espoirs, de tous les déboires. Certains avaient relevé cette citation du manager comme une excuse pour ses emportements de bout de course, beaucoup y avaient vu un aveu de son caractère impulsif et généreux. Peu, si peu, avaient compris qu'il énonçait une prémonition : le départ de son club, l'abandon du rêve.

En ce mercredi 8 janvier, l'homme a touché son point de rupture. Et le confirme publiquement par la voie d'un communiqué : « Je pars de ma seule volonté, j'ai le sentiment d'avoir emmené le club le plus loin que je le pouvais... » Et Keegan s'en va, s'envole. Les fans, par milliers, les Geordies, par centaines, accourent au stade en ce matin glacial. Deux adolescents, le seul maillot des Magpies sur les os, brandissent le panneau : « Kevin nous t'aimons.» Une fillette d'une dizaine d'années, le visage chiffonné de chagrin, vient nouer son écharpe rayée contre les grilles du stade. Deux garçons minuscules, deux frères, l'un au bonnet gris, l'autre noir, attendent sur le parking du club, statufiés contre le panneau « Newcastle United, K. Keegan », mais la voiture ne viendra plus. Les initiales KK sont déjà effacées par la neige de cet hiver meurtrier. Le « boss » de Les Ferdinand, le « gaffer » de David Ginola, l'ex-capitaine de l'Angleterre, l'ancien maestro du Liverpool FC, du Hambourg SV, des Saints de Southampton, revenu ressusciter les Magpies en tant que joueur en août 1982, puis comme manager en février 1992 sur la terre du père et du grand-père mineurs, est déjà loin.

Arguments boursiers ?

D'un club de fond de cale de D 2, il a remonté l'équipe et investi en cinq ans plus de 500 MF pour acquérir des noms (voire encadré), placant Newcastle dans les six premiers de la Ligue lors des quatre dernières saisons. Mais il a échoué. « La rupture » de Keegan remonte à ce titre perdu l'an dernier face à Manchester United, ces douze points d'avance évaporés dans la deuxième partie de Championnat (1).

Kevin KEEGAN

Né le 14 février 1951 à Armthorpe (Yorkshire)

■ Joueur à Scunthorpe United (1968-1971), Liverpool (1971-1977), Hambourg SV (1977-1980), Southampton (1980-1982) et Newcastle (1982-1984).

■ Champion d'Angleterre avec Liverpool en 1972-73, 1975-76, 1976-77 ; vainqueur de la Cup 1974, de la Coupe de l'UEFA 1973 et 1976, ainsi que de la Coupe des clubs champions*1977. Finaliste de la C 1 en 1981 avec Hambourg.

■ International anglais à 63 reprises (21 buts) ; première sélection en 1972 contre le pays de Galles à Cardiff ; dernière contre l'Espagne, à Madrid, lors du Mundial 1982.

■ Entraîneur de Newcastle United de février 1992 à janvier 1997 : l'a fait monter en Premier League en 1993 ; l'a qualifié pour la Coupe de l'UEFA au terme de la saison 93-94 ; l'a mené à la deuxième place du Championnat 1995-96. Nommé directeur de la section football de Newcastle en 1994.

■ Ballon d'Or de *France Football* en 1978 et 1979.

Le comité directeur a entendu Keegan, certains en son sein, dont le propre fils du président sir John Hall, ont tenté à nouveau de le raisonner, de le retenir. Mais deux membres du comité directeur, tous deux dirigeants de la Banque nationale Westminster, responsable de l'opération qui va prochainement introduire le club en bourse, n'auraient pas montré autant de conviction. « Dès qu'une entreprise rentre sur le marché, elle veut que ses membres s'investissent sur le long terme. Je crois que Kevin savait qu'il avait fait assez, il ne ressentait peut-être pas l'envie de s'engager de nouveau sur un contrat très long », déclare John Livock, ami personnel de Keegan et confident. A ce désir de Keegan de quitter la scène s'est donc ajoutée la volonté de certains dirigeants de couper court à toute rumeur pouvant gêner l'introduction sur la place boursière londonienne, estimée à plus de un milliard de francs (2).

« Kevin est en fait parti à cause de la pression qu'il a lui-même créée », telle est la thèse d'Alan Oliver, reporter sportif du *Newcastle Chronicle*, qui pratique Keegan depuis une quinzaine d'années. Aujourd'hui, les choix tactiques de Keegan, ceux de la saison passée surtout, sont encore remis en cause par une partie du public et de la presse anglaise. Si l'artillerie de Newcastle se révèle l'une des meilleures d'Europe, le niveau des lignes arrière vient en tête des griefs.

Au bord de l'implosion

La rupture redoutée par tous, Keegan l'aura côtoyée deux fois cette saison. Il la frôle d'abord le 26 décembre où son équipe joue à Blackburn, le champion 1994-95 qui se traîne en bout de classement. Défaite 1-0, le coach manque exploser dans les vestiaires : « Cette fois je pars », lâche-t-il. Il offre de nouveau sa démission. Refusée encore. L'entraîneur demande Guiseppe Sighori et réclame plus de 50 MF pour faire plier la Lazio. Sir John refuse, pour la première fois. Keegan sait alors qu'il partira à la fin de la saison. Son départ sera précipité par le deuxième point de rupture. Début janvier, pour l'entrée en Cup, son équipe mène sur le terrain de Charlton, suite à un but de l'enfant du coin Rob Lee. Une erreur de Shaka Hislop offre tout à coup la possibilité aux joueurs de D 2 de rejouer le match. Le coach critique ouvertement son gardien, acte rarissime chez Keegan. L'ouverture est imminente : « Promettez-nous de rester ou partez dès à présent », lance un

Keegan s'en va : soulagement ou déchirement ?

comité directeur espérant retenir le technicien. Erreur. Pressé par les millions investis non encore rentabilisés par un titre, déboussolé par les errements défensifs de sa troupe, inquiet aussi de la santé fragile de sa femme, Keegan s'en va, fidèle à sa parole : « Nous poursuivrons notre jeu offensif ou alors je partirai. Je ne connais pas d'autres voies. »

Ginola dans l'expectative

Au sein même de l'équipe, les plus proches de Keegan, Les Ferdinand, David Ginola et Alan Shearer vont être tentés par une aventure loin de Saint James Park. La position du Français n'est plus tout à fait la

Un demi-milliard rien qu'en transferts

Depuis l'arrivée de Kevin Keegan en 1992, Newcastle a dépensé sur le marché des transferts soixante millions de livres, soit un demi-milliard de francs. Voici la liste des joueurs achetés (et, parfois, déjà repartis) année par année :

1992

■ + Kevin Sheedy (Everton) pas d'indem. ■ Darren McDonough (Luton Town) 720 000 FF. ■ + Brian Kilcline (Oldham Athletic) 2 MF. ■ + Peter Garland (Tottenham) 280 000 FF. ■ + Paul Bracewell (Sunderland) 2 MF. ■ John Beresford (Portsmouth) 5,2 MF. ■ + Barry Venison (Liverpool) 2 MF. ■ Robert Lee (Charlton) 5,6 MF.

1993

■ + Nikos Papavassiliou (OFI Crète) 1 MF. ■ + Mark Robinson (Barnsley) 3,5 MF. ■ + Scott Sellars (Leeds) 5,6 MF. ■ + Andy Cole (Bristol City) 14 MF. ■ Peter Beardsley (Everton) 12 MF. ■ Peter Cormack (Motherwell) 80 000 FF. ■ + Alex Mathie (Morton) 2,2 MF. ■ Steve Harper (Seaham RS) pas d'indem. ■ Malcolm Allen (Millwall) 2,4 MF. ■ Mike Hooper (Liverpool) 4,2 MF. ■ + Michael Jeffrey (Doncaster) 400 000 FF.

1994

■ + Chris Holland (Preston Northend) 800 000 FF. ■ + Ruel Fox (Norwich) 18 MF. ■ Darren Peacock (QPR) 21,6 MF. ■ James Crawford (Bohemians Dublin) 480 000 FF. ■ + Marc Hottiger (FC Sion) 4,8 MF. ■ + Steve Guppy (Wycombe) 1,2 MF. ■ + Jason Drysdale (Watford) 3,3 MF. ■ Philippe Albert (Anderlecht) 21,2 MF. ■ Paul Kitson (Derby County) 18 MF.

1995

■ Keith Gillespie (Manchester Utd) 8 MF. ■ Warren Barton (Wimbledon) 32 MF. ■ Les Ferdinand (QPR) 48 MF. ■ David Ginola (Paris-SG) 20 MF. ■ Shaka Hislop (Reading) 12,8 MF. ■ + Darren Huckerby (Lincoln) 4 MF.

1996

■ Faustino Asprilla (Parme) 60 MF. ■ David Batty (Blackburn) 30 MF. ■ Alan Shearer (Blackburn) 120 MF.

Sur les 37 joueurs recensés, dix-sept (précédés du signe +) ont déjà quitté Newcastle, ce qui relativise considérablement la justesse du recrutement de Keegan. Le montant global de la vente de joueurs (28) pendant cette même période s'élève à 21,5 millions de livres, soit environ 160 MF. **X. B.**

même, lui qui avait posé ses bagages à l'été 1995 pour trouver un club structuré et suivre un entraîneur modèle. David Ginola s'est confié à ses proches : « Ce départ m'a surpris et heurté, aucun des joueurs ne l'avait prévu. Maintenant, j'ai envie de faire mon boulot au mieux et de terminer la saison, mais Keegan manque un peu. » La relation quasi filiale qu'entretenait David avec le King, comparable à celle qui l'unissait à Artur Jorge au PSG, se retrouvera difficilement. « A moins peut-être qu'un Cruyff ne vienne, c'est l'une de mes idoles », précise David, dont cette saison devrait être la dernière au club.

Les problèmes risquent de surgir en cas de venue d'un manager tel que John Toshak, ami de Keegan depuis leur aventure aux Reds et décidé à quitter le Deportivo La Corogne en fin de saison, qui négocie avec John Hall depuis une semaine. S'il était épaulé par Peter Beardsley en qualité d'entraîneur, la répartition des rôles évoluerait. Parmi les autres techniciens annoncés, Kenny Dalglish, qui enfila le numéro 7 de Keegan quand il partit pour l'Allemagne, demeure réticent : n'a-t-il point quitté Blackburn pour ces pressions ? Johan Cruyff nie, Louis Van Gaal, contacté à l'Ajax, reste silencieux, tandis que Robson, relancé à Barcelone, trouve que l'approche ne vient pas au bon moment. Quant à Chris Waddle, il se dit disponible. Mais McDermott, le bras droit fidèle qui indique que Keegan a quitté le football pour longtemps, très longtemps, conclut : « Comment succéder à une légende ? »

Correspondance Xavier RIVOIRE

(1) Newcastle n'a plus rien gagné au niveau national depuis la Cup en 1955.
(2) D'autres clubs anglais, comme Manchester United et Tottenham Hotspurs, sont déjà cotés en bourse.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Perez « neutralise » Arsenal

INCROYABLE Sunderland, capable du meilleur comme du pire ! Ce week-end, après Chelsea il y a quelque temps, ce fut au tour d'Arsenal de subir la loi de cet adversaire, bien calé dans le ventre mou de la Premier League. Privé de **Rémi Garde**, blessé (hématome à la cuisse), **Arsène Wenger** alignait cependant face aux Rokerites l'un de ses piliers au milieu, **Patrick Vieira**, lequel a encore accompli un match plein. Déstabilisés par l'exclusion rapide de Bergkamp, les Gunners ne sont jamais parvenus à tromper **Lionel Perez**, auteur d'un sans-faute dans ce choc des Français. A deux reprises, en particulier sur une frappe de Merson, puis un peu plus tard sur une tête de Platt, Lionel est intervenu de façon décisive, par des arrêts-réflexes. Pendant ce temps-là, à Nottingham, **Frank Lebœuf** subissait une étonnante déroute, sa cinquième cette saison, face à l'avant-dernier du Championnat (2-0). A l'image de son équipe, Lebœuf n'a pu résister au commando de l'entraîneur-joueur Stuart Pearce, qui a lui-même inscrit le premier but. A signaler la rentrée différée de **David Ginola** à Newcastle. Guéri de son élongation à un mollet, il devait effectuer son retour au sein des Magpies, en déplacement périlleux chez Aston Villa. Finalement, Terry McDermott a préféré le laisser encore au repos jusqu'au prochain match samedi à Southampton. Quant à **Éric Cantona**, en déplacement à Tottenham (2-1), il a offert le tout premier des deux buts de MU à Solskjaer avant d'enchaîner plusieurs passes ratées. Canto aurait même pu marquer de la tête sur un centre de Johnsen, mais ce n'était visiblement pas son jour...

F. S.

Wenger : « En Angleterre, l'entraîneur a plus de responsabilités qu'en France »

En poste à Arsenal depuis un peu plus de trois mois, le Français Arsène Wenger est bien placé pour évoquer la pression qui s'exerce sur les entraîneurs en Angleterre.

« La démission de Kevin Keegan vous a-t-elle surpris ?

— C'est vrai qu'il m'a semblé un peu stressé lorsque, avec Arsenal, nous sommes allé jouer à Newcastle. Mais ce sont des situations que nous connaissons tous à un moment ou à un autre. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il n'ait pas donné les raisons de son départ.

— Peut-être veut-il entretenir le mystère ?

— Je ne sais pas. Je ne le connais pas assez bien. Je crois quand même qu'il aurait dû s'expliquer.

D'autant plus qu'il jouit à Newcastle d'un prestige extraordinaire. Une bonne part de notre métier tient au rapport que nous entretenons avec le public et nous ne devons pas le laisser dans l'ignorance des grandes décisions.

— On dit qu'il aurait craqué sous la pression.

— Keegan est un homme sensible, émotif, mais il a tout de même tenu cinq ans. Si on n'est pas fait pour ce métier, on s'en aperçoit plus tôt.

— Mais, en Angleterre, le stress de l'entraîneur est bien réel.

— C'est plus stressant qu'en France, c'est sûr. Mais c'est aussi bien plus motivant parce qu'on a prise sur beaucoup plus d'éléments.

En Angleterre, le « manager » a des responsabilités bien plus étendues que l'entraîneur en France, qui s'en tient au terrain.

En plus, ici, la presse est omniprésente : il y a seize quotidiens nationaux qui parlent de foot tous les jours, et, entre eux, la concurrence est vive. Le manager se doit donc de répondre à toutes ces sollicitations.

— Vous ne faites pas le même métier ?

— On peut dire que l'entraîneur fait en France seulement une partie du travail de celui qu'on appelle « manager » en Angleterre.

— Ça a dû vous changer ?

— Par rapport à la France, oui, mais je tenais déjà un rôle semblable au Japon, à Nagoya. J'étais donc préparé. Il y a quelques années, j'aurai eu plus de difficultés à m'adapter, mais, avec l'expérience, on fait la part des choses. Reste qu'à certains moments on est plus vulnérable qu'à d'autres.

— La pression sur l'entraîneur est donc plus importante en Angleterre qu'en France.

— Ici, le football est un phénomène social considérable. Il est omniprésent dans la vie des gens. Et les énormes investissements qui ont été faits dans le football ces dernières saisons ont considérablement accru la pression. Certains clubs sont cotés en bourse et d'autres vont y entrer. Quand un club pénètre dans ce milieu, il est aussitôt cerné par un tas de rumeurs destinées à le déstabiliser. On a connu ça à Arsenal. Le but est de faire baisser le cours de l'action pour les racheter à bas prix et les revendre ensuite avec une plus-value. Il y a des gens très bien organisés pour ça : ils créent des rumeurs, les font colporter et provoquent l'événement. Newcastle doit bientôt rentrer en bourse.

— Ce n'est pas un peu trop pour un seul homme ?

— Ce qu'a fait Keegan pendant cinq ans à Newcastle est extraordinaire, mais, dans ce métier, on ne fait jamais l'unanimité. Il y a toujours des sceptiques et des critiques, et il a dû en avoir marre. Parfois, on voudrait se concentrer sur une partie de sa tâche et on est envahi par beaucoup d'autres. Ici, on a toujours l'impression que les journées sont trop courtes et on se couche le soir avec le sentiment qu'on n'en a pas fait assez.

Xavier BARRET

22e JOURNÉE (11 et 12 janvier 1997)

A Liverpool (Anfield).
LIVERPOOL et WEST HAM : 0-0. — 40 102 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Avertissements : Moncur, Parlirio, Newell pour West Ham.
LIVERPOOL : James — Matteo, Ruddock (Carragher, 45*), Babb (Collymore, 36*) — McAteer, McManaman, Thomas, J. Barnes, Bjornebye — P. Berger, Fowler. Entr. : Evans.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Rieper, Bilic, Dicks — Portirio (Newell, 67*), Williamson (Potts, 45*), Moncur, Bishop — Hughes, Jones (Lazaridis, 88*). Entr. : H. Redknapp.

A Sunderland (Roker Park).
SUNDERLAND b. ARSENAL : 1-0 (0-0). — 21 154 spectateurs. Arbitre : M. Riley. But : Adams (66* c.s.c). Avertissements : Platt, Hartson, Keown, Adams, Winterburn. Expulsion : Bergkamp (29*) à Arsenal.
SUNDERLAND : **Perez** — Hall, Kubicki, Ord — Melville, Bracewell, Williams, Kelly, Gray — Mullin, Bridges (Russell, 45*). Entr. : Reid.
ARSENAL : Seaman — Winterburn (S. Hughes, 84*), Bould, Adams, Keown — Parlour, **Vieira**, Merson, Hartson — Platt, Bergkamp. Entr. : **Wenger.**

A Londres (White Hart Lane).
MANCHESTER UNITED b. TOTTENHAM HOTSPUR : 3-1 (1-1). — Arbitre : M. Bodenham. Buts : Allen (43*) pour Tottenham ; Solskjaer (22*), Beckham (76*) pour Manchester.
TOTTENHAM : Walker — Vega (Austin, 69*), Calderwood, Campbell, Carr (Fox, 82*) — Howells, Wilson, Edinburgh, Sinton — Allen, Iversen. Entr. : G. Francis.
MANCHESTER : Schmeichel — May, Pallister, Johnsen (Casper, 79*), G. Neville — Beckham, Keane, Scholes (Poborsky, 69*) — Giggs, **Cantona.** Entr. : A. Ferguson.

A Birmingham (Villa Park).
ASTON VILLA et NEWCASTLE UNITED : 2-2 (1-2). — 39 339 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Yorke (39*), Milosevic (52*) pour Aston Villa ; Shearer (16*), Clark (21*) pour Newcastle. Avertissement : Johnson pour Aston Villa.
ASTON VILLA : Bosnich — Ehiogu, Staunton, Southgate — Wright, Nelson (Scimeca, 33*), Townsend, Tyler, Johnson — Milosevic, Yorke (Joachim, 66*). Entr. : Little.
NEWCASTLE : Hislop — Watson, D. Peacock, Albert — Beresford, Gillespie, Batty, Elliott, Clark — Beardsley, Shearer. Entr. : McDermott.

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON et DERBY COUNTY : 1-1 (0-0). — 11 467 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Gayle (61*) pour Wimbledon ; Willems (85*) pour Derby County.
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Perry, Blackwell, Kimble — Ardley, V. Jones, Earl, Leonhardsen (B. McAllister, 84*) — Ekoku (Clarke, 88*), Gayle. Entr. : Kinnear.
DERBY COUNTY : Hoult — Yates (D. Powell, 33*), McGrath, Rowett — Laursen, Flynn (Dailly, 77*), Asanovic, Carsley, C. Powell — Ward (Willems, 80*), Sturridge. Entr. : J. Smith.

A Nottingham (County Ground).
NOTTINGHAM FOREST b. CHELSEA : 2-0 (1-0). — 28 358 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Pearce (40*), Bart-Williams (52*). Avertissement : Sinclair pour Chelsea.
NOTTINGHAM : Crossley — Phillips, Lyttle, Cooper, Chettle, S. Pearce — Inge-Haaland, Bart-Williams, Woan — Saunders (Allen, 84*), N. Clough. Entr. : S. Pearce.
CHELSEA : Grodas — Duberry, **Lebœuf**, Sinclair — Petrescu, Burley (Wise, 80*), Di Matteo, Newton, Myers (Vialli, 54*) — Zola, Hughes. Entr. : Gullit.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. EVERTON : 2-1 (1-0). — 24 175 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Pembridge (22*), Hirst (50*) pour Sheffield ; D. Ferguson (63*) pour Everton. Avertissements : Hyde pour Sheffield ; Watson pour Everton.
SHEFFIELD : Pressman — Nicol, Walker, Stefanovic, Nolan — Hyde, Atherton, Pembridge, Whittingham — Booth (Hirst, 45*), Humphreys. Entr. : Pleat.
EVERTON : Southall — Barrett, Watson, Dunne (Unsworth, 62*), Phelan (Branch, 45*) — Kantchelskis, Stuart, Rideout (Grant, 50*), Speed — Barmby — D. Ferguson. Entr. : Royle.

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED b. LEICESTER CITY : 3-0 (2-0). — 29 486 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Bowyer (40*), I. Rush (45*, 69*).
LEEDS : Martyn — Molenaar, Wetherall, Beesley — Kelly, Bowyer, Wallace, Jackson, Dorigo — Deane, I. Rush. Entr. : Graham.
LEICESTER : Keller — Prior, Hill (Campbell, 67*), Marshall — Grayson, Taylor, Parker, Izzet (Robins, 76*), Lewis (Lawrence, 67*) — Heskey, Claridge. Entr. : M. O'Neill.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS b. COVENTRY CITY : 4-0 (3-0). — 24 055 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Sutton (17*, 33*), Gallacher (29*), Donis (75*). Expulsion : Dublin (20*) à Coventry.
BLACKBURN : Flowers — Hendry, Kenna, Berg — Le Saux, Gallacher (Donis, 74*), Sherwood (Fenton, 86*), Flitcroft, Bohinen — Wilcox, Sutton. Entr. : Parkes.
COVENTRY : Ogrizovic — Telfer, Shaw, Daish, Borrows — Salako (Jess, 45*), G. McAllister, Williams, Richardson — Dublin, Huckerby. Entr. : Strachan.

A Middlesbrough (Riverside stadium).
SOUTHAMPTON b. MIDDLESBROUGH : 1-0 (0-0). — 29 509 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. But : Magilton (59* s.p.). Avertissements : Cox, Emerson, Hignett pour Middlesbrough ; Taylor, Monkou, Berkowitz, Van Gobbel pour Southampton. Expulsion : Blackmore à Middlesbrough.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Vickers, Whyte — Blackmore, Hignett (Beck, 78*), Mustoe, Emerson (Stamp, 78*), Fleming — Juninho, Ravanelli. Entr. : Br. Robson.
SOUTHAMPTON : Taylor — Benali, Monkou, Van Gobbel — Neilson, Oakley, Magilton, Hughes, Robinson — Berkowitz (Le Tissier, 71*) — Ostenstad (Slater, 63*). Entr. : Souness.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	41	22	11	8	3	44	26
2. Arsenal	40	22	11	7	4	39	21
3. Liverpool	40	22	11	7	4	33	19
4. Newcastle	38	22	11	5	6	40	24
5. Wimbledon	38	20	11	5	4	34	24
6. Aston Villa	36	22	10	6	6	31	21
7. Chelsea	35	22	9	8	5	33	31
8. Sheffield Wed	31	21	7	10	4	23	23
9. Everton	28	22	7	7	8	26	31
10. Tottenham	28	21	8	4	9	25	28
11. Sunderland	27	22	7	6	9	22	30
12. Leeds Utd	25	22	7	4	11	19	27
13. Derby County	24	21	5	9	7	21	26
14. Blackburn	23	21	5	8	8	23	22
15. Coventry	23	22	5	8	9	22	31
16. Leicester	23	21	6	5	10	20	30
17. West Ham	22	21	5	7	9	18	26
18. Nottingham Forest	20	22	4	8	10	21	36
19. Southampton	19	21	5	4	12	29	33
20. Middlesbrough	18	21	4	6	11	24	36

BUTEURS

1. I. Wright (Arsenal) et A. Shearer (Newcastle), **16.**
3. Yorke (Aston Villa), **12.**
4. Fowler (Liverpool), **11.**
5. Ferdinand (Newcastle), **10.**

RENDEZ-VOUS

23e JOURNÉE
(18 janvier 1997)
Chelsea - Derby County
Coventry City - Manchester Utd
Leicester - Wimbledon
Liverpool - Aston Villa
Middlesbrough - Sheffield Wednesday
Southampton - Newcastle
Sunderland - Blackburn Rovers
(19 janvier 1997)
Arsenal - Everton
Nottingham Forest - Tottenham

monde

Photo Stéphane MANTEY/FLASH PRESS/DPPI

Benfica, le prix du renouveau

Dominé samedi soir dernier par Porto, et distancé quasi irrémédiablement par cette même équipe pour le titre, Benfica se doit, cette saison, d'être le Poulidor du Championnat portugais. Ou comment s'assurer, via la manne hypothétique de la Ligue des champions, les moyens de s'offrir un lifting digne d'une institution nullement épargnée par l'arrêt Bosman...

RÉHABILITÉS dernièrement par les instances européennes, il est désormais en football des Poulidor qui gagnent. Innovation contre nature, sportive, dont on peut aujourd'hui se féliciter à Lisbonne, tant l'inéluctable triomphe de Porto, qui cavale en tête avec huit points d'avance, semble acquis. Benfica ne sera donc pas, vraisemblablement, champion du Portugal, cédant à l'équipe d'Antonio Oliveira les palmes tant enviées pour un triple couronnement national consécutif. Qu'à cela ne tienne... Il s'agit désormais d'être deuxième, ce qui, outre le délicieux fait d'humilier le rival lisboète du Sporting, garantirait une participation à la Ligue des champions, sonnante et trébuchante.

Forte de cette projection, la vénérable institution nourricière des Eusebio, Humberto Coelho, Nene, Joao Alves, Chalana et consorts se doit donc de se reconcentrer sur son standing, un brin entamé sur le terrain gazonné et judiciaire (Bosman). Thématique du renouveau.

Bosman, les fleurs du mal

Blindé par une présence presque trentenaire à Benfica, certes entrecoupée de quelques fugues, Toni connaît sa musique. « Les nouvelles donnes du foot européen, c'est ce terrible tremblement de terre qu'est l'arrêt Bosman. Face à cette révolution, on essaie de s'adapter. Sachez que si Paris n'est que le vingt-deuxième budget européen, nous sommes, quant à nous, encore plus loin derrière... Alors il faut être malin, travailler, former, vendre s'il le faut, et remonter les marches une par une. »

Outre le continuel enracinement du club portugais le plus populaire du pays, via la construction d'un musée, le travail de formation, dont Bruno Caires, jeune milieu de terrain défensif de vingt ans, est le fleuron actuel, et le projet d'un nouveau centre de formation à Estoril, le renouveau de Benfica passe par la construction d'une équipe d'avenir. « De l'équipe championne en 1994, dont j'étais l'entraîneur, il ne reste plus que Joao Pinto, puisque Dimas a rejoint la Juve et Helder La Corogne. Nous avons vendu quatorze joueurs en début de saison, pour en reprendre sept. Mais nous ne sommes pas le Barça qui prend son téléphone et s'achète ce qui lui fait plaisir... »

Joao V. Pinto ne passera pas Barroso, et Benfica, battu à domicile par Porto, peut dire adieu au titre de champion. Mais plus grave, l'avenir du club lisboète est incertain. Effectif à renouveler, départ probable de ses meilleurs éléments dont justement Joao V. Pinto qui pourrait rejoindre Manchester United. Les Benfiquistes sont inquiets.

Certes. Mais le prestige demeure néanmoins. Ainsi, Gaston Taument, l'attaquant de Feyenoord Rotterdam, vingt-six ans et 15 sélections en équipe des Pays-Bas, vient de s'engager pour les Rouge pour les quatre prochaines saisons ! Ce transfert constitue, puisque le rasta néerlandais était en fin de contrat, le premier bénéfice direct pour Benfica de l'arrêt Bosman. Sachant, en outre, qu'actuellement un jeune joueur portugais prometteur est nettement plus cher qu'un joueur étranger de renom moyen mais expérimenté, Benfica établit donc fermement ses priorités. Seize étrangers dans le groupe de l'entraîneur brésilien, Paulo Autuori, c'est la logique absolue d'un Championnat qui ne s'est donné aucune limite d'enrôlement à la suite de l'arrêt Bosman.

Sachant également qu'à l'issue d'un accord entre la Ligue portugaise et le gouvernement, les joueurs du cru ne sont

Preud'homme : « J'aime ce club »

S'inclinant deux fois face à Jardel et à Jorge Costa, Michel Preud'homme, le gardien belge de Benfica, n'a pu empêcher les siens, samedi dernier, de s'incliner à domicile. Le titre envolé, l'ex de Malines prône l'humilité et les vertus du travail.

« On ne vous imagine pas contester la logique d'un résultat inéluctable ?

— Outre la déception, je ne crois pas que l'on puisse nier l'écart actuel entre les deux équipes. Je vous rappelle que Porto est toujours invaincu en Championnat et en Ligue des champions ! Ce n'est pas rien...

— En quoi vous sont-ils supérieurs ?

— Leur maturité fait la différence. C'est une équipe très forte dans tous les secteurs de jeu. Quant à nous, à Benfica, nous sommes en pleine phase de reconstruction. Nous avons pratiquement une nouvelle équipe cette saison, comme il y a deux ans, et il ne nous reste donc qu'à travailler. Toujours et encore.

— Cette instabilité continuelle ne vous contrarie pas ?

— Il est vrai que j'ai déjà connu trois entraîneurs en deux ans ! Mais ce n'est pas grave. Quant au recrutement massif de joueurs étrangers, il est inéluctable... Aujourd'hui, le foot est, par essence, international. Chacun, ici, apporte un peu de sa culture, et les styles se mélangent. Je suis persuadé que cela peut être positif. Et puis, je ne vais pas me plaindre de cette mutation dans le football, occasionnée par l'arrêt Bosman, alors que j'aurais tellement aimé en profiter par le passé...

Photo ZETA

— Et vous expatrier plus rapidement ?

— Evidemment. L'ancien règlement belge m'a bloqué dans mon pays jusqu'à trente-cinq ans ! Je vous rappelle que, même en fin de contrat, Malines a toujours demandé une fortune pour mon éventuel transfert qui ne s'est jamais réalisé... Et pourtant, j'en avais des propositions !

— Vous venez de signer pour deux ans supplémentaires à Benfica. A trente-huit ans, c'est un sacré défi...

— En fin de saison dernière, le Real m'a proposé un contrat de trois ans ! Je suis allé le signaler à mes dirigeants, ici, lesquels m'ont prolongé de deux ans. C'était leur volonté, et la mienne, puisque je me sens parfaitement bien à Benfica. Peu de temps après, le Real a fait signer Illgner...

— Vous ne le regrettez pas ?

— Pas du tout. J'aime ce club, et participer à sa reconstruction est très motivant.

— Le climat actuel du football portugais n'incite pourtant pas à la sérénité...

— Nous, les joueurs, sommes dans notre tour d'ivoire. Nous laissons aux dirigeants le soin de s'occuper de ces histoires de corruption et d'arbitrage. Je lis les journaux, comme tout le monde, mais mon boulot, c'est le terrain. Et puis, ce n'est pas vraiment le moment de se disperser... »

D. R.

plus imposés que sur 20,2 % de leurs revenus depuis un an, la résistance continue donc de s'organiser face aux puissants clubs espagnols et anglais. On comprend aisément que le club lisboète, via son président Damasio, tempête contre un prétendu accord signé par l'ex-président de la Ligue, Pinto Da Costa, et le syndicat des joueurs, qui obligerait les clubs portugais à garantir dans un groupe de trente joueurs la présence de quinze sélectionnables portugais...

Le symbole Joao Pinto

C'est évidemment dans ce contexte sensible de mobilisation que le cas de l'international Joao V. Pinto prend tous son sens. Dernier monstre sacré resté au pays, cet emblème charismatique du Benfica de toujours demeure le point d'ancrage des supporters lisboètes. Dragué par La Corogne, qui serait prêt à mettre plus de 60 millions de francs sur la table, le petit capitaine de Benfica était samedi soir dernier supervisé par sept clubs étrangers ! Sous contrat jusqu'à l'an 2000, son avenir suscite bien des angoisses dans un pays déjà meurtri par pléthore d'affaires de corruption, certes embryonnaires. « Joao Pinto terminera de toute façon la saison ici ! Il faut savoir ce qu'est Benfica pour comprendre ce qu'il représente... Mais il y a des chiffres. Et là, les sentiments peuvent parfois s'effacer. » Dixit Toni. La tendance actuelle voudrait donc que l'international portugais, auteur du but de Benfica samedi dernier, s'expatrie également vers les cieux dorés de l'Espagne ou de l'Angleterre (Manchester United, par exemple).

Un traumatisme de plus que le club du président Damasio devra gérer intelligemment pour ne pas accentuer le dépit amoureux des socios lisboètes. Si la baisse d'affluence dans les stades portugais, constante depuis trois saisons, n'épargne nullement Benfica, le club s'est néanmoins attaché à séduire activement ses nombreux fidèles. Modernisation de la Luz achevée dans les prochains douze mois, avec 85 000 sièges individuels, renforcement des consignes de sécurité, et surtout retour des matches dominicaux à 15 heures — exceptés ceux, télévisés, contre le Sporting et Porto, le samedi soir à 21 h 30 —, Benfica se mobilise dans son complet fonctionnement pour tenter d'étouffer le climat délétère actuel du football portugais.

Parallèlement, le club du président Damasio vient de s'engager pour les trois prochaines années avec Adidas, laquelle marque lui assurera une gamme de 60 produits dérivés ! La marque allemande, pas vraiment connue pour sa naïveté, n'a pas oublié de se rappeler lors de cet accord que trois millions de Portugais vivent hors de leur pays, et que nombre d'eux sont des Benfiquistes convaincus...

En marge de cette réhabilitation tous azimuts, il sera alors temps, dès le mois de mars prochain, de recevoir la Fiorentina en quarts de finale de la Coupe des Coupes. Avec, terrible symbole des mutations actuelles, le retour de Rui Costa sur ses terres d'antan. « Il a toujours dit qu'il reviendrait un jour ici », ose Toni, d'un coup bien rêveur. L'hypothèse légitimerait tellement le renouveau benfiquiste que nul, à Lisbonne, ne s'autorise à y croire...

Damien RESSIOT, à Lisbonne

Suisse

Servette dans la mire de Canal +

Photo Jackie DELORME

Patrick Trotignon va sortir de l'ombre de Victor Zvunka à Châteauroux pour se retrouver en pleine lumière à Genève.

Soulevé à l'occasion du prêt de Cyrille Pouget au Paris-SG, la reprise du Servette de Genève par Canal + est en passe de se concrétiser. L'annonce officielle de cette entrée de la chaîne cryptée au sein du club genevois doit être annoncée aujourd'hui, mardi 14 janvier, à 18 heures, lors d'une assemblée extraordinaire.

L'étrange avantage du Paris-SG, dont Canal + est le principal bailleur de fonds, dans le transfert de Pouget (qui était également convoité par Lens et Arsenal), tendait déjà à présager l'imminente implication de la chaîne française dans le Servette.

Plus surprenant, toutefois, est la nomination attendue de Patrick Trotignon comme président délégué. Actuellement titulaire de ce poste à Châteauroux, en Deuxième Division française, Patrick Trotignon obtiendrait les pleins pouvoirs à l'image de Michel Denisot au Paris-SG.

Grand ami de ce dernier, Berrichon comme lui, Trotignon a sans doute été proposé par Denisot pour occuper cette place de confiance.

Le dirigeant français aura les clés du Servette, dont la gestion était assurée par un petit comité depuis le retrait de la présidence d'un autre Français, Paul-Annick Weller, en raison d'une grave maladie. Celui-ci faisait d'ailleurs partie du premier conseil d'administration de Canal + lors de son lancement en 1984 et c'est lui qui aurait demandé à Pierre Lescure, le PDG de Canal +, de venir au secours du club genevois.

Sans connaître précisément les formalités de son implication, notamment sur le plan financier, la venue de Canal + est accueillie comme une grosse bouffée d'oxygène par une équipe romande en totale déliquescence et contrainte de disputer le tour de promotion-relégation afin de retrouver l'élite l'été prochain.

Secoué par des démissions en cascade, Servette, administré jusque-là par un triumvirat Ducret-Roux-Lavizarri, envisageait, avant ce dernier rebondissement, de se séparer d'autres joueurs clés tels que le Tchèque Nemecek (ex-Toulouse) ou David Sesa, milieu droit international, pour alléger sa grosse masse salariale.

Les 3 millions de francs du prêt de Cyrille Pouget ont ainsi servi à honorer les salaires en retard du mois de... novembre.

Le déficit du club genevois est énorme, ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que Vujadin Boskov, l'entraîneur yougoslave, touche un salaire mensuel d'environ 350 000 francs français.

Pour parapher cet accord, Michel Denisot représentera Canal +, aujourd'hui, sur les bords du lac Léman. Il en profitera pour présenter Patrick Trotignon, mais également Guy Mattez, un ancien entraîneur du Servette, qui se verra confier la responsabilité de directeur sportif.

Ils devront résoudre au plus vite les divers problèmes, car, dès la reprise (le 2 mars), Servette sera à l'épreuve à Berne, face aux Youngs Boys, autre grand en décrépitude.

François VERDENET, avec Bruno MASCLE

Allemagne

Karlsruhe menacé de pillage

MUNICH. — Actuellement cinquième du classement de la Bundesliga, Karlsruhe pourrait bien se qualifier à la fin de la saison pour sa troisième Coupe de l'UEFA en cinq saisons. Mais le club où joue le Français Marc Keller connaît quelques soucis. Entre l'entraîneur Winfried Schäfer, qui a fêté ses quarante-sept ans vendredi dernier, et le président Schmider, le courant passe mal. Le blocage a pour nom Thomas Hässler.

Au départ, Hässler devait dire avant la fin de la trêve, soit mi-février, s'il restait ou non à Karlsruhe à la fin de la saison. Mais, avec sa grave blessure et son éloignement des terrains jusqu'au mois de mars, Schäfer ne veut pas mettre la pression sur sa vedette. « Moi aussi, j'ai été blessé durant ma carrière et obliger quelqu'un à négocier un contrat dans ces conditions est inhumain. Je ne tiens pas à soumettre " Icke " à ce genre de pression. » Le chantage serait sûrement le meilleur moyen de le faire... partir.

Hässler ne manque pas de sollicitations. Son ami Rudi Völler, ancien avant-centre de l'OM aujourd'hui directeur sportif du Bayer Leverkusen, ne cesse pas de l'appeler. Leverkusen est désormais entraîné par un certain Christoph Daum, qui a lancé Hässler à Cologne. Le Bayer est prêt à payer les quelques millions que Karlsruhe n'est pas en mesure de débourser aujourd'hui. Pourtant, pour des raisons fiscales, « Icke » habite en France. Curieusement, il n'a reçu aucune proposition de club étranger...

Le président Schmider, lui, met la pression. Sa motivation est simple : si Hässler annonce seulement en avril sa décision de quitter le club, Karlsruhe, qui ne touchera alors rien sur son transfert, aura bien du mal à lui trouver un remplaçant, car le marché des transferts sera déjà bien engagé. Or, le club doit également négocier avec plusieurs autres joueurs en fin de contrat comme Tarnat, Reitmeier, Carl, Dirk Schuster, Reich, Wück, Wittwer et le Russe Kirjakov, qui a été opéré mardi en urgence de l'appendice. Certains d'entre eux ont déjà fait savoir qu'ils ne resigneraient qu'à condition que Thomas Hässler prolonge son séjour à Karlsruhe.

En contact avec le Bayern Munich, qui cherche à remplacer Christian Ziege en partance pour Milan AC, Michael Tarnat est dans l'expectative. Sean Dundee, l'attaquant d'origine sud-africaine naturalisé allemand le mois dernier, restera, lui. Il l'a promis à Schäfer, coupant ainsi court aux rumeurs qui l'annoncent au VfB Stuttgart pour remplacer le Brésilien Giovane Elber de Souza (24 ans), qui est sur le point de signer pour quatre ans au Bayern. « Stuttgart n'est pas meilleur que Karlsruhe, a déclaré Sean Dundee. Ce n'est pas une équipe de top-niveau international. Je n'ai donc aucune raison de quitter Karlsruhe pour Stuttgart. » Sean Dundee est malheureusement indisponible pour une bonne dizaine de jours. Il s'est blessé samedi au genou gauche lors d'un tournoi en salle à... Stuttgart.

Les ennuis de Schäfer, l'entraîneur de Karlsruhe, ne s'arrêtent pas là. Sa femme, chef d'un magasin qui fournit les fanions du club, vient de cesser ses activités à la suite d'un litige avec une ancienne amie, responsable du stock du magasin. Hélas, cette femme est la compagne du chef du conseil d'administration, qui désormais surveille les Schäfer avec un œil particulièrement attentif...

Correspondance Rainer KALB

Russie

Putsch au CSKA !

MOSCOU. — Pavel Sadyrine (54 ans) a été intronisé la semaine dernière entraîneur du CSKA, club de Moscou qu'il a déjà dirigé avec succès par le passé. Il l'a, en effet, mené en 1991 au dernier titre de champion d'URSS avant d'être nommé sélectionneur de la Russie, poste dont il a été débarqué en 1994, après la catastrophique campagne américaine de l'équipe nationale.

Si le retour à Moscou de Ssdyrine (qui entraînait l'an dernier le Zénith de Saint-Pétersbourg) a fait l'objet d'une telle publicité, c'est que sa nomination n'avait rien de très catholique. Il avait, en effet, été désigné le premier de l'an avant que son prédécesseur, Alexandre Tarkhanov, soit destitué. Or, Tarkhanov est plus qu'un simple entraîneur au CSKA. Il en est de fait le patron.

C'est sous son impulsion que le club de l'armée s'est modernisé au point de devenir une florissante entreprise. « L'armée ne nous apporte presque plus rien, explique Tarkhanov. Elle verse le droit d'entrée du CSKA dans le Championnat, soit 15 millions de francs, et nous gratifie chaque mois d'une indemnité de 41 millions de roubles (41 000 F) qui ne permettait même pas de régler le salaire mensuel du Brésilien Leonidas. »

En réalité, la section foot du CSKA s'était petit à petit affranchie de la tutelle militaire. Une émancipation mal acceptée par le colonel Baranovski, propriétaire de 32 % des parts du club. Ce dernier a donc décidé de réagir. Il a profité des vacances de Tarkhanov pour remettre le club dans le rang ! Avec l'aide de quelques gros bras, il a mis toute l'administration du club à la porte et a interdit l'accès du centre d'entraînement aux joueurs fidèles à Tarkhanov.

Ce dernier n'est pas resté sans réagir. Dès son retour de vacances, il a pris les contacts nécessaires pour que «son» CSKA continue d'exister. Il a trouvé quelques soutiens, mais « nous ne pouvons rien faire contre Baranovski, a-t-il précisé, car il bénéficie d'appuis considérables au ministère de la Défense ». Malgré cela, la plupart des joueurs lui sont restés fidèles, ce qui a plongé Baranovski dans une colère noire.

Le bon colonel a d'ailleurs eu l'occasion de dire tout le bien qu'il pensait de Tarkhanov lors de la conférence de presse où a été présenté Sadyrine.

« L'équipe n'a pas obtenu l'année dernière les résultats escomptés et le licenciement de l'entraîneur allait de soit. Mais je ne le laisserais pas détruire le CSKA comme il le fut en 1962. » À cette époque, Staline avait suspendu le club dont sept joueurs avaient, sous le maillot de la sélection soviétique, été humiliés (5-0) par les Yougoslaves lors des Jeux Olympiques d'Helsinki.

Correspondance Constantin KLETCHEV

Betis qui rit, Séville qui espère

Les deux clubs de la capitale andalouse observent cette saison des trajectoires radicalement opposées.

UN match de retard : c'est bien le seul point commun qu'il y a actuellement entre le Betis et le FC Séville. Ce dernier n'a pas pu jouer l'autre dimanche à Madrid, contre le Rayo Vallecano, à cause de la neige qui avait envahi le terrain de Vallecas alors que le match du Betis à Gijon, prévu dimanche dernier, a été remis pour cause de... grippe.

Un mauvais virus s'est, en effet, propagé dans le bus qui ramenait mercredi soir les joueurs de Grenade, où ils s'étaient imposés (1-0) au troisième tour aller de la Coupe du Roi. Ni l'entraîneur, Lorenzo Serra Ferrer, ni le président, Manuel Ruiz de Lopera, n'ont échappé à l'épidémie qui a également terrassé six joueurs. Avec cinq blessés, la suspension de l'international Roberto Rios et l'absence de Finidi (retenu par le Nigeria pour un match éliminatoire du Mondial 98 au Kenya), Betis était dans l'impossibilité de composer une équipe pour rencontrer le Sporting. Dans sa grande clémence, la Fédération a accepté que la rencontre soit reportée pour cas de force majeure.

Mais, s'il est un club malade, c'est plutôt le FC Séville. Malgré l'arrivée en début de saison de José Antonio Camacho, l'ancien arrière gauche du Real Madrid et de l'équipe d'Espagne devenu entraîneur à succès au Rayo Vallecano puis à l'Espanyol-Barcelone, il se morfond dans le bas du classement. Pour éviter de figurer en fin de saison parmi les quatre relégables, il s'est lancé dans une pathétique campagne de recrutement : il a ainsi récupéré le Brésilien Bebeto, qui n'a joué dimanche que son cinquième match sous le maillot blanc alors qu'il a bénéficié d'une dérogation pour rejoindre Séville avant le 15 décembre, le Croate Robert Prosinecki, dont Barcelone ne voulait plus, et le Danois Rytter.

Grâce à Prosinecki, auteur d'un doublé contre le Real Oviedo, club où il s'est relancé entre le Real et Barcelone, l'équipe de Camacho s'est imposée (2-1) dimanche. Une victoire qui tombe à pic, quatre jours après un probant succès (2-0) sur le Deportivo La Corogne en Coupe du Roi. Mais le problème de Séville ne dépend pas seulement de ses joueurs. Il vient d'abord des dirigeants.

Au lieu de tenir la baraque dans la tourmente, le président Gonzalez de Caldas est parti dix jours en vacances à Miami avec une Miss Espagne d'au moins vingt ans sa cadette. C'en était trop pour Francisco Escobar, propriétaire d'un bon paquet d'actions du club, qui a démissionné jeudi de la vice-présidence. Une nouvelle défection, dix jours après le départ de trois membres du conseil d'administration. Pour les supporters, tant de désinvolture est impardonnable, et ils ont bruyamment manifesté leur hostilité à Gonzalez de Caldas mercredi. A son retour en Espagne, ce dernier n'a pas trouvé mieux que de déclarer que les fans avaient sifflé les joueurs. Furieux, un groupe d'ultras a entrepris de lui faire payer son mépris, et il se serait sûrement fait lyncher dimanche, avant le match contre Oviedo sans l'intervention de la police.

Le désarroi des fans du FC Séville contraste singulièrement avec le bonheur dans lequel baignent actuellement ceux du Betis. Entre les deux clubs, il existe une rivalité historique teintée de concurrence politique : Betis est un club marqué à gauche, qui a de nombreux supporters parmi les hauts dignitaires de l'ancien gouvernement socialiste, alors que le FC Séville bénéficie du soutien d'Antena 3, la chaîne de télévision qui a fait irruption sur le marché du foot cette saison avec les faveurs du Parti populaire, actuellement au pouvoir.

Mais, en réalité, les rapports entre les deux clubs ne sont pas aussi inexistants. Parmi les actionnaires d'Antena 3, on trouve le richissime Manuel Ruiz de Lopeda, patron d'une société financière et président du... Betis. Une participation croisée qui autorise les supporters du Betis à chambrer ceux du FC Séville : « C'est nous qui vous possédons ! » Pour l'instant, les fans du Betis peuvent se le permettre.

Avec l'arrivée du Nigérian Finidi et le retour (du Real Madrid) de l'attaquant international Alfonso, l'éclosion de Roberto Rios et, derrière lui, l'arrivée de toute une bande de jeunes très doués, Betis compose un ensemble très fort techniquement et physiquement, que l'on pourrait comparer à Auxerre. Mis en scène par Lorenzo Serra Ferrer, l'ancien entraîneur du Real Majorque arrivé à Séville il y a quatre ans alors que Betis était en Deuxième Division, cet ensemble, habile à jouer le contre, sait parfaitement exploiter les fautes de l'adversaire. Dans l'euphorie du moment, les supporters se prennent même à rêver d'un titre que leur club n'a remporté qu'une seule fois, en 1935.

Tout n'est pourtant pas rose au Betis. Lorenzo Serra Ferrer doit, en effet, passer devant le tribunal le 6 février prochain. Il va être jugé pour l'agression, le 6 avril dernier, d'un policier municipal qui venait de lui dresser une contravention pour stationnement interdit à l'aéroport de Séville. Après quelques heures au poste, Lorenzo Serra Ferrer était sorti en accusant le policier d'être supporter... du FC Séville et de l'avoir arrêté dans le seul dessein de saboter la préparation de son équipe pour le match du lendemain contre le Racing Santander. Le parquet a requis contre l'entraîneur du Betis un an de prison.

Correspondance Paco AGUILAR

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Coco rate le coche

CORENTIN MARTINS a raté dans les dernières secondes du match contre Valladolid un penalty qui pouvait donner la victoire au Deportivo La Corogne : le gardien Julio Cesar a réussi un arrêt incroyable. « Coco » Martins était pourtant bien rentré dans la partie puisque c'est sur un de ses centres que le Brésilien Rivaldo a marqué le premier but du Depor. Si **Mickaël Madar** est toujours indisponible, **Jérôme Bonnissel**, lui, est resté sur le banc de touche.

Nicolas Ouédec n'a accompli aucune action particulière au cours du match de l'Espanyol contre Logrones, qui s'est imposé à Barcelone dans les derniers instants. Esseulé en pointe, l'ancien attaquant de Nantes n'a jamais reçu de bons ballons malgré quelques montées de **José Cobos**. On parle de plus en plus du retour du Roumain Raducioiu à l'Espanyol pour épauler Ouédec.

Franck Passi a encore été souverain dans l'entrejeu de Compostelle contre le Racing Santander et **Fabrice Moreau** a retrouvé sa place dans le milieu de terrain du Rayo Vallecano, qui s'est incliné dans les ultimes minutes devant Valence.

Grâce à un excellent **Richard Dutruel** dans le but et un très précieux **Daniel Dutuel** dans une position inhabituelle de milieu défensif, le Celta Vigo a enlevé un résultat nul inespéré à Bilbao, où l'on attend maintenant la rentrée de **Bixente Lizarazu**. L'arrière gauche de l'équipe de France a été convoqué pour le match retour du troisième tour de la Coupe contre Villareal (D 2). « Le médecin m'a dit d'aller lentement, a expliqué **Luis Fernandez**. Bixente sera sur le terrain demain et il pourra jouer une mi-temps ou au moins trente minutes. » Opéré d'une ostéopathie dynamique du pubis au mois de novembre, Lizarazu n'a pu jouer que quatre matches avec l'Athletic depuis son arrivée à Bilbao. Quant à **Laurent Blanc**, il devait diriger la défense de Barcelone hier contre Hercules Alicante, où **Gaëtan Huard** a vu débarquer un nouveau concurrent : le Nigérian Peter Rufai.

P. A.

Panucci rejoint Capello au Real

Pour la première fois de son histoire, le Real Madrid a recruté un joueur italien : l'arrière droit Christian Panucci, en conflit avec Sacchi au Milan AC, s'est engagé avec le club madrilène jusqu'en 2001. Il gagnera près de 7 millions de francs par saison. Le club milanais reçoit de son côté une indemnité d'environ 28 millions. « Panucci est le joueur qui nous manquait », a déclaré Fabio Capello, l'entraîneur italien du Real.

Voici les transferts conclus ces deux dernières semaines :

■ Christian PANUCCI (Italie), du Milan AC au Real Madrid. ■ VITOR PANEIRA (Portugal) et ■ JOSE CARLOS (Portugal), de Vitoria Guimaraes à Logrones. ■ Otto KONRAD (Autriche), de Salzbourg au Real Saragosse. ■ Peter RUFAI (Nigeria), de Farense (Portugal) à Hercules Alicante. ■ Carlos NAVARRO MONTOYA (Colombie), de Boca Juniors à Extremadure. ■ Flavio FERNANDEZ (Argentine), d'Espaynol Barcelone à Independiente. ■ MOISES Garcia Leon, de Leganes (D 2) à Sheffield Wednesday (Angleterre).

Ça bouge aussi chez les entraîneurs : l'Uruguayen Liber Arispe a démissionné la semaine dernière à Logrones, suite à la défaite devant le Celta Vigo au troisième tour aller de la Coupe. Arrivé à Logrono le 28 octobre dernier, après la destitution de Miguel Angel Lotina, Liber Arispe pourrait être remplacé par l'Argentin Carlos Aimar, qui a déjà entraîné le club de 1992 à 1994, et que convoite aussi l'Espanyol Barcelone. C'est le cinquième changement d'entraîneur en Première Division cette saison après le remplacement de Luis Aragones par l'Argentin Jorge Valdano à Valence, celui de Victor Fernandez par Victor Esparrago à Saragosse, celui d'Ivan Brzic par Hernandez à Hercules Alicante et les deux déjà survenus à Logrones.

A signaler encore que le Chilien Vicente Cantatore et son fils Marcelo, respectivement entraîneur et préparateur physique, ont resigné pour deux saisons à Valladolid alors que les spéculations vont bon train à La Corogne depuis que le Gallois John Toshack a annoncé son départ. Les dirigeants du Deportivo auraient fait une proposition à l'entraîneur de l'Ajax Amsterdam, Louis Van Gaal, qui réserve pour l'instant sa réponse.

P. A.

MATCH EN RETARD (6 janvier 1997)

A Séville (Benito Villamarin).
BETIS et VALENCE : 1-1 (0-0). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Alexis (71e s.p.) pour Betis ; Moya (80e) pour Valence.
BETIS : Prats — Merino, Olias, Vidakovic, Alexis — Nadj (Jaime, 78e), Rios, Jarni — Finidi, Alfonso, Pier (Kowalczyk, 85e). Entr. : Serra Ferrer.
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta, Ferreira (Campo, 84e), Caceres, Romero — Jose Ignacio (Galvez, 75e), Engonga, Karpine, Moya — Lopez, Viaovic (Leandro, 75e). Entr. : Valdano.

19e JOURNÉE (11 et 12 janvier 1997)

A Almendralejo (Francisco de la Hera).
ESTRÉMADURE et REAL MADRID : 0-0. — 11 500 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo.
ESTRÉMADURE : Amador — Oscar, Cortes, Estebaranz (Verde, 71e), Juanito — Pedro José, Soler, Ito, Silvani (Ivsn, 65e) — Pineda, Dure (Padilla, 80e). Entr. : Ortuondo.
REAL MADRID : Iligner — Chendo, Hierro, Alkorta, Roberto Carlos — Amavisca, Seedorf, Redondo — Mijatovic, Suker (Guti, 71e), Raul. Entr. : Capello.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID et DEPORTIVO LA COROGNE : 1-1 (1-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Victor (11e) pour Valladolid ; Rivaldo (9e) pour La Corogne. Expulsion : Armando (90e) à La Corogne.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Antia, Ramon, Julio Cesar, Juan Carlos — Lozano, Edu, Quevedo (Fernando, 57e) — Victor (Turiel, 88e), Petemac (Raul, 67e). Entr. : Cantatore.
LA COROGNE : Koubs — Armando, Djukic, Helder, Nando — **C. Martins**, Donato (Conceiçao, 79e), Mauro Silva, Rivaldo — Manjarin, Renaldo (Fran, 78e). Entr. : Toshack.

A Madrid (Vicente Calderon).
ATLETICO MADRID b. SARAGOSSE : 5-1 (3-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Caminero (1re), Paunovic (37e), Kiko (45e s.p., 53e), Esnaider (67e s.p.) pour Atletico Madrid ; Higuera (52e) pour Saragosse.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi (Lopez, 70e), Prodan (Solozabal, 67e), Toni — Caminero (Beibl, 8e), Vizcaino, Pantic, Paunovic — Kiko, Esnaider. Entr. : Antic.
SARAGOSSE : Koirad — Quique, Gilmar (Cuartero, 80e), Aguado, Solana — Oscar, Poyet (Garitano, 80e), Gonzalez, Dani — Morientes (Pardeza, 22e), Higuera. Entr. : Esparrago.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez).
REAL SOCIEDAD b. TENERIFE : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. But : Mutiu Adepoju (60e).
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Mata (A. Vidmar, 78e), Gomez, Ballesteros — Chano, Joksnovic, Dorado, Felipe — Pinilla (Neuville, 68e), Juanele. Entr. : Heynckes.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Pikabea, Aranzabal — Gracia, Albistegi, Mild (Mutiu Adepoju, 38e ; Imaz, 75e), De Paula — De Pedro, Kovacevic (Craioveanu, 61e). Entr. : Irureta.

A Bilbao (San Mames).
ATHLETIC BILBAO et CELTA VIGO : 2-2 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Ziganda (8e), Alkiza (55e) pour Athletic Bilbao ; Gudelj (51e), Berges (76e) pour Celta Vigo.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Vales, José Mari (Alonso, 84e), Karanka (Corino, 68e), Larrainzar — Urrutia, Alkiza, Larrazabal, Guerrero — Urzaiz (Bolo, 17e), Ziganda. Entr. : **Luis Fernandez**.
CELTA VIGO : **Dutruel** — Merino (Agirrebiu, 72e), Adriano, Tarraga, Berges — **Dutuel**, Mazinho, Bajcetic (Prieto, 45e), Eusebio, Geli — Gudelj (Revivo, 66e). Entr. : Santos.

A Valence (Mestalla).
VALENCE b. RAYO VALLECANO : 1-0 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. But : Galvez (90e).
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta (Galvez, 64e), Caceres, Ferreira, Romero — Eskurza, Engonga (José Ignacio, 45e), Karpine, Moya — Viaovic (Fernando, 45e), Leandro. Entr. : Valdano.
RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, Muniz, Martin Gonzalez, De Quintana, José Maria — Alcazar, **F. Moreau**, Barla, Castillo (Andrijasevic, 45e) — Klimowicz (Radtchenko, 67e). Entr. : Paquito.

A Saint-Jacques de Compostelle (San Lazaro).
COMPOSTELLE et RACING SANTANDER : 1-1 (1-0). — 8 500 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Ohen (31e) pour Compostelle ; Schurrer (61e) pour Racing Santander.
COMPOSTELLE : Falagan — Villena (Erana, 83e), Saula, Bellido, Nacho — **F. Passi**, Fabiano, Galdames, Llorente (Popov, 55e) — Manuel (Penev, 70e) — Ohen. Entr. : Vazquez.
RACING SANTANDER : Cobaltos — Merino, Diego Lopez (Tasnia, 59e), Schurrer, Jaime — Inaki (Arpon, 53e), Javi Lopez, Zalazar, Alvaro — Faizuline (Correa, 49e). Alberto. Entr. : Marcos.

A Séville (Sanchez Pizjuan).
FC SÉVILLE b. REAL OVIEDO : 2-1 (1-1). — 34 978 spectateurs. Arbitre : M. Lionch Andreu. Buts : Prosinecki (33e s.p., 89e) pour Séville ; Dubovsky (45e s.p.) pour Oviedo. Expulsion : Manel (83e) à Oviedo.
FC SÉVILLE : Monchi — Rytter, Martagon, Prieto, Jimenez — Marcos (Tevenet, 81e), Ramis, Prosinecki, Tsartas — Bebeto (Molnar, 71e), Salva (Jelicic, 71e). Entr. : Camacho.
REAL OVIEDO : Mora — Abel Xavier, Rivas, Oncpko, Manel — Paulo Bento, Ivan (Toni, 84e), Maqueda (Gay, 77e), Berto — Dubovsky, Christiansen. Entr. : Lillo.

A Logrono (Las Gaunas).
LOGRONES b. ESPANYOL : 1-0 (0-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. But : Tejera (88e).
LOGRONES : Aizkorreta — Dulce, Canals, Voro, Sotero — Jubera, Uriz, Castano (Tejera, 79e), Sosa (Marin, 65e) — Morales, Manel (Baltierra, 80e). Entr. : Martin.
ESPANYOL : Raul — Cristobal, Herrera, Pochettino, **Cobos** — Bogdanovic (Lardin, 44e), Brnovic, Pacheta (Francisco, 16e), Luis (Javi, 79e), Arteaga — **Ouédec**. Entr. : Pepe Carcelen.

RENDEZ-VOUS

20e JOURNÉE

(18 janvier 1997)
Atletico Madrid - Real Madrid

(19 janvier 1997)
Celta - Estrémadure
Dep. La Corogne - Athletic Bilbao
Hercules Alicante - Valladolid
Betis Séville - FC Barcelone
Oviedo - Valence
Rayo Vallecano - Sporting Gijon
Racing Santander - Logrones
Real Sociedad - Compostelle
Saragosse - Tenerife

(21 janvier 1997)
Espanyol Barcelone - FC Séville

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	43	19	12	7	0	35	13
2. FC Barcelone	40	18	12	4	2	48	21
3. Dep. La Corogne	38	19	10	8	1	26	10
4. Betis Séville	36	18	10	6	2	37	15
5. Atl. Madrid	35	19	10	5	4	38	23
6. Real Sociedad	34	19	10	4	5	26	21
7. Valladolid	30	19	8	6	5	24	21
8. Tenerife	28	19	8	4	7	33	21
9. Ath. Bilbao	28	19	7	7	5	31	26
10. Valence	27	19	8	3	8	28	24
11. Racing Santander	26	19	6	8	5	20	20
12. Celta Vigo	24	19	6	6	7	21	23
13. Rayo Vallecano	23	18	6	5	7	23	21
14. Real Oviedo	22	19	6	4	9	23	27
15. Compostelle	20	19	5	5	9	17	32
16. Esp. Barcelone	19	19	5	4	10	21	28
17. Sp. Gijon	18	18	4	6	8	18	26
18. Logrones	18	19	5	3	11	14	42
19. FC Séville	17	18	5	2	11	15	27
20. Saragosse	14	19	2	8	9	19	34
21. Hercules	12	18	3	3	12	15	33
22. Extremadure	9	19	1	6	12	11	35

BUTEURS

1. Suker (Real Madrid), **14.**
2. Ronaldo (Barcelone), **13.**
3. Ziganda (Athletic Bilbao), Oli (Oviedo), **10.**
5. Mijatovic (Real Madrid), Esnaider (Atletico Madrid), **9.**
7. Guerrero (Athletic Bilbao), Alfonso (Betis), Rivaldo (Deportivo La Corogne), **8.**
10. Kiko (Atletico Madrid), Gudelj (Celta Vigo), Ohen (Compostelle), Alfaro (Hercules), Guilhermie (Rayo Vallecano), Raul (Real Madrid), Kovacevic (Real Sociedad), Julio Salinas (Sporting Gijon), Poyet (Saragosse),7.

Ecosse

(22e journée)

MOTHERWELL - HIBERNIAN : 2-1 (2-0). 5 960 spect. Buts : McSkemming (20e), Hunter (24e c.s.c.) pour Motherwell ; Dow (49e) pour Hibernian.

DUNFERMLINE - DUNDEE UTD : 1-3 (0-0). 7 700 spect. Buts : Curran (85e) pour Dunfermline ; Olafsson (58e, 59e), McInally (89e) pour Dundee.

HEARTS OF MID - CELTIC GLASGOW : 1-2 (1-1). 15 500 spect. Buts : Hamilton (38e) pour Hearts ; Cadete (28e, 68e) pour Celtic.

KILMARNOCK - RAITH ROVERS : 0-1 (0-1). 5 500 spect. Buts : Twaddle (31e).

GLASGOW RANGERS - ABERDEEN : 4-0 (2-0). 47 500 spect. Buts : Andersen (20e, 35e), Abbertz (59e s. pen.), Laudrup (86e).

(match en retard, 18e)

CELTIC GLASGOW - KILMARNOCK : 6-0 (2-0). 46 000 spect. Buts : Cadete (16e, 65e, 90e), Jackie McNamara (23e), Wieghorst (80e), Hay (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	56	22	17	2	3	55	19
2. Celtic	45	21	12	3	4	45	21
3. Dundee Utd	36	23	9	6	7	26	19
4. Hearts	33	23	9	6	7	33	31
Aberdeen	30	23	8	6	8	32	32
6. Dunfermline	29	22	8	5	8	33	40
7. Hibernian	23	23	6	5	11	23	36
8. Motherwell	21	22	6	2	11	25	35
9. Kilmarnock	20	21	4	6	11	20	38
10. Raith	18	22	4	3	14	16	39

BUTEURS

1. Cadete (Celtic)	(+ 5) 14
2. Gascoigne (Rangers)	11
Dodds (Aberdeen)	11
4. Robertson (Hearts)	10
Van Hooydonk (Celtic)	10
Jackson (Hibernian)	10
7. Andersen (Rangers)	(+ 2) 9
McCoist	9

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
(Le 14 janvier 1997)
Raith Rovers - Celtic Glasgow
Kilmarnock - Glasgow Rangers
24e JOURNÉE
Celtic Glasgow - Hibernian
Motherwell - Glasgow Rangers
Hearts of Mid - Dundee Utd
Kilmarnock - Dunfermline
Raith Rovers - Aberdeen

Angleterre

Coupe de la League
(1/4 finale)

IPSWICH TOWN (D1) - LEICESTER (D2) : remis.

STOCKPORT COUNTY (D2) - SOUTHAMPTON (P.L.) : remis.

BOLTON WANDERERS (D1) - WIMBLEDON (P.L.) : 0-2 (0-2).
17 000 spect. Buts : Ekoku (3e), Leonhardsen (22e).

MIDDLESBROUGH (P.L.) - LIVERPOOL FC (P.L.) : 2-1 (2-0).
29 000 spect. Buts : Hignett (14e), Vickers (27e) pour Middelsbrough ; McManaman (65e) pour Liverpool.

Eire

COUPE
(1/16es finale)

St Patrick (D1) - Athlone Town (D1) 1-0
Derry City (D1) - Crumlin (amat.) 5-0
C. Ramdlers (D2) - Sligo Rover (D1) 0-3
Everton (D1) - Glenmore (Amat.) 2-1
UC Dublin (D1) - Bray (D1) 0-1
Cork City (D1) - Galway (D2) 1-2
Sh. Rover (D1) - Limerick (D2) ..... a.p. 5-4
Kilkenny City (D2) - Bohemians (D1) 1-2
Wayside Attic (amat.) - Finn Harps (D1) .. 2-1
White Hall Rangers (amat.) - Dundalk .. 0-0
(à rejouer)

Rendez-vous

US CUP 97

Le 17-1 à San Diego,
Pérou - États-Unis
Mexique - Danemark

Le 19-1 à Los Angeles,
Pérou - Danemark
États-Unis - Mexique

Le 22-1 à Los Angeles
États-Unis - Danemark
Pérou - Mexique

TOURNOI EN AUSTRALIE

Le 18-1 à Melbourne,
Corée du Sud - Norvège
Australie - Nouvelle-Zélande

Le 22-1 à Brisbane,
Norvège - Nouvelle-Zélande
Australie - Corée du Sud

Le 25-1 à Sydney,
Australie - Norvège
Corée du sud - Nouvelle-Zélande

Portugal

(15e journée)

BENFICA - FC PORTO : 1-2 (0-1).
65 000 spect. Buts : Joao V. Pinto (50e) pour Benfica ; Jardel (23e), Jorge Costa (57e), pour Porto.

SP. BRAGA - LEÇA : 1-0 (1-0).
But : Franco (5e c.s.c.).

GIL VICENTE - MARITIMO FUNCHAL : 1-2 (1-2).
Buts : Paulo Vida (44e) pour Vicente ; Aseelman (39e), Edmilson (45e) pour Maritimo.

V. SETUBAL - RIO AVE : 1-1 (1-0).
Buts : Paulo Sergio (29e) pour Setubal ; Helinho (62e s. pen.) pour Ave.

UNIAO LEIRIA - FARENSE : 0-0

DESP. CHAVES - SP. ESPINHO : 1-0 (0-0)
But : Matute (80e)

SALGUEIROS - BOAVISTA PORTO : 3-3 (1-1)
Buts : Abilio (38e s. pen), Luis Carlos (60e), Chico Fonseca (72e) pour Salgueiros ; Lewis (4e), Nuno Gomes (57e) pour Boavista.

EST. AMADORA - SPORTING PORTUGAL : 0-1 (0-0).
But : Sa Pinto (90e).

BELENENSES - V. GUIMARAES : 1-1 (1-0).
Buts : Paulo Madeira (29e) pour Belenenses ; Milovanovic (85e) pour Guimaraes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	41	15	13	2	0	33	7
2. Benfica	33	15	10	3	2	30	8
3. Sporting Portugal	30	15	9	3	3	20	7
4. Sp. Braga	26	15	7	5	3	21	19
5. Sp. Espinho	26	15	8	2	5	17	17
6. V. Setubal	22	15	5	7	3	19	15
7. Est. Amadora	22	15	6	4	5	17	14
8. Farense	21	15	5	6	4	13	12
9. Desp. Chaves	20	15	5	5	5	15	20
10. Boavista Porto	18	15	4	6	5	21	19
11. V. Guimaraes	18	15	5	3	7	21	23
12. Leça	16	15	5	3	7	18	20
13. Salgueiros	16	15	4	6	5	19	22
14. Maritimo Funchal	17	15	4	5	6	16	22
15. Belenenses	16	15	4	4	7	18	26
16. Uniao Leiria	12	15	3	3	9	9	23
17. Gil Vicente	8	15	2	2	11	15	29
18. Rio Ave	3	15	0	3	12	11	28

BUTEURS

1. Jardel (FC Porto)	(+ 1) 13
2. Constantino (Leça)	10
3. Donizette (Benfica)	7
Fernando (Rio Ave)	7
5. Edminson (FC Porto)	6
Chiquinho Conde (Setubal)	6

Rendez-vous

18e JOURNÉE
(Le 17 janvier 1997)
Belenenses - Sporting Portugal
(Le 18 janvier 1997)
Boavista Porto - Est. Amadora
(Le 19 janvier 1977)
V. Guimaraes - Benfica
FC Porto - Sp. Braga
Leça - Gil Vicente
Maritimo Funchal - V. Setubal
Rio Ave - Uniao Leiria
Farense - Desp. Chaves
Sp. Espinho - Salgueiros

Luxembourg

COUPE
(Seizièmes de finale)

Mertert-Wasserb. (PH) - **Jeunesse (DN)** 0-7
Red Boys (PH) - **CS Grevenmacher (DN)** 0-4
Kehlen (D2) - **Sporting Mertzig (DN)** 0-2
CS Hobscheid (DN) - **Redange (D1)** 0-3
Progrès Niied. (PH) - **US Rumel. (DN)** 1-3 a.p.
AS Differdange (PH) - **Avenir Reg. (DN)** . 1-8
Orania Vianden (D2) - **Troisvierges (PH)** 0-2
Minière Lasauvage (D2) - **Roeport (PH)** . 0-4
FC Wiltz (DN) - **Aris Bonnevoie (DN)** ... 2-4
RM'35 (D1) - **Fola Esch (PH)** 1-3
Schiffange (PH) - FC Rodange (DN) 3-1
Mamer (D1) - **Union (DN)** 0-6
Swift Hesperange (D1) - **Hamm (PH)** 2-4 a.p.
Etzella (PH) - **F 91 Dudelange (DN)** 0-4
Boevange-Pétange reporté au 4 décembre.

● Les clubs en gras sont qualifiés.

Belgique

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Le 19 janvier 1997)
Lommel - RSC Anderlecht
Standard Liège - Racing Genk
RWD Molenbeek - Saint-Trond
Charleroi - La Gantoise
FC Malinois - Royal Antwerp
Lokeren - Mouscron
Le 20 janvier 1997)
FC Bruges - FC Lierse
Alost - Cercle Bruges
Germinal Ekeren - Harelbeke

N.B. : les matches des 1/8es de finale de la Coupe de Belgique, initialement programmés le week-end dernier, ont été reportés au 29 janvier en raison des terrains gelés et recouverts de neige.

SUPER COUPE
(Le 14 janvier 1997)
FC Bruges - Cercle Bruges

Grèce

(Match en retard)

OFI Crète - Aris Salonique 2-2

(15e journée)

Panaliakos Pirgos - Athinaikos 2-3
Xanthi - Paok Salonique 1-1
Edessaikos - Kalamata 4-0
Panachaiki Patras - Apollon Athènes ... 0-2
Kavala - Veria 1-0
AEK Athènes - Olympiakos Le Pirée .. remis
Aris Salonique - Iraklis Salonique 0-0
Kastoria - Panathinaikos 1-2
Ionikos - OFI Crète 3-2

Class. : 1. Panathinaikos, Olympiakos Le Pirée, 35 pts ; 3. OFI Crète, 30 pts ; 4. AEK Athènes, 26 pts ; 5. Kavala, 25 pts ; 6. Panaliakos Pirgos, 24 pts ; 7. Panachaiki Patras, 23 pts ; 8. Veria, 22 pts ; 9. Ionikos, 21 pts ; 10. Kalamata, 19 pts ; 11. Paok Salonique, 17 pts ; 12. Apollon Athènes, Aris Salonique, 15 pts ; 14. Xanthi, 14 pts ; 15. Edessaikos, 13 pts ; 16. Iraklis Salonique, 13 pts ; 17. Athinaikos, 13 pts ; 18. Kastoria, 6 pts.

République tchèque

(Match en retard)

Bohemians Prague - FK Jablonec 0-1

(15e journée)

Sparta Prague - Slovan Liberec 3-0
FC Karvina - Boby Brno 1-3
FK Teplice - Petra Drnovice 1-3
Céske Bodejovice - Viktoria Plzen 2-2
Viktoria Zizkov - Bohemians Prague 0-2
Kaucuk Opava - Banik Ostrava 3-0
FK Jablonec - Sigma Olomouc 3-1
Hradec Kralové - Slavia Prague 1-2

Class. : 1. Slavia Prague, 28 pts ; 2. Slovan Liberec, 28 pts ; 3. Petra Drnovice, 27 pts ; 4. FK Jablonec, 25 pts ; 5. Sparta Prague, 24 pts ; 6. Boby Brno, 24 pts ; 7. Céske Bodejovice, 24 pts ; 8. Kaucuk Opava, 22 pts ; 9. Banik Ostrava, 22 pts ; 10. Sigma Olomouc, 19 pts ; 11. Viktoria Plzen, 16 pts ; 12. FK Teplice, 16 pts ; 13. Hradec Kralové, 12 pts ; 14. FC Karvina, 12 pts ; 15. Bohemians Prague, 11 pts ; 16. Viktoria Zizkov, 10 pts ;

BUTEURS

1. Drulak (Drnovice)	13
2. Tuma (Karvina)	(+ 1) 9
3. Majoros (Drnovice)	7
Cizek (Ostrava)	7

Pays de Galles

(23e journée)

Aberystwyth Town - Ton Pentre ..... remis
Barry Town - Caernarfon Town ..... remis
Briton Ferry Athletic - Porthmadog ..... remis
Caersws - Inter Cable Tel ..... remis
Cemaes Bay - Welshpool Town ..... remis
Conwy United - Carmarthen Town 2-0
Cwmbran Town - Flint Town United .. remis
Llansantffraid - Bangor City ..... remis
Rhyl - Connah's Quay Nomads 3-1

(24e journée)

Bangor City - Conwy United 1-2
Barry Town - Ton Pentre 7-1
Caersws - Aberystwyth Town ..... remis
Carmarthen Town - Cwmbran Town 2-3
Cemaes Bay - Connah's Quay Nomads .. 1-2
Ebbw Vale - Rhyl ..... remis
Holywell Town - Porthmadog ..... remis
Inter Cable Tel - Briton Ferry Athletic ... 7-0
Newtown - Llansantffraid ..... remis
Welshpool Town - Flint Town United .. remis

Class. : 1. Caernarfon Town, 47 pts ; 2. Barry Town, 46 pts ; 3. Conwy United, 44 pts ; 4. Inter Cable Tel, 43 pts ; 5. Porthmadog, 41 pts ; 6. Newtown, 41 pts ; 7. Ebbw Vale, 35 pts ; 8. Bangor City, 35 pts ; 9. Cwmbran Town, 35 pts ; 10. Llansantffraid, 33 pts ; 11. Connah's Quay Nomads, 32 pts ; 12. Cemaes Bay, 26 pts ; 13. Ton Pentre, 26 pts ; 14. Carmarthen Town, 24 pts ; 15. Welshpool Town, 19 pts ; 16. Rhyl, 17 pts ; 17. Aberystwyth Town, 16 pts ; 18. Holywell Town, 12 pts ; 19. Caersws 11 pts ; 20. Flint Town United, 10 pts ; 21. Briton Ferry Athletic, 10 pts.

BUTEURS

1. A. Jones (Llansantffraid)	21
E. Williams (Caernarfon)	21
3. T. Bird (Barry)	19
4. M. Davies (Cwmbran)	17
5. T. McPhillips (Caernarfon)	16
6. P. Burrows (Inter Cable Tel)	15
S. Dyer (Cwmbran)	15

Malaisie

MALAYSIA CUP
FINALE
SELANGOR - SABAH : 0-0. Selangor vainqueur 5 tirs au but à 4.

Archives

AMICAUX

Le 26-12 à Bilbao.
PAYS BASQUE - ESTONIE : 3-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Losantos Ohar (Espagne). Buts : Ciganda (33e), Idiaquez (80e), Andrinua (70e).

PAYS BASQUE : Zubizarreta (Cedrun, 46e) — Roberto Rios (Pikabea, 46e), Andrinua, Aranzabal (Lasa, 63e) — J.-A. Goikoetchea, Eskurza, Imaz, De Pedro, Garitano (Alkiza, 73e) — Ciganda (Bolo, 63e), Idiaquez. Entr. : Jose A. Iribar.

ESTONIE : Pareiko — Kirs, Nomnik, Olesk, U. Rooba — Zelinski (Allas, 83e), M. Reim, V. Alonen (Leetma, 58e), M. Rooba (M. Pari, 65e) — Kristal, Arbeitel. Entr. : T. Thördarson.

Le 4-1 à Vina del Mar,
CHILI - ARMÉNIE : 7-0 (3-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Mario Sanchez (Chili). Buts : F. Vergara (5e, 44e), C. Castanada (20e), J. Rivero (68e, 73e), F. Cornejo (80e), Gonzalez (87e). Avertissement : H. Vardanian à l'Arménie.

CHILI : Cosmio (N. Tapia, 71e) — C. Castaneda, P. Reyes, R. Fuentes (D. Poli, 71e) — M. Miranda, F. Cornejo, J.-C. Gonzalez (Chavarria, 74e), J. Rivero, Contreras (P. Gonzalez, 67e) — R. Golberg, F. Vergara (C. Mora, 67e).

ARMÉNIE : A. Avakian — T. Gapeyan, S. Hovsepian, H. Vardanian — A. Petrosian (G. Manoukian, 81e), H. Mikhitarian, F. Kapaptchian (V. Minassian, 46e), H. Ter-Petrossian — A. Samamian (H. Karapetian, 54e), A. Avetissian (T. Essayan, 63e), Mkaelyan.

Le 12-1, à Bourj Hammoud,
LIBAN et ALGÉRIE : 2-2 (0-1). — 10 000 spectateurs. Buts : Ghazarian (73e), Wael Nazha (81e) pour le Liban ; K. Lounici (45e s.p.), Tasfaout (58e). Expulsion : Fenazi à l'Algérie.

LIBAN : Fakih — Garabédian, Yenkibarian, Hosni, Ayoub (Wael Nazha), Chahrour — Hojeij (P. Malkian ; Hamzé), Taha, Abounassr — Kaheyan (Andari), Ghazarian. Entr. : Yorath.

ALGÉRIE : Hamenied (Ben Abdallah ; Haniched) — Zerrouki, Ben Amara, Fenazi, Hibri — Belladj, Lounici (Ben Zaraka), Saib, Dziri (A. Dahleb) — Messabieh, Tasfaout. Entr. : Mehdaoui.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce fortaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Côte d'Azur, Pentecôte tournoi international débutants pouss. benj. moins de 13 ans. hébergement en pension compl. 2 jours. Frais d'inscription compris à partir de 430 F. Infos AS Fontonne stade Léger, 06600 Antibes Tél. : 04-93-33-50-76 Fax : 04-93-95-12-60.

Club DH Rhône-Alpes, rech. n° 9 et n° 11 proche libération SM ou libéré moins de 2 mois. Emploi assuré. Écrire réf. 1125 à Manchette Pub, 25, avenue Michelet 93400 St Ouen

DEMANDE

Entr. BE2 complet exp. CN 1 très sérieux, motivé, cherche club poss. mutation mairie. Étudie toutes prop. Tél. : 04-66-48-10-63

DIVERS

Vend France Football de 1975 à 1994, le lot à l'année ou au numéro. Tél. : 04-67-71-70-62

Vend France Football de 1977 à 1996 ainsi que livres, revues, K 7 vidéo sur le football. Tél. : 03-25-37-33-45

FOOTBALL SANS FRONTIERES 97
100 tournois Internationaux
Demandez GRATUITEMENT notre Brochure ▸ Euro-Sportring France
George Oudt ou Sébastien Bernier
18, rue A. Einstein • 77420 Champs-sur-Marne France
01 64 68 68 74 • Fax : 01 64 68 68 71

France Football

n° 2 649 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : 01-40-93-20-20 - Télex 631.883
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Eric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 01-40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2977) Rémy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Christophe LARCHER (2264) Vincent MACHENAUD (2514) Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Jean-Max MEYER (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2469) Patrick DHENAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Francois VERDENET (National 1 et 3, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, service 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDJISKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGULAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALES, (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05
PRIX À L'ÉTRANGER : voir page une.
Directeur abonnements et Boutique : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 01-40-93-25-07
France 6 mois : 292 F ; 1 an : 583 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 840 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 690 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 01-40-93-24-31
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 01-40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 7 janvier 1997 n° 2 648 a été tiré à 260 997 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

GRÈCE. — Sous l'impulsion de son nouvel entraîneur, l'ancien sélectionneur Alketas' Panagoulias (62 ans), Heraklès a obtenu un bon résultat nul (0-0) dans le derby de Salonique contre Aris. Les deux nouvelles recrues d'Heraklès, Savas Kofidis (ex-Aris) et Minas Hantzidis, qui jouait à Kastoria depuis son départ d'Olympiakos, ont bien sûr participé à la rencontre. Panagoulias a remplacé Vassilis' Andoniadis, coupable de n'avoir pas placé le club hors de la menace de la relégation. *(Manos STARAMOPOULOS)*

LITUANIE. — Elu meilleur joueur de l'année pour la deuxième fois d'affilée, Darius Maciulevicius (23 ans), milieu de terrain international, va probablement quitter Inkaras Grifas Kaunas pour l'étranger. Il devrait suivre son ancien coéquipier, Raimondas Joutautas (24 ans), troisième meilleur joueur 1996, à Alania Vladikavkaz, club d'Ossétie du Nord, deuxième du dernier Championnat de Russie. Quant à Raimondas Vainoras (31 ans), le libero d'Inkaras Grifas et de l'équipe nationale, il va rejoindre le sélectionneur Benjamin Jelkevicius à Kamaz Naberejnié Tchelny, en Première Division russe. *(Giedrius JANONIS)*

NORVÈGE. — Encore un départ de Rosenborg ! A 24 ans, le défenseur Björn Tore Kvarme quitte Trondheim pour Liverpool, le club dont il est supporter depuis son plus jeune âge. Kvarme, qui était en fin de contrat, a signé vendredi un contrat de trois ans et demi chez les Reds. Reste à savoir quelle équipe alignera Rosenborg contre la Juventus en quart de finale de la Coupe des champions... *(Oeyvind Steen JENSEN)*

PAYS-BAS. — Le Brésilien Marcio Santos (27 ans) n'est plus à l'Ajax. L'ancien défenseur des Girondins de Bordeaux a été prêté pour six mois à l'Atletico Mineiro. Au terme de ce prêt, il lui restera deux ans de contrat avec le club d'Amsterdam. Pour l'instant, le seul record qu'il ait établi avec l'Ajax est celui de la plus courte apparition sur le terrain : il a, en effet, été expulsé dernièrement dix-sept secondes à peine après avoir remplacé un coéquipier. *(VOETBAL INTERNATIONAL)*

ROUMANIE. — Pour ramener Universitatea Craiova, actuellement septième du Championnat, à une place plus conforme à sa réputation, Emerich Jenei, l'ancien sélectionneur, entraîneur du Steaua champion d'Europe en 1986, vient de recruter deux Yougoslaves : le milieu de terrain Sacha Nedelkovic (31 ans) et le défenseur Goran Vassiljevic (29 ans). Ce dernier, titulaire à l'Etoile Rouge en 1991-92, est un grand voyageur puisqu'il a entre-temps joué en Bulgarie et au Japon. *(Radu TIMOFTE)*

RUSSIE. — Pour prévenir le départ possible de son meneur de jeu, Ilja Tsymbalar, le Spartak de Moscou, qui vient de conquérir son quatrième titre de champion en cinq ans, a engagé le Brésilien Leonidas ! A 21 ans, cet ancien joueur de Corinthians Sao Paulo et Gremio Porto Alegre, n'est pourtant pas un nouveau dans le pays. La saison dernière, il évoluait au CSKA Moscou. Leonidas a signé un contrat de quatre ans avec le Spartak. *(Constantin KLETCHEV)*

SLOVAQUIE. — Elu meilleur joueur de l'année pour la deuxième fois d'affilée (devant Petar Dubovsky, lauréat en 1994, et Julius Simon), Dusan Tittel (ex-Nîmes) pourrait bientôt tenter une nouvelle aventure à l'étranger. Il a, en effet, reçu une proposition très intéressante d'Hapoël Petah-Tykvah, club de Première Division israélienne. « Je dois me rendre prochainement en Israël, a expliqué Tittel, mais ma décision dépendra aussi de la tournure des événements au Slovan. » Le grand club de Bratislava est confronté à une sérieuse crise entre, d'une part, l'entraîneur, Dusan Galis, et les joueurs, et, d'autre part, les dirigeants. Très proches de Galis ; Tittel s'en ira sûrement si l'entraîneur est débarqué lors de la prochaine assemblée extraodinaire du club. *(Peter SURIN)*

SUISSE. — Un Français de plus chez les Helvètes ! Fabrice Henry (29 ans), ancien joueur de Sochaux, Marseille, Perpignan, Toulouse et Nîmes, qui évoluait ces derniers temps à Tolède (en D 2 espagnole), a signé un contrat de six mois (avec option pour deux saisons supplémentaire) au FC Bâle. Avec Henry, on assiste à Bâle au retour d'Adrian Knup (29 ans), attaquant international dont le club turc de Galatasaray ne voulait plus, et à l'arrivée de Heinz Hermann (39 ans), le recordman des sélections (117) en équipe nationale, au poste de manager. *(Nadine CRAUSAZ)*

États-Unis

Du nouveau à New York !

BERKELEY. — Deux ans et demi après avoir mené le Brésil à la conquête de sa quatrième Coupe du monde, Carlos Alberto Parreira (53 ans) est de retour aux États-Unis. « Pour travailler sereinement cette fois », a-t-il expliqué lors de la conférence de presse organisée la semaine dernière en l'honneur de son arrivée. Il a signé un contrat de deux ans avec les New York-New Jersey MetroStars.

Depuis la World Cup 1994, il a entraîné Valence, le club turc de Fenerbahçe et le Sao Paulo FC, qui l'a licencié avant la fin de la saison. Ce ne sont pourtant pas les offres de service (du Japon, du Moyen-Orient ou d'Europe) qui lui manquaient, mais, à New York, Carlos Alberto Parreira espère offrir une nouvelle vie, plus tranquille, à sa famille. « J'éprouverai beaucoup plus de plaisir à travailler ici, dit-il. Je ne peux pas bien travailler quand je suis aiguillonné sans cesse. »

Carlos Alberto Parreira ne travaillera pourtant pas sans pression à New York. Il sera de loin l'entraîneur le mieux payé (plus de 200 000 F par mois) de la MLS et devra prouver qu'un technicien étranger peut y avoir sa place. Avant lui, trois étrangers ont œuvré sans succès en MLS l'an dernier : l'Italo-Sud-Africain Eddie Firmani (aux MetroStars), l'Anglais Bob Houghton (à Colorado Rapids) et l'Irlandais Frank Stapleton (à New England Revolution).

Steve Sampson, le sélectionneur américain, est sceptique sur les chances de réussite d'un entraîneur étranger : « Il doit comprendre la mentalité indépendante du joueur américain et faire l'amalgame avec des étrangers venus des quatre coins de la planète. Ce n'est pas une tâche aisée. » Des problèmes auxquels Carlos Alberto Parreira n'échappera pas à New York. L'an dernier, un début de saison désastreux a coûté sa place à Eddie Firmani, qui a été remplacé par le Portugais Carlos Queiros, parti depuis remplacer Arsène Wenger à Nagoya. Trente-six joueurs ont été utilisés, et les trois vedettes américaines (les internationaux Tony Meola, Tab Ramos et Peter Vermes) n'ont cessé de se plaindre. Seule satisfaction, l'affluence au Giants Stadium : 24 000 spectateurs de moyenne (la deuxième de la MLS) malgré les résultats médiocres des MetroStars.

Pour remplacer Carlos Queiros, John Kluge, le patron milliardaire de New York-New Jersey, voulait un entraîneur de renom : il avait pensé à Arrigo Sachi, Johan Cruyff ou encore l'Argentin Jorge Valdano. Il a finalement choisi Carlos Alberto Parreira. D'après les règlements de la MLS, tous les clubs doivent enrôler un adjoint américain ou étranger résidant aux États-Unis, mais la Ligue fera exception pour les MetroStars. Parreira aura donc un adjoint... brésilien « pour parler la même langue, celle du football ».

Si l'Italien Roberto Donadoni, convoité par plusieurs clubs européens, reste au club, tout comme le Colombien Antony De Avila, l'entraîneur brésilien cherche quelques renforts, de préférence parmi ses compatriotes. On parle de Carlos Dunga, son joueur fétiche, actuellement au Japon, et de Branco, qui n'a fait qu'un bref passage à Middlesbrough.

Correspondance Paul KENNEDY

Brésil

Guerre ouverte à Rio

RIO DE JANEIRO. — Un vent de rébellion souffle sur le Pain de Sucre ! Flamengo, Fluminense et Botafogo ont décidé de ne pas participer au Championnat de l'État de Rio la veille du coup d'envoi de l'épreuve.

« Cette compétition est déficitaire et nous courons au suicide », a déclaré M. Barcelos, le président de Flu, qui vient pourtant d'être relégué en Deuxième Division au niveau national. « Nous sommes fatigués de payer pour simplement voir notre équipe entrer sur le terrain », a commenté de son côté M. Robim, le nouveau président de Botafogo.

Cette fronde a été provoquée par la formule choisie pour la compétition en 1997 qui regroupe douze clubs de l'État de Rio, dont la moitié n'ont ni histoire ni supporters en nombre suffisant. Les recettes ont ainsi chuté et l'apport financier de la télévision ne comble pas l'énorme déficit des grands clubs. Seul Vasco de Gama se déclare satisfait du calendrier proposé, alors que le trio des rebelles exige une compétition réduite à huit clubs.

M. Viana, le président de la Fédération, élu par les petits clubs, brandit l'article 239 du Code de la discipline sportive qui prévoit une suspension de 30 à 180 jours pour les clubs récalcitrants. « N'importe quelle punition nous causera moins de préjudices que cette compétition surréaliste et élaborée à des fins politiques », a conclu Kleber Leite, le fantasque patron de Flamengo.

Correspondance Alain FONTAN

Amoros et Sonor en Indonésie ?

DJAKARTA. — Deux Français, internationaux d'expérience, pourraient prochainement rallier Bandung Raya, le tenant du titre. Il s'agit de Manuel Amoros (ex-Monaco, Marseille et Lyon) et de Luc Sonor (ex-Metz et Monaco). L'un et l'autre, qui sont aujourd'hui âgés de trente-quatre ans, ont été annoncés récemment au Mexique mais c'est finalement le Championnat indonésien qu'il pourraient disputer. Bandung, ville située à deux heures de route de Djakarta, fut le siège de la fameuse conférence des non-alignés en 1955. Amoros et Sonor retrouveraient dans ce club Stephen Weah, un jeune Libérien récemment transféré, et Peri Sandria, la grande vedette indonésienne, élu meilleur joueur de l'année 1996. L'entraîneur est Tri Goestoro, qui a succédé au Néerlandais Henk Wouliems, passé à Pelita Jaya. Deux grands ont mis un terme l'an dernier à leur carrière de joueurs en Indonésie : le Camerounais Roger Milla et l'Argentin Mario Kempès.

Correspondance Philippe MONTEIRO

Algérie

Messabieh, un départ qui en appelle d'autres

ALGER. — Comme *France Football* l'avait annoncé la semaine dernière, Ali Messabieh, l'attaquant-vedette du MC Oran et de l'équipe nationale, va poursuivre sa carrière en France. Pas à Auxerre, comme on l'avait longtemps cru, mais à Lens. Le transfert a été conclu la semaine dernière en Tunisie où la sélection était en déplacement pour un match amical (0-0) contre l'Algérie.

Messabieh a signé avec le RC Lens un contrat de trois ans qui prendra effet à partir de l'été prochain. Il touchera une prime de deux millions de francs à la signature et un salaire mensuel progressif entre 50 000 et 70 000 francs. A cela s'ajoutera quelques avantages en nature : un appartement et une voiture.

Avec le départ de Messabieh, ce sont désormais sept titulaires habituels de l'équipe nationale qui vont jouer à l'étranger puisque Kamel Kaci Saïd est en Égypte, au Zamalek, et cinq autres évoluent dans des clubs tunisiens : Mourad Slatni, Sid-Ahmed Zerrouki et Brahimi au CS Sfaxien, Rezki Amrouche au Club Africain et Tarek Lazizi au Stade Tunisien. Un exode qui pourrait se poursuivre car, malgré l'élimination de l'équipe nationale du Mondial 98 dès le premier tour, le football algérien conserve une bonne image de marque et ses individualités sont de plus en plus sollicitées par les clubs étrangers.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

BRÉSIL. — Le fils de Pelé, Edinho (25 ans), gardien de but du FC Santos, s'est marié, jeudi dernier, avec Jessica Lizete Fernandes da Luz (23 ans). Pelé a, bien sûr, assisté à la cérémonie en compagnie de Rosemary Cholbi, la maman d'Edinho, dont il est divorcé depuis une vingtaine d'années, et environ quatre-vingts invités. *(Alain FONTAN)*

COLOMBIE. — Deux mois après avoir annoncé sa retraite, deux semaines après que sa maison de Medellin ait été soufflé par une bombe, René Higuita (30 ans), le fantasque gardien international, s'est entraîné avec l'Atletico Nacional de Medellin. Accueilli à bras ouverts, il n'a néanmoins pas encore retrouvé sa place dans le but. « René est un peu trop gros, a déclaré l'entraîneur des gardiens, mais le retour à son poids de forme n'est qu'une question de semaines. » *(REUTER)*

ÉTATS-UNIS. — Les organisateurs de la Los Angeles Coliseum Cup, tournoi qui devait opposer des équipes américaines, mexicaines et salvadoriennes, ont dû renoncer à leur projet à la suite du refus de la Fédération internationale (FIFA) et de la Fédération américaine (US Soccer) d'autoriser leur manifestation. L'US Soccer a invoqué un calendrier surchargé pour justifier sa décision. Pourtant deux rencontres du tournoi avaient déjà été disputées, mais sans public, dimanche. Les organisateurs ont chiffré les pertes dues à l'annulation du tournoi à plusieurs centaines de milliers de dollars.

HONDURAS. — Péril cathodique à Tegucigalpa ! Luis Valle, patron du club de Platense, a été la cible d'un attentat mercredi : sa voiture a été mitraillé, mais il n'a pas été blessé. M. Valle est, comme d'autres dirigeants de clubs, au centre de la guerre que se livrent les chaînes de télévision pour avoir les droits de diffuser les matches. Le groupe CENTEL, propriétaire de deux chaînes, affirme détenir l'ensemble des droits jusqu'au mois de juin, mais les groupes concurrents, Vica Television et Sotel, qui estiment que le contrat de CENTEL s'arrêtait à la fin de l'année 1996, ont acheté les droits à certains clubs, dont Platense, et ont commencé à diffuser des rencontres. *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

MEXIQUE. — A 38 ans, Hugo Sanchez en a encore sous les crampons. Il va retrouver ses anciens coéquipiers du Real Madrid, Butragueno et Michel, à l'Atletico Celaya, un ambitieux club de l'élite. « Hugol », qui a longtemps joué en Europe (essentiellement en Espagne mais aussi en Autriche) et a passé la saison dernière aux États-Unis, a expliqué son choix par des raisons sentimentales : « C'est ma dernière saison et je tenais à finir ma carrière au Mexique. » *(José Luis JIMENEZ)*

TUNISIE. — Le déplacement que devait effectuer le Club Africain cette semaine à Beyrouth pour disputer un match de bienfaisance en faveur de l'UNICEF a été reporté au début du mois d'avril. *(AFP)*

CHINE. — Un ballon reçu dans l'estomac a peut-être sauvé la vie de Wu Xinhui, un Chinois de dix-sept ans. L'impact de la balle ayant déclenché une violente douleur chez ce lycéen, celui-ci a été transporté à l'hôpital, où les médecins ont décelé deux tumeurs. *(AFP)*

JAPON. — Masakiyo Maezono, l'astre levant du foot nippon, a décidé de quitter son club. Les pourparlers sur le prolongement de son contrat aux Yokohama Flügels n'ont pas pu aboutir, mais il ne manque pas de propositions. Yomiuri Verdy Kawasaki, récent vainqueur de la Coupe de l'Empereur, souhaite engager le nouveau meneur de jeu de l'équipe nationale, mais plusieurs clubs européens, dont l'Atletico Madrid, sont également sur les rangs. *(Shüichi TAMURA)*

LIBAN. — Les joueurs d'Ansar peuvent faire ramadan l'esprit libre. A six journées de la fin du Championnat, ils ont une avance de onze points sur Nejmeh, leur premier poursuivant. Lors de la 20e journée, Ansar a conforté sa position en dominant (5-0) Salam Zghorta. Le titre est en vu. *(Mohamed FAWAZ)*

MALAISIE. — Dans le superbe stade Shah Alam, devant 81 000 spectateurs largement acquis à sa cause, Selangor a remporté la Malaysia Cup pour la deuxième fois d'affilée. Face à Sabah (le champion 1996) en finale, l'équipe où évoluent les internationaux Azman Adnan et Sanbagamaran s'est imposée aux tirs au but (5 à 4) après cent vingt minutes d'un combat acharné mais stérile. *(Philippe MONTEIRO)*

Venables découvre l'Australie

Deux mois après sa nomination, l'Anglais Terry Venables va diriger cette semaine l'équipe nationale d'Australie pour la première fois. Avec un objectif clair : la phase finale du Mondial 98 que les Australiens n'ont plus atteint depuis 1974. Mais la tâche de « Tel » n'est pas sans obstacle.

SAMEDI à Melbourne, contre la Nouvelle-Zélande, le principal rival de l'Australie dans la zone Océanie, Terry Venables va étrenner ses nouveaux galons de sélectionneur. Ce tournoi international, auquel participent également la Norvège et la Corée du Sud, permet au public australien de découvrir ce qui se fait ailleurs. Cette année, il aura surtout l'occasion de faire connaissance avec son nouveau sélectionneur.

■ Coup médiatique

On n'avait jamais vu en Australie un « Tel » engouement pour le ballon rond ! Soumis à de fréquentes crises existentielles, le foot semblait se contenter de l'anonymat dans lequel l'avait repoussé le roi rugby. On se moquait même de ses derniers déboires : le départ en pleine finale (entre l'aller et le retour) de la Coupe d'Océanie des nations de son sélectionneur, Eddie Thomson, pour le Japon.

Et puis, pour remplacer ce dernier, David Hill, le président de la Fédération, a créé l'événement. Il est allé débaucher dans sa confortable retraite londonienne l'incomparable Terry Venables, libre de tout engagement depuis qu'il avait conduit l'Angleterre en demi-finale de son Euro. Pour cela, il a tout de même dû délier les cordons de la bourse : 2,8 millions de francs pour dix-huit mois et une prime de 1,2 million en cas de qualification pour le Mondial en France. Le coup a réussi au-delà des espérances. Désormais, à la Fédération, le chargé des relations publiques repousse poliment toutes les demandes d'interviews.

■ Vu d'Angleterre

Lorsqu'il a débarqué à Sydney, le jour de son anniversaire, Terry Venables a réalisé qu'il n'avait plus mis les pieds en Australie depuis une tournée avec Chelsea il y a plus de... trente ans. « A l'époque, s'est-il rappelé, ils restaient tous en défense avec un seul objectif : le match nul. » Les quelques rencontres de Championnat auxquelles il vient d'assister lui ont donné l'impression que le jeu n'avait pas beaucoup évolué depuis. Diplomate dans l'âme, Tel s'est contenté de lâcher : « Ici, les gens ont beaucoup de mépris pour les joueurs expatriés en Europe ou ailleurs. C'est curieux ! Jack Charlton n'a pas eu ce problème quand il dirigeait l'Eire alors qu'aucun de ses internationaux ne jouait en Irlande. » De toute manière, Venables n'a pas l'intention de s'attarder dans le pays... dont il est sélectionneur. Son contrat prévoit qu'il officie depuis l'Angleterre, où il retournera dès le 25, aussitôt le match contre la Norvège terminé.

■ Méthode cathodique

Sa première sélection, Terry Venables a tenu à la composer exclusivement avec des joueurs du cru alors que la Fédération recense actuellement 126 expatriés *(voir encadré)*. Comme il n'avait pas encore mis les pieds en Australie, il a d'abord pris quelques conseils auprès de son prédécesseur, Eddie Thomson, puis s'est enfermé plusieurs jours devant son écran de télé en compagnie de son adjoint, Raul Blanco, un habile « politicien » d'origine argentine. Là, ils ont visionné neuf cents minutes de bandes vidéo consacrées à une trentaine de sélectionnables dont ils ont tiré une liste de 22 pour le tournoi.

A ceux qui se sont légitimement étonnés de sa méthode de travail, Tel a répondu : « Je procédais de la même manière à Barcelone. Il m'est arrivé une fois de passer quatre jours enfermé dans ma chambre pour visionner des cassettes et composer mon équipe. C'est juste une question d'habitude... Et puis Raul Blanco m'a bien aidé. » Pour la suite, Venables compte bien revenir au terrain. Il a déjà prévu deux matches amicaux, en février et mars, avec les internationaux qui évoluent dans des clubs européens. La France, un moment pressentie pour jouer les sparring-partners de luxe à Wembley ayant décliné l'offre, la Croatie et la Hongrie devraient donner la réplique avant le début des éliminatoires du groupe 1 (avec Tahiti et le vainqueur du barrage Tonga-îles Salomon) en juin.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Terry VENABLES

Né le 6 janvier 1943. A joué à Chelsea (1959-1965, 202 matches, 26 buts), Tottenham Hotspur (1966-1969, 114 matches, 5 buts), Queen's Park Rangers (1969-1974, 178 matches, 19 buts), Crystal Palace (1974-1975, 14 matches). A entraîné Crystal Palace (1976-1980), Queen's Park Rangers (1980-1984), FC Barcelone (1984-1987), Tottenham Hotspur (1987-1991). Sélectionneur de l'Angleterre de 1994-1996 et de l'Australie depuis novembre 1996.

Pour mener l'Australie en France, Terry Venables (aux côtés de David Hill) compte sur Mark Viduka.

Photo L'ÉQUIPE

■ Risque de pillage

Il n'y avait qu'une demi-douzaine d'Australiens à l'étranger il y a dix ans. Ils sont plus de cent aujourd'hui ! Cet éparpillement ne facilite pas la tâche du sélectionneur même s'il officie désormais depuis Londres. Compte tenu de l'éloignement, chaque match de Coupe du monde est une véritable expédition. Mais, au fil du temps, les internationaux ont appris à composer avec le décalage horaire. Cependant, un risque plus grand menace encore l'Australie : le pillage de ses meilleurs jeunes par le pays d'origine de leurs parents.

Ainsi, Christian Vieiri (Juventus de Turin), qui a passé toute sa jeunesse en Australie, est international Espoirs italien alors que Joe Simunic vient, à dix-huit ans, d'être littéralement « enlevé » par la Croatie. Le libero de Melbourne Knights, que l'on compare déjà à Beckenhauer, a refusé de partir en tournée en Amérique du Sud avec les juniors australiens pour... se rendre au pays de ses grands-parents, où il a été aussitôt enrôlé. Lorsqu'elle a reçu la lettre de « démission » de l'adolescent, la Fédération a suffoqué. Simunic a, en effet, été formé à l'Institut national des sports (AIS) de Canberra. A 160 000 francs l'année d'étude, c'est une perte sèche pour la Fédé !

Et la menace est bien réelle. La Croatie, qui a raté de peu Mark Viduka — que Franjo Tudjman, le président de la République croate, est venu en personne chercher chez ses parents lors d'un voyage officiel pour le ramener à Zagreb —, convoite maintenant Anté Seric (17 ans), également formé à l'AIS, tandis que l'Angleterre, qui a déjà récupéré Tony Dorigo (Leeds), natif de Melbourne, lorgne sur Andrew McDermott. Il a suffi qu'il inscrive quelques buts avec Queen's Park Rangers pour que les Anglais lui trouvent une ascendance britannique. Ils ont même réussi à lui faire rebrousser chemin, alors qu'il était en route pour la Coupe d'Océanie des nations juniors à Tahiti, afin qu'il reste « sélectionnable » pour l'Angleterre.

Et, selon le règlement FIFA, un joueur qui a joué une fois pour un pays dans quelque catégorie que ce soit (en cadets, juniors ou Espoirs) ne peut plus changer d'équipe nationale. A ce petit jeu des sélections, Eddie Thomson était assez habile. Il a réussi à garder pour l'Australie un grand nombre de joueurs en les appelant en équipe première dès leur plus jeune âge. Il a ainsi arraché aux griffes anglaises le très prometteur Harry Kewell (18 ans), défenseur de Leeds.

Depuis Londres, Terry Venables sera-t-il aussi bien placé pour prévenir les risques de pillage du football australien ?

Alain COLTIER, à Sydney

Plus de cent Australiens à l'étranger !

En **Europe**, on recense une soixantaine d'Australiens. Ils rejoignent souvent le club d'un pays dont sont originaires leurs parents. On en trouve donc beaucoup en Angleterre, en Italie, en Croatie et en Grèce. En voici la liste :

■ ***Angleterre (29) :*** Bosnich (Aston Villa), Filan (Coventry), Kewell (Leeds), Rizzo (Liverpool), Poric (Sheffield Wednesday), R. Slater (Southampton), Coyne, Mautone et Lazarides (West Ham), A. McDermott (Queen's Park Rangers), Muscat et C. Veart (Crystal Palace, D 1), J. Cundy (Ipswich, D 1), Corica (Wolverhampton Wanderers, D 1), A. Petterson (Charlton, D 1), Talia (Swindon, D 1), Bernal et Lovell (Reading, D 1), Schwarzer (Bradford, D 1), P. Agostino, R. Edwards et Seal (Bristol, D 2), Van Blerk et Neill (Millwall, D 2), K. Johnson (Watford, D 2), Burrows et J. Kearton (Crewe Alexandra, D 2), S. Murphy (Notts County, D 2), Riches (Leyton, D 3). ■ ***Grèce (6) :*** Christodoulou (Panathinaïkos), Kalantzis (Olympiakos), Lahanas (Apollon), Anastasiadis (PAOK Salonique), Panopoulos (Aris Salonique), Valkanis (Herakles Salonique). ■ ***Belgique (5) :*** Kulcsar (Royal Antwerp), Arambasic (Beerschot), Kindtner (Ostende), Kiraztoglou (Rita Berlaar), Palomino (Waregem). ■ ***Croatie (4) :*** Viduka (FC Croatia), Horvath, Lapic et Skoko (Hajduk Split). ■ ***Italie (4) :*** Okon (Lazio Rome), Scalzi (Naples), J. Aloisi (Cremonese), Orsatti (Pescara). ■ ***Pays-Bas (3) :*** G. Arnold (Roda Kerkrade), Blagojevic (Heerenveen, prêté à UTS Olympic), T. Vidmar (NAC Breda). ■ ***Autriche (2) :*** Spiteri (Sturm Graz), Mendez (Admira Wacker). ■ ***Écosse (2) :*** C. Moore (Glasgow Rangers), Hastie (Dundee FC). ■ ***Portugal (2) :*** Bozinovski (Felgueiras), Trpcevski (Paços de Ferreira). ■ ***Allemagne (1) :*** D. Mori (Borussia Mönchengladbach). ■ ***Espagne (1) :*** A. Vidmar (Tenerife). ■ ***France (1) :*** Zelic (Auxerre). ■ **Turquie (1) :** Talay (Galatasaray).

En **Amérique**, on trouve des Australiens dans plusieurs pays. Ce sont souvent des descendants de migrants, partis d'Amsud dans les années 60-70, qui (re)viennent tenter leur chance dans un contexte plus favorable au professionnalisme. ■ ***Chili (3) :*** Valle et Vargas (Colo Colo), Pena (Audax Italiano, prêté par Universidad Catolica). ■ ***Argentine (1) :*** Calomino (Newell's Old Boys). ■ ***Paraguay (1) :*** Cristaldo (Sports Colombia Asuncion).

En **Asie**, il y a pléthore d'Australiens dans les Championnats de Malaisie, de Singapour, de Chine et de Hong Kong, mais il est impossible d'en établir une liste précise, car c'est actuellement la trêve et les transferts sont nombreux. A signaler que le défenseur international Popovic vient de rallier le ***Japon*** en signant à Hiroshima SanFrecce, club désormais entraîné par Eddie Thomson, l'ancien sélectionneur.

A. C.

GROUPE 3

ZAMBIE - AFRIQUE DU SUD : 0-0

FRANCE 98

Auteurs d'un nul heureux à Lusaka, les champions continentaux ont étrenné avec bonheur une série de matches éliminatoires à l'extérieur. Qui a dit que les Bafana Bafana ne savaient pas voyager ?

Photo AP

La bonne affaire des Bafana Bafana

LA belle série d'André Arendse ne semble pas prête de s'arrêter. Sept matches déjà qu'il n'a plus encaissé le moindre but en sélection. La dernière fois, c'était contre le Brésil en amical. Depuis, le gardien de but des Bafana Bafana est quasiment invincible. A l'image des siens d'ailleurs, qui le suppléent avec réussite.

Pour ce premier « grand format » des éliminatoires entre le champion d'Afrique 1996 et le médaillé de bronze de l'épreuve, l'Afrique du Sud n'a pas tremblé. Et pourtant... Privée de Doctor Khumalo, de Mark Williams (non retenus) et de Mark Fish (sélectionné mais suspendu sans que la Fédération ne l'ait informé, il est rentré en Italie), la sélection de Clive Barker a tenu le choc, face à un adversaire invaincu à domicile depuis... onze ans ! Et même si « Mighty Zambia » a dû démarrer sans Charly Musonda, blessé à l'entraînement pour son grand retour, l'affiche promettait tout de même un match disputé. A la première occasion, manquée par Dennis Lota (24e), répondait une nouvelle balle de but, bien exploitée encore par Lota sur un service du grand « Kalu » Bwalya (34e). Lota devançait Arendse d'une pichenette qui venait heurter le poteau. Jacob Tshisevhe dégageait en catastrophe sur la ligne... Piqués dans leur orgueil, les champions d'Afrique réagissaient en début de seconde période. Sizwe Motaung plaçait une tête dangereuse sur la transversale, mais les locaux réaccéléraient de suite. Arendse « claquait » une frappe d'Elijah Litana au-dessus de la barre avant que le remplaçant Kangwa n'expédie sa reprise de volée au-dessus !

Jerry Sikhosana pris en tenailles par deux Zambiens, symbole d'une Afsud neutralisée.

Battue en terre congolaise 1-0, la Zambie a encore perdu des points importants, et ses chances de qualification finale s'amenuisent sérieusement. L'Afrique du Sud demeure donc plus confiante en ses chances que jamais. Barker, le sélectionneur : « Bien que nous nous rapprochons un peu plus du Mondial 98, il y a encore beaucoup à faire. Mais c'est évidemment un bon résultat ! » La Zambie s'est quant à elle juré de « prendre les Bafana Bafana sur leur propre terrain ». Chiche...

Correspondance Peter AUF DER HEYDE

GROUPE 5

GHANA - MAROC : 2-2

Le Maroc rate le K.-O.

ET si Brazi ne s'était pas blessé, le sort du match en aurait-il été changé ? Menant à cet instant de la partie 2-0 à Kumasi, en plein pays ashanti, les Lions de l'Atlas étaient bien partis pour réaliser le K.-O. du week-end. Bien sûr, le Ghana s'était créé une foule d'occasions, toutes manquées. A commencer par Abedi Pelé dès la 8e minute seul face à Brazi. Bien sûr, le Black Star souffrait également de la méforme d'Anthony Yeboah, qui recommence à peine à Leeds. Mais un coup de pouce du destin (la blessure de Brazi) et un beau sursaut d'orgueil ont permis aux Ghanéens de revenir dans le match. En quelques minutes, les dix dernières...

En dépit de cet ultime instant de faiblesse, le Maroc a joué tout simplement de façon efficace et élégante. Répondant du tac au tac aux incursions adverses, Hadji et ses coéquipiers ont ouvert le score par Bassir (40e). Bien servi par Hadji, il n'eut aucune difficulté à lober Kingston, très avancé. Quelques instants plus tard, l'attaquant du Sporting du Portugal se chargeait lui-même de doubler l'avance des siens. Le destin se manifesta alors sous la forme d'une blessure pour Brazi, qui laissait sa place dans des circonstances difficiles à Araki. Nullement découragés, les Ghanéens reprenaient le match en main et réduisaient le score par le colossal joueur d'Anderlecht, Samuel Johnson (82e), sur coup franc. Galvanisé par ce but, le Black Star jetait toutes ses forces dans la bataille et égalisait dans les arrêts de jeu par Amankwah. Les Lions venaient de rater de peu le K.-O.

Correspondance Kébir ARSALANE

GROUPE 2

TUNISIE - ÉGYPTE : 1-0

A la mémoire de «Balha»

TUNIS. — Deux hommes sous la pluie ont entamé un tour d'honneur. D'un côté, Adel Sellimi, aujourd'hui nantais, hier au Club Africain. A ses côtés, l'ancien, Taoufik Hichri, un Espérantiste de toujours.

Dans leurs mains, le maillot frappé du numéro 5. Celui qu'arborait Hedi Ben Rekhissa avec la sélection, il n'y a pas si longtemps. Celui auquel ils ont choisi de rendre hommage, abolissant même les puissantes rivalités entre clubs, en s'imposant à un adversaire réputé et redouté. Peu importe la manière, d'ailleurs.

Dimanche dernier, l'équipe a joué pour «Balha». Avec des vertus qu'on ne lui soupçonnait peut-être pas, mais l'essentiel était d'aller jusqu'au bout, pour honorer sa mémoire.

Ces dernières années, peu de matches de la sélection ont revêtu autant d'importance et généré autant d'émotions que celui de dimanche dernier à El Menzah.

Préparé dans des circonstances difficiles (le décès de Ben Rekhissa, le jour même où la sélection était tenue en échec par l'Algérie), il constituait déjà un sommet. Régional, mais aussi continental, tant les destins des deux pays se croisent.

Des Pharaons pourtant au complet

Disputée sous une pluie battante qui avait rendu le terrain glissant et gras, la rencontre a — dès le coup d'envoi — tourné le dos aux Pharaons, pourtant renforcés pour l'occasion par leurs professionnels Hani Ramzy (Werder), Farouk (Feyenoord) et Ali Maher (Al-Ansar de Médine, Arabie Saoudite).

Face à un adversaire trop prudent (le sélectionneur Gaafar alignait cinq joueurs au milieu), les Tunisiens avaient décidé d'opter pour des balles en profondeur, dans le dos de la défense.

C'est d'ailleurs sur l'une d'elles que Jameleddine Limam, l'ancien du groupe, a semé la panique.

A l'issue du débordement, son centre en retrait est parvenu à Zoubeir Beya, qui n'a pas laissé filer l'occasion en trompant El-Sayed (10e).

La suite du match s'est alors résumée à une âpre bataille pour la récupération et la maîtrise du ballon, d'où le niveau moyen de cette explication entre les deux favoris du groupe 2.

Aussi courte soit-elle, cette victoire permet en tout cas à la bande d'Adel Sellimi d'occuper seule la tête du groupe.

Correspondance HAKIM

Clasico couleur grisaille

L'Uruguay et l'Argentine ont livré un triste spectacle, un 0-0 qui ne fait l'affaire de personne. Ni au plan du classement, car la Colombie reste largement en tête et le Paraguay s'envole alors que, derrière, la meute revient, ni au plan du moral, car le clasico du Rio de la Plata a montré deux ex-champions du monde en piteuse condition.

LA première période a montré une Argentine pratiquant un jeu de contre simple, et même simpliste, avec de longues balles de Gorosito en profondeur pour Batistuta. Tentatives vaines et horriblement ennuyeuses, à peine entrecoupées de quelques percées solitaires d'Ariel Ortega. Ces quarante-cinq premières minutes ont vu un Uruguay d'attaque, avec deux milieux offensifs, Cedres et Bengoechea, et deux attaquants, Francescoli et Daniel Fonseca, ainsi qu'une bonne utilisation de la largeur du terrain.

Mais les seuls vrais dangers sont venus de coups de pied arrêtés de Pablo Bengoechea, repris de la tête par Francescoli, Cedres ou Herrera. Tentatives là aussi vaines, mais qui avaient au moins le mérite de réveiller des supporters toujours prêts à faire la fête dans un Centenario un peu endormi.

L'entrée de Crespo à la place de Gorosito après une heure de jeu a permis à Ortega de retrouver sa position habituelle de numéro 10 et à l'Argentine de se montrer plus entreprenante. Celle du grand Abreu à la pointe de l'attaque, en remplacement de Daniel Fonseca, a accentué la volonté uruguayenne de passer par les airs. D'un côté, une tête de Crespo et un tir de Batistuta ; de l'autre, deux tirs de Francescoli (dont une reprise acrobatique au-dessus) et, surtout, deux tirs d'Abreu et de Recoba, magnifiquement détournés par Nacho Gonzalez, le gardien du Racing Buenos Aires, dont c'était le baptême du feu en équipe nationale.

Parmi ces quelques éclairs, beaucoup d'imprécisions, peu de créativité, bref, la grisaille... La grisaille dans laquelle se débattent ces deux grands d'Amsud depuis le début des éliminatoires.

Francis HUERTAS, à Montevidéo

ANGLETERRE-ITALIE. — *« Sold out »* : il n'y a plus un billet pour le sommet du groupe 2, le 12 février prochain à Wembley. Les 10 000 places qui restaient à vendre ont été enlevées l'autre jeudi en moins de quatre heures. Le standard téléphonique de Wembley, saturé d'appels, est même tombé en panne dans la matinée. 76 000 personnes devraient donc assister au choc Angleterre-Italie. *(AFP)*

CORÉE DU SUD. — A quarante-trois ans, Cha Bum-kun est le nouveau sélectionneur. Premier Asiatique vainqueur d'une Coupe européenne, la Coupe de l'UEFA avec l'Eintracht Francfort en 1980, il a réalisé une honnête carrière en Allemagne : à Darmstadt (78-79), puis à Francfort (79-83) et au Bayer Leverkusen (83-88). Cha succède à Park Kyon-hwan, pour lequel la sévère élimination (6-2) face à l'Iran en quart de finale de la Coupe d'Asie des nations, le mois dernier aux Émirats arabes unis, a été fatale. *(Shûichi TAMURA)*

EIRE. — La FIFA a donné son accord pour que le match contre le Liechtenstein se joue le 21 mai à Dublin au lieu du 7 juin. « Notre équipe est plus vulnérable au mois de juin, a expliqué Mick McCarthy, le sélectionneur irlandais, car nos joueurs ne pensent qu'aux vacances. Comment les maintenir sous pression alors que les compétitions en Angleterre sont finies depuis trois semaines ? Maintenant, si nous ne gagnons pas, nous n'aurons pas d'excuse. » *(Paul KELLY)*

ÉQUATEUR. — L'ambassade de France à Quito organise à partir du mois de février un tournoi interscolaire réservé aux enfants de moins de douze ans dont les vainqueurs gagneront un séjour en France pour assister au Mondial 98. La finale de la compétition aura lieu en mai 1998. *(AFP)*

ESTONIE. — Après avoir rencontré le Pays basque à Bilbao (défaite 3-0) et en attendant de retrouver l'Écosse le 11 février à Monaco (match prévu le 4 octobre dernier), l'équipe nationale va jouer contre le Liban, le 26 janvier à Beyrouth. Les 27 joueurs sélectionnés par l'Islandais Teitur Thordarson (ex-Lens et Cannes) ont pris leurs quartiers d'hiver à Chypre avec femmes et enfants. Un délocalisation qui leur permet de rester compétitifs alors qu'il est impossible de jouer en Estonie. *(Margus LUIK)*

ÉTATS-UNIS. — Avant d'entamer le dernier tour qualificatif pour la phase finale en France, les États-Unis ne vont pas chômer ! Pas moins de cinq matches internationaux figurent au programme de la sélection de Steve Sampson pour les prochaines semaines. Les Américains vont d'abord rencontrer le Pérou, le Mexique et le Danemark au cours de l'US Cup (qui débute cette semaine) à San Diego et à Los Angeles, puis la Chine à deux reprises (29 janvier et 1er février) dans le cadre d'une tournée organisée à l'occasion du 25e anniversaire du premier match sino-américain (3-1 pour les États-Unis). Américains et Chinois ne se sont plus rencontrés depuis 1992. *(Paul KENNEDY)*

IRLANDE DU NORD. — Zambien par sa mère, né en Afrique, Jeff Whitley, le milieu de Manchester City, devrait être le premier joueur de couleur sous le maillot nord-irlandais. Il figure, en effet, parmi les 22 convoqués par Brian Hamilton, le sélectionneur, pour le match amical contre l'Italie, le 22 janvier à Palerme. Prochain match pour l'Irlande du Nord dans le groupe 9 : le 29 mars contre le Portugal. *(Paul KELLY)*

ITALIE. — Gianluca Vialli ne jouera pas le match amical contre l'Irlande du Nord le 22 janvier à Palerme. Cesare Maldini, le nouveau sélectionneur, ne l'a pas retenu. Chelsea, le club anglais de Vialli, n'a pas reçu la demande de libération qui doit être notifiée quatorze jours avant la rencontre selon la réglementation FIFA.

JAMAÏQUE. — Depuis que son équipe est qualifiée pour le tour final, René Simoes, le sélectionneur brésilien, n'a pas chômé. Il a parcouru l'Angleterre et les États-Unis à la recherche de Jamaïquains expatriés susceptibles de renforcer son groupe. Parmi ses découvertes, Danny Maddix, défenseur de Queen's Park Rangers (D 1 anglaise), Andrew Williams, Dean Sewell et Roger Thomas, tous les trois engagés dans le Championnat universitaire américain. *(Paul KENNEDY)*

LIBAN. — Afin d'engager les éliminatoires (avec le Koweït et Singapour) dans les meilleures dispositions en avril prochain, l'équipe nationale s'est bâtie un sacré programme de préparation. Après avoir rencontré l'Algérie dimanche à Beyrouth, elle doit recevoir l'Estonie (le 26), la Russie olympique (les 2 et 5 février), le Soudan (le 9), l'équipe olympique tchèque (le 26) et la Norvège olympique le 3 avril.

LITUANIE. — Benjamin Jelkevicius va-t-il rester sélectionneur ? L'ancien entraîneur et président de Jalguiris Vilnius, débarqué cet été, vient de signer à Kamaz Naberejnié-Tchelny, club russe éliminé de la Coupe Intertoto par Guingamp. « Il est inadmissible que le responsable de l'équipe nationale travaille à l'étranger », a expliqué Vytautas Dirmekis, le président de la Fédération. Jelkevicius, dont le contrat s'achève en février prochain, se défend en arguant que quatre internationaux jouent dans le Championnat russe. *(Giedrius JANONIS)*

MEXIQUE. — Le maintien du Yougoslave Bora Milutinovic au poste de sélectionneur a provoqué la démission d'Enrique Borja, président de la comission des équipes nationales de la Fédération. Ce dernier venait de se rendre à Buenos Aires pour proposer la place à Carlos Bilardo, ancien sélectionneur de l'Argentine, débarqué du poste d'entraîneur de Boca Juniors. Mais Borja n'a pas été suivi et la Fédération a confirmé Bora dans ses fonctions. *(José Luis JIMENEZ)*

NORVÈGE. — Leader du groupe 3 (de la zone Europe), la bande d'Egil Olsen se rend cette semaine aux antipodes. Privée des professionnels qui évoluent dans le Championnat d'Angleterre, elle va rencontrer la Corée du Sud (le 18), la Nouvelle-Zélande (le 22) et l'Australie (le 25). Par ailleurs, les Norvégiens seront désormais équipés par Umbro. Jusqu'à présent, leur fournisseur était Adidas. *(Oeyvind Steen JENSEN)*

ROUMANIE. — Gheorghe Hagi menace de ne plus jouer pour l'équipe nationale tant que la Fédération n'aura pas licencié son attaché de presse, Sorin Satmari. Ce dernier est accusé par Hagi d'avoir publié dans le quotidien à sensation *Ziua* des propos que le meneur de jeu de Galatasaray prétend n'avoir pas tenus. Dans l'entretien, Hagi s'en prend notamment à « la mauvaise gestion » du Steaua Bucarest (son ancien club) et à ses mauvais résultats en Ligue des champions. « Je ne tiens pas du tout à ce qu'on utilise mon nom pour régler des comptes », a précisé Hagi au journal *Evenimentul Zilei*, en renouvelant son ultimatum. Le journaliste a, pour sa part, indiqué que les propos attribués à Hagi étaient bien de lui tout en reconnaissant qu'ils avaient été tenus en privé. *(Radu TIMOFTE)*

AFRIQUE

DEUXIÈME TOUR
(2e journée)

GROUPE 1

Le 12-1 à Nairobi.
KENYA - NIGERIA : 1-1 (1-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Al Zeid (Arabie Saoudite). Buts : Simiyu (25e) pour le Kenya ; Okechukwu (51e) pour le Nigeria.
KENYA : Onyiso — Mu. Otieno, Lichuku, Ougo, J. Odhiambo — E. Omondi, E. Ochieng, Wambua (Sell Mutie), Moh. Sharrif (T. Oguta), Ogweno, Simiyu.
Entr. : Fabisch.
NIGERIA : Dosu — West, Nwanu, Okechukwu, C. Babayaro — S. Olisen, A. Okocha, G. Lawal, Finidi (T. Babangida) — Amokachi, Akpoborie (Victor Ikpeba). Entr. : Ahmodu.

Le 12-1 à Ouagadougou.
BURKINA FASO - GUINÉE : 0-2 (0-2). — Arbitre : M. Sinko Zeli (Côte-d'Ivoire). Buts : S. Oularé (18e), M. Wandel Soumah (43e).
BURKINA FASO : Ib. Diarra — Kamagaté, F. Sanou, Ma. Koné, Ib. Coulibaly (b. Cissé — Br. Traoré, D. Ouedraogo (Ya. 32e), Abd. Traoré (Ous. Drabo, 69e) — Sey. Traoré, O. Barro (You. Traoré, 52e). Entr. : Voulov.
GUINÉE : S. Diallo — Mau. Camara, Moh. Camara, Mori Soumah, Als. Keita — M. Wandel Soumah, A.S. Sow (Demba, 75e), A. Tib Camara, G. Ngom Camara, S.O. Dramé — S. Oularé. Entr. : Muntyane.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guinée	6	2	2	0	0	5	1
2. Nigeria	4	2	1	1	0	3	1
3. Kenya	1	2	0	1	1	2	4
4. Burkina Faso	0	2	0	0	2	0	4

Rendez-vous
5-4-97 : Nigeria-Guinée ; Kenya-Burkina Faso.

GROUPE 2

Le 11-1 à Windhoek.
NAMIBIE - LIBERIA : 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Mathabela (Afrique du Sud).
NAMIBIE : Andjamba — Auseb, Haraseb, Mokwena, Ananias — Goraseb, Maneti, Shivute, Hindjou — P. Van Wyk, Tjikuzu. Entr. : Mogane.
LIBERIA : Mi. Wreh — F. Johnson, M. Winston, S. Joe, V. Kallon — Pobieh, Appleton, E. Gray, Z. Roberts — Dunbar, P. Doe. Entr. : Lardner.

Le 12-1 à Tunis.
TUNISIE - ÉGYPTE : 1-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Okada (Japon). But : Beya (10e). Avertissements : Souayah (40e), Hichri (40e) pour la Tunisie ; Ah. Hassan (16e), Abdelhadi (60e), H. Farouk (90e) pour l'Égypte.
TUNISIE : B. Zitouni — S. Trabelsi, Chouchane, Hichri, Thabet — Bouazizi, S. Fekih, Beya, Souayah (Chihi, 45e) — A. Sellimi, Limam (Ben Slimane, 90e). Entr. : Kasperczak.
ÉGYPTE : H. El Sayed — Ib. Hassan, H. Ramzy, H. Farouk, Abdelhadi — T. Mostapha, Is. Youssef, Ah. Hassan (Moh. Youssef, 81e), Tolba — H. Hassan (W. Salaheddine, 20e), Ali Maher (O. Nabih, 77e). Entr. : F. Gaafar.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	6	2	2	0	0	2	0
2. Egypte	3	2	1	0	1	7	2
3. Liberia	1	2	0	1	1	0	1
4. Namibie	1	2	0	1	1	1	6

Rendez-vous
5-4-97 : Liberia-Égypte ; Namibie-Tunisie.

GROUPE 3

Le 11-1 à Lusaka.
ZAMBIE - AFRIQUE DU SUD : 0-0. — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Fares (Syrie).
ZAMBIE : D. Phiri — M. Malitoli, Chiyangi, Litana, Chongo — V. Mutale, Miti (A. Tembo 72e), Joël Bwalya (K. Malitoli, 61e) — Joh. Bwalya (Kangwa, 56e) — K. Bwalya, Lota. Entr. : Mwila.
AFRIQUE DU SUD : Arendse — S. Motaung, Nyathi, Radebe, Tshisovhe (Hel. Mkhalele, 68e), Neil Tovey — Buthelezi, Tinkler, Moshoeu — Sikhosana (Ndlanya, 85e), P. Masinga (Augustine, 68e). Entr. : Barker.

Le 12-1 à Kinshasa.
ZAÏRE - CONGO : 1-1. (1-1). — Buts : Lembi (13e) pour le Zaïre ; C. Bongo (4e) pour le Congo. Arbitre : M. Boucher-deau (Niger).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	4	2	1	1	0	2	1
2. Afrique du Sud	4	2	1	1	0	1	0
3. Zambie	1	2	0	1	1	0	1
4. Zaïre	1	2	0	1	1	1	2

Rendez-vous
5-4-97 : Congo - Afrique du Sud ; Zaïre-Zambie.

GROUPE 4

Le 12-1 à Harare.
ZIMBABWE - TOGO : 3-0 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Yengo (Congo). Buts : Chihuri (23e) ; Takawira (28e s.p., 49e). Expulsion : Ou. Mpofu (65e) au Zimbabwe.
ZIMBABWE : Grobbelaar — Ou. Mpofu, Dinha, Yohanne, Chitembwe — Mapeza, Shonhayi, Nkonjera, A. Ndlovu (Kaitano Tembo) — Chihuri (Muchenahowa), Takawira. Entr. : Portierfield.
TOGO : Koja — A. Dossah, T. Salou, M. Inoussa, Akebo — Chaieka, Noutsoudjé, Oyawole, Inatovi, Akatchou — B. Salou. Entr. : Göller.

Le 12-1 à Yaoundé.
CAMEROUN - ANGOLA : 0-0. (0-0). — Arbitre : M. Belqola (Maroc). Avertissement : Joao (88e) pour l'Angola.
CAMEROUN : Songo'o — Wome Nlend (Tchango, 84e), Song Bahanag, Mimboe, Kalla — Foe, Mangam (Em. Billong, 84e), Ditap, Mbome — Tchami (Biella, 63e), Massé-Massé. Entr. : Depireux.
ANGOLA : Mario — Helder Vicente, Paulo (Aurelio, 70e), Bodunha, Roque (Casiela, 26e) — Carlos Pedro, Jony, Lito, Manuel Sousa — Akwa (Quinzinho, 52e), Joao. Entr. : Neca.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	4	2	1	1	0	4	2
2. Angola	4	2	1	1	0	2	1
3. Zimbabwe	3	2	1	0	1	4	2
4. Togo	0	2	0	0	2	2	7

Rendez-vous
5-4-97 : Angola-Togo ; Cameroun-Zimbabwe.

GROUPE 5

Le 11-1 à Freetown.
SIERRA LEONE - GABON : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Olaniyan. But : Abu Kanu (46e).

Le 12-1 à Kumasi.
GHANA - MAROC : 2-2 (0-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Bujsaim (Émirats Arabes Unis). Buts : S. Johnson (85e), E. Osei Kuttour ou Amankwah (90e) pour le Ghana ; Bassir (41e), Hadji (80e) pour le Maroc. Avertissement : Fertoute (58e) pour le Maroc.
GHANA : Kingston — S. Johnson, Foster Bastios, E. Osei Kuttour, Amankwah — F. Aboagye, M. Yahaya, Abuwa, Em. Duah — A. Pele, A. Yeboah. Entr. : Arday.
MAROC : Brazi (Araki) — El Hadrioui, Naybet, Rossi, Saber — Sellami, Chippo, Mjid (Khalif), Hadji — Bassir, Fertoute. Entr. : H. Michel.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	4	2	1	1	0	6	2
2. Sierra Leone	3	2	1	0	1	1	4
3. Ghana	2	2	0	2	0	3	3
4. Gabon	1	2	0	1	1	1	2

Rendez-vous
6-4-97 : Gabon-Maroc ; Sierra Leone - Ghana

AMSUD

(8e journée)

Le 12-1 à La Paz.
BOLIVIE - ÉQUATEUR : 2-0 (2-0). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruiz Acosta (Colombie). Buts : Moreno (7e), Etcheverry (12e). Expulsion : Carabali (65e) à l'Équateur.
BOLIVIE : Trucco — Ochoaizpur, J.M. Pena, Sandy, Ds. Sanchez — Cristaldo, Baldivieso (Melgar, 70e), V. Soria, R. Castillo (Li. Gutierrez, 65e) — Etcheverry, J. Moreno (Pamallo, 73e). Entr. : A. Lopez.
ÉQUATEUR : Morales — Rivera, Montano, Tenorio, Quinonez — Carabali, I. Hurtado, Aguinaga, O. de la Cruz (Gilson de Souza, 46e) — Chala (A. Delgado, 70e), A. Fernandez (E. Hurtado, 46e). Entr. : F. Maturana.

Le 12-1 à Merida.
VENEZUELA - PARAGUAY : 0-2 (0-1). — Arbitre : M. Sanchez (Argentine). Buts : Benitez (5e), Enciso (62e).
VENEZUELA : Dudamel — McIntosh, Medina, Echenique, Vallenilla — L. Ramos, Castellanos (Tzanko, 46e), Nabollin (Valiente, 68e), Urdaneta — Savarese, A. Perez. Entr. : E. Borrero.
PARAGUAY : R. Diaz — F. Arce, Sarabia, Gamarra, Alcaraz — Enciso, M.A. Benitez (Meza, 73e), Struway, Acuna — A. Rojas (Baez, 73e), Cohener (V. Ferreira, 78e). Entr. : Carpeggiani.

Le 12-1 à Montevideo.
URUGUAY - ARGENTINE : 0-0. — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Marcio Rezende (Brésil). Avertissements : Bengoechea, Mendez à l'Uruguay ; Bassedas à l'Argentine.
URUGUAY : Siboldi — Tais, Herrera, Montero, Mendez — Moas, Abelion, Cedres, Bengoechea — Francescoli (Recoba, 73e), D. Fonseca (Abreu, 63e). Entr. : Ahuntchain.
ARGENTINE : N. Gonzalez — Rivas, Sensini, Pablo Paz, Chamot — Almeyda, Simeone, Bassedas, N. Gorosito (Crespo, 60e) — A. Ortega, Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 12-1 à Lima.
PÉROU - CHILI : 2-1 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Da Rosa Varela (Uruguay). Buts : Maestri (15e), Palacios (35e) pour le Pérou ; Zamorano (89e) pour le Chili. Avertissements : Serrano (13e), Maestri (52e) au Pérou ; Musrri (26e), Mora (45e), P. Gonzalez (75e) au Chili. Expulsion : Cornejo (82e) au Chili.
PÉROU : Miranda — Tolano, Reynoso, Toto, Alvarez — Jayo, Serrano, Palacios, Maldonado (Pereda, 46e) — Juinho (Carty, 70e), Maestri (Soto, 82e). Entr. : Oblitas.
CHILI : Tapia — Castaneda, Reyes, J.C. Gonzalez, Miranda — Mora, Cornejo, Musrri (Riveros, 58e) — Rozental (Contreras, 63e), Vergara (P. Gonzalez, 53e), Zamorano. Entr. : N. Acosta.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	17	7	5	2	0	14	5
2. Paraguay	14	7	4	2	1	8	3
3. Argentine	10	7	2	4	1	10	7
4. Uruguay	10	7	3	1	3	6	6
5. Bolivie	9	7	2	3	2	11	7
6. Equateur	9	7	3	0	4	8	9
7. Pérou	9	7	2	3	2	8	9
8. Chili	8	7	2	2	3	10	11
9. Venezuela	1	8	0	1	7	5	23

■ Les quatre premiers seront qualifiés pour la phase finale en France.

Rendez-vous
9e JOURNÉE
(12 février 1997)
Colombie - Argentine
Equateur - Uruguay
Paraguay - Pérou
Bolivie - Chili

Afrique du Sud, l'année historique

Qui battra cette année les Sud-Africains ?

Champions d'Afrique en titre, ils apparaissent encore comme la terreur du continent, Nigeria mis à part. A moins d'imploser en cours de route, en raison du vieillissement des cadres...

Photo Alain COLTIER/PRESSE SPORTS

Photo Alain LANOIR

1996, l'année de toutes les récompenses pour le sélectionneur sud-africain Barker et Doctor Khumalo, le pilier des Bafana Bafana depuis 1992.

INTOUCHABLES ou presque. Imbattables, à l'exception d'un faux pas, concédé au premier tour de « leur » CAN face à l'Egypte, et d'une démonstration face au Brésil perdue de justesse. Les Bafana Bafana d'Afrique du Sud sont champions d'Afrique depuis février dernier et entendent bien le rester. Mieux, au soir même de ce succès acquis au FNB Stadium, aux dépens de la Tunisie, Mark Fish annonçait déjà dans l'euphorie générale : « Nous visons désormais le Mondial en France. »

Un an après, les vainqueurs d'hier confirment la bonne santé de leur sélection, à défaut de beaucoup la rajeunir. Trois succès consécutifs en éliminatoires du Mondial, obtenus contre le Malawi et le Zaïre, ont permis de boucler cette année historique sur une bonne note.

Clive Barker, l'heureux sélectionneur, n'en demeure pas moins inquiet. Bien sûr, son groupe a fait preuve d'une belle régularité en compétition (CAN et Coupe du monde), mieux que la Tunisie et la Zambie, ses dauphins pour l'année écoulée. Bien sûr, l'Afrique du Sud demeure relativement invincible à domicile, forte de ce que certains appellent « le complexe de supériorité », d'autres le « syndrome Madiba » (le surnom du président Nelson Mandela, considéré comme l'inspirateur des résultats).

Reste que, désormais, l'encadrement technique se heurte aux mêmes difficultés que les rivaux d'hier, Nigeria, Zambie, Cameroun et consorts. Avec la victoire en CAN, est venu le temps de l'exode. Une pratique que connaissait déjà un peu la sélection, mais qui s'est largement « démocratisée » depuis. Tour à tour, Shaun Bartlett (MLS, Colorado Rapids), Theophilus « Doctor » Khumalo (MLS, Columbus Crew), Nyathi et Motaung (Saint-Gall, Suisse), Fish (Lazio Rome) ont choisi d'entrer dans la carrière pro, avec plus ou moins de réussite d'ailleurs.

Certains, tel Bartlett à l'Amazulu de Durban, sont même rentrés au pays, ou y ont effectué un passage éclair — Mark Williams, au Michau Warriors — avant de repartir (Corinthians de Sao Paulo). Barker dispose désormais de ses titulaires le plus souvent moins d'une semaine avant les matches, sauf en période de trêve. Ainsi, pour préparer le sommet de Lusaka contre la Zambie *(voir pages 36-37)*, il disposait sur place de ses « Italiens », Tinkler et Fish, rentrés pour les fêtes de fin d'année.

Considéré parfois comme un « conservateur » en matière de sélection — on ne change pas une équipe qui gagne, dit l'adage, même avec trente ans de moyenne d'âge... —, Clive Barker a dû cependant se résoudre à changer son fusil d'épaule. D'abord, parce qu'il faut songer à préparer l'équipe de l'an 2000, c'est-à-dire celle qui pourrait être présente en France en 1998 ; ensuite, parce que le vieillissement accéléré des cadres (Arendse, Tovey, Radebe, Masinga, etc.) l'oblige à procéder à des essais, au risque de prendre une claque. D'où l'utilité de la traditionnelle Coupe des Quatre Nations...

« Crocodile » Dundee, la forte tête

Durant l'année écoulée, Barker a appelé ou rappelé quelques hommes susceptibles de rafraîchir l'ensemble : Quinton Fortune (Atletico Madrid, 18 ans), le plus jeune sélectionné de l'histoire de la sélection depuis 1992 ; Thomas Madigage (Supersport United), Helman Mkhalele et Dumisa Ngobe (Orlando Pirates), Jacob Tshisevhe et Pollen Dlanya (Kaizer Chiefs), etc. Seul « échec » avoué de Clive Barker, le cas Sean « Crocodile » Dundee.

L'ancien avant-centre des Alberton Callies, parti faire fortune en Bundesliga, dont il est actuellement le meilleur buteur (deuxième canonnier la saison passée), possède désormais la nationalité allemande. Dundee, qui aurait été assurément la solution idéale au problème de buteur des Bafana Bafana, mais ce dernier a préféré une carrière internationale avec les champions d'Europe plutôt qu'avec ceux d'Afrique. Dommage.

Peu avant le début des éliminatoires du Mondial 1998, Barker espérait encore convaincre Dundee, « une forte tête », de rejoindre la grande arche des Bafana Bafana. Il s'est depuis fait une raison et dispose désormais de plusieurs paires offensives pour affronter la Zambie : Augustine (Linz ASK) et Chippa Masinga (Salernitana, Serie B italienne) ; Masinga et Sikhosana (Orlando Pirates), ce dernier étant l'homme qui avait débloqué la situation en ouverture des éliminatoires face aux Léopards du Zaïre en novembre (1-0) ; enfin Masinga et Bartlett, à condition que celui-ci retrouve la forme internationale qui était la sienne il y a un an.

Qualifiés d'office pour la CAN 1998 au Burkina Faso, les Bafana Bafana vont consacrer intégralement l'année qui débute au Mondial. Outre la Zambie, un adversaire qu'ils n'ont battu qu'une fois en cinq ans (en mai 1994 à Jo'Burg), à l'occasion de l'investiture de « Madiba » Mandela, les Sud-Africains retrouvent sur leur chemin les rugueux Zaïrois et leurs voisins Congolais.

En 1992-93, les Congolais avaient baissé pavillon deux fois face aux futurs champions d'Afrique, justement en éliminatoires de la World Cup 1994. L'histoire se répétera-t-elle ? C'est en tout cas le vœu des hommes du Sud, pour lesquels « rien n'est impossible ». Ils l'ont déjà prouvé, souvenez-vous !

Frank SIMON

Le classement 1996

1. Afrique du Sud	18. Namibie
2. Tunisie	19. Mozambique
3. Zambie	20. Côte-d'Ivoire
4. Egypte	21. Liberia
5. Gabon	22. Malawi
6. Maroc	23. Ouganda
7. Ghana	24. Sénégal
8. Algérie	25. Éthiopie
9. Angola	26. Burkina Faso
10. Cameroun	27. Bénin
11. Guinée	28. Gambie
12. Togo	29. Kenya
13. Zaïre	30. Sierra Leone
14. Congo	31. Ile Maurice
15. Mali et Soudan	32. Tanzanie
17. Zimbabwe	33. Mauritanie
	34. Rwanda

● **Non classés (moins de quatre rencontres internationales disputées) : Botswana, République centrafricaine, Guinée-Bissau, Madagascar, Niger, Nigeria, Seychelles, Swaziland.**

AFRIQUE DU SUD

10-1	(CAN)	Afrique du Sud-Cameroun	3-0
29-1	(CAN)	Afrique du Sud-Angola	1-0
24-1	(CAN)	Afrique du Sud-Egypte	0-1
27-1	(CAN)	Afrique du Sud-Algérie	0-1
15-1	(CAN)	Afrique du Sud-Ghana	3-0
3-2	(CAN)	Afrique du Sud-Tunisie	2-0
26-4		Afrique du Sud-Brésil	1-1
1-5	(CM)	Afrique du Sud-Pologne	2-3
10-5	(CM)	Afrique du Sud-Maroc	3-0
14-9		Afrique du Sud-Kenya	1-0
10-10		Afrique du Sud-Australie	2-0
21-9		Afrique du Sud-Ghana	0-0
10-11	(CM)	Afrique du Sud-Zaïre	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
31	13	10	1	2	21	5

ALGÉRIE

7-1		Mozambique-Algérie	1-0
14-1	(CM)	Algérie-Zambie	0-0
18-1		Algérie-Sierra Leone	2-0
24-1		Algérie-Burkina Faso	2-1
27-1	(CAN)	Afrique du Sud-Algérie	2-1
31-3		Oman-Algérie	0-1
28-5		Oman-Algérie	0-1
2-6	(CM)	Kenya-Algérie	3-1
14-6	(CM)	Algérie-Kenya	1-0
6-10	(CM)	Algérie-Côte d'Ivoire	4-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	10	6	1	3	13	8

ANGOLA

15-1	(CAN)	Angola-Egypte	2-0
29-1	(CAN)	Afrique du Sud-Angola	1-0
24-1	(CAN)	Angola-Cameroun	3-2
1-6	(CM)	Ouganda-Angola	0-0
16-6	(CM)	Angola-Ouganda	3-1
6-10	(CAN)	Ghana-Angola	2-1
10-11	(CM)	Angola-Zimbabwe	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	7	4	1	2	13	8

BÉNIN

26-8		Bénin-Togo	1-2
11-8	(CAN)	Bénin-Mauritanie	4-1
20-8	(CAN)	Mauritanie-Bénin	3-0
9-10	(CAN)	Bénin-Mali	1-2
27-12		Bénin-Gabon	2-3
24-12		Bénin-Ghana	1-1
25-12		Bénin-Burkina Faso	1-1
27-12		Bénin-Burkina Faso	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	8	1	5	2	10	10

BOTSWANA

11-8	(CAN)	Botswana-Namibie	0-0
25-8	(CAN)	Namibie-Botswana	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	2	0	1	1	0	0

BURKINA FASO

15-1	(CAN)	Burkina Faso-Sierra Leone	1-0
29-1	(CAN)	Burkina Faso-Zambie	1-0
26-1	(CAN)	Burkina Faso-Algérie	1-2
12-5		Burkina Faso-Niger	0-0
31-5	(CM)	Mauritanie-Burkina Faso	0-0
9-6		Côte d'Ivoire-Burkina Faso	1-1
15-6	(CM)	Burkina Faso-Mauritanie	2-0
19-10		Gabon-Burkina Faso	2-0
9-11	(CM)	Nigeria-Burkina Faso	2-0
24-11		Mali-Burkina Faso	2-0
25-12		Burkina Faso-Gabon	1-1
25-12		Burkina Faso-Bénin	2-1
25-12		Sierra Leone-Burkina Faso	1-1
27-12		Bénin-Burkina Faso	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	14	2	6	6	10	19

CAMEROUN

10-1	(CAN)	Afrique du Sud-Cameroun	3-0
18-1	(CAN)	Cameroun-Egypte	2-1
24-1	(CAN)	Cameroun-Angola	3-2
6-10	(CAN)	Gabon-Cameroun	0-0
10-11	(CM)	Togo-Cameroun	2-0
13-11		Brésil-Cameroun	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	6	2	2	2	9	11

CENTRAFRIQUE

6-10	(CAN)	Centrafrique-Guinée	2-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	0	1	2	3

CONGO

8-1		Congo-Zaïre	0-1
26-1		Zaïre-Congo	2-0
3-4	(CM)	Congo-Côte d'Ivoire	1-2
6-5	(CAN)	Côte d'Ivoire-Congo	2-0
25-5	(CAN)	Congo-Togo	1-0
25-8	(CAN)	Togo-Congo	2-0
10-11	(CM)	Congo-Zambie	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	2	2	7	6

CÔTE-D'IVOIRE

16-1	(CAN)	Côte d'Ivoire-Ghana	0-2
21-1	(CAN)	Côte d'Ivoire-Mozambique	1-0
29-1	(CAN)	Côte d'Ivoire-Tunisie	1-3
26-5		Gabon-Côte d'Ivoire	0-1
2-6	(CM)	Congo-Côte d'Ivoire	2-0
9-6		Côte d'Ivoire-Burkina Faso	1-1
16-6	(CM)	Côte d'Ivoire-Congo	1-1
6-10	(CAN)	Algérie-Côte d'Ivoire	4-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	3	2	3	6	13

ÉGYPTE

8-1		Egypte-Tunisie	2-1
15-1	(CAN)	Egypte-Angola	2-0
18-1	(CAN)	Egypte-Cameroun	1-2
24-1	(CAN)	Afrique du Sud-Egypte	0-1
27-1	(CAN)	Egypte-Zambie	3-1
28-3		Egypte-Maroc	0-0
29-3		Emirats arabes unis-Egypte	0-0
25-4		Qatar-Egypte	1-1
25-5		Ghana-Egypte	0-2
6-10	(CAN)	Egypte-Maroc	1-1
1-11		Egypte-Mali	0-0
6-11	(CM)	Egypte-Namibie	7-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	12	5	4	3	18	11

ÉTHIOPIE

21-4		Ethiopie-Ghana	2-0
11-8	(CAN)	Ouganda-Ethiopie	1-1
25-8	(CAN)	Ethiopie-Ouganda	1-1
6-10	(CAN)	Ethiopie-Sénégal	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	4	1	2	1	5	4

GABON

7-1		Zimbabwe-Gabon	1-2
11-1		Mozambique-Gabon	1-0
16-1	(CAN)	Gabon-Liberia	1-2
19-1	(CAN)	Gabon-Zaïre	2-0
29-1	(CAN)	Gabon-Tunisie	1-1
26-5		Gabon-Côte d'Ivoire	0-1
2-6	(CM)	Swaziland-Gabon	0-1
16-6	(CM)	Gabon-Swaziland	3-0
22-9		Guinée-Gabon	0-1
29-9		Gabon-Mali	1-1
6-10	(CAN)	Gabon-Cameroun	0-0
19-10		Gabon-Burkina Faso	2-0
3-11		Togo-Gabon	0-1
10-11	(CM)	Gabon-Ghana	1-1
25-12		Bénin-Gabon	3-2
25-12		Gabon-Ghana	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
28	17	7	7	3	21	13

GAMBIE

21-4		Gambie-Sénégal	1-2
19-5		Gambie-Guinée	1-1
29-5		Gambie-Guinée	1-1
1-6	(CM)	Gambie-Liberia	2-1
23-6	(CM)	Liberia-Gambie	4-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	5	1	2	2	5	9

GHANA

5-1		Arabie saoudite-Ghana	1-1
9-1		Zimbabwe-Ghana	1-1
16-1	(CAN)	Ghana-Côte d'Ivoire	2-0
20-1	(CAN)	Ghana-Tunisie	2-1
25-1	(CAN)	Ghana-Mozambique	2-0
28-1	(CAN)	Ghana-Zaïre	1-0
15-1	(CAN)	Afrique du Sud-Ghana	3-0
3-2	(CAN)	Zambie-Ghana	1-0
27-3		Brésil-Ghana	0-2
21-4		Ethiopie-Ghana	2-0
26-5		Ghana-Egypte	2-0
2-6		Suisse-Ghana	1-0
9-6	(CM)	Tanzanie-Ghana	0-0
17-6	(CM)	Ghana-Tanzanie	2-1
16-9		Ghana-Australie	0-0
18-9		Ghana-Kenya	1-0
21-9		Afrique du Sud-Ghana	0-0
6-10	(CAN)	Ghana-Angola	2-1
10-11	(CM)	Gabon-Ghana	1-1
22-12		Ghana-Burkina Faso	1-0
24-12		Bénin-Ghana	1-1
25-12		Ghana-Gabon	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
28	22	7	7	8	20	20

GUINÉE

19-5		Gambie-Guinée	1-1
29-5		Gambie-Guinée	1-1
1-6	(CM)	Guinée-Guinée-Bissau	3-2
8-6	(CM)	Guinée-Guinée-Bissau	5-1
22-9		Gabon-Guinée	1-1
6-10	(CAN)	Centrafrique-Guinée	2-3
10-11	(CM)	Guinée-Kenya	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	4	2	1	14	9

GUINÉE-BISSAU

1-6	(CM)	Guinée-Bissau-Guinée	2-3
8-6	(CM)	Guinée-Bissau-Guinée	1-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	2	1	0	1	5	4

KENYA

25-1		Ouganda-Kenya	1-1
29-1		Ouganda-Kenya	1-2
2-6	(CM)	Kenya-Algérie	3-1
14-6	(CM)	Algérie-Kenya	1-0
14-9		Afrique du Sud-Kenya	1-0
18-9		Kenya-Australie	0-1
5-10	(CAN)	Namibie-Kenya	1-0
10-11	(CM)	Guinée-Kenya	3-1
19-11	(CAEC)	Kenya-Rwanda	2-1
27-11	(CAEC)	Kenya-Ouganda	0-2
28-11	(CAEC)	Soudan-Kenya	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	12	3	2	7	10	18

LIBERIA

6-1		Sierra Leone-Liberia	1-2
16-1	(CAN)	Liberia-Gabon	2-1
25-1	(CAN)	Zaïre-Liberia	2-0
1-6	(CM)	Gambie-Liberia	2-1
23-6	(CM)	Liberia-Gambie	4-0
29-9	(CM)	Zaïre-Liberia	4-0
10-11	(CM)	Liberia-Tunisie	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	3	1	3	9	7

MADAGASCAR

22-5		Maurice-Madagascar	0-0
2-6	(CM)	Madagascar-Zimbabwe	1-2
16-6	(CM)	Zimbabwe-Madagascar	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	3	0	2	1	3	4

MALAWI

11-1		Malawi-Zambie	0-1
12-1		Malawi-Zambie	1-1
25-1		Malawi-Mozambique	1-0
1-6	(CM)	Malawi-Afrique du Sud	0-1
16-6	(CM)	Afrique du Sud-Malawi	3-0
6-7		Malawi-Tanzanie	3-2
8-7		Malawi-Tanzanie	1-0
10-7		Malawi-Tanzanie	1-1
6-10	(CM)	Maurice-Malawi	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	9	4	2	3	9	10

MALI

25-1		Oman-Mali	1-0
29-1		Oman-Mali	1-1
15-5		Sénégal-Mali	1-0
26-5		Gabon-Mali	1-1
9-10	(CM)	Bénin-Mali	1-2
1-11		Egypte-Mali	0-0
19-11		Arabie saoudite-Mali	1-2
22-11		Koweït-Mali	4-2
24-11		Mali-Burkina Faso	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	9	3	3	3	11	10

MAROC

3-1		Maroc-Tunisie	3-1
12-1		Arménie-Maroc	1-0
7-2		Maroc-Luxembourg	2-0
25-3		Egypte-Maroc	2-0
28-3		Côte du Sud-Maroc	3-2
29-3		Emirats arabes unis-Maroc	1-0
6-10	(CAN)	Egypte-Maroc	1-1
9-11	(CM)	Maroc-Sierra Leone	4-0
11-12		Maroc-Croatie	2-2
12-12		Maroc-Nigeria	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	10	5	3	2	22	9

ILE MAURICE

25-5		Ile Maurice-Madagascar	0-0
2-6	(CM)	Ile Maurice-Zaïre	1-5
16-6	(CM)	Zaïre-Ile Maurice	2-0
11-8	(CAN)	Ile Maurice-Seychelles	1-0
25-8	(CAN)	Seychelles-Ile Maurice	1-1
6-10	(CAN)	Ile Maurice-Malawi	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	6	1	2	3	4	10

MAURITANIE

22-5		Mauritanie-Sénégal	0-0
31-5	(CM)	Mauritanie-Burkina Faso	0-0
15-6	(CM)	Burkina Faso-Mauritanie	2-0
8-8	(CAN)	Bénin-Mauritanie	4-1
20-8	(CAN)	Mauritanie-Bénin	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	5	0	3	2	1	6

MOZAMBIQUE

7-1		Mozambique-Algérie	1-0
11-1		Mozambique-Gabon	1-0
16-1	(CAN)	Mozambique-Tunisie	1-1
21-1	(CAN)	Mozambique-Côte d'Ivoire	0-1
25-1	(CAN)	Mozambique-Ghana	0-2
12-5		Swaziland-Mozambique	0-2
29-5		Malawi-Mozambique	2-0
7-6	(CM)	Namibie-Mozambique	2-0
16-6	(CM)	Mozambique-Namibie	2-1
25-8		Oman-Mozambique	0-1
6-10	(CAN)	Zambie-Mozambique	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	11	4	2	5	7	9

NAMIBIE

1-6	(CM)	Namibie-Mozambique	2-0
16-6	(CM)	Mozambique-Namibie	1-1
11-8	(CAN)	Botswana-Namibie	0-0
25-8	(CAN)	Namibie-Botswana	0-0
3-10	(CAN)	Namibie-Botswana	1-0
9-11	(CM)	Egypte-Namibie	7-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	3	2	1	11	8

NIGER

12-5		Burkina Faso-Niger	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	1	0	0	0

NIGERIA

9-11	(CM)	Nigeria-Burkina Faso	2-0
11-12		Nigeria-République tchèque	1-2
12-12		Maroc-Nigeria	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	3	1	0	2	3	4

OUGANDA

25-5		Ouganda-Kenya	1-1
26-5		Ouganda-Kenya	1-2
1-6	(CM)	Ouganda-Angola	0-2
16-6	(CM)	Angola-Ouganda	3-1
11-8	(CAN)	Ouganda-Ethiopie	1-1
17-8		Swaziland-Ouganda	3-0
25-8	(CAN)	Ethiopie-Ouganda	1-1
17-11	(CAEC)	Soudan-Ouganda	1-1
26-11	(CAEC)	Ouganda-Tanzanie	1-0
27-11	(CAEC)	Ouganda-Kenya	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	10	2	5	3	9	11

RWANDA

2-6	(CM)	Rwanda-Tunisie	1-3
16-6	(CM)	Tunisie-Rwanda	2-0
17-8		Rwanda-Ouganda	3-0
14-11		Ouganda-Rwanda	3-2
15-11		Ouganda-Rwanda	1-1
19-11	(CAEC)	Rwanda-Kenya	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	6	0	2	4	5	11

SÉNÉGAL

21-4		Gambie-Sénégal	1-2
17-5		Mauritanie-Sénégal	0-0
26-5		Tunisie-Sénégal	2-0
2-6	(CM)	Togo-Sénégal	2-1
16-6	(CM)	Sénégal-Togo	0-0
15-9		Sénégal-Mali	1-0
6-10	(CAN)	Ethiopie-Sénégal	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	2	2	6	5

SEYCHELLES

11-8		Ile Maurice-Seychelles	1-0
24-8		Seychelles-Ile Maurice	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	2	0	1	1	1	2

SIERRA LEONE

6-1		Sierra Leone-Liberia	2-1
15-1	(CAN)	Burkina Faso-Sierra Leone	1-0
18-1	(CAN)	Algérie-Sierra Leone	2-0
24-1	(CAN)	Sierra Leone-Zambie	0-4
2-6	(CM)	Burundi-Sierra Leone	1-0
16-6	(CM)	Sierra Leone-Burundi	0-1
6-10	(CAN)	Tunisie-Sierra Leone	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	7	2	0	5	4	12

SOUDAN

1-6	(CM)	Soudan-Zambie	2-0
12-6		Tanzanie-Soudan	0-0
16-6	(CM)	Zambie-Soudan	3-0
25-9		Syrie-Soudan	1-2
29-9		Syrie-Soudan	1-0
5-10	(CAN)	Soudan-Zimbabwe	0-3
17-11	(CAEC)	Soudan-Ouganda	1-1
24-11	(CAEC)	Soudan-Tanzanie	3-2
29-11	(CAEC)	Soudan-Kenya	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	9	4	0	5	9	12

SWAZILAND

12-5		Swaziland-Mozambique	0-2
2-6	(CM)	Swaziland-Gabon	0-1
16-6	(CM)	Gabon-Swaziland	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	3	0	0	3	0	5

TANZANIE

18-5		Zambie-Tanzanie	1-0
9-6	(CM)	Tanzanie-Ghana	0-2
12-6		Tanzanie-Soudan	0-0
16-6	(CM)	Ghana-Tanzanie	2-1
6-7		Malawi-Tanzanie	3-2
8-7		Malawi-Tanzanie	1-0
10-7		Malawi-Tanzanie	0-1
26-8		Zimbabwe-Tanzanie	2-0
6-10	(CAN)	Togo-Tanzanie	1-0
20-11	(CAEC)	Ouganda-Tanzanie	1-0
24-11	(CAEC)	Soudan-Tanzanie	3-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	11	1	2	8	7	14

TOGO

2-9	(CM)	Togo-Sénégal	2-1
15-6	(CM)	Sénégal-Togo	1-1
11-8	(CAN)	Congo-Togo	0-0
28-8		Togo-Bénin	2-0
25-8	(CAN)	Togo-Congo	1-0
5-10	(CAN)	Togo-Tanzanie	2-1
3-11		Togo-Gabon	0-1
10-11	(CM)	Togo-Cameroun	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	8	4	2	2	10	8

TUNISIE

3-1		Maroc-Tunisie	3-1
16-1	(CAN)	Tunisie-Mozambique	1-1
20-1	(CAN)	Tunisie-Ghana	1-2
29-1	(CAN)	Tunisie-Côte d'Ivoire	3-1
29-1	(CAN)	Tunisie-Gabon	1-1
29-1	(CAN)	Tunisie-Zambie	4-2
3-2	(CAN)	Afrique du Sud-Tunisie	2-0
26-5		Tunisie-Sénégal	2-0
2-6	(CM)	Rwanda-Tunisie	1-3
16-6	(CM)	Tunisie-Rwanda	2-0
5-10	(CAN)	Tunisie-Sierra Leone	2-0
13-10		Japon-Tunisie	0-0
10-11	(CM)	Liberia-Tunisie	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
23	13	7	2	4	21	14

ZAIRE

19-1	(CAN)	Zaïre-Gabon	0-2
25-1	(CAN)	Zaïre-Liberia	2-0
28-1	(CAN)	Ghana-Zaïre	1-0
8-4		Congo-Zaïre	2-1
26-4		Zaïre-Congo	3-1
2-6	(CM)	Maurice-Zaïre	1-5
16-6	(CM)	Zaïre-Maurice	2-0
6-10	(CAN)	Zaïre-Liberia	6-0
13-11	(CM)	Afrique du Sud-Zaïre	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	9	4	1	4	13	8

ZAMBIE

19-1	(CAN)	Zambie-Algérie	0-0
21-1	(CAN)	Zambie-Burkina Faso	5-1
24-1	(CAN)	Zambie-Sierra Leone	4-0
27-1	(CAN)	Zambie-Egypte	3-1
31-1	(CAN)	Zambie-Gabon	2-4
3-2	(CAN)	Zambie-Ghana	1-0
7-5		Malawi-Zambie	0-1
12-5		Malawi-Zambie	1-1
16-5		Zambie-Tanzanie	1-0
15-6	(CM)	Soudan-Zambie	2-0
16-6	(CM)	Zambie-Soudan	3-0
17-9		Oman-Zambie	0-0
22-9		Arabie saoudite-Zambie	2-1
25-9		Arabie saoudite-Zambie	1-3
6-10	(CAN)	Zambie-Mozambique	1-0
10-11	(CM)	Congo-Zambie	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	16	9	3	4	25	13

ZIMBABWE

7-1		Zimbabwe-Gabon	1-2
9-1		Zimbabwe-Ghana	1-1
2-6	(CM)	Madagascar-Zimbabwe	1-2
16-6	(CM)	Zimbabwe-Madagascar	2-0
26-8		Zimbabwe-Tanzanie	1-0
5-10	(CAN)	Soudan-Zimbabwe	0-3
10-11	(CM)	Angola-Zimbabwe	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	2	2	11	6

CAN = Coupe d'Afrique des nations.
CAEC = Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre.
CM = Coupe du monde 1998.

Depuis le début de la saison, la Roma des Argentins Bianchi, Balbo et Trotta n'a pas été souvent à la fête. Dimanche, elle a toutefois mené la danse face à une faible équipe de Pérouse. Retour au premier plan ou éclaircie passagère ?

Roma : un tango en sourdine

A la fin des années 80, le Calcio avait connu le Milan AC à l'Orange (Gullit-Van Basten-Rijkaard) et l'Inter germanique (Matthäus-Brehme-Klinsmann). La Roma, elle, sera peinte aux couleurs de l'Argentine. C'est, en tout cas, ce qu'avait décidé Franco Sensi, l'été dernier. Oublié Carletto Mazzone, l'enfant du pays, l'entraîneur qui s'exprime volontier en dialecte romain. Le président giallorosso a traversé l'Atlantique pour convaincre Carlos Bianchi, l'homme du miracle Velez Sarsfield (deux Championnats, une Coupe Libertadores et une Coupe Intercontinentale en trois ans), de signer à la Roma.

Sensi promet à l'ancien goleador de Reims, de Strasbourg et du PSG de lui donner tout les moyens pour bâtir une équipe compétitive. Comme gage de sa bonne foi, il accepte que Bianchi emporte dans ses valises son défenseur central Roberto Trotta. A Rome, Carlos Bianchi et son protégé retrouvent leur compatriote Abel Balbo pour former une véritable petite colonie argentine au sein du club de la Ville éternelle. En y ajoutant l'Uruguay Fonseca, on pourrait même parler d'une amicale de l'estuaire de La Plata !

Après six mois, la communauté argentine a perdu de sa superbe. Cantonnée en milieu de tableau, la Roma ne parvient pas à s'extraire de la médiocrité. Si les Giallorossi sont ponctuellement capables d'exploits, comme de ridiculiser (3-0) le Milan AC lors de la cinquième journée, ils n'ont jamais aligné plus de deux victoires consécutives et se sont déjà inclinés à deux reprises dans leur antre du stade olympique (Sampdoria et Atalanta). La facile victoire (4-1) de dimanche, face à Pérouse, servira-t-elle de détonateur ?

Chez Bianchi, l'enthousiasme des premières semaines s'est vite estompé. Critiqué par la presse et miné de l'intérieur par l'entourage du président Sensi, l'entraîneur argentin est conscient de ne plus bénéficier d'une grosse marge de manœuvre. Plus d'une fois, il a même songé à démissionner. Pour préserver sa famille, qui vit difficilement la situation. A l'image de sa femme, en larmes, il y a plus d'une semaine, après la défaite (3-1) de la Roma face à l'Inter et les polémiques qui ont suivi.

« Rome me rappelle Strasbourg : deux villes merveilleuses où les gens ne vivent que pour le football, deux villes où paradoxalement on arrive à se compliquer l'existence quand bien même les choses vont pour le mieux. » Mais Bianchi n'est pas dans ce cas de figure. Peut être parce que Sensi – contesté par les tifosi, dimanche, malgré la victoire n'a pas maintenu toutes ses promesses. Comme de renforcer l'équipe en cours de Championnat si des lacunes apparaissaient. Et la Roma a démontré avoir grand besoin d'un arrière droit et d'un milieu de terrain...

Depuis trois mois, on parle avec insistance de Candela (Guingamp) et de Redknapp (Liverpool), mais aucun de ces deux joueurs n'a encore pointé le bout du nez à Rome (pour le Français, une rencontre entre les dirigeants des deux clubs serait prévue en semaine). Alors, Bianchi fait avec les moyens du bord et doit composer avec un groupe qui bât dangereusement de l'aile. La confusion règne à Trigoria, le centre d'entraînement de la Roma. Giovanni Cervone, le gardien remplaçant, demande à partir pour Cagliari ? Face à Pérouse, il a été promu titulaire en lieu et place de Sterchele !

Tout cela ne plaît pas beaucoup à Balbo. En Italie depuis 1989 (il en possède d'ailleurs le passeport), ce dernier s'était décidé au mois de décembre à sacrifier la sélection d'Argentine pour mieux se consacrer à la Roma. Lassé du manque de confiance de Passarella et des continuels aller-retour entre la capitale italienne et Buenos Aires, Balbo, dont le palmarès est encore vierge dans le Calcio, comptait bien sur l'actuelle saison pour y remédier.

Abel Balbo a débuté la saison à cent à l'heure, caracolant en tête du classement des buteurs. Et puis, le fusil de l'Argentin s'est enraillé. Rapidement éliminée en Coupe d'Italie et en Coupe de l'UEFA, la Roma a perdu ses dernières illusions en Serie A.

Abel a haussé le ton : « Cela ne peut plus durer. Les sacrifices de chacun sont inutiles si nos dirigeants n'entreprennent pas de renforcer efficacement l'équipe. » En clair, Balbo veut qu'on lui mette à disposition une Roma compétitive, sinon il pourrait bien écourter un contrat valable jusqu'en juin 1999. D'autant que Boca Juniors et l'Olympiakos lui ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt...

La très faible défense de Pérouse a ermis à Balbo de retrouver le chemin des filets. Grâce à son doublé, il rejoint Van Basten (avec 90 uts), en tant que joueur étranger le plus prolifique depuis la réouverture des frontières en 1980.

Roberto Trotta, lui, ne sait pas de quoi sera fait son avenir. Pour l'instant, son aventure romaine est un échec sur toute la ligne. Fin octobre, après avoir été écarté de l'équipe à la veille du match contre la Juventus, les dirigeants giallorossi l'ont carrément renvoyé en Argentine « prendre quelques jours de vacances. » Ensuite, Roberto a dû se faire opérer du ménisque et se voit désormais relégué au banc de touche. Malgré tout, la Roma pourrait garder Trotta. Il faudrait pour cela que l'ex-défenseur de Velez Sarsfield obtienne la nationalité italienne grâce à ses origines calabraises.

Roberto NOTARIANNI et Antonio FELICI

Auteur d'un doublé face à Pérouse, Abel Balbo a mis fin à une série de quatre matches sans inscrire le moindre but. L'Argentin ne marquait plus depuis le 1er décembre (Roma-Fiorentina, 3-3).

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Dugarry relance Milan

MILAN respire. C'est grâce à un but de **Dugarry**, son troisième en Serie A, que les Milanais sont venus à bout de la révélation, Vicence. S'élevant plus haut que Beghetto et Lopez, l'ex-Girondin a battu Mondini d'une tête piquée à la réception d'un centre de Simone Ambrosini l'a remplacé après l'heure de jeu. Souvent en retard sur ses interventions, **Desailly** a reçu deux cartons jaunes qui l'on contraint à regagner les vestiaires plus tôt que prévu.

Véritablement déchaîné, **Djorkaeff** a conduit l'Inter à s'imposer (2-1) face au Napoli de Boghossian, jusqu'à dimanche encore invaincu au San Paolo. Il a adressé à Branca le ballon du premier but et doublé la mise d'une reprise du droit, avec l'aide du poteau gauche de Taglialatela. **Angloma**, quant à lui, s'est contenté d'un sobre et efficace travail défensif.

Face à Cagliari, on a retrouvé le meilleur **Karembeu**, auteur de la tête du premier des quatre buts de la Samp. Batailleur comme aux plus beaux jours, il s'est malheureusement fait expulser après avoir réagi trop vivement à une vilaine taute de Muzzi. **Laigle** a également été très en verve dans le couloir gauche. Troisième victoires d'affilée pour Parme, vainqueur (1-0) à l'extérieur d'un malchanceux Bologne (deux poteaux). Privés de Chiesa et de Melli, suspendus, ainsi que de Sensini et de Crespo, convoqués en sélection [illegible] en Argentine, les Parmesans ont pu compter sur un excellent **Bravo**. Assez discret, **Thuram** s'est [illegible] au marquage de Bresciani. **Zidane** suspendu, la Juventus et **Deschamps** (omniprésent à la relance) ont été tenus en échec par une brillante Atalanta (poteaux de Lentini et d'Inzaghi). Et Boksic, blessé à la cheville gauche, manquera le match de demain, face au PSG, en Supercoupe d'Europe.

R. N. et A. F.

16e JOURNÉE (12 janvier 1997)

A Turin (stade des Alpes).

JUVENTUS et ATALANTA : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Rossi. Avertissements : Padovano à la Juventus ; Rustico, Morfeo, Pinato à l'Atalanta.

JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, Ferrara, Juliano, Pessotto — **Deschamps**, Di Livio (Lombardo, 74e), Jugovic — Boksic (Vieri, 24e), (N. Amoruso, 46e), Del Piero, Padovano. Entr. : Lippi.

ATALANTA : Pinato — Mirkovic, Rustico, Sottil, Carrera, Bonacina — Gallo (A. Carbone, 62e), Sgro (Rotella, 99e), Lentini — Morfeo (Fortunato, 82e), Inzaghi. Entr. : Mondonico.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).

SAMPDORIA b. CAGLIARI : 4-1 (). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : **Karembeu** (2e), Carparelli (48e), Montella (66e, 92e) pour la Sampdoria ; Tovalieri (42e) pour Cagliari. Avertissements : Carparelli à la Sampdoria ; Scugugia, Bellarini, Muzzi, Tovalieri à Cagliari. Expulsions : **Karembeu** (68e) à la Sampdoria ; Berretta (90e), Romero (68e) à Cagliari.

SAMPDORIA : Ferron (Sereni, 46e) — Balleri, Sacchetti, Mihajlovic, Pesaresi — Carparelli (Salsano, 74e), **Laigle**, Veron (Invernizzi, 90e) — **Karembeu**, Montella, Mancini. Entr. : Eriksson.

CAGLIARI : Abate — Pancaro, Villa, Lonstrup, Scugugia, Bellarini — Muzzi (Bressan, 74e), Berretta, Sanna (Taccola, 78e), Cozza (Romero, 59e) — Tovalieri. Entr. : Mazzone.

A Naples (stade San Paolo).

INTER MILAN b. NAPLES 2-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Caccia (90e) pour Naples ; Branca (43e), **Djorkaeff** (88e) pour l'Inter. Avertissements : Fresi, **Djorkaeff**, Zanetti à l'Inter. Expulsion : Beto (58e) à Naples.

NAPLES : Taglialatela — Colonnese, Baldini, Ayala, Crasson — **Boghossian** (Caio, 57e), Cruz, Turrini (Caccia, 69e), Beto, Pecchia — Aglietti (Esposito, 69e). Entr. : Simoni.

INTER : Pagliuca — Zanetti, Galante, M. Paganin, **Angloma** — Fresi, Sforza, Winter (Berti, 93e), **Djorkaeff** — Branca, Ganz (Bergomi, 72e). Entr. : Hodgson.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza).

MILAN AC b. VICENCE : 1-0 (1-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodomonti. But : **Dugarry** (21e). Avertissements : Ambrosini, Davids au Milan ; Sartor, Belotti, Ambrosetti à Vicence. Expulsion : **Desailly** (61e) au Milan.

MILAN AC : S. Rossi — Reiziger, Costacurta, Baresi, Coco — Albertini, Eranio (Savicevic, 75e), **Desailly**, Boban (Davids, 84e) — **Dugarry** (Ambrosini, 63e), Simone. Entr. : Sacchi.

VICENCE : Mondini — Sartor, Belotti, Lopez, Beghetto — Di Carlo, M. Rossi, Viviani (Ambrosetti, 59e), Maini, Otero — Cornacchini (Murgita, 59e). Entr. : Guidolin.

A Reggio Emilia (stade Giglio).

REGGIANA et FIORENTINA : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Avertissements : Hatz à la Reggiana ; Placentini à la Fiorentina.

REGGIANA : Ballotta — Hatz (Carr, 65e), Galli, Beiersdorfer, Grossi — Sabau, Parente, De Napoli (Sordo, 70e), Mazzola — Schenardi, Simutenkov. Entr. : Oddo.

FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Falcone, Padalino, Pusceddu — Brigica, Piacentini (Robbiati, 46e), Schwarz, Rui Costa — Baiano, Oliveira. Entr. : Ranieri.

A Bologne (stade Dall'Ara).

PARME b. BOLOGNE : 1-0 (1-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. But : Strada (48e). Avertissements : Cannavaro, Crippa, Zé Maria à Parme.

BOLOGNE : Antonioli — Cardone (Seno, 45e), Torrisi, De Marchi, Tarozzi (Shalimov, 66e), Paramatti — Scapolo, Magoni, Fontolan — P. Bresciani (Marocchi, 75e), Kolyvanov. Entr. : Ulivieri.

PARME : Bufton — Mussi, Zé Maria, **Thuram**, Cannavaro, Benarrivo — D. Baggio, Crippa, **Bravo** — Stanic, Strada (Brambilla, 81e). Entr. : Ancelotti.

A Rome (stade Olympique).

AS ROMA b. PÉROUSE : 4-1 (2-1). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Balbo (26e s.p., 86e), Moriero (47e), Thern (68e) pour la Roma ; Rapajic (36e) pour Pérouse. Avertissements : Annoni, Totti, Petruzzi à la Roma ; Kreek, Dicara, Allegri, Castellini à Pérouse. Expulsion : Cervone (94e) à la Roma.

AS ROMA : Cervone — Annoni (Piomondini, 81e), Petruzzi, Aldair, Lanna — Di Biagio (Bernardini, 82e), Moriero (Statuto, 73e), Tommasi, Thern — Totti, Balbo. Entr. : Carlos Bianchi.

PÉROUSE : Kocic — Gauneri, Castellini, Dicara (Dottini, 73e), Matrecano, Kreek (Gattuso, 60e) — Manicone, Allegri, Giunti — Rapajic, Pizzi. Entr. : Scala.

A Vérone (stade Bentegodi).

VÉRONE et LAZIO ROME : 1-1 (0-1). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. Buts : Orlandini (61e s.p.) pour Vérone ; Fish (33e) pour la Lazio. Avertissements : De Vitis, Fattori, Manetti, Zanini à Vérone ; Negro à la Lazio.

VÉRONE : Guardalben — Sviglia, Baroni, Fattori, Vanoli — Bacci, Colucci, Orlandini (Ametrano, 82e), Ficcadenti — Zanini (Manetti, 46e), Maniero (De Vitis, 63e). Entr. : Cagni.

LAZIO : Marchegiani — Negro, Nesta, Fish, Favalli — Okon, Fuser, Nedved — Buso (Gottardi, 75e), Casiraghi, Signori. Entr. : Zeman.

A Plaisance (stade Galleana).

PLAISANCE et UDINESE : 0-0. — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Lana. Avertissements : Piovani à Plaisance ; Bertotto, Sergio à l'Udinese.

PLAISANCE : Taibi — Polonia, Lucci, M. Conte, Tramezzani (Pari, 65e) — Di Francesco, Valoti (Moretti, 65e), Scienza — Piovani (Valtolina, 86e), Luiso, Tentoni. Entr. : Mutti.

UDINESE : Turci — Bertotto, Pierini, Bia (Calori, 48e), Sergio — Rossitto, Nicoli, Desideri, Stroppa — Amoroso (Clemente, 91e), Poggi (Cappioli, 82e). Entr. : Zaccheroni.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	30	16	8	6	2	21	12
2. Sampdoria Gênes	28	16	8	4	4	31	20
3. Inter Milan	26	16	7	7	2	25	18
4. Vicence	26	16	7	5	4	35	18
5. Fiorentina	25	16	6	7	3	24	16
6. Milan AC	24	16	7	3	6	23	19
7. Parme	24	16	6	6	4	16	14
8. AS Roma	23	16	6	5	5	26	21
9. Lazio Rome	23	16	6	5	5	18	14
10. Naples	23	16	6	5	5	19	22
11. Bologne	22	16	6	4	6	22	21
12. Atalanta Bergame	21	16	5	6	5	19	23
13. Udinese	19	16	3	4	7	22	25
14. Plaisance	18	16	4	6	6	15	22
15. Pérouse	17	16	5	2	9	19	30
16. Cagliari	14	16	3	5	8	18	27
17. Vérone	11	16	2	5	9	17	29
18. Reggiana	10	16	1	7	8	14	27

BUTEURS

1. Balbo (AS Roma), Inzaghi (Atalanta), Montella (Sampdoria), **11**.
4. R. Mancini (Sampdoria), **10**.
5. Otero (Vicence), **9**.
6. **Djorkaeff** (Inter Milan), Luiso (Plaisance), **8**.
8. Weah (Milan AC), Batistuta (Fiorentina), Signori (Lazio Rome), **7**.
11. Kolyvanov (Bologne), Oliveira (Fiorentina), Chiesa (Parme), Bierhoff (Udinese), **6**.

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE
(dimanche 19 janvier 1997)

Atalanta-Reggiana
Cagliari-Milan AC
Fiorentina-Sampdoria
Inter Milan-Bologne
Lazio Rome-Juventus
Parme-Vérone
Pérouse-Plaisance
Udinese-AS Roma
Vicence-Naples

LA BOUTIQUE

A

B

F

LES POLAIRES CANADIENNES

Sortez sans crainte du froid, du vent glacial ou de l'humidité, avec ces polaires canadiennes, 100% polyester, tissées dans une maille renforcée résistante au froid sibérien. Demi ouverture ou ouverture totale zippée. Poches côtés. Poignets et base élastiqués. Tailles : M, L, XL.

A BLOUSON POLAIRE

Coloris vert foncé	Réf. : FF 137	395 F
Coloris bordeaux	Réf. : FF 138	395 F

B SWEAT POLAIRE

Coloris vert foncé	Réf. : FF 139	350 F
Coloris bordeaux	Réf. : FF 140	350 F

C PARKA GRAND FROID

Vêtement chaud et fonctionnel, 100% polyamide, parfaitement étanche. Doublure ouatinée, capuche doublée amovible, fermeture par double zip, 2 poches repose-main, 2 poches passepoilées sous rabat, 1 poche sécurité sur manche, cordons de serrage. Tailles M, L, XL et XXL.

Coloris marine	Réf. : FF 141	960 F
Coloris noir	Réf. : FF 142	960 F

D

D DES BALLONS DE TOUTES LES COULEURS

D'un revêtement des plus résistant (100% PVC), ces ballons de taille réglementaire présentent l'originalité d'être aux couleurs des pays. Livrés avec une aiguille de gonflage. Poids : 360 g.

Ballon URSS	Réf. : FF 71	~~99 F~~	59 F
Ballon France	Réf. : FF 72	~~99 F~~	59 F
Ballon Italie	Réf. : FF 73	~~99 F~~	59 F
Ballon USA	Réf. : FF 74	~~99 F~~	59 F
Ballon Brésil	Réf. : FF 75	~~99 F~~	59 F
Ballon Angleterre	Réf. : FF 76	~~99 F~~	59 F
Ballon Espagne	Réf. : FF 77	~~99 F~~	59 F

C

E

E LA CHEVILLERE A LACET

Très efficace pour tous les sportifs qui souffrent de chevilles douloureuses ou faibles, à la suite d'entorses ou de foulures, cette chevillère à lacet, composée de Nylon à l'extérieur et de Néoprène à l'intérieur, offre un maintien optimal. Tailles : 1 (39-41), 2 (42-44), 3 (45-47).

Chevillère	Réf. : FF 143	169 F

F RELIURES

Vendues par 2, elles vous permettent toute une année de lecture passionnée à portée de main. Fixations à crochet.

Reliures format avant 1991 : 40 x 28,5 cm		
Coloris noir	Réf. : FF 42	185 F
Coloris rouge	Réf. : FF 43	185 F
Reliures format actuel : 37 x 27,5 cm		
Coloris noir	Réf. : FF 44	185 F
Coloris rouge	Réf. : FF 45	185 F

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
				Frais d'expédition	+ 30 F.
				TOTAL	

Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : 01 40 93 24 31
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de FRANCE FOOTBALL

Youri, tout près

Photo RICHIARDI/TEMPSPORT

Alors que France Football vous offre ces différents zooms du but incroyablement renversant de Youri Djorkaeff contre l'AS Roma, l'attaquant de l'Inter Milan revient sur son exploit. Il n'en finit plus de séduire la planète Calcio...

«AH, cette bicyclette... C'est assurément le plus beau but de ma carrière ! Je l'ai revu cinq ou six fois sur mon magnétoscope pour bien percevoir ce que cela donnait pour le public. C'est incroyable. Je monte très haut, assez bizarrement, je frappe la balle très fort, ce qui est plutôt rare dans ce genre de position. Et puis, l'angle est complètement fermé, et le ballon part très croisé. C'est parfait. Il a fallu que je le revisionne pour comprendre exactement, parce que, sur l'instant, tout est allé trop vite. J'ai marqué, j'ai vu les regards de mes coéquipiers et adversaires et, tout de suite, il y a eu cette clameur dans le stade. Deux minutes de standing-ovation, ce qui ne s'est jamais vu à San Siro. Physiquement, cette impression d'explosion collective, c'est impressionnant. Ils étaient tous debout, et le bruit exceptionnel. Depuis ce match, je n'ai cessé de croiser en ville des tifosi de l'Inter. On en a discuté ensemble, ils m'ont félicité. Certains responsables de brigades ont déclaré dans la presse qu'un tel but, ça amortissait déjà l'abonnement pour la saison !

Même les supporters du Milan AC me félicitent dans les rues ! Et puis, évidemment, il y a eu les commentaires des responsables de mon club, qui m'ont beaucoup touché. Ceux du président Moratti tout particulièrement. Ses éloges,

Radioscopie d'un but venu d'ailleurs, en quatre mouvements. Ascendant, après que le portier romain a relâché le tir de Ganz, puis descendant, après l'impact. A terre, Youri peut ouvrir grand ses yeux, tout comme Petruzzi, défenseur pétrifié, à l'instar de son gardien Sterchele. Depuis, Djorkaeff plane toujours...

des étoiles...

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

ils traduisent exactement ce que je représente pour lui, et inversement. Mes coéquipiers m'en parlent encore, même si je ne crois pas qu'ils ont été surpris. Ils me voient tous les jours à l'entraînement et savent que je tente ce genre de geste. Même si, dans cette situation, tu réagis à l'instinct quand le ballon arrive, ce n'est jamais le fruit du hasard. Je suis aujourd'hui totalement serein. J'ai accumulé les progrès physiques, et je marque régulièrement. C'est le bien-être intégral... D'autant que, sur le terrain, mon poste est totalement défini. Je suis pratiquement un huit en phase défensive, un dix dès que nous avons le ballon. Et Hodgson a eu beau me chambrer après ce fameux but, me déclarant que je lui devais un repas pour toute la liberté qu'il me laisse sur le terrain, je lui ai aussitôt répondu en rigolant qu'il devrait lui aussi me payer le restaurant pour toutes les nuits tranquilles que je lui permets de passer !

Ce geste mis à part, je crois néanmoins qu'il faut relativiser. Ce but, je ne l'ai pas inscrit lors d'une finale ou un autre match décisif. Il est, à mon avis, pas plus important que celui que j'ai inscrit contre Piacenza, lors d'un match où j'avais raté un penalty peu de temps avant. Il faut les associer. Ce sont deux réalisations qui prouvent exactement ma confiance actuelle... »

Plus efficace en Italie qu'en France

MOYENNE DE BUT PAR MATCH

Championnat de France de Première Division :
0,38 but/match (73 buts : pour 190 matches).

Championnat d'Italie :
0,46 but/match (7 buts : pour 15 matches).

Coupes d'Europe (Monaco, PSG, Inter Milan) :
0,31 but/match (11 buts : pour 35 matches).

Équipe de France :
0,52 but/match (13 buts : pour 25 sélections).

MOYENNE GÉNÉRALE
0,42 but/match (104 buts : pour 265 matches).